# LES MERVEILLES DES BAINS NATVRELS ET DES ESTVVES NATVRELLES DE LA ville de Digne en Prouence.

*Diuisées en deux parties, la Theorie & la Practique.*

Auec vn traicté de leurs Serpents sans venim, Et vne sommaire description de tous autres.

*PAR*

*M. D. T. de* LAVTARET *Docteur en Medecine de l'Vniuersité de Montpelier, habitant à Digne.*





A AIX

Par IEAN THOLOSAN, Imprimeur du ROY, & ordinaire de ladite ville.

M. DC. XX.

# A TRES-HAVT ET TRES-PVISSANT PRINCE, CHARLES de Lorraine, Duc de Guyse & de Cheureuse, Prince de Ioinuille, Pair de France, Cheualier de l'Ordre du Roy, Gouuerneur pour sa Majesté au Pays de Prouence, Admiral des Mers de Leuant, & Lieutenant General pour sadite Majesté en ses Camps & Armées, &c.

MONSEIGNEVR,

*Le Ciel rit tousiours aux belles actions d'vn braue Prince. Tous les Elements conspirent tousiours à sa faueur, & tout le monde veut estre pour sa gloire: La Prouence n'estale que des enseignes de vos perfections, & n a que des Mausolées de vos ayeuls, des Obelisques de vos heroïques valeurs, des Colysées de vostre splendeur, & des brillants de vos graces.*

*Aussi vous estes le Tutelaire Genie de sa protection, & quoy que les nuës s'assemblent, & les vents bruyent, & la tempeste menace, vous la rendez comme l'Egypte sans terre-tremble: vous l'affermissez comme ces figures de Mercure,*

*dans Suidas, qu'on peignoit Tetragones, Cubiques, & Carrées pour monstrer leurs soliditez & par vn iudicieux traict de vostre prudence: vous y nichez en Caducée, les Alcyons de la Tranquillité pour la bonace de nostre repos, & pour le calme de nos seuretez.*

*C'est que vous faictes comme Caius l'Empereur, qui ne s'habilloit qu'à la façon de ses Dieux, & comme les lignes, & les superficies qui ne se meuuent qu'au mouuement de leurs corps, & comme Zopyre, qui n'aymoit rien tant que son Xerxes, & comme Craterus, & Hephastion, qui ne consideroient rien tant que le proffit, & le seruice d'Alexandre, C'est en vn mot, que comme dict Apulée, vous ne vous souciez gueres des menus Dieux, pour plairre ça bas à vostre Iuppiter, & que vous auez l'aduis de ce Sage dans Xenophon, qui conseilloit à Tygranes Roy d'Armenie d'espouser tousiours les vertus, & non iamais les fautes d'autruy: c'est encore que vous auez faict comme les Aethiopiens, qui s'insisoyent en mesmes endroicts, que leur Roy receuoit ses offences, & que vous n'auez iamais eu que les Autels des Dieux, & la Iustice, pour les bornes & les frontieres de vos intentions, & que vous estes tousiours tout entier à vostre Monarque.*

*Voila comme vous auez empesché que le sacrilege feu d'Erostrate ne se soit prins au Temple de nostre Paix: & que pendant les dernieres boutades & les dernieres secousses d'Enyon, pendant les chamaillis de l'horreur, les tonnerres grommelants, & les murmures grondants de Mars, pendant toutes les fougues, & les brusques saillies de Bellonne, pendant les tintemarres, & les bourrasques de la fureur, vous auez tousiours peu dire comme ce Pilote genereux: Droit, droit, ô Neptune, ie tiendray tousiours le gouuernail droit, & l'affranchiray de l'eschec & du tourneuire de ces tourmentes.*

*Mais ce qu'on admire le plus en vous* ( mon braue

PRINCE) *c'est que si quelqu'vn bransle par delà le deuoir, & si quelque Cadmus seme ses brigues, & ses dents de Serpent, pour faire comme ces faux Mages de Perse, qui vouloient mettre la main au partage de la Monarchie: vous estes tousiours auec l'escharpe blanche, comme les corps viuants en la Mer Tyberiade, qui vont tousiours dessus l'eau, sans iamais tremper à l'agitation de ses ondes; Vous estes tousiours l'Ascendant & l'Astre de nostre bon heur, & l'Influeur de nos serenitez, par l'aspect de ce gratieux Soleil de toute la France.*

*Vous n'allez iamais comme ces cœurs masquez de visages courtisans qui practiquent moins les affections de Cœur, que les actions de Cour, & qui comme ceste vieille dans Archilochus, portent l'eau d'vne main, & le feu de l'autre, tout au contraire des Perses, qui les offroient tous deux, comme les Hieroglyphes de leurs obeyssances & de leurs humilitez: vous auez tousiours paru vers la Couronne, comme ialoux du droict diuin de garder en Soldat, & General d'Armee les offrandes du Ciel, en la garde des fleurs de Lys, que le Ciel donna iadis à nos Roys en la France.*

*C'est suiuant l'Orateur Demosthene, qui disoit aux Atheniens, de maintenir les amitiez & les alliances auec les amis: Et fort à propos, parce que les Anciens dressoient la table de la Foy pres d'vn Iupiter foudroyant, pour tesmoigner que Dieu venge le violement de la Foy, ny plus ny moins que iadis Aeschines exhortoit les pariures de cercher d'autres Dieux: Aussi ne peut on pretendre d'vne coniuration que de ces Lauriers enragez d'autour de la Tombe d'Amycus Roy des Bebriciens, dont la moindre branche poussée dans vn nauire, met tout en trouble, tout en querelle, tout en confusion: d'où l'on ne gaigne pas mieux, que cest Escrimeur Ctesiphon dans Plutarque, qui regimboit de despit, & faisoit à coups de pied par caprice contre sa mule.*

*Vous auez en hommage de ceste conseruation la voix &*

Ei qui peierare consueuit semperque apud eosdem fidē sibi esse iurato postulat, duorum alterum supplere oportet, aut Deos nouos, aut

non eosdem auditores. Aeschin. in Ctesiph.

*les vœux de tout vn peuple, qui ne parle point à hoquets & à sanglots & à parolles entrecoupées de peur, cõme S. Hierosme disoit d'vn certain Grunnius, & qui par ses aclamations d'alegresse se tient außi bon, d'estre sous vostre paisible gouuernement, que Platon s'estimoit heureux, de ce qu'il estoit Grec: l'on n'entend par tout que des cris de ioye, des benedictions du Ciel, & des souhaits à la longueur de vostre vie: l'on n'y medite que des riches guirlandes d'honneurs pour marquer les triomphes & les trophées de vostre valeur.*

Hyporide le Rheteur disoit que la peur estoit le lien de la parole. Stobæus.

*La terre vous y produict vne des plus belles merueilles de l'Vniuers, & i'ose croire que ce n'est qu'a raison de vostre merite, comme Claudian & Philostrate rapportent qu'il pleut de l'or autresfois, pour signaler la naissãce de Minerue: C'est l'occasion qui me faict consacrer ce discours à vostre memoire, comme desireux que vous entriez en poßeßion d'vn si celeste present. Vous sçauez qu'on ne doit iamais abandonner ceux qui se iettent sous nos boucliers & nos deffences, par la maxime que bailla Chileus aux Ephores dans Herodote. Priuilegiez le de vostre saufconduict, afin qu'il publie plus librement ce qui vous appartient, & qu'il soit dict, que vostre courtoisie n'a pas moins de douceur, que ces Bains ont de pouuoir contre nos martyres: En s'en allant sous l'escorte de vostre credit, il celebrera l'importance de tel Azyle, comme vous l'immortalizez par toute la France. C'est,*

Herodot. lib. 9.

Vostre tres humble, tres obeyssant & tres affectionné seruiteur,

DE LAVTARET.



# SVR LES BAINS DE DIGNE DE MONSIEVR DE Lautaret.

## QVATRAINS.

*CES eaux se font sentir ainsi que feu cuisant,*
*Mais l'on n'y void du feu, c'est donc eau naturelle,*
*Non ? l'eau ne seche pas, ceste cy va bruslant,*
*Et consume l'humeur iaçoit qu'humide d'elle.*
*L'elementaire feu n'eschauffe point ça bas,*
*Ce feu vit enserré dans le cœur de la terre,*
*C'est doncques feu mortel ? non, il ne cesse pas,*
*Entretenant tousiours sa chaleur ordinaire*
*C'est bien plustost de l'eau, ce Bain qui va coulant*
*Enflé d'un doux ruisseau de vertu admirable*
*Mais quoy ? contre Nature elle va s'accordant*
*A ce feu sousterrain d'un accord ineffable.*
*Merueille ! l'on y sent & des eaux & des feux,*
*Mesme subiect logeant deux qualitez contraires.*
*Les Serpents sans venin qui viuent dans ces treux.*
*Sont autant merueilleux que ces eaux salutaires.*
*La guerison des corps se puise dans ce Bain,*
*Mais plus abondamment qu'en l'ancienne Piscine,*
*Car un malade seul s'y pouuoit rendre sain,*
*Mais plusieurs gueriront dans ceste eau plus diuine.*
*Sur ces eaux les esprits se peuuent promener*
*A la façon des corps purgez d'un erreur crasse,*
*Et lisans ce discours, ils se verront mener*

*Par la Terre & les Cieux pour voir ce qui s'y passe.*
*Tout est merueille en fin dont Dieu en est le chef,*
*Comme Autheur des Thresors de la machine ronde,*
*Mais nostre* LAVTARET *en a receu la clef,*
*C'est pour en despartir l'vsage à tout le monde.*
DV SAVSE, Lieutenant Criminel à Digne.

## A MONSIEVR DE LAVTARET sur le subjeɑ de ces Bains.

*NArcisse en sa courbe posture,*
*Se mirant vn iour d'auenture*
*Dans l'esclat d'vn flot argenté,*
*Se vit soudain l'ame saisie*
*D'vne agreable frenesie*
*Au contre-coup de sa beauté.*
DE LAVTARET *ie te regrette*
*Pour le bien que ie te souhaitte,*
*Ne voy plus ton docte discours*
*Si ton bel esprit s'y contemple,*
*Il sera comme sans exemple,*
*Le seul Narcisse de nos iours.*
*Suffit-il pas que ta parole*
*Faict que l'or mesme du Pactole,*
*N'ose entrer en comparaison*
*Auec nostre Bain salutaire,*
*Qui ia void à soy tributaire*
*Plus mesme que de l'Horison?*
*Mais non, admire ton ouurage,*
*Comme l'ornement de nostre aage*
*Voy tes sources & leur Cristal,*
*Ton nom qui iusqu'aux bords du Gange,*
*Pousse desormais ta loüange,*

*Doit-il*

*Doit-il rien craindre de fatal?*
*Narcisse est hors des sepultures*
*Argument aux races futures*
*Que les beautez ne meurent pas,*
*Il deuint fleurette odorante,*
*Ainsi d'une main secourante,*
*Les Dieux preuindrent son trespas.*
*Tu descouures ton aduantage,*
*Il n'eust qu'une fleur en partage,*
*Mais pour toy nos Lauriers plus vers,*
*Nos Myrthes, nos fleurs, nos guirlandes,*
*Seront-elles bien assez grandes,*
*A tenir tes Temples couuerts?*

I. GAVDIN Aduocat à Digne.

---

## A luy mesme,

*LOrs que la Terre entre les Dieux,*
*Fut partagée dans les Cieux,*
*Aucun ne choisit les fontaines*
*Pour n'auoir cogneu leur valeur:*
LAVTARET *seul a cest honneur*
*La faisant sçauoir par ses peines.*
*Son Esprit contient en ses mains*
*Toutes les vertus de nos Bains,*
*Il les publie à tout le monde,*
*C'estoient secrets tres-importants,*
*Aussi sont-ils participants*
*Du Ciel, de la Terre, & de l'Onde.*
*La nature n'auoit rien faict,*
*De plus beau, ny de plus parfaict,*
*Que les eaux que ce creux enserre:*
*Si que rien ne la fachoit plus,*
*Que les eaux sortans de ses creux,*

*N'arrosoient pas toute la Terre.*
*Au bruit de ton docte sçauoir,*
*T'a requis de nous faire voir,*
*Dedans ce liure leur lumiere,*
*Pour esclairer les ignorans,*
*Qui n'auoient sçeu depuis mil ans,*
*Recognoistre ceste riuiere.*
*Tu nous descouures vn Thresor,*
*Qui vaut bien mieux que non pas l'or,*
*Lequel ne sert que de parade,*
*Et comme ces eaux ne sçait pas,*
*Esloignant le iour du trespas,*
*Rendre la santé du malade.*
*Ces malades à l'aduenir,*
*Que ton liure fera venir,*
*Prolongeant le cours des années,*
*Beniront auant leur retour :*
*De ta naißance le beau iour,*
*Et tes heureuses destinées.*
*Ils feront arriuez chez eux*
*Promener ton nom glorieux,*
*Rapportants par experience,*
*L'effect des salutaires eaux*
*Guidez par l'art & ta science.*
*Science, qui t'aura monté*
*Aupres de la Diuinité,*
*Qui presidoit aux eaux communes.*
*Et ne sçauoit celle des Bains,*
*Ains comme les autres humains,*
*Les pensoit estre toutes vnes.*

REBOVL Aduocat à Digne.

## Au mesme. Sonnet.

*Lors que ta plume sans seconde*
*Nous descrit le pouuoir de l'eau,*
*Ton discours nous semble si beau*
*Qu'il n'a rien de pareil au monde.*
*Mais qui plus est encor, leur onde,*
*En prend vn estre tout nouueau:*
*Car nous reculant du tombeau,*
*Elle faict ta langue faconde.*
*Doncques ne crain pas que ces eaux*
*Noyent ton nom dans leurs caueaux:*
*Car puis que leur course diuine*
*Tu chantes si bien par tes airs,*
*Elle portera sur l'eschine*
*Ton renom par tout l'Vniuers.*

I. REYNAVD Aduocat.

## Au mesme. Quatrain.

*Ton discours est des Bains, ta plume estant baignée,*
*Dedans le Bain sucré des plus rares esprits:*
*Aux Bains fort à propos tu l'auois destinée*
*Car on se baigne en laict au Bain de tes escrits.*

DEPIES Aduocat.

## Au mesme.

*On a souuent parlé de ces eaux salutaires*
*Et faict bruire par tout les vertus de ces Bains:*
*Mais d'auoir dict comment, ils sauuent les humains,*
*C'est à toy que le Ciel reseruoit ces mysteres.*

A. PEIRACHE Aduocat.

## Au mesme.

*QVi diroit que d'vn haut rocher*
*Que sans crainte on n'ose approcher,*
*Sortit vne eau si salutaire:*
*Si ce n'est que tenant du cours*
*De tes emmiellez discours*
*Elle veut paroistre si claire?*

*Ces Bains miracle de leur lieu*
*Sont l'ouurage de quelque Dieu,*
*Dieu qui rendit saine leur course*
*Sçachant qu'ils t'auroient pour sonneur:*
*Car ils reçoiuent plus d'honneur*
*de tes escrits que de leur source.*

*I'estime que ton doux parler*
*Qui d'vn beau Musc parfume l'air*
*Prend d'eux ces graces nompareilles;*
*Si plustost encor ie ne croy,*
*Que ces Bains ont tiré de toy,*
*Leurs vertus pleines de merueilles.*

*Dedans leurs grottes les excez*
*De la froideur n'ont point d'accez,*
*Loing d'eux le mal sa torche allume:*
*Car il y pert ses feux ardans,*
*Depuis que tu versas dedans*
*Le plus doux Nectar de ta plume.*

*Donques ayant si bien parlé*
*De ce Cristal tout emperlé,*
*Voy par luy ta gloire reuiure,*
*Et ton nom couler sur ceste eau:*
*Tout ainsi que son clair ruisseau,*
*S'en va coulant dedans ton Liure.*

I. AVGIER Aduocat.

## Au mesme

*IE croy qu'au poinct de ta naissance*
*les Muses eurent la puissance*
*De te benir dans le berceau,*
*Veu qu'elles en ont faict l'Fslute*
*Tant pour l'honneur de ce ruisseau,*
*Que du soustien de leur merite.*
*Et que ne dois tu presumer*
*Si ces sœurs te veulent aymer?*
*Practique donc ton aduantage,*
*Car ton sçauoir vaincra la rage*
*De ce Docte qui ne peut pas*
*Comprendre le reflux des Ondes,*
*Quand il immola son trespas,*
*Aux hostes des eaux vagabondes:*
*Ne vois tu pas que les mortels*
*Te dressent desia des Autels.*
*Zoiles dont la ialousie*
*Faict acroistre la frenesie:*
*Ne blasmez iamais ses escrits*
*Ils vous apprendront l'artifice*
*De faire sages vos esprits:*
*Que s'ils troublent vostre malice*
*N'ayez point de peur d'en mourir,*
*C'est luy qui vous sçaura guerir.*

DE CASTEL-REDON Aduocat.

## Au meſme.

TV celebres ces Bains d'vne langue faconde,
Mais ils s'en ſont deſia dignement reuenchez:
Car comme ton ſçauoir les deſcouure cachez,
Ainſi te rendent-ils fameux par tout le monde.

LAVGIER Aduocat.

## Au meſme.

IAdis les ſuffrages des Dieux
Bornants leurs Empires aux Cieux,
N'y comprindrent point ces merueilles:
Alors on veid bien que les voix
Ne meritoient pas en ce choix,
Ce que meriteroient tes veilles.
Eux meſmes fachez que ton ſort,
Ne t'euſt affranchy de la mort,
Comme requeroit ton merite:
Se ſont cottiſez dans ces creux,
L'vn donnant l'eau, l'autre les feux
Pour te ranger à leur eſlite.
Qui plus eſt admirant tes Arts,
Ils ont faict de nouueau les parts,
Et t'ont baſty ce petit Monde,
Dans lequel tous les Elements,
Qui font diuers gouuernements,
Te font en blot leur Prome-conde.
Va ſeulement te faire voir,
Et ratifie le pouuoir
Qui veut ſeconder ta fortune:

*Ton Passeport estant des Cieux*
*Et du pourpris de ces bas lieux,*
*Ton action n'est pas commune.*

I. GAVTIER Docteur en Medecine,

---

## Au mesme.

*Toutes les eaux estoient en faueur de Neptune,*
*Elles n'ont iamais eu que ce Sceptre de Roy:*
*Maintenant qu'il void bien qu'il y peut moins que toy,*
*Il te donne les Bains & retient la commune.*

MONIER Docteur en Medecine.

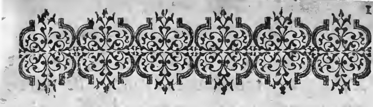
---

## Au mesme.

*Ce subiect est bouclé de cent difficultez,*
*Et se grossit en Mer de vagues incertaines:*
*Mais l'esprit qui conçoit toutes les facultez,*
*Ignoreroit-il rien aux choses sousterraines?*

I. GVICHENON Docteur en Medecine.

FIN.



# LES MERVEILLES DES BAINS ET DES ESTVVES DE LA ville de Digne en Prouence.

***

## LA THEORIE.



OVTE l'Antiquité le Reſueille-matin & l'Aſtrolabe de noſtre deuoir, s'eſt touſiours donnée des plaiſirs extremes dãs les Bains : elle tiroit ſes plus agreables & chatouïlleux contentements des Lauoirs, elle s'y eſpanoüyſſoit en roſes d'allegreſſe, en œillets de delices, & en

*Les delices des Anciés aux Bains.*

violetes de ioye & de paſſetemps.

Les Roys, & les Princes, y prenoyẽt leurs plus fretillants esbats, & parce que nous ſommes en ceſte baſſe region du Monde, où eſt le regne des vents & des tempeſtes & des afflictions, tres-tous tant gaillards que malades y venoyent deſpouïller leurs paſſions, cercher allegement à leurs laſſitudes, & recreation à leurs triſtes ennuys: ils ne les ont iamais moins eſtimé que le Nepenthes d'Homere, qu'Heleni bailla iadis à Telemache, pour chaſſer le dueil & le chagrin.

*Seneca varijs locis.*

*Nepenthes eſt herba cuius ſuccus vino immerſus triſtitiam diſcutit. Gal. Theophraſt. & Homer. Odyſſ. 8. vel eſt alexipharmacum marori. Celius R. hodig. lib. 30. cap. 17.*

Ils en dreſſoyent par triomphe, & ne faiſoyẽt trophée que de ceſte reſiouïſſance, rien qu'Eſcarboucles, que Saphirs, & que pierres precieuſes au fonds de leurs Bains, rien que Diamant & Criſtal en leurs paroys, pour ſouſtraire mieux à trauers quelque gentile viſion des beautez de ces Nymphes qui ſe royẽt au dedans, rien du tout, qui n'eſclataſt d'vne ſplendide magnificence.

L'Empereur Antonin Caracalla en erigea de tant ſuperbes appellez de ſon nom qu'aucun Vitruue, qu'aucun d'Architecte, n'eut peu tracer au crayō de ſes inuētions, la moitié de leurs belles richeſſes : l'on ne parloit anciennement à Rome, que des Bains de Diocletian, qu'on tient encor aujourd'huy pour des veritables marques d'vne grandeur inſigne ; il y fit des atours luiſants, & des trellis à tranſparance.

*Rhodig. ibid. Auſonius lib. 1. Ocrid. Imperat. 7. Idem eodem loco.*

Maximian en baſtit à Carthage, qui rauiſſoyent en extaſe, il en fit auſſi des fort ſignalez à Milan, qu'on appella Bains d'Hercule ; l'on dit que cet Empereur deſeſperoit ſon peuple à l'aprez de ce trauail, tantoſt à tailler des Iaſpes & des Porphyres, tantoſt à faire du Ciment.

*Caßiodorus.*

Celles-cy ſont des plus meures, l'Empereur Tacite ruina ſa maiſon, pour en faire des publics : Marc-Anthoine en eſtablit charitablement, où tous allans& venās ſe baignoyent, ſans

*Lampridius*

mettre main à la bourse : Theodoric, Roy des Ostrogots, peuple d'Orient, enuironna de murailles en Italie ceux d'Appone, où il ioignit des Temples & des Autels, afin qu'on les frequentat dauantage.

*Tout le mõde se plaisoit fort aux Bains.*

En vn mot, tous les Anciens y trouuoyẽt, non vn quartier, mais vn contentement plein, sans queuë & sans reserue. La Noblesse, les Philosophes, & les roturiers, y venoyẽt prẽdre la trempe d'vne ferme constitution ; les Dames y mettoiẽt leurs esprits en danse, toutes tressaillantes d'aise, parmy le gazouïlleux murmure des eaux, & friãdes des amoureuses libertez de s'y voir toutes nuës, s'y caressoyent flatueusemẽt aux gratieux frisons, de leurs paisibles ondes.

Elles y estoyẽt sans robbe, sans chemises, & sans crespe volant, elles y mõstroyent leurs fronts d'Albastre, leurs tresses dorées, leurs yeux gays & rians, leurs bouches de Coral & d'Escarlate,

leurs iouës parsemees de roses & de lys, les tetins tremoussans au gré de leur bransle, leurs ventres potelus, & ceste petite Isle du fils de Cypris, où il prend l'ombre de ses plaisirs, & les plaisirs de ses ombres, leurs cuisses y paroissoyent comme beaux pilliers d'yuoire, elles y subtilisoyent leurs appas, & affinoyent leurs charmes.

Les Discrasiez, & ceux dont la disposition n'estoit qu'a constance des giroüettes, y venoyét combattre leurs disgraces, & parer aux coups qui les menaçoyent; du despuis Hippocrate & Galen, auec tous les Mystes d'Apollon, leur ont deferé les honneurs & les glorieuses victoires d'vne infinité de malandres.

*Discrasia est mala temperies.*

*Mystus est initratus sacris alicuius numinis.*

A ce propos ils en ont estalé deux sortes en blot, dont les vns releuent de leur sçauoir, & les autres bondissent & sortent d'eux mesmes de la terre; ie fay court aux premiers, ne m'amusant pas aux singeries de l'Art, pour courir aux

*Hæc est dichotomia Galeni.*

singuliers ouurages de la Nature.

*Des Bains & des Estuues de Digne.*

*Dion.in Augusto. Natal. Comes mytholog. lib.7. cap.1.*

NOVS parlons icy de ces Bains chauds, où de ces Thermes, dont Mœcenas fit le premier essay iadis à Rome, & qui furent au rapport de Pisander enseignez à Hercule, par la courtoisie de Minerue.

*Arist. Problem.section 24. quæst.19 Thermæ sũt lauacra sẽper calida & ideò differt à balneis quæ possunt esse frigida vel aquæ dulcis & tepidæ simpliciter.*

Dans Archigene l'on en a de beaucoup de façons, nous ne discourons icy que de ceux qu'Aristote dict qu'on tenoit autres fois sacrez, à cause du soulphre, dont Iupiter se seruoit en ses foudres; aussi sont-ils seuls les estançons, & les renouueaux de nostre santé qui n'est qu'a aisles, & patins volãts, & à boule roulante.

Or entre tous ceux que ce grand Esprit, Cocher, & Pilote du Monde, respand sur la face de son Empire, l'on n'en a point de meilleurs, que ceux de Digne.

*Inconstance de la santé des hõmes.*

Il y a de plus des Estuues auec admiration, qui sont bien autres que celles

dont nos Peres alloyent à l'emprunt, & à l'aumosne de l'artifice: tellement que ce Bain sec, aërien, & Laconique, qui n'a point de pareil en l'Europe, & & celuy des eaux, qu'on dict Humide, tous deux assemblez en ce lieu par vn chef-d'œuure du Ciel, font vne partie qui coniure l'eternelle ruine des incommoditez des hommes.

*Balneum Laconicum est stupha, voporarium vel Hypocaustum vel tepidarium ideo ita dictum quod eò Lacones sæpius uterentur.*

A ceste occasion, meritent-ils mieux ceste braue deuise, deliurement de trauaux, que le Labarum des Empereurs Romains: car ils emportent les maux, qui ne se peuuent guerir que par la vertu d'en-haut, & l'on y viẽt de loing, cõme les Romains au Siege de Viẽte, qui n'ayants plus d'esperances à l'effort humain, se rendoyent aux Cours des Deuins & des Dieux.

*Labarũ erat vexillũ militare ante Imperatores gestari solitum, maximè adorationis, propter quam Constantius insignia cruori voluit præferri. Ruff. & Prudentius in Symmachum.*

Ils chassent le mal, comme le Temple de Iunon ne pouuoit rien souffrir d'impur & de sale, ils changent les mauuaises habitudes du corps en des vigueurs trepignantes, comme vers la

*Tite Liue.*

*Panegyres des Bains de Digne.*

Campanie, l'eau de la Mer endurcit en pierre forte la poudre de certains costaux : ils espurent en peu de temps les affligez, comme Pompée purgea dans quarante iours toute la Mer de Pyrates, ils enserrent tous les sommaires de l'embonpoint, cõme le Pantheon de Rome toutes les images des Dieux, ils anticipent & preuiennent mieux noz tourbillons, que la Prestresse de Minerue dicte des Grecs Hipecaustria ne diuertissoit les mal-heurs.

*La chaine d'Homere & les Anneaux de Platon.*

On diroit que le Ciel y pend les anneaux de Platon, & la chaine d'Homere, par où les Graces, & les Charitez conuersoyent ça bas, il semble mesmes, qu'elles s'aggraffent aux crampõs de ces rochers en leurs vertus tant eminentes, l'on y void par tout briller l'image de la Diuinité, comme dans Plutarque le corps du Soleil en vne goutte d'eau claire ; & s'il est vray que les habitans de Lemnon, honnorẽt les Aloüetes, parce qu'elles cassẽt les œufs

des Sauterelles, & les Thessaliens les Cigoignes, parce qu'elles mangent les serpens: c'est là que les Valetudinaires doiuent faire des vœux, & porter leur cœur, leur amour, & leurs souffrances: ils les garentiront de leurs angaries, comme Polyde rachepta de la mort la Glauca de Minos, & comme l'on dict qu'Appollon sauua iadis Alcestis d'vne maladie toute desesperée. *Plinius.*

Les femmes steriles y deuiennent fecōdes, comme le Planc fit à l'arriuée de Xerxes en Laodicée; ils n'ont pas moins de pouuoir contre leurs passions, que le Dieu Myode contre les mouches pestilentes.

Il n'y a rien qui ne fasse baisser le sourcil, & ployer le genouïl deuant le Ciel, tout ainsi que Socrate, soubs les plis & replis de leurs principes; rien qui ne fit suer la Statuë d'Orphée, de la façon qu'expliquoit Aristander, il faudroit estre grand Philosophe, grand Chymiste, grand Medecin, & grand *Les difficultez & l'importance de ce subiect.*

Aſtrologue pour en bien decider, & mal-aiſément choiſiroit-on ſubiect, où l'on puiſſe plus donner des marques de ſes Eſtudes.

Ie ſeray donc proche lignager de cet audacieux, qui s'amouracha du feu des Cieux, ſi i'entre dans ce Dædale. ſes labirynthes, ſes torſes, & ſes deſtours voudroyent des nouueaux Theſées, & des Ariadnes de leur bon-heur, mais ny pour cela; cet eſſor ne m'aduient à moy, que par ces perfections, comme l'on dict que la force du Soleil rendit l'image de Memnon parlante.

*Admirabile excitat cupiditatem Ariſtotel. Rhetoric. lib. 1.*

Et quoy qu'ils faſſent mieux que ces fabuleux Engins de Mulciber, qui ſonnoyẽt d'eux meſmes, & qu'on approuue tous les iours leur Energie par des heureux euenements, ſi m'oſe-ie ietter dans le vuide de la cõtemplation, pour en apprendre l'vſage: les erreurs qu'on y commet ſans aduis terniſſent trop leur hõneur, & faniſſent trop leur gloire, c'eſt de la conduite d'en faciliter &

*Le deſordre eſt cauſe de beaucoup de diſgraces, & les Bains ne valent rien ſans vne bõne conduite.*

feliciter les victoires, c'est elle qui faict rapporter à tous sans intercadance les Oliues de leurs infirmitez, & qui seule peut garder qu'on ne die d'eux, ce que Caton d'Vtique disoit du Gouuernement des Dieux, qui voyant Pompée plus disgracié contre Cæsar qu'au parauant creut qu'il y auoit de l'incertitude.

I'ay donc approché mes sens de l'object, pour leur donner des nouuelles forces, comme vouloit Lactance, mandié de toutes les facultés de nostre profession, la curieuse recherche de leurs proprietez, & marché soubs la caution de leurs acortes addresses, pour obtenir la cognoissance de leur meslange; ce n'est pas vn affaire moins serieux, que celuy dont on consulta Pericles & Demosthene, quand ils respõdirent qu'ils y vouloyent penser, plustost que d'en rien determiner.

*Magna negotia magnis egent adiutoribus Velleyus lib. 3.*

*Curiositas nihil recusat. Vopisc. in Aureliano.*

La Spagiric, qui fouïlle d'vn nez de Furet les plus occultes essences, est la

*Seuerin le Danois est grand ennemy de Galen, parce qu'il establit à son dire tout son Art à la façon Geometrique & cependant il se veut faire accroire grand Hippocratiste.*

principale corde de cet instrument, i'entends celle qui va soubs l'Oriflam d'Hippocrate, qui ne se pallie point, comme le pretexte de Seuerin le Danois : aussi lisons nous dans la Poësie du Courtisan Ibicus, que Vulcan fut le premier qui les descouurit à Alcide. Voila comme i'ay pris autant de plaisir aux rares beautez de leur Nature, qu'Eudoxus s'en promettoit à considerer la grandeur & la beauté du Soleil.

*Vn mot de nostre Prouence.*

*Strabon & Cæsar & Pline en font des descriptions.*

La Prouence decore Digne de ceste Toison d'or, & par ceste Toison d'or, Digne decore la Prouence : nous ne serons pas longs à ses loüanges, pour ne la point amoindrir, tant y-a, qu'elle porte toutes les autres Prouinces sur le riche front de sa bonne fortune.

*Le Sud & l'Aust. r sōt au Midy, l'Est est le Leuāt, Oest le Ponant, l'Aquilon*

C'est la partie Meridionale de la France, la Tempe de ses delices, où tousiours boutonnent & fleurissent les attraicts d'vn agreable Printemps. Elle a du Leuant les Alpes, & le Fleuue du

Var, biaisant vers le Sud, & la riuiere d'Vbaye vers le Nord : Du Ponant, le Rhosne auec la Camargue, & le Languedoc tirant vers l'Aquilon, & l'Isle du Martegues vers l'Auster : Du Septẽtrion, le Dauphiné & la Comté du Venacy declinant vers l'Oest, & la Durance vers l'Est : Du Midy la Mediterranée & les Stœchades. Les dimensions des Cosmographes luy donnent en lõgueur, de vingt-trois iusques à vingt-sept degrez, le degré par la doctrine de Ptolomée Prince des Astronomes, contient cinq cens stades, ou trois lieües Françoises, ou soixante deux miliaires & demy, les miliaires huict stades, le stade cent & vingt-cinq pas Geometriques, le pas Geometrique, cinq pieds ou quatre paumes, ou seize doigts, ou douze poulces, & le doigt quatre grains d'orge, la moindre mesure des Mathematiques.

*& le Nord & la Tramontane le Septentrion. Nor d'Est, est entre le Septentrion & le Leuant, Su d'Est entre le Leuãt & le Midy, & le Ponãt, Nor d'Oest entre le Septentrion & le Ponant.*

*Chez les Astronomes le quart de lieuë se despece en 60. m. la minute en 60 secondes, la 2. en 60. tierces & ainsi de suite.*

Sa latitude est de quarante trois degrez & trente cinq primes à quarante

*A la 25. page vous sçau*

*rez que c'est que latitude & comme elle se doit prendre.*

cinq moins quelque chose; beaucoup de Cosmographes la bornent d'autres frontieres que celles-cy: mais les Roys ont transplanté des ioulis bouquets de de ce iardin, & maintenant elle n'a que cela de fonds, d'estenduë, de long & de large.

*Climats habitables selõ les Anciens & les modernes.*

Elle a la Sphere oblique, sur la fin du cinquiesme Climat Dia-Romée, selon les Anciens, qui n'en establissoiét que sept, parce que des cinq Zones du Ciel, ils n'en estimoyent d'habitables que les Temperées, tout au delà des deux Tropiques, entre les deux rondeaux de l'Essieu : mais elle est sur le milieu du sixiesme de Venize & de Milan, suiuant les Modernes, qui en content vingt-trois, parce qu'ils ont mesme treuué des Regions peuplées soubs la Torride de l'Equinoxial, & soubs les Poles du Monde, parmy toutes les ardeurs du chaud, & toutes les seueritez du froid.

Ses plus grands iours y sont, de quin-

ze heures & quinze minutes, ie dis les Artificiels, qui consistent, aux lueurs du Soleil sur l'Horizõ, car les Naturels ne se terminent que par le tour & la reuolution du Soleil, autour de toute la terre, dont les Astrologues ont encores des plus estroites definitions.

*Les plus grãds iours de Prouẽce.*

Par le Climat, nous conceuons cet space du Globe terrien, où l'on cognoit sensiblement, quelque changement aux Horologes, & aux ombres; dont la partition est de trois paralleles, esloignez d'vn quart d'heure l'vn de l'autre, despuis l'Equateur iusques à l'Arctique.

*Que c'est que Climat.*

Si Quiqueran parloit de ces Bains, il la mettroit au iuste prix de ses merites, elle pourroit faire sur les autres Prouinces, comme Cæsar qui demandoit sur ses contemporains de porter vn Laurier perpetuel & tousiours verdoyant: Aussi son nom n'est tel que par excellẽce: c'est l'vnique qui se peut passer des estrangeres, riche de beaux

*C'est vn Euesque de Senez, Gentil-homme d'Arles qui a loüé la Prouence. Du despuis Nostradamus a escrit des Antiquitez de la*

*Prouẽce que ie n'ay pas encor eu l'hõneur de voir, c'est le fils de ce grand Astronome si celebre par toute la Frãce, il faict diuinement bien.*

Esprits & d'hommes d'autre tranchant que ce Poltron dans Lucile, qui voyant vne armee nauale sur vn tableau s'escria quant & quant, ie me rends à vous, ô Troyens : on peut dire que le Soleil l'enuisage plus fauorablement, comme les Bourgeois d'Athenes croyoyent, que la Lune d'Attique vers l'Arabie Felice, deust estre meilleure que de point d'autre quartier de la Grece ; ses fleuues & ses fontaines, sont le sang & les veines, qui l'alimentent, & c'est ainsi qu'elle n'excelle pas seulement celles de l'Europe, mais d'Asie & d'Affrique mesmes.

*Felicité de la Prouence.*

L'air luy sert de voliere, la mer de viuier, & son terroir, luy donne d'animaux & de fruicts, pour ses prouisions & ses meubles necessaires, les vents y ventelent des quatre piuots de l'Vniuers auec les Collateraux : mais bien plus doucement que l'Attabale d'Horace, qui despeuple la Pouïlle & la Calabre.

Ses lieux plus mal ſains ſont les Maritimes, à cauſe des broüées & des Autans de la Mer. Ses villes capitales ſont, Aix, Arles, & Marſeille, Marſeille l'illuſtre d'vn beau Port, Arles eſt ſon Grenier, & celle d'Aix, a des Areopagites, & des Iuſticiers ſous la Cour, & l'Aſtrée de ſon Auguſte Parlement, qui luy dictent des Polices: elles ſont toutes des villes de Roy, comme Cyneas diſoit de Rome: mais allons à Digne la mere gardienne de ce Threſor.

*Les villes capitales de la Prouence*

*Cyneas interrogatus à Pyrrho qualis Roma eſſet, Reſpõdit Regum vrbem ſibi videri. Iuſtin. lib. 8.*

Ceſte ville de Digne eſt vn œil en la teſte de la Prouence, comme ceux de Sparthe diſoyent autres fois d'Athenes en la Grece, ie ne deſire que d'en eſbaucher le plan, ſans faire cõme Charon, qui tourna du Leuant au Couchāt la ville de Cheronée.

*L'aſſiete de Digne.*

Pline la loge parmy les Voconces, & dict qu'elle fut reliée auec les Embrunois par l'Empereur Galba: nous nous arreſtons à Ptolomée, qui la tient Orientale dans les Tricaſtins de la

*Plin. lib. 3. cap. 4.*

*Les Alpes & les Pyrenées ſont*

*les rempars des Gaules.* Prouince, tout au dessous de la part Occidentale des Alpes qu'Annibal rendit anciennement passables.

Sa situation couure toute la queüe d'vne montaigne, qui s'estend de long en dos d'asne vers le Ponāt, & qui faict au bout vn rond releué, qui plasse des maisons tout à l'entour, iusques à l'emboucheure de deux rapides Torrents, qui passent à ses deux costez, à flots bō-dissants & à ondes bruyantes; le montant & la creste de ceste montagne reste vers l'Orient: quelques autres prenent leurs racines aupres de ses flancs, & se surhaussent entre le Nor d'Est, & le Su d'Est, vers l'Arctique, & l'Antarctique; plusieurs interijacentes en approchent à comparaison de celles-cy, comme des demy-lignes d'vn centre, neaumoins elle a le Ciel ouuert au Couchant.

*Quid sit Nord'Est & Sud'Est dictum suprà.*

*Les maisons de Digne.* Ses Edifices n'ont pas l'hauteur de septante pieds d'Auguste, que Neron & Trajan abbaisserent de dix, ny l'es-

galité que preſcriuoit Platon, voulant qu'vne ville ne ſemblat eſtre qu'vne paroy, & toute vne ruë qu'vn logis: mais il y a des prominences & des abboutiſſements, dont la difformité nous feroit volontiers crier, comme Pericles aux Atheniens touchant l'Iſle d'Ægine, que c'eſtoit vne maille ſur leur port de Pyrée, l'on auroit des belles cõmoditez d'y redreſſer ces indecences: toutesfois en la ville de Sparthe, les maiſons n'eſtoyent pas ſuperbes: mais elle ne s'appella pas moins Damaſimbrotos, domptant les hommes, elles y ſont d'autant plus pleines, & l'on n'en dira pas, comme de Megalopolis en Arcadie grande Cité, grande ſolitude: car tant de peuple y formille, que pour le iourd'huy elle en eſt mieux garnie que de murs.

*Tota vrbs vnus ſit murus, æqualitate & ſimilitudine Plato. de legib. lib. 6.*

Les Eſprits y ſont ſages & raffinez, & qui comme dict Strabon, de ceux qui ſont pres du Mont Athos, voyent leuer le Soleil plus matin que les au-

*Le peuple de Digne.*

*Sur les dernieres pages*

*du liure 7. qui ne sont pas traduictes du Grec qui contiennent quelque description de la Macedoine & de la Thrace.*

tres, la plus part y vit de son industrie, comme Pausanias rapporte, que la moitié de la ville de Bulis aux Phocides, s'entretient de la pesche des coquilles d'où l'on tire le Pourpre: l'on a là les quatre plus belles Foires de la Prouince.

Les vertus des femmes y sont quasi pareilles à celles des hommes, comme chez Plutarque; la pudicité les y faict retenuës & modestes, & quoy que ce sexe soit par tout, comme la Pierre Pandia, qui n'a point de ferme lueur, si est-ce que rarement, on oyt qu'elles victiment à l'Autel Ceraton, que les Deliens faisoyent tout de cornes.

*L'Euesché de Digne.*

On y est fort respectueux vers le Ciel, & l'on y voüe des Apotheoses à Dieu comme Sceledre dans Plaute. La Mythre & la Crosse luy donnent vn Euesché, dont les Euesques & les Surueillants ont les premiers assis la Foy sur le Char triomphant de sa gloire: Les Sanctuaires en gardent encore des

Reliques auec beaucoup d'ornements, & c'eſt en cela qu'on n'a pas faict comme ce Denys dans Arnobius, qui print vn manteau d'or à Iuppiter Olympique, & l'affubla d'vn de laine.

*De S. Marcelin premier Archeueſque d'Ambrun, S. Donin & S. Vincent premier & ſecond Eueſques de Digne.*

La Deeſſe Themis, qui ne ſouloit iadis auoir ſes Oracles qu'en Bœoce, ſur le fleuue Cephiſſe, les y a traduits, & ſon Siege n'a que des Theſmothetes, & des Palinures d'Eſtat, pour la ſerenité de ſes tourmentes. La Iuſtice ceſte legitime fille du Ciel s'y deffend, comme dans ſon Amphitheatre, des Orateurs, ou pluſtoſt des Lyres d'Amphiõ, y font les plaidoyez & les harangues, tutrices de tout le Reſſort.

*Le Siege de Digne.*

*Theſmothetæ erant iudices integerrimi cũ Rege Acheronte & Polemarcho. Pollux. Demoſthen. in Orat. Aeſchin.*

Son eleuation eſt, de quarante trois degrez & trois quarts: nous auons meſuré l'hauteur Meridiene du Soleil, auec le Graphemetre des Mathematiciens ſur le Solſtice du Cancre. Son Alhidade monte ſur ſoixante neuf degrez & trois quarts. Or pource qu'en ce temps là le Soleil eſt eſloigné de l'E-

*Iuſtitia ſcelerum inimica Deo aßidet. Philo. lib. 2. de vita Moſis.*

*L'eleuation du Pole.*

*Nous la mesurames auec M. P. Michel hõme fort curieux & d'vn gentil esprit, mais du despuis nous auons faict d'autres artifices pour sçauoir cela plus seurement, de sorte que par ce moyẽ on le peut regarder tous les iours de l'annee en sçachant les distances qu'il est de besoin.*

quinoxial, de vingt-trois degrez & trente minutes vers la Tramontane, ceste declinaison soustraite, l'hauteur de l'Equinoxial reste de quarante six degrez & vn quart, qui de nouueau retranchez de nonante, iuste distance de l'Equateur, aux craineaux de l'Ourse, laissent l'eleuation du Pole, de quarante trois degrez & trois quarts; cela se peut encore voir, s'il y a du plus ou du moins, c'est peu de chose.

*Que c'est que lõgueur & latitude d'vn lieu.*

Sa latitude va du pair auec l'altitude du Pole, sa longueur ne se peut mieux definir que par les Eclypses Lunaires, & il faudroit encor auoir d'intelligẽce quelqu'vn de plus Oriental, & de plus Occidental pour ceste remarque; par la latitude i'entends auec les Cosmographes, l'Arc du Meridien entre l'Equateur & parallele de ces lieux, & par la longueur, l'entremise de l'Equateur entre le Meridien de ces mesmes endroicts, & celuy des Isles fortunées.

On prend la longueur du Couchant,

à l'Orient, parce que la terre habitable s'y produit plus auant, & d'autant qu'õ y trouue plus long le mouuement des Planetes : car elles ne sortent pas des deux Tropiques, du Septentrion au Midy, qui ne distent que de quarante sept degrez, & de la façon elles en courent trois cens soixante.

*Comme on la doit prendre.*

Les Philosophes figurent cecy tout autrement, ils s'imaginent vn homme, qui les pieds sur le Pole que nous voyons, & son chef sur l'Hypogée, ses mains & à droicte & à gauche, faict ces differences de son long & de son large, comme quelque grand Colosse.

*Aristotel. apud Clauium.*

Les Torrents se ioignent au deuant du plus bas portal, dans vn lict où ils se font iniurieusement faire largue, l'vn ruineux & brauache, maistrisant ses chausées au Nord appellé Bleõne, l'autre qui menace les vergers, & sappe les bastiments du Midy, qu'on dict Aigues-chaudes, parce qu'il vient des Bains.

*L'emboucheure des deux Torrents de Digne.*

*Le Pont de Bleonne.*

Ils se passent tous deux à deux Pōts voisins, dont le Bleonnien est memorable. Celuy que Cæsar fit bāder sur le Rhin en dix iours, pour faire parler de soy ne l'aduantageoit point: il s'en faut bien peu que ses extremitez ne soyent à perte de veüe, c'est vn delicieux pourmenoir en Esté, mais autant delicieux encore les Fontainiers, qui du Cristal glaçant de plusieurs claires Fontaines où les Saules verds sont les tornelles, & les cornices du frais, font des obligeātes & tacites semonces de liesse, sur le vert recreatif de leurs Preries, du tout Thessaliques, & Peneanes.

*En quel cartier est de Digne.*

Elle s'aduāce dās le bon païs, ores que limitrophe d'vne assez raboteuse cāpagne, le goust & l'odeur de ses fruicts, est singulierement bon & suaue. C'est par vn harmonieux accord, & par quelque melodieuse symmetrie des negeux glaçons des hautes croupes voisines, & des plaines d'embas; car il importe beaucoup, que les conditions des

Terroirs, ſoyent proprement diſpoſées aux vertus des lábris Eſtoilez: Qu'ainſi ſoit que ces Regions infimes puiſſent beaucoup à la reception des operatiõs ſublimes, ſelon le bon ou mauuais viſage qu'elles leur font, comme certes ces Celeſtes, ont vn admirable pouuoir à ranger les Sublunaires, cela ſe void au Soleil, entre les deux Tropiques & l'Equinoxial, qui bazane ſeulement les Æthiopiens, & les Troglodytes d'Afrique, non pas d'autres Amphiſcies, qui viuent ſous meſmes cercles eſgalement chauds, parce qu'en la Lybie, l'on n'a qu'vne poudreuſe ſechereſſe de ſable mouuent, qui eſt plus ſuſceptible du hale, & des radieux embraſements de ce grand Luminaire, que les moites manoirs, & les plages relentes de ceux qui ne ſont pas ainſi Mores.

*Pourquoy il y a des Mores en Afrique & non pas en d'autres endroicts autãt chauds.*

*Amphiſcij ſunt illi qui torridã zonam inhabitant quòd eorum vmbræ meridianæ diuerſis anni temporibus nunc verſus Polũ Arcticum, nunc verſus antarcticum porrigatur. alij verò sũt Periſcij alij verò Heteroſcij.*

Ses enuirons & ſes confins, ſont ſi bien couchez qu'il n'y a rien d'infertile. Les coſtaux y sõt tapiſſez de Plãtes, qui comme les arbres d'autour de la

*Le Terroir de Digne.*

ville de Memphis, ne perdent presque iamais leur verdeur: des viues sources y naissent aux champs, & les vents y battẽt auec vne galante moderatiõ: celuy de l'Aurore vigore les corps, & diapre les prez de fleurs odorantes, l'Eure sõ Corriual, y balotte des nuës. Ce maladif qui raze le dos escumeux de Nerée, fond sans dommage la neige des coupeaux. Le Zephir qui souspire du costé de la Nuict, y faict les personnes esueillées & hardies, & gratifie les Guerets: Borée l'Espoux aimé d'Orithie, racle les balieures de son air, & plusieurs Garbins encore le frizotent, & le rendent salubre. Ces Etesiens, ou ces Anniuersaires, ces Prodromes qui deuancent la Canicule d'Esté, pour en calmer vn peu les chaleurs, y rafraichissent du matin au soir les ardeurs des recoltes.

*Les vents qui soufflẽt à Digne.*

*Les Etesies.*

Les Mõtaignes y sont presque toutes roc & toutes plastre: de sorte que les Caues en ont mesmes par tout, les os percẽt la peau de plusieurs sur l'Eschi-

*Fertilité de vins à Digne.*

ne:mais la plus part se pare de Toupets verdissãts, & sur toutes leurs pantes replanissãtes: Cerés a des grains, & Bachus de ces bons vins, que les Anciens trõpetoyent tant de Lesbos, de Grece, de Calene, de Crete, de Mysie, du Mont Tmolo, de Falerne, d'Ephese, & du destroit Adriatique. Ils n'ont pas besoin comme ceux de Clazomenie, qu'on les trempe d'eau marine pour leur donner vn peu d'esperon. Ils ne font pas comme dict Athenée de ceux de Thrazene & d'Achaie, qui tiennent les personnes steriles, & font affouler les femmes: mais bien souuent ils endorment les vns, & font sauter & gambader les autres, comme ceux de Thasios. Ils y sont à beaucoup de sortes, selon le sort des abrys: ainsi lisons-nous dans Galen, qu'en l'Isle de la Mer Aegée, l'on en auoit de bon à Mithilene, du meilleur à Eresso, & du souuerain à Methymne; Pomone la sert de dessert, & Flore de mille raretez: mais allons aux Bains.

*Bonté des vins.*

*L'endroict des Bains de Digne.*

Le chemin eſt au grauier d'Aigues-chaudes, qui s'enfle deſſus la ville d'vn impetueux ruiſſeau, ſur le bout de la montaigne qui donne les Bains: mais il ſe faut touſiours tenir à demy tour à dextre, ils ne ſont loing qu'vn petit quart de lieuë. L'on ne les a pas moins accommodez de compartiments, que l'Empereur Auguſte ceſte ville qu'il refit toute de marbre, qui n'eſtoit que de tœufs & de briques au commencemẽt; ils ſont capables d'vne eſtrange multitude de gens, & l'on a là tous les ans vne formilliere de monde: il s'y faict ſouuent comme les Phœniciens à ceux de Lybie, qui ne requirent leur haure que pour la nuict & le iour, & puis eſtendirent ceſte permiſſion à vn ſejour ordinaire.

*Auguſtus vrbem marmoream reliquit quam lateritiam acceperat. Suetonius.*

*Les baſtimẽs des Bains.*

Les murailles occupent le bas frontiſpice du roc, dont le ſourcil ſe roidit orgueilleuſement dans les nuës; l'Aorne des Indes, que Plutarque celebroit inacceſſible aux oyſeaux dans la vie

d'Alexandre,n'eſt pas plus haute.

Sa poincte vient à plomb au pied,& c'eſt là,qu'il ſe cambre d'vn rauelin où l'on auoit autresfois vne Chappelle de deuotion, & où l'on releuoit en boſſe ſur des poteaux, les Effigies de ceux qu'ils auoyent ramenez à leurs ſantez, c'eſt d'vn Docte Patriote, Coryphée, miroir,& Prototype de ſon rang, aujourd'huy on l'a rebaſtie plus baſſe.

*C'eſt le Pere Richeome leſuiste.*

Tout au pres de là, le rocher eſt tiqueté de cauitez, eſcarpé de groteſques,troüé comme la cuue des Danaïdes, entrouuert de fentes, & croiſé de creuaces ſulphurées, & c'eſt tout vis à vis de là que les eaux deſbondent d'vn admirable flux, ſous des arcs & des voutes fort profondes & patentes: il ſemble qu'on ſoit aux Catadupes du Nil quand on y entre, les conduits y pollulent ſi richement, à tant de ſources bruſlantes, qu'on void bien que ce n'eſt que du manege du Ciel que cela ſe faict.

*L'endroict des ſources des Bains dans le Rocher.*

*Le milieu du Rocher.*

A l'eſpouuentable milieu de ces precipices Capharez, l'on a des figuiers, comme ceux dont parle Crates, deſquels on ne peut recueillir aucun fruict & qui comme le Palmier de la ville de Corynthe, n'ont que des ſerpens à l'entour, dont nous ferons ſur la fin de cet ouurage, tout au deſſus on a l'Oratoire de S.Pancrace, d'où l'on va benir tous les ans les Bains auec vn mignard concent de tous les tons de Muſique.

*S.Pancrace.*

*Les rampars qu'on a faict contre le Torrët pour deffendre les baſtimẽs des Bains.*

Poſons nous vn peu ſous les Eſtages de ces toicts: nous auons des rampars & des leuées contre le grondant murmure de ce Torrent, comme dans Herodote celles de Semiramis au riuage de l'Euphrate; cependant nous verrons qu'elles ſont les Origines de ces ſurgeons, & quel eſt l'Acheloüs de ces Lymphes.

## DE L'ORIGINE DES EAVX.

ELLES ne ſont point des filets eſpars de ce rapide courant, qui paſſe contre : car elles ſeroyent tributaires de ſes changemens, elles ont des autres digues de leur naiſſance: pour le mieux ſçauoir, il les faut generaliſer auec toutes les Fontaines, auſſi bien ſeroit-on defectueux de les taire. Thales Mileſius & Heſiode, les appellent principes de toutes choſes auec Anaximandre : Pindare leur donne la Palme de toutes les bontez de l'Vniuers, & les Preſtres Ægyptiẽs les veneroyẽt ſous l'Hydrie que Vitruue nous a depeinte. *Dignité des eaux.*

Autant en faiſoyent les Sacrificateurs des Mages, encore plus oculez que ceux-là : mais ils y fiançoyent le feu, comme le maſle de ceſte femelle: de là vient qu'on preſentoit anciennement aux nouueaux mariez l'eau & le feu, comme vray ſignal de la multi-

*Premiere opinion de l'origine des eaux.*

*Vray-ſemblãce qu'elles viennẽt des pluyes qui s'aſſemblẽt en quelque part en la terre.*

plication, & de la Corne d'Amalthée.

L'on peut faire trois iugemens de leurs ſorties, l'vn les amaſſe des pluyes, & des meteores aqueux, dans vn eſgouſt & dans vne Eſcluſe ſous terre. *b* Moyſe, Platon, les Ægyptiens & les Chaldées, y mettoyent vn abyſme dedans. Les Poëtes y faignoyẽt des Styx, des Phlegetons, des Lethes, des Acherons, & des Cocytes.

*b. 1. Raiſon.*

*2. Raiſon.* Aſclepiodore dict que les Metallurgiens de Philippe de Macedoine, rencontrerent en foſſoyant des affreux receptacles, & des fondrieres d'eaux croupiſſantes; & du temps de la Geuerre Mythridatique des ſoudains de-

*3. Raiſon.* luges, & des rauageux deſgaſts, ſe ſouſleuerent tout à coup en haut, par vn Catacaſme de la ville d'Appamée, qui gourmanda la Phrygie de plein iour:

*4. Raiſon.* En la Cité Loram, des grandes Cataractes, chargées d'horribles animaux, & de beſtes effroyables deſgorgerent en vn clein d'œil par la Carie. Et qui

doiuent estre ces gouffres, s'il vous plaist, que les reseruoirs, & les rendés-vous des pleurs du Ciel, qui nous doiuent despartir ces Fontaines?

Qu'ainsi soit, les puys abondent en Hyuer, où nous auõs des plus frequentes bourrasques de ses larmes: & pour le plus souuent, ils decroissent en Esté, saison plus aride. Ie laissois que la Frãce, l'Allemagne, les Italiens, & tous les Septentrionaux, bouïllonnent de surgeons, parce qu'ils sont froids & pluuieux, & les Affriquains n'en ont point sous la Zone Torride, parce qu'ils y sõt fort chauds. Aussi dit-on que naturellement elles coulent du Septentrion au Midy, parce que le froid les y croist plus fauorablement, & que le Soleil en confisque plus vers l'autre Pole.

*5. Raison.*

*6. Raison.*

Ces Syrenes ne nous feront pas quitter nostre mas: *b* Ces eaux engourdies & perigées, sont plustost des respirs de la mer. Et si bien les puys, vont quelque fois au rabais: c'est parce que les

*Les refutations de ces apparences.*

*b Responce à la 1.*

*Responce à la 2. 3. & 4.*

terres plus alterées, s'en imbibent dauantage. Le Philosophe croid impossible, que les rosées puissent iamais remplir les fossez, & que de là les eaux puissent enfiler vn flux sans cesse.

*Responce à la 5. & 6.*

Senecque publie que les goutes qui nous tombent de l'air, ne percēt iamais plus de dix pieds en bas, & l'on n'a pas manque de sources plus basses.

Quād à ce qu'on dit de ces Regiōs si chaudes, il n'est pas vray qu'elles soyent sans pluyes, quoy que Pline le die, Baumgnartere l'a veu tout autrement: ainsi ne faut-il pas accepter, qu'elles soyent sans eaux: il n'en est pas comme cela dans les Cartes, & les Tables de Lopesius. Le Nil vient des Monts de là l'Equateur, & fend le vaste païs des Abyssins auec toute l'Affrique, puis il se rend en la Mer Mediterranée: Et dans Ptolomée, maint autre Fleuue desbāde du Mont Thale vers la Lybie, qui serpente du Leuant au Couchant par l'Affrique, puis embrasse pres du

*Responce à la 6.*
*Plin. lib. 31. cap. 4.*
*Libauius tractatu de Nilo.*
*Ex tabula Edoardi Lopesii conformiter Ciceroni, Straboni, & Agricolæ contra Baccium.*

Cap-vert l'Amphitrite, par deux gros bras, dont l'vn est appellé Senega, & l'autre Gambra.

Le second iugement est l'Aristote, c'est qu'elles s'alambiquent d'air, & de vapeurs en des antres profonds: & cela semble fort probable: Car il y en a sur les cimes, où elles ne pourroiēt escheler autrement, qui se font en des cachots, où l'air resserré par la froideur & l'antiperistase, s'espaissit en distillation perennelle, l'on le void ainsi sur les Verrieres, & aux pluyes de l'air; A ce propos Baccius dit qu'vne Cauerne de l'Isle de Patalarie, faict des broüillards si caligineux, que paruenus au plus haut de ses courbeures, ruisselent apres en si grande quantité qu'elle suffit à toute la contrée.

*La seconde opinion de l'origine des eaux.*

*1. Raison de ceste vraysemblance.*

*Baccius lib. 4. de Thermis cap. 5.*

Mais s'il est vray, qu'il faille dix parties d'air, pour en metamorphoser vne d'eau: comment auroit-on tant d'air dans la Terre? Si ces petites parcelles d'eau s'en vont, parce qu'elles ne s'y

*Refutation de ceste seconde opiniō*

peuuent plus loger, comment contiendroit-elle d'air dix fois d'auantage? L'Experience de la Chymie, n'apprend elle pas, que les Recipients, & les Phioles ne se rompent point par les eaux, quoy qu'elles en soyent bien pleines: mais que seulement les esprits de la douziesme de ces eaux, ont dequoy les froisser? Et n'auroit-on pas tous les iours, des esmeutes & des terre-trembles? mais suffiroit-il bien à vn flux sás fin? & se pourroit-il conuertir de la vitesse que l'eau court? & qui les porteroit sur des collets contre leur train ordinaire? Faudroit-il pas que ces caueaux fussent pleins à regorger, & puis que la Mer grossie de tant de surcroits, desbordat en fin lamentablement par tout le monde? Le Soleil, & les corps Celestes ne seroient-ils pas trop courts pour en defalquer assez? veu qu'ils sõt impuissants à tarir des marescages, & qu'autres fois ils furent incapables, d'empescher qu'en quarante iours, les

*Experience.*

*Raisons contre ceste seconde opinion.*

pluyes ne couurissent de quinze coudées, le plus haut Olympe de la Terre? Par icy nous n'auons point d'Echo ny de ses reparts, & par consequent point de telles Cauernes.

*Il n'y a point d'Echo aux Bains.*

Ainsi peut-on censurer l'exemple de Dortoman, qui faict dans la terre la generation de ces eaux, comme les defluxions dans la teste: car en ce cas, il y en auroit bien moins de dispositiõ dans la terre, que dans le cerueau, & si ne voit-on point de si constante descente, que le cours de ces Bains.

*Nicolaus Dortomãnus Arnhemius Consiliarius & Professor Regius Vniuersitatis Monspeliẽsis Medica tractatu de Balneis. Belilucanis.*

Le troisiesme iugement est, qu'elles viennent de la Mer, de ce liquide Element qui faict vn globe & vn centre commun auec toute la Terre: Ie m'anchre sur ceste opinion auec Agricola, Philon & Senecque; c'est celle des Hebrieux, & de l'Eclesiaste, la plus sortable de ces trois: car la Mer ne se peut autrement descharger de l'affluance des eaux qu'elle reçoit, que par vn reciproque partage.

*Troisiesme & derniere opinion de l'origine des eaux.*

*Clauius in Sphæram de Sacro Bosco, & Ptolomeus in Almagesto. Contarin & Galataus tractatibus de Elemẽtis.*

*Ecclesiast. c. 1. Psalm. 24. Philo in lib. de mund. opificio. Seneca lib. 3. cap 9. natural q. Agricol lib 1. de ortu subterraneorum. Esdras lib 4 cap ultimo. Plin. lib. 2 cap 66 & 67. & 108.*

C'eſt par des ſecrets tuyaux, & des imperceptibles Meandres, tout de meſme que le ſang le gage pretieux & l'arre de noſtre vie, s'eſpend par tous nos mẽbres par vne infinité de petits vaiſſeaux, dõt le Tronc eſt la Veine Caue, ſoit qu'elle les picore en Eſponge, pour les reuomir aux lieux eminents, où ſoit par quelques circonductions Aſtrales, ſon equippage beé touſiours apres Neptune, qui l'arrouze de ſes irrorations, elle a des fibres & des eſchappatoires, qui luy donnent libre paſſage.

*De Alpheo Stobæus, Sermon. 62. Moscus in term. Solin cap 9 Vibius Sequester de flu ujs contra Syr. l. 6 Plin. lib. 2 cap 103 lib 30. cap 5 Seneca lib. 3 n. q.*

Il y en a meſmes qui ſont ſenſiblement palpables à nos ſens. Ce fleuue qu'on dict Alpheüs, que les Payẽs adoroient comme Dieu, ſe pert auec vn miraculeux eſtonnement, il s'engouffre tout inuiſiblement pres d'Achaie, la Morée d'aujourd'huy, dans des Taſnieres d'horreur, où il va puis apres roüant & roulant iuſques à l'Arethuſe: De ſorte que Pline & Pomponius Mela teſmoignent que ſi l'on y jette quel-

que chose dedans sur sa disparition, il la transportera dans ceste Fontaine. Celle d'Æsculape vers Athenes remet au Port Phalerique, ce qu'on y met. Le Fleuue Timauus se musse trois cens & trente stades, l'Erasin qui part du Lac Stymphalide d'Arcadie s'enterre long temps auec l'Eurotas; l'Anas ou le Gaudiana d'Espagne, tantost est dessous terre, tantost dessus, comme le Cadme d'Asie pres de Laodicée.

*Virgil. lib. 3 Aeneid. Ouid. lib. 5. Metamorph*

*Commerce de l'Eau & de la Terre.*

Autant en faict le Pyrame de Cataonie dont Arian & Curse recitent merueilles, autant le Lycus du Lyban, & l'Oronte de la Syrie, le Po des Alpes, & la Iordain de la Palestine, qui ne se void point entrer en la Mer.

L'on opposera, que la Mer est plus basse que la Terre, veu que des plus hautes sommitez, il y fluë des eaux, qui ne pourroient point rebrousser? Il est vray, si l'on la prend en detail, & non pas en son tout, faisant vn mesme rond auec toute la Terre.

*Obiectiõ sur la derniere opinion de l'origine des eaux.*

*Responce.*

*Autres obiections.* Mais les Platoniques diront auec Platon, que les eaux ſont deſſous la terre, comme plus grandes que la terre; que les eaux ſont les Colõnes du poix de la terre; que la terre flotte chez Ariſtote comme vne pomme ſur les eaux: bref qu'il faut que les eaux ſoient plus peſantes que la terre, comme chez les Ægyptiens & les Chaldées, & ce par cet Argument.

*Autre Argument.* Que le vin eſt plus leger que l'eau, quoy qu'il ſoit plus terreſtre, parce que les Cruches, ne s'emplaſtreroyent pas de Sediment & d'Hypoſtaſe de tout vn ſiecle, ſi ce n'eſt de quelque peu de glas, & les Tonneaux ſe crouſteleuent tous les ans de beaucoup de Tartre.

*Inſtance.* Ils preſſent encore, que les oyſeaux ſont priuez de la veſſie, comme d'vn portefaix trop onereux à leur vol, & ne ſont pas ſans oſſemens, comme s'ils nuiſoient moins à leurs iſnelles velocitez.

*Autre inſtance.* Que les hommes ont la leur au bas

de leurs ventres, & que par ainsi les eaux sont plus aggrauantes.

Mais comme c'est vne heresie, que de faire l'eau plus grande que la terre, par l'attestation des Mathematiciens, ainsi desconfirons-nous aisément Platon auec Aristote. Car si nous estions en nos terres, comme des pommes dessus les eaux, les Antipodes ne seroient-ils pas à la renuerse dessous elles? Et quelles Parallaxes verroit-on aux Astres, s'ils ne faisoiēt en vn vne Sphere? *Respōce aux Platoniques & Peripateticiens.*

La lie des Tonneaux n'est pas bon quadran pour ceste libration; ce n'est qu'vne forte coction de la chaleur, qui la luy cloüe, comme dans les reins des ieunes gens le calcul & la pierre; le vin est plus leger que l'eau, parce qu'il a plus d'esprits & de feu. *Autre responce.*

Les oyseaux n'ont point de vessie, parce qu'ils ne boiuent pas beaucoup, & que toutes leurs serositez, ou seruēt au dedans, ou seruent aux pennaches. *Autres responces.*

La vessie de l'hōme n'est pas au plus

bas de l'homme, parce qu'elle seroit aux pieds, comme desiroit vn douïllet chez Galen, pour n'estre point subject à se leuer la nuict : or elle est là, parce que c'est l'endroict où l'on peut mieux tapir vne vilainie.

*Reprobatiõ de la proportion decuple entre les Elemẽts chez les Philosophes.*

Par cela, rayerons-nous la proportion d'Ecuple des Elements, que les Philosophes ont mal introduicte; car il n'est pas vray, que d'vne partie de terre, s'en fasse dix d'eau, d'vne d'eau, dix d'air, d'vne d'air, dix de flamme: car ce seroit faire l'eau plus grande que la terre, la terre moindre que l'eau, l'eau plus grande que l'air. L'air moindre que le feu, & le feu plus grand que ny l'air, ny l'eau, ny la terre. Ce qui ne ressort pas à l'aune de nos departemens: parce que chez Ptolomée la Terre n'a pas moins d'enuiron sept mille cent cinquante huict mille de diametre: de semidiametre, trois mille cinq cens septante neuf, & l'eau n'a de profondeur à la sonde des Matelots qui la cindrent

*La terre selon la dimension des Geographes est de quatre cẽs mille stades, faisant des stades non Pythienes de mille pas, ny Olympienes de six cens, mais Italienes de 125.*

que deux ou trois mille, ſans ce que la terre n'en eſt pas à demy couuerte, & que l'air n'en a que cinquante deux chez Alhazen& Vitellion en leurs perſpectiues, ſi pour le moins ils n'allongent l'air, que iuſques au plus haut abord des nuës, & des exhalaiſons, & que le reſte ne ſoit qu'ignée, comme tient Clauius d'Ariſtote.

*Vitellio lib. 10. Propoſition 60.*

*Clauius digreßion de crepuſculis propoſit. 6.*

Ie laiſſe qu'on compte du centre terrien, à l'huictieſme Ciel, ſeptante quatre millions ſept cens trois mille cent octante lieuës Italienes, & que pour y monter, il faudroit cinq mille trois cens trente cinq ans, à faire pour iour ſept lieuës de France, comme trois fois autant de ce Ciel à l'Empirée, les champs Elyſiens des bien-heureux.

*Alhazen lib. 7. ſua peſpectiua.*

C'eſt donc noſtre maxime, que l'Ocean nous ſyringue les eaux: auſſi le liſons nous Pere de toutes choſes dans Homere; mais s'il en eſt ainſi, que dirons nous de celles qui tariſſent? Car ſi la Mer n'eſt iamais à ſec, & qu'vne

*Concluſion de l'origine des eaux des Bains.*

ἀρχὴ καὶ σῶμα παντὸς ὕδατος θάλασσα ἐςί.

cause porte tousiours son effect en croupe, d'où vient que la Fontaine de Tenedos va despuis trois heures de la nuict, iusques à neuf au solstice du Cancer? Que celle de l'Eridan s'accoise tout au rebours sous la Canicule? Que celle de Dodone, s'estanche sur le Midy puis s'augmente, de qui Mela dit Solin perplex auec son Interprete Vadian? Comment est-ce dans Iosephe, que le ruisseau d'entre les deux villes d'Arcen & de Raphanée dans le Royaume d'Arippe, file six iours durât, & se repose le septiesme, comme pour solemniser son Sabbat & son Dimanche? Mais que dirons nous de celle de Vaucluze dans la Comté d'Auignon, tant celebrée de Petrarque?

*Obiections.*

*Gomara lib. Peregrinationis Indicæ.*

Sans mentir voila des inextricables difficultez! Gomara vit des eaux à Magellan en son voyage des Indes, qui trotoient toute la nuict, & tout le iour estoyent au relais! Pline dict qu'a Cantarbie trois acquiesceront dix,

douze, vingt fois le iour, à huict pas l'vne de l'autre, & qu'il y en a vne tout vis à vis, qui ne manque iamais! En Idumée celle de Iob est en poussiere trois mois de l'an, sanglante trois autres, verte tout autant, & claire le mesme terme! Celle de Rhodes se desfonce par interualle de toutes ses fondrilles!

Quelles responces forgeroit-on là? les Iontes ont faict vn recueil à Venise de tous ceux qui en ont escrit. Baccius faict de celles d'Italie: Vernher de celles d'Hongrie: Iordan de celles de Morauie: Ruland de celles d'Allemagne; ce seroit estre trop long d'en tracer icy des raisons: Mais pour celles qui s'esuanoüissent tout à faict: nous disons que la Terre doit des subuersiōs & des decadances au temps, qui leur font prendre d'autres routes. Theophraste raconte qu'vne secousse de la montaigne Carycus en fit sourdre plusieurs, & qu'vn Escroulement en bou-

*D'où vient la perte totale de quelques Fontaines.*

cha beaucoup en la Crete d'Arcadie.

Cela pourroit bien encor arriuer par vn renouueau de forests & de boccages, qui ſuççotent les humiditez qu'elles lechent & lachent par fois, quand on les arrache : comme ſur le Mont Hemus dans Pline, lors que Caſſander aſſiegea les Gaulois. Ainſi dans Benzo Milanois, vn arbriſſeau de moyenne taille, faict des eaux par ſes fueilles & ſes rameaux, baſtantes pour toutes les Canaries : C'eſt l'arbre que les Inſulaires cacherent ſous des Roſeaux, quand les Eſpagnols les eurent empietez, parce qu'ils les vouloyent deſcourager de leur priſe, n'ayās que ces eaux là : Ce qui fut decelé par vne femme, qu'vn de ces madrez cognoiſſoit à la façon des Hebrieux, qui preſque ſeule de celles qui parlent mal, euſt la mort pour ſupplice.

*Hyeronimus Benzo noua noui Orbis hiſtoria, breuique Inſular. Canariar. deſcriptione.*

Mais ſi les eaux deriuent de la Mer, pourquoy ſont elles ſans ſaleure, qu'Ariſtote rapportoit à l'exuſtiō du Soleil?

*Probleme.*

La terre leur eſt vn fin couloir qui les deſſele, comme les flaſcons de cire dás l'Ocean: elles s'allegent en treſſuant, & s'affinent par le rare tamis de leur Rhée.

*Reſponce.*
*Ariſtot. 23. ſect. Probl.*
*Velcurio l. 3 Commentar. Philoſophiæ natural. c. 7*
*Plutarch. cap. 16. opinion. Philoſ.*

De là ſur-encherit-on celles des fontaines par deſſus toutes les autres, & les tient-on meilleures, quand elles ruiſſelent, comme nous dirons tantoſt; Car ſi bien les Pluuiales ſemblent fort bonnes, parce que le Soleil les ſublime par des vapeurs dont elles ſe font: Si ne valẽt-elles rien dans Hippocrate, qu'ẽ vn Ciel fort ſilentieux, hors d'orages & de tempeſtes: hors de foudres & de tonnerres; d'autant qu'elles auroient des exhalations, où toutes trop confuſement peſlemeſlées par les vents, où toutes trop bruſlées par les Meteores de feu; d'où l'on n'en priſe gueres, que les Nocturnes, & les Aquilonaires parfaictement froides.

*Probleme.*
*Plin. 2. à cap 97. ad 101.*
*Mellichius Cõmentator Plini. eodem capite.*
*Hippocrates lib. de aëre locis & aquis.*
*Quelles eaux ſont les meilleures à boire. Si celles de fontaine, ou les pluuiales, ou les eſtagneuſes,*

Les neigeuſes & les glaciales ne ſont pas auſſi les plus eſtimables: Athenée

n'en entendoit pas bien Hippocrate : car chez Galen, l'on n'en a qu'vne desastreuse cheute de maux : d'autãt qu'elles sont extremement algides, cruës, & pesantes par la desamparation de toutes leurs volatilitez, qui se faict pendãt leurs condensations chez Disarius : ce qui se void expressement par l'experiẽce d'Hippocrate, qui ne trouua pas toute l'eau qui s'estoit prise dans la glace, qu'il essaya de refondre quant & quant apres. Aussi lisons nous dans Buccaferre, que telles eaux sont tousiours turbides, & qu'elles saliroient plustost les mains, qu'elles ne les nettoyeroiẽt pas ; sans ce qu'on croid mesmes, que les neiges font les champs fructueux, & de beaucoup plus de rapport, & que chez Scaliger & Baccius elles apportẽt de goitres.

Celles des Citernes & des Puys, ne les sont pas non plus : parce que toutes les eaux quietes sont vitieuses, & sur tout quand elles sont en des lieux ombrageux,

*ou les negeuses, ou les glaciales ou les fluuiales.*

Theophrast. lib.2. de caussis Plantar. cap. 2. 3. 4 & 8

Athenæus lib. 2. cap. 2.

Cornel. Celsus Plin. lib. 31. cap. 3.

Plutarch. lib de caussis naturalib. c. 33.

Columella lib. 1. cap 5.

Auicen. lib. 1 Can. Fen. 2.

Leo Baptista Albert. lib. 10 Archit. c. 6.

Galen. lib. 3. de victus ratione dicit eas impudire coctionẽ cohibere vrinam, ventriculo, thoraci, pulmonibus officere, neruos lædere, conuulsiones, cruditates flatus pleuritides denique gignere

brageux, & qu'il y respire des gouttes de quelque proche Palus.

Les fluuiales n'ont que les secondes honneurs de la salubrité des eaux, contre la sentence d'Æce: parce que si biẽ elles s'attenüent par les vagues battuës d'vne longue traicte de leur cours: pas moins la mixtion de tant d'autres corrompuës, en abastardit les nettetez. Ruffus Ephesius dict celles des Estangs & les Lacustres les Pires: parce que le Soleil les desgarnit de ce qu'elles ont de plus subtil, & qu'il n'y reste que le plus grossier, & le plus terrestre: qui faict tant d'insectes, de vers, de sangsuës, & d'autres petits animaux, que la putrefaction a coustume de faire.

Mais si toutes les eaux sont autant d'Elements d'eau, qui deuroient estre comme des Vierges impolluës de tout violement: comment ont elles tant de trempes, de couleurs, d'odeurs, & des goustssi diuers? Il est bien certain qu'elles deuroient estre simples, hors

Aristot. apud Gell. lib. 19. c. 5. Alexãd. Aphrodis. in nat. qq. Plin. lib. 2. cap. 6. & lib. 31. c. 3. Paul. Aeginet. lib. 1. cap. 50. Paulus Venetus lib. 1. de generat. text. 81. Georgius Agricola lib. 1. de rebus subterr. Ludouicus Buccaferrus lib. 1. de generat. text. 55 Scalig & Andreas. Bacc. lib. 6. cap. 26 Baccius ideò niuales aquas guttarosas esse dicit quòd multùm crudi & terrestris frigidi contineant, crudum eñ resolutioni repugnat & terrestre frigidum cum aquea humiditate sese musculis gutturis in-

sinuans concrescit & gutturosos efficit sic Plin. lib. 2. cap. 37

de ceste composition formelle, dont la matiere se preuaut; mais elles ne sont que les Idées, & les ressemblances de ceste sincerité, qu'on croid Elementaire.

*Responce.*

Garcæus cap. 36. meteorologiæ. L. Danau cap 1. secundæ partis Physicæ Christianæ.

Ie ne mets pas en compromis, s'il y a rien de pur & de naïf au monde; quoy qu'on die que le Ciel, qu'Aristote nomme par Emphase Quintessence, soit meslé d'espais en ses Astres, & de rare dans le reste de ses planchers; car si bien les quatre pilotis de la Nature, sont plustost des choses Elementées, que des vrays Elements, & s'ils sōt entachez de quelques menuës estrangetez, comme d'atomes de Democrite, si ne le sont-ils pas par l'axiome de tous les Philosophes, en leurs centres; cela n'est qu'aux circonferances pour la conseruation des animaux qui n'en iouyroient pas autrement.

*Les Elemēts sont purs en leurs Cētres.*

*Les causes de la diuersité des eaux*

Elles affectent des impressions de l'air & de la terre, qui la reduisent au change: mais nous n'appellons pas

proprement composées celles qui sont pour l'vsage de l'homme, jaçoit qu'elles ne soient pas bien au net; mais il faut qu'elles conspirent auec quelque miniere sous terre, soit par la fonte de ses qualitez, ou par des substantifiques meslanges, qui selon leur rencontre different, signalent des eaux differentes.

*& comment elles s'alterent.*

Or il y en a des douces à l'Himarade Sicile: des oleagineuses au Liparis de Cilicie: des ameres au Pont: des aigres à Goppinge pres de Sueue: des enyurantes à Lyncestis en Macedoine: des venimeuses au Mont Berose vers la petite Tartarie: des frilleuses à Pamphilie & à Corynthe: des vineuses à Paphlagonie dans l'Isle d'Andros: & dans l'vne des Cyclades, qu'on nomme Naxos: & des bien flairantes & sabæanes en la Cabure de Mesopotamie, dans qui Pline dict que Iunon se baigna.

*Varieté des fontaines.*

Les Histoires & les monuments que

que nos peres nous ont laiſſé de ces varietez, trainent encore les laiſſes d'vn chéſnon de miracles. L'on dict bien vray, que Protée ne ſe deſguiſa iamais en tant de façons que dás l'eau, & qu'il n'y a point d'Element qui ſe recommande par tant de prodiges : car vn Oedippe ſeroit entrepris en ces Problemes, & en ces Ænigmes, & vn Hercule ne ſe deſtraperoit pas de ces nœuds.

*Merueilles de plusieurs ſurgeons.*
Pline lib. 2. cap. 103.
Diuus Aug. lib. de Ciuit. Dei cap. 5.
Mela lib. 2. cap 3.

Dans Pline, la froide fontaine de Dodone tuë les flambeaux allumez, & les allume tous eſteints : S. Auguſtin en dict autãt d'vne d'Albanie. Fulgoſe raconte d'vne ſalée du Royaume de Naples en la Baſilicate, que ſi l'on y vient à pied de plomb, & bellement ſans hocher le chef, elle ſe tient limpide, mais ſi l'on y vient plus rudement, elle ſe trouble ; Pline dict que celle de Iupiter Ammon, gele ſous le Soleil & boult à la clarté des Eſtoiles. Chez Ouiede dans l'Iſle Cubaga douze mille

Ouiede lib. 19. cap. 2.

pas en Mer : vne maintient tousiours vn cours lent & gras auec des senteurs medicamenteuses. plin. lib. 31. cap. 2.

Au païs du Liege l'on en faict blesmir vne par des brands & des torches flambantes : Celle des Austragenes, de Parthe, de l'Isle de Cuba, de Memy, & de Saincte Helene portent du Bitume pour calfeutrer & gouldronner les Nauires auec celles de Panuco. Lycosthene, Martin Polonois, Platine Naucler, & Fulgose, parlent d'autres de sang, qu'ils n'estiment que comme les aduácoureurs de quelque sanglát desastre: comme les Cometes ne comminent que de quelques Tragiques accidents. Martyr Milanois, dict qu'en l'Isle Espagnole de la Prouince de Caizimu : l'on en a des douces au dessus, au milieu des salées, & sur le fonds des ameres : autant en dict Iordan de celles de Lossien, & du prez du Lac Ascaigne vers la Chalcide : mais il adiouste que si l'on s'y met aux escoutes, l'oreille

*L'Histoire generalle des Indes liu. 4. c. 194*

Quintus Curtius li. 5. plin. lib. 2. cap. 105. lib. 31. cap. 2. Arist. c. 19. histor Admirabilium. M. pol. lib. 1. cap. 4. & 18. Ortelius in descriptione Scotiæ. plin. l. 31. c. 10

mille pas pres de son origine, l'on orra le trot & le galop d'vn Caualier, & si de mille la desmarche d'vn Pieton.

On lit dans Strabon, que de celle du riuage de Laodicée, les premiers traicts sont salez, & les seconds agreables. Vers la Macedoine, sur le beau mitan d'vn Estang nitreux, il en saillit haut vne potable. Pres de l'Isle de S. Iacques aux Indes Occidentales, vne faict des bouteilles d'vne brassée sur la Mer: l'on ne peut pas boire de celle du Mont Azygan en Affrique. Leonius se mocque d'vn passant, qui la voulant experimenter, fut vexé d'vne meschante colique. Celle de Frize vers l'Allemagne, deschaussa les dents aux soldats de Germanicus.

Strabo lib. 16 plin. lib. 31. cap. 10.

Ouiedo lib. 16. cap. 12.

plin. lib. 5. cap. 31.

Leonius pag. 3.

Aristot. histor. admirabil. cap. 28

Ortelius & Leander escriuent, qu'il y en a quelques vnes en Sicile pres de Puzol, où les oyseaux, & les quadrupedes eschappent des assignatiōs d'Atropos, tout au deuant de Iope, de Pa-

rias, & d'Arados en la Mer Phænicie: l'on en tire par des escorces de fort bonnes. La petite Scotusse de Thessalie soude les playes, & comme capable Chirurgiene remboite les membres disloquez. Aristote dict qu'elle renoüe, rejoint, & reünit vne barre rompuë. Solin asseure qu'vne de Sardaigne pence la morsure d'vn serpent pernicieux qu'on appelle Solfuge.

Aristotel. histor. admirabil. cap 112

Solin. cap. 9.

Ortelius dict en son Theatre, que le poil laué dans vne d'Irlande ne blanchit iamais. Dans Pline, l'Alcos faict renaistre les cheueux : & celle de Cyzique rebouche tellement la poincte des Iauelots de Cupidon, qu'aucun n'est apres erratique de ses passions Erotiques.

Solin. cap 10

Senecque dict qu'en Vrlay, en Esclauonie, & en Lycie, les vnes rendent les femmes infecondes, & les autres fertiles. Leander rapporte qu'à Volterre vers la Toscane, l'ō en a qui vainquent les sterilitez, & font venir le laict

Seneca lib. 3. quæst. natural. cap. 25. pers. in suo poemat. satyrico.

Nec fonte labra prolui Caballino nec in bicipiti somniasse parnasso, memini, vt repente sic poetæ prodirem.

aux nourrices. La Caballine de Parnasse qu'on appelloit anciennement la Fontaine des Muses; faisoit Poëtes ceux qui ne l'estoient pas.

Isidor. lib. 14 cap. 6.
plin. lib. 31 cap. 2.
Isidorus li. 13 cap. 13.

Isidore en tient à Sardaigne des Ophthalmiques auec ceste particularité: que si des parjures y prestent serment, ils y deuiennent aueugles: & s'ils sont veritables tesmoings, ils y recourent la veuë. Il escript encore qu'en la Bœoce des sources troublent les memoires, & d'autres les rendent felices: & que dans la Sicile tout au pres de la ville de Iugum, vne desniaize les personnes de Begiun: & celle de l'Isle de Chio les estourdit & les puerilize, comme d'enfants à Bauerole; Dans Mela deux Bessonnes en vne des Canaries ont ceste disparité, qu'vne cause des conuulsions & des ris Sardoniens, & l'autre les destruict. A Rome sur le Mont Soracte, dans la forest d'Antium & pres du Politian en Thoscane, plusieurs font mourir les volailles; la va-

plin. lib. 3. cap. 2.
Leander in descriptione Italiæ.

peur & le souffle de quelques autres, pestiferét tout le bestail qui les aborde.

A Peraux pres de Montpellier au Languedoc, l'on en void vne fort insalubre, qu'on appelle le Bouïllidour, qui se bouffit d'ampoules babillardes, sans iamais s'espancher hors de son bassin: autant en est-il de la Tyane de Cappadoce: Celle de Thyle iette des quatre pieds par terre les bestes qui s'en abbreuuent, & n'est pas mauuaise pour les gens: vne pres d'Ormus est verte comme l'herbe du pré sur le Printemps, & salée comme celle de Salins en Bourgoigne, voire comme deux ou trois signalées en nostre Prouence.

Plin. lib. 2. cap. 103.

Plin. ibid.

Quelques vnes font les bœufs blācs en Ogygie: le fleuue Melas & la Cerone noircissent les brebis: & le Cephis les teint en neige: le Xante les iaunit: l'Eurimene, & la Silare tournent en pierre les fueilles & les bois, & si sont elles bonnes à boire: Celle de Calene boursouffle des cailloux: vne d'Aranie

*Il y en a en deux ou trois endroits à Tartonne.*

portion d'Arcadie, rend le vin extremement hideux & odieux: autant en faict le Lac Clitorium chez Ouide le Poëte.

L'eau de Zame ville d'Affrique, où Annibal perdit vne bataille contre Scipion, faict la voix esclatante. Fulgose parle d'vne toute froide, qui darde des houpes de feu. Pline dict que celle d'Esclauonie n'a point de tiedeur, & l'on en retire les draps comme de la flamme.

Fulgos.c.6. lib.1.

Plin. lib.2. cap.103.

Solin rememore d'Aristote, que l'Eleusine capriole sous les chalumeaux, & la musette des Bergers, & qu'elle suit leur cadance. Baccius alligne quelqu'vne de ces authoritez au Registre trompeur des fables mensongeres: mais c'est vne solutiõ trop magistronostrale, l'on deuroit plustost confesser que ce sont des Remores qui cramponent nos nefs. Il dict qu'entre Boulongne sur la mer & Florence, pres du village d'Aualle, certaines s'enflamment, quoy

Baccius lib de Thermis.

que toutes friſſonantes : ainſi dans Strabon & dans Pline, les Iſles Æolies ont bruſlé quelque tẽps auec Thetys.

Les Ferrées de Cento Camarelle pres de Naples, ſont fort froides l'Eſté, l'Hyuer tiedes ; pluſieurs ſont chaudes & froides en vn inſtant, comme chez Vernher le Purgatoire de deſſus Bude tout au bord du Danube; Athenée dict auec Ptolomée, que celles d'autour de Corynthe, font trembler de froid ; on en tient autant de la Viego de Rome, du Cyane, de celles de Viterbe, du Sarne, du Gela de Sicile, du Melas, & des autres d'Agnano vers Piſe ? Athenæus.

Theophraſte croid auec Pline, que l'exceſſiue froideur de la Stygieuſe d'Arcadie meurtrit Alexandre. Senecque la dit Gypſée, parce qu'elle s'empierre dans les tripes : comme dans le Poëte Ouide celle des Cicons, & cõme parmy de la mouſſe: celle de S. Benoiſt à Digne, qu'on boit impunement. Baccius rapporte que le Lac Auerne, Theophraſte

s'attiedit souuent,& golgote quand on est menacé de quelque tempeste; Les Bains de Montfaucon aux Carnes, voguent au flux & reflux de la mer, cõme la dẽt dorée d'vn garçon d'Allemagne, se reteignoit tous les quadrats de la Lune; tout de mesme dit-on des Puys d'aupres du Bete d'Espagne,& de quelques sources aux Gades, & à Bordeaux en France: sur le riuage du Vage beaucoup croissent & decroissent auec luy: l'Inope de l'Isle Delos à l'Ascendant,& le descendant du Nil.

Libauius hoc ab alijs scribit.

La Font Leuant de Colmars en Prouence, rejaillit à ondées, & puis les reciproque dans vn rien. A Brassanollo le Lac Vadinionis passira dans vn clein d'œil,apres tarira le long de l'an,& puis elle versera dans le Tibre, comme la Fabarine des Alpes en Suisse,& de mesme que celle de Nismes: ainsi voit-on que le Tapolet des Mées en Prouence, faict alte six ou sept années, & puis reuient auec vn sinistre presage de la

*Le Tapolet des Mées en Prouence.*

cherté des bleds. Celle d'Acrobe vers nos Acroceraunes, occit incontinent ses biberons : autant en faict celle de Tharacine, de Cychros, de Thrace, du Lycus de Sicile, de Thessalie, tout autant les trois que Vitruue descrit au Mont Berose.

Le Lac Cariola, que Vadian met sous le commandement des Princes d'Austrie, s'eclypse tous les Estez, & braue par tout aux Automnes : celles d'Albogano vuident de leurs meats toutes courroucées auec la Soracte, comme Baccius dict qu'en Italie dans vn tournemain, vne de Naphthe s'enflamba bruyante en tonnerres, & foudroyante en gresle de pierres. Vernher parle d'vne sur le Rhin, tout au pres d'Andernac, qui ne peut rien tolerer de deshonneste : mais que pour l'escumer, elle se ramasse droict en haut, cõme toute felonne. Les Hydrographes ont des Puys, qui leuent des amas de vapeurs, & de nuës noires & grondan-

*L'on dict qu'il y a des Lacs comme cela aux Pyrenées.*

tes, quand on y iette quelque chose dedans. La Styx ronge toute sorte de vases, horsmis les ongles des Mulets.

Gebelius dict, que celles de Vuolchktinsten, corrodent les ferrements & les bois : & que pas moins elles sont bonnes à boire : d'autres à Hongrie malaxent le fer en airain. Iordan afferme que le Lac Ceiciens est bon aux Hameaux du lieu : mais que c'est le Cimetiere des Haras estrangers. Ainsi dict-on que la Styx est si bien auec ses poissons domestiques, qu'ils meurent ailleurs, & si mal auec les forains qu'elle les empoisonne.

Agricola de rebus subterraneis.

Agricola dict que le Lac d'entre Sebourg & Straphela, faict vn massacre de tout son poisson de cinq en cinq ans, tous les lustres, & toutes les Olympiades. En Charolois on en a des chaudes au milieu du fleuue Topela. Chez les Tongres on en void qui se font incarnates au feu : La Cratée de Carthage sent le Citron. Il y en a mesme qui

tirent le fer des bleſſeures, comme le Dictame des Cheures de Candie, parce qu'elles ont de l'Eymant.

Paracelſe s'acquite trop à bon marché de ces merueilles, il ne recourt qu'a la Nature de chaſque fontaine, ſans s'en peiner autrement. C'en ſeroit eſtre cõme des Bonarets & des Zoophytes de la Scythie, qui ſelon Sigiſmond, en ſes Commentaires de la Moſcouie, naiſſent d'vne graine, comme celle de Melon, & ſe font des plantes de la ſtature des petits aigneaux : mais auec ceſte catatypoſe de leurs proximitez, qu'ils ont des yeux, des oreilles, des cornes, & vn nez en leurs teſtes, & le derriere du corps de meſme qu'eux, leurs peaux ſont fort deſliées, & l'on en double les bõnets de nuict en la Caſpie des Tartares, leur racine tient au nombril, & ils broutent l'herbe qu'ils ont deuant : mais ſi toſt qu'elle finit, ils meurent : ils ont auſſi du ſang, & leur chair eſt comme celle des Eſcreuices,

*Opinion de Paracelſe ſur les diuerſitez & les merueilles des eaux*

*Herbes merueilleuſes de la Scythie.*

*Sigiſmond Baron de Herbeſtein pag. 99. 100*

Scaliger exercit. 181 contra Cardanum, ſection. 29.

& les Loups la butinent & la pillent volontiers.

C'en ſeroit encor eſtre comme de cet arbre vergoigneux de Pudifetan en Narſingue vers l'Inde Occidentale, qui refremit & ſe retire quand on le veut toucher: voire comme celuy que Garſias Orta nomme Triſte dans les ſingularitez des Indes, qui fleurit de nuict & ſe deflore le iour. Ou bien comme l'autre d'Eſcoſſe vers les Orchades, que Mela dict Iuturne, dont le fueillage comme celuy du Sapin, faict des Canards que Gyrald appelle Bernaques quand il tombe ſur terre: mais qui faict des Poiſſons quand il tombe dãs l'eau, comme dict Hector Boëthius des Clakes d'Eſcoſſe, ſur quoy nous n'auõs pas loiſir de faire plus longuement.

*Garſias Orta Medecin du Vice-Roy de Portugal 1. chap. liu. 2*

Mela lib. 3

Gyraldus cap. 8.

Mela ibidẽ

Gyraldus cap. 8. ſuæ Epitomes in hiſtoria Hiberniæ.

Ortelius & Boëthius indeſcript. Scotiæ.

Nous diſons ſeulement qu'il y a des eaux plaſtreuſes, des ſalées, des alumineuſes, des arſenicales, des vitriolées, des ſoulphreuſes, des mercuriales, des antimoniales, des nitreuſes, des bitumineuſes

mineuſes, des ferrées, des cuiureuſes, des argentées, des dorées, & des autres à proportion qu'elles participent des mineraux, & de l'ordre de metaux, qui ſympathiſent aux ſept Planettes.

Nous ne concluons pas encore pour cela, que toutes celles qui conqueſtent de ces ioyaux ſoient incontinent minerales. Le Tage charrie bien de l'Or en Eſpagne, le Pactole vers la Lydie, l'Hebre vers la Thrace, l'Elbe vers l'Alemagne, le Gange vers les Indes, l'Hypanis & le Megarſe vers les Aſſyriens, l'Oxe vers les Bactrias, & la Liſate vers la Bauiere: mais il faut qu'elles ſe deſtrempent enſemblement, & qu'elles ſe naturaliſent auec eux, & qu'elles en retiennent les teinctures. *La cōdition qu'il faut aux eaux pour eſtre minerales.*

Maintenant il n'y a que les eaux chaudes qui faſſent bien paroiſtre les blazons & les liurées de ces valeureux Agents: elles ſeules reſtabliſſent les Oeconomies de nos corps, miſes à l'enuers par des tourne-vires funebres, autant *Les eaux chaudes fōt mieux paroiſtre les mineraux qu'elles trauerſent.*

qu'elles ont de chaleurs, autant ont elles de ſpectacles, pluſieurs enchantent aux miracles de leur nature.

*Merueilles de quelques eaux chaudes.* Pigafete rapporte qu'en Tidore l'vne des Moluques, elles gardent vne heure leurs chaleurs dans des gobelets. Baccius dict auec Sauonarolla, qu'hors la ville d'Offen, vers Conſtantinople, l'on en a des ſi boüillantes, ſur tout au deſſous, qu'il ſemble que les poiſſons qu'on en peſche ſoient tous appreſtez. Ortelius dict en la deſcriptiō de Scandie, qu'vne fontaine dās l'Iſle de Groëland, cuit toute ſorte de viandes: & Leander aſſeure qu'vn ſurgeon à Volterre s'eſlance ſi chaudement dix pieds en l'air, que ſi l'on y pouſſe des veaux, ils s'en oſtent à point de poſer à la table.

*Bains temperez.* D'autres ſont chaudes auec plus d'atrempance. Les Romains cheriſſoient en Campanie celles de Baies, où le cōpagnon d'Vlyſſe feut enſeuely ſur toutes leurs Philauties, ils s'y venoient do-

reloter à troupes, comme par incontinence.

L'on en admire des moderées en France, en Islande, sous le mont Hecla, pres d'Ilceſtre & de Vente en Bretagne, en Alſace dans la Franche-Comté : ſur l'entre-deux du bois de Mars & du Rhin en Allemagne, dont Vecker en met huictante dans ſon Antidaire : à Phorcene, à la Seigneurie de Vitemberg, à Bude en Hõgrie : pres de Syon, à Vinays aux Alpes, à Gadara vers la Paleſtine, entre l'Apennin & l'Eridan en Italie, en Hetrurie, à Perouze, à Carete, à Puzol, à Cumes, à Naples, en l'Iſle Ænarie pres d'Hiſcle, à Sicile, à Selinonte, à Ægeſte pres de Lilybée, à Hierapolis, en Phrygie, en Ionie, à Cardes en Eſpagne, au Portugal à la Noruiege, en Boëme, à Morauie : au Languedoc, & les noſtres, & celles de Greous, & d'Aix en Prouence.

*Beaucoup de Bains en plusieurs contrées.*

Or celles de Digne, ſont entre toutes, comme les Cedres au Liban entre

*Excellencè des Bains de Digne.*

*Excellence des Bains de Digne.*

les Esglantiers & les Viournes: soit qu'ô s'enqueste de leurs vertus, qu'on void tous les iours destordre la trame fatale des Parques, miserables fourrieres de nostre mort: soit qu'on espluche les pieces maistresses qui ioüent en ce Roüet, & soit qu'on ait esgard aux Estuues, qui ne sont en autre part de la France.

Ces Bains sont des Colyzées, des memoriaux, & des Obelisques de la puissance diuine. L'Amnestie de nos destresses y faict son Palais: l'Esperance qui demeura dans la boëte de Pandore, quand Epimithée l'ouurit ça bas y faict sa retraicte.

*Iustin Martyr & L. Valle luy donnent cet Epitaphe traduict du Grec.*

Aristoteles non capit Euripum, Euripus capiet Aristotelem.

Ceste fille du Ciel, Hygiæa, qu'on disoit Deesse de nos soupplesses, y tient les Cubes & les Tetragones de nos fermetez: Ils sont des Temples d'Æsculape, dont les eaux sont toutes benites: ils sont les fleaux incomparables de l'Hydre renaissante de nos disgraces. Toutes les fatigues qu'ils ont, sont en

ceux qui cherchent les plis & les replis de leur essence, semblables à l'Euripe, qui comprint le Philosophe, qui ne l'auoit peu comprendre.

---

## DES CHALEVRS DES BAINS.

CAR d'où vient qu'ils soyent si sensiblement chauds, veu que les eaux sont sensiblement froides de leur nature? Certes on chancelle sur ces occurrences: les plus rares esprits y sont reptiles, & trainét l'aisle par terre: l'on n'a rien qui ne pyroüette par le vent des Questions, & rien qui ne soit leger à la balance d'vne decision sans cõtrouerse; L'on en peut auoir huict opiniõs, qu'il nous faut toutes examiner, mais elles seront de tout ce qui peut eschauffer en ce monde.

*Les causes des chaleurs des Bains fort obscures*

Difficultas præbet hæsitationem. Aristot. de mechanic.

La premiere voudroit qu'ils s'eschauffassent à la chaleur du Soleil, & de tous les corps Cœlestes. En cela ie confesse bien, que les Cieux sont des Potentats, qui commandent presque

*Premiere opinion de la chaleur des Bains.*

*Vray s'ns bliance.*

Iouian. Pōt. in vrania, Python draco post diluuiū Deucalionis è terra natus significat immensam exhalationis vim quæ exitit post inundationem donec à sole consumeretur.

*Raison* 1.

ça bas à baguette, qu'Apollon frappe d'en-haut à coups de flesches Pithon, & que nous auons la felicité de leurs lumieres & de leurs lations, comme les Anciens feignoient du mariage de Iupiter auec la Deesse Pytarchie.

Les Philosophes & les Astronomes les estiment confederez auec nous par vn estroict Hymnée. Pherecides appelle la Terre l'Espouze du Ciel auec Hesiode : nostre diuin Hippocrate nous en faict obseruer les constellatiōs & les œillades, le leuer & le coucher, afin qu'auec ce gouuernail on euité les Naufrages, & que les golfes & les escueils, les Carybdes & les Scylles ne nous facent faire bris. Galen en recommande l'attentiō en ses iours Critques: Palinure les consulte dans Virgile pour ses nauigations. Platon dict que Dieu ne nous a donné les yeux, que pour ceste meditatiō, plusieurs se sont canonizés auec Anaxagoras par ceste sciēce.

Agerona est industrias

Leur Agerone trauaille sur les deux

Hemiſpheres duNadir à noſtre Zenith vertical, ils font des tours dont rien ne ſe peut plaindre, ils rayõnent puiſſamment par leurs accouplements. Auſſi ne ſeroient-ils pas peinturez de tant d'azur, marquetez & brochez de tant de floccons d'or, pommelez de tant de roüelles, mouchetez de tant de clairs feux, enchaiſnez de tant de bagues reſplẽdiſſantes, entortillez de tant de carquants, brodez de tant de luiſants, paſſementez de tant de bandes orengées, tauelez & frangez de tant de clinquãts & enluminez de tant de chandelles pour ſeruir ſeulement de parade, veu que la moindre plante des champs a quelque proprieté chez nous.

Dea, Zenith eſt punctum verticale in coelo vel quod capiti noſtro rectã imminet, & habet oppoſitum diametraliter Nadir.

Il faut aduoüer qu'ils chantent encor à plus d'harmonies, que les Pythagiriciens ne s'imaginoient ez diſcordants accords de leurs tournoyements circulaires, comme ſi ſeulement ils euſſent faict le bruict de quelques molins à vent: ils ont du credit en leurs Eſtoil-

Pythagorici ſonorã quãdam cælorũ motus dulcedinẽ prædicabant.

les fixes & errantes ; le Pole Arctique tire l'Eymant.

*Les effects du Soleil.*

Le Soleil commence ce Tournoy sur l'Ascendant de ses marches vers nous, par des nouuelles generations, & des Palingenesies ; dont l'experience faict voir l'engourdissement sur sa descente : ses quatre Points Cardinaux, ou ses deux Solstices d'Hyuer & d'Esté, ses deux Equinoxes du Printemps & de l'Automne, nous en font sages.

*La grãdeur du Soleil.*

Purbach & Peucer en desmaillotent la Theoric, Ptolomée les faict cent soixante six fois plus grand que toute la Terre : car l'exacte proportion du diametre Terrien à celuy du Soleil, est comme d'onze à deux, qui est double quinte & demie : de sorte que ces deux nombres estans cubiquement multipliez, le petit rend huict, & le gros mille trois cens & trente-vn, & si l'on diuise le gros par le petit, l'on en aura cent soixante six & trois huictiesmes.

*Il est le plus grãd de tous les Astres, & Mercure le plus petit auec Venus, & la Lune d'entre les Planettes.*

Cela s'est aueré par la doctrine des

des ombres & des Eclypſes de la Lune: car ſi l'ombre de la Terre, qui nous ameine la nuict, exile les clartez que Phæbé n'a que de ſon Phæbus, & non pas celles de Mars tout ioint à elle: ne iugeroit-on pas que l'ombre de la Terre ſe pert au deſſous du rondeau de Mars,& qu'elle ne poincte pas iuſques au Ciel des Eſtoilles?

*L'Orbe du Soleil.*

Il eſt cauſe que la Nature ſe met à tous moments en geſſine de diuers accouchements. Son Parquet eſt flanqué ſur le milieu de ſix autres Planettes:ſon Carroſſe ſuit l'orniere & l'Eclyptique du Zodiaque, baudrier & poictrinal en Eſcharpe, chamarré de rubis entre les deux Poles du Monde, C'eſt pour inſpirer plus eſgalement la terre de toutes ſes productions.

*La Carriere du Soleil.*

Prolom. ſuo Aſtrot. iudicio & eius cōmentator Cardanus.

Les barrieres de ſa carriere, ſont les Tropiques du Cancre & du Capricorne,à celuy du Cancre, il eſt en ſes plus grands iours,à celuy du Capricorne, il eſt en ſes moindres. Ils diſtent l'vn de

l'autre par la demonstration des Astronomes de trois cens quinze mille, deux cens quarante quatre lieües d'Italie. L'on en conte de nos pieds à son Apogée, quatre millions trois cens vingt-neuf mille deux cens quarante quatre, & à son plus bas poinct, quatre milliõs quatorze mille, comme iusques au Firmament cinquante huict millions des Françoises.

Plin. 2. lib. & eius interpres Millichius. I. Petrus de Messmes suis introductionibus Astronomicis.
*Pontus de Thyard en son premier Curieux.*
Bassentinus in suo discursu Astronomico.

Par ces sentiers & ces cirques, il nous faict cueillir les fruicts de ceste vie, selon les saisons de sa course. Ce seroit estre trop offusqué de la berlüe que de ne le voir. Ses postes iournalieres qu'il faict en vingt-quatre heures à la solde du neufuiesme Ciel qui l'entraine, mõstrent mesmes des eschantillons de ses reglements : le Soulcy de Clytie le suit tousiours en quelle part qu'il se promene, quoy que sa Nymphe Daphné le recule desdaigneusement : beaucoup de plantes ne se flestrissent point tant qu'il baisotte leur Flore, mais bien

*Mille d'Italie, rapporté à huict stades, ou mille pas.*

quand il se deslie de l'attelier de ses cheuaux: il y a des animaux Ephemeres au Royaume du Pont, qui n'ont vie qu'à sa veüe.

*La chemin que le Soleil faict en vn iour.*

Son cours annuel, qu'il faict d'Occident en Orient, en despit du premier mobile dans trois cens soixante cinq iours & cinq heures, aduâçant chasque iour de son propre train cinquante neuf minutes & huict secondes, opere bien plus euidemment. Il n'y a rien qui ne s'en sente, ses faueurs & ses courtoisies se prodiguent à tous les deux globes de cet Vniuers.

*La dignité du Soleil.*

C'est l'œil & le cœur du Monde, le premier Dieu de quelques Anciens chez Anacharse: c'est le Commissaire qui porte les Patentes du Parlement des Cieux, & le Parrain de l'homme chez Aristote: c'est le Prince des Planettes, aussi s'il hurte, s'il s'acroche, s'il s'approche de la teste, ou de la queüe du Dragon, sur les releuailles de sa sœur Diane: des tenebreuses nuicts

*Les Eclypses du Soleil.*

sont des Regions Cimmerienes, où les tintemarres des Eumenides & des Gorgones, des Megeres & des Alectons, se destachent insolemment pour le chamaillis de leurs confusions dans ses Eclypses lugubres.

*La Lune.* La Lune qui vient à luy douze fois l'an, cõme Royne Regente des Mois, n'est pas sans pouuoir, elle s'haste d'vne soudaine circonuolution, pour mieux voir son seruiteur Endymion: car estãt trop longuement aux acolades auec son Titan, les obscuritez de la nuict seroient plus spacieuses que specieuses, plus sombres & plus noires, plus pourrissantes & plus froides.

*Les effects de la Lune.*

*Le cours de la Lune.* Elle faict naturellement d'Occident en Orient dans vn iour naturel, quatorze degrez & vingt-quatre minuttes au plus bas de son Epicycle, douze degrez & dix-huict minutes au plus haut; Ceste deuxiesme motion en l'Apogée, la sousmet tous les mois au Soleil, & c'est lors que nous ne la voyons pas,

parce que le Soleil n'illumine que son Rond superieur, & c'est par dessous qu'elle doit estre la plaque, qui reuerbere ses rais: Aussi void-on en son Croissant sa pleneur & son decours, selon ses Adieux & ses arriuées à luy, & selon que tousiours elle galope. Car en son plus grand esloignement, il luy decoche ses traicts à plus droict fil, & l'argente toute, de là son mois periodique, sydonal, & lumineux, ses quartiers, ses oppositions, ses quadrangles, & ses autres cõcours font des mesnages diuers.

*En Hyuer elle choisit les signes Estiuaux, en Hyuer les Hyuernaux*

Dans Ptolomée, Copernic, & l'Optique de Vitellion, elle est pres de sept mille fois plus petite que le Soleil, & & quarante fois plus petite que la Terre. Bien souuent elle nous forclost des regards Solaires, à cause du voisinage de nos terroirs, & de la distraction du Soleil, qui sur son plus haut poinct est dix-huict fois plus loing de nous, que sa Platine, d'où nous la iugeons encor aussi grande que le Soleil, quoy qu'elle

*La grãdeur de la Lune.*

*La situation du corps de la Lune.*

ſoit meſme moindre que beaucoup d'Eſtoilles : & c'eſt parce qu'elle s'offre la plus baſſe des Planettes, qui ſont en des eſtages plus hauts : teſmoing que pour bien exprimer l'Eclypſe du Soleil, les Aſtronomes partagent en douze parts ſon diametre, l'vne deſquelles la Lune ne peut pas manteler.

*Les effects de la Lune.* C'eſt par tout que ſon gouuernemēt s'authorize, c'eſt par tout qu'elle ſeme des preuues de ſa Iuriſdiction. Galen dict qu'elle faict croiſtre tout ce qui germe ça bas, & qu'elle ſollicite les menſtruës aux femmes, & que meſme ſon Empire ſeigneurie ſur nos maladies.

Les animaux ont dans leurs os & leurs moëlles, le cachet & le ſeau de ſa Chancellerie: les arbres qui ſe coupent ſur ſes ieunes iours ne ſōt iamais vieux Cheurons : la Pierre Selenite ſuit toutes ſes defaillances, & ſa Directe giſt proprement aux humeurs, & nous luy deferons le flux & reflux de la marée :

les Phazes,& les faces de ses apparitiõs, ont le priuilege de son Domaine.

Les autres Planettes n'ont pas aussi faute d'inspirations : les Astronomes leur ageancent l'ordre des mois de l'Embryon dans la matrice. La dedicace du premier est à Saturne, du secõd à Iuppiter, à Mars du troisiesme, du quart au Soleil, du cinquiesme à Venus, à Mercure du sixiesme, & du septiesme à la Lune : c'est de là qu'ils cuidoient que l'enfantement de l'huictiesme n'estoit pas vital, parce qu'alors le froid, & malencontreux & mortuaire, Saturne le reprend, sur tout à l'aide mouuante de quelques causes procatarctiques, & que le septiesme leur estoit heureux & propice, comme le neufuiesme & les deux d'apres, d'autant que leurs Planettes ont plus de douceur & de clemence.

Mais Saturne presideroit-il bien à tous ces mois, si la femme peut conceuoir à tous moments, à toutes heures,

*Les effects de toutes les autres Planettes.*

*Saturne se plaist fort au Capricorne & Verseau.*

*Le centre de l'Epicycle de Saturne court tout l'espace du Zodiaque en 29. ans 55. iours, & quelques heures. auãçãt par iour 2. minutes & 35. troisiesmes. Il est 15. en la partie Septentr. & 14. à l'Austr. Il est froid parce qu'il est pres des*

*eaux celestes dont l'abondance tempere les chaleurs des Estoilles arrestées, ou parce qu'il est trop esloigné de l'ardeur du Soleil selon Ptolomée.*

*Il faict le tour de tout son Epicycle en vn an & 13. iours, aduançant chasque iour 57. minuttes 7. secondes 44. tierces.*

*Les Planetes presidẽt sur nos humeurs*

*Saturne est loing de la terre de 36. millions de lieuës Françoises à prẽdre la lieuë pour deux*

& tout le temps de l'année ?

Quelques Docteurs ont adiousté nos humeurs & nos mœurs à leur sauuegarde : Mars est le piqueron de la bile, Saturne de la melancholie, le Soleil & Iuppiter du sang, & la Lune du phlegme, nos entrailles mesmes sont à leur fief. Proclus leur voüe nos aages, la tendresse de nos enfances à la Lune, nos puerilitez à Mercure, nos adolescẽces à Venus, nos ieunesses au Soleil, nos virilitez à Mars, & les vieillesses moyennes à Iuppiter, & les decrepites à Saturne. Trestous leur assignent les metaux, & les Chymistes soupçonnent en toutes choses quelques signatures Astrales.

Bref leurs facultez s'auiuent selon les rondes qu'elles font en leurs douze maisõs, & selon que leur bal le guinde, d'où les Genethliaques leur referent l'instabilité de nos Fortunes.

Les mille vingt-deux, ou vingt-cinq Estoilles, que les Astronomes ont en

quarante

quarante huict images peuuent encore beaucoup, tant les douze du Zodiaque, les vingt-vne du Pole Arctique, que les quinze de l'Antarctique: ie veux dire les trois cens soixante du Septentrion, les trois cens & seize du Midy, & les trois cens quarante neuf des douze du Zodiaque.

Elles sont toutes en leurs dodecatemories, & douziesmes de six diuerses grosseurs, les vnes beaucoup plus grandes que toute la Terre, les autres moindres.

Il y en a quinze de la premiere grãdeur que les Astronomes preuuent en particulier, estre cent sept fois plus grandes que toute la Terre, comme quarante six de la seconde, qui le sont encor nonante fois plus: deux cens & huict de la tierce, qui le sont septante deux fois: quatre cens huictante de la quatriesme, qui le sont cinquante quatre fois: deux cens & vingt-vne de la cinquiesme, qui le sont trente six fois:

*mille d'Italie.*

*La Planette de Iuppiter faict par iour 4. min. 59. secondes & 15. tierces & acheue son tour entier en 11. ans & 31. iour, il est 6. ans & enuirõ 5 mois au Septentr. & le reste à l'Austr*

*Le tour de son Epicycle s'acheue en vn an & 34. iours, par iour 54. minuttes 9. secondes 4. tierces.*

Virtus fælicitatis mensura non fortuna. Dionys. Halicarn. lib. 7.

*Les effects de toutes les*

& cinquante cinq de la ſixieſme, qui le ſont dix-huict fois d'auantage.

Les trente vne du Dragon entre les deux Ourſes, les douze de Cephée, les vingt-trois d'Andromede, dont nous auons vne Tragedie dans Euripide, les vingt-quatre des Poiſſons, les vingt-deux de la Baleine, compriſes au ſigne du Belier.

Les treze de Caſſiopée, les vingt-ſix de Perſée auec ſon Eſpée & ſa Gorgone, les quatre du Triangle, les treze du Mouton, les ſept Pleïades, ou la Pouſſiniere, dont le leuer Coſmic commence les Eſtez, & leur coucher matinier les brumes, les ſept Hyades, & les trente quatre de l'Eridan au ſigne du Taureau, qui en a trente deux.

Les quatorze du Charton, la Cheure, les Cheureaux, les tréte-huict d'Orion, les douze du Lieure dans celuy des Gemeaux.

Les dixhuict de Caſtor & de Pollux, les deux de la Canicule, & les dixhuict

*figures les Aſteſmes & les Eſtoilles du Ciel.*

*Iuppiter eſt chaud & humide, ſa maiſon eſt chez l'Archer & les Poiſſons: il eſt de la ſixieſme grãdeur auec Saturne, il eſt 22. millions de lieuës eſloigné de nous.*

*Mars faict ſon grand tour en 3. ans, ſon petit 2. ans & 49 iours.*

*Il eſt auſſi gros que la terre & encores vn peu plus que demy, eſloignée d'icelle de trois milliõs cinquante*

du Chien dans celuy de l'Eſcreuice.

Les ſept de la petite Ourſe, dont la derniere faict le Pole, les vingt-ſept du Chariot, ou de l'Helice, les neuf de la Gammarre, dont la Creche, l'Aſne Boreal & l'Auſtral ſont toutes opaques, & fort remuantes chez Aratus, dans le ſigne du Lyon, les vingt-ſept du deuāt du Lyon.

Les vingt-cinq du deuāt de l'Hydre, les quarante cinq du Nauire ; la queuë de la Cynozure, la cheueleure de Berenice, dont on void vne Elegie chez Callimache, le dos & la queuë du Lyō, & les ſept au Goubeau dans celuy de la Vierge.

Les vingt-deux de Bootes, Arctophylax, ou Bouuier, dont l'Arcturus eſt la principalle, qui de ſon leuer Coſmic, faict le commencement de l'Automne, les vingt-ſix de l'Aſtrée, les ſept du Courbeau dans celuy de la Balance.

Les vingt-neuf de l'Agenoüillé qu'ō dict Hercule, les huict de la Couronne

*quatre mil deux cens quatre lieuës Venus de quatre cens quinze mil neuf cens treze lieuës.*

*Les Eſtoilles du ſigne du Belier.*

*Mercure eſt loing de la terre deux cens cinquāte huict mil deux cens ſoixāte quatre lieuēs.*

*Les Eſtoilles du ſigne du Taureau.*

*Les Eſtoilles du ſigne des Gemeaux.*

*Les Eſtoilles du ſigne de l'Eſcreuice.*

*Les Eſtoilles du ſigne du Lyon.*

*Les Eſtoilles du ſigne de la Vierge.*

*Les Estoilles du signe de la Balance.* Septentrionnalle, les dix-huict du Serpent d'Æsculape, les huict de la Balance, les dix neuf du Loup, & les trente-sept du Centaure dans le signe du Scorpion. *Les Estoilles du signe du Scorpion.*

*Les Estoilles du Sagittaire.* Les vingt-quatre d'Ophiucus, les vingt-vne du Scorpion, les sept de l'Encensoir en celuy du Sagittaire.

*Les Estoilles de la constellation du Capricorne.* Les dix de la Lyre, les cinq de la Flesche, les neuf de l'Aigle, les trente-vne de l'Archer, & les trois de la Roüe d'Ixion en celuy du Capricorne.

Les dixsept du Cygne, les seize du Dauphin, les quatre du Cheual coupé, les vingt-quatre de l'Eschanson, les vingt-huict du Cheurueil, celle du Poisson Meridional, & les vingt du Cheual aislé Pegasus, dans les signes du Verseau & des Poissons.

Bref toutes les Estoilles scintillantes, & les neuf brunes, & les cinq nebuleuses, & celles mesmes qui sont dru & menu dans la voye de Laict, que les Grecs appellent Galaxia, que poinct

d'Arithmetique ne sçauroit denõbrer, ont toutes beaucoup d'efficace, comme les Emphiteotes qui meliorent nos possessions, & les Agonothetes qui les embellissent de guirlandes.

*Les parties du Zodiaque.*

Les douze parties du Zodiaque mesmes ont quelque regence sur les parties de nos corps: celle du Mouton sur toute la teste: celle du Taureau sur le col: celle des Gemeaux sur les bras, & les mains: celle du Cancre sur le deuant de la poictrine, sur l'estomach, sur les costes, sur les poulmons, & sur la rate: celle du Lyon sur le dos, sur le cœur, sur le foye, sur les costez, & sur les espaules: celle de la Vierge sur le vẽtre, sur l'epiploon, & sur les boyaux gresles: celle de la Balance sur les reins, les gros intestins, le perinée, l'ombilic, & les lombes: celle du Scorpion sur les aïnes, la vessie, le siege, le fessier, & les genitoires: celle du Sagittaire sur les cuisses: celle du Dain sur les genouïls & les jarrets: celle du Verseau sur les iambes:

& celle des Poissons sur les pieds.

Refutation de la premiere opinion.

Mais toutes leurs qualitez, & leurs chaleurs ne peuuẽt estre que marastres de celles de nos Bains, & non pas bonnes meres.

Thesmophyle s'esconduit en ce poinct : Il n'importe de ce que dict Aloysius Cadamustus, que chez les Negres il y a des fleuues fort chauds, & fort boüillãts en Affrique l'interieure, qui flottent de la Mer de Barbarie dãs l'Erythrée. Cela ne concerne que la position de ces endroicts là, comme les pluyes, qu'il y dict encore chaudes.

Raison 1.

Chez le Poëte Lucrece, leurs rayons ne s'ensuiuent pas si bas dans nos terres, ils n'y pourroyent iamais embrazer du soulphre tous seuls;

Raison 2.

Les Arabes en Lybie, les Tartares en Scythie ne les suspendroient pas si facillement par leurs Cassines, & nous n'aurions pas le froid, & leur Antagoniste si pres de nous en nos Celiers.

Obiection.

L'on dira que la Lune n'influeroit

pas moins à vn homme qui feroit au fonds de la Mer, & au centre de la Terre; que s'il estoit sur la Perruque d'vn Promontoire fort haut; Ouy! mais c'est par d'autres qualitez que par ses clartez & par ses chaleurs empruntées: car l'Ebe de l'Occean qu'elle manie, se faict souuët en son absence, lors qu'elle ne se void point en cest Hemisphere, voire mesmes elle redouble ses actions quand elle costoye de pres le Soleil, où elle n'a que moins de lumiere: car en ce temps là les paciens sont plus inquietez, & les Mers plus agitées.

*Responce.*

*L'Ebe entre les Mariniers est le retour de la marée, ils disent que la Mer mõte en cinq heures & descend en sept.*

Mais sortõs de ces rideaux Etherez: Il nous suffit qu'ils soient à la faueur de l'homme: le Microcosme, l'Epithome, le tableau recourcy de l'Vniuers, le miracle bien hardy de Zeroaster & de Mercure, l'Horison des choses hautes, & basses par Synesius, le Patron de tout le monde par Pythagore, le Dieu des animaux par les Aegyptiens, l'oracle, le Caractere, & le Ganymede du Dieu

des Dieux par Platon.

*Seconde opinion des chaleurs des Bains.*

La ſeconde opinion eſt, que ceſte chaleur doit eſtre de quelques Eſprits ſoufleurs, qui ſont eſclaues dans vne cloiſon ſouſterraine: Archelaüs, Methrodore, Calliſtene les y font gliſſer du dehors, auec l'Autheur du liure du Monde à Alexandre: d'autres diſent qu'ils ſe font meſmes dedans,& là s'eſcarmouchent, s'ahurtent, s'attenuënt, & s allument, ſur tout à l'ambition de leur iſſuë.

*Refutation de la ſecõde opinion.*

Echnephias Typhon & Preſter ſũflatus turbulenti, pręſ ipuęq; nauigantiũ peſtes.

Quant à moy, ie ne croy point qu'il y ait vent Echnephias: Typhon & Præſter, qui les eſchauffat dans les antres froids, où l'on les voudroit figurer en ſeruage. I'entends qu'il peut durer ſans des mobiles paſſades de leur incõſtance; plus ils ſifflent, ils muglent, ils tonnent, plus ils refroidiſſent. Æole meſmes y feroit la canne quand il battroit a deux façons des flancs comme le Satyre d'Æſope, leur inſtinct n'eſt pas d eſchauffer.

Vernher dict que des Cryptes profondes qui donnent terreur à leur entrée, glaçent les eaux qu'elles ont en Esté pres du mont Zepuze par des orages mutins: & de cela nous en auons vn certificat mesmes en nos Bains: car il sort vn aïr coulis de l'Antre qui souloit donner le Lauoir de nostre Dame, qui faict quasi frissonner en son partement. *Raison.*

Ie laisse que chez Agricola, les vents reclus deuiennent malins & pestilents, & que chez Galen mesmes ils serroient le gozier aux Spelonques de Cypre: Ie laisse qu'ils feroient plustost crouler & creuer la terre, & que les eaux ne seroient pas si froides à l'Auerne de Peraux, où ces volages postillons font incessamment grommeler d'ampoulles gazoüillantes, qui se renforcent l'Hyuer, & chomment aucunement aux cuisanteurs de l'Esté, parce qu'il les tariffe. *Raison.*

La tierce tient, que le mouuement *Troisiesme opi- des*

*chaleurs des eaux.* en est le fuzil. Il fond le traict d'Acestes dãs Virgile, & des boulets en l'air chez d'autres que Paré refute : les bataillons qui se font en haut ne sont que sous ce Colonnel. Il tire des feux, & des chaleurs des corps massifs, & des nuës : il les eslide, les rarefie, & par contrition les faict ardre.

*Vray-semblance.*

*Raisons apparentes.*

*Effects du mouuement*

*Refutation de la troisiesme opinion.*

Mais cela ne se faict pas en l'eau, qui ne s'auoisine pas tant de ceste nature, comme se deuant plustost aërer, & le Soleil mesme ne les eschauffe pas non plus que les Riuieres : à cause du flux successif de leurs vagues courantes.

C'est peu de chose, que nous l'honnorions de ces prerogatiues en nos frictions : Il est trop petit Admiral en la Mer, quoy qu'il y soit violent, & Symphyte.

*Quatriesme opinion des chaleurs des Bains.*

*Probabilité.*

La quatriesme releue ces chaleurs de la putrefaction : comme l'on void aux fumiers. Les Chymiques l'eployent par fois en leurs extraicts, & leurs secrets, en leurs Elixyrs, & leurs Panacées,

en leurs Magisteres, & leur grand œuure, en leur Azoth, & leur Mercure. Paracelse s'y faisoit le Magot, & le guenon de Dieu: il se jactoit d'y former vn homme, dans l'Athanor: dont la fabrique parieroit à la nostre: mais c'estoit vn petit Tiercelet, qui vouloit couuer vn Aiglon.

*Refutation de la quatriesme opinion de la chaleur des Bains, & les Raisons.*

La pourriture n'est pas l'hostesse de ceste chaleur: parce que la terre n'est que froide & seche chez les Philosophes: & dans Aristote la corruption n'a pour brancards, & pour lictieres que le chaud & l'humide. I'obmets que le Sel & le Nitre la contrecarreroient, & qu'elle seroit auec puanteur son inseparable fille de chambre, ce qui n'est poinct.

*La sixiesme opinion de la chaleur des Bains, & la Refutatiõ*

La sixiesme croid que ce soit la chaleur naturelle de la terre, mais cela se bouleuerse de soy-mesmes: car nous auons desja dict qu'elle n'en a poinct, & que chez les Philosophes elle n'est que froide de sa nature. Nous laissons

*Absurdité ensuiuie.* que si ceste chaleur naturelle s'admettoit, il faudroit qu'elle fust diffuse par tout le globe de la Terre, comme c'est de sa condition, & ces absurditez s'en ensuiuroient, que toutes les eaux seroient chaudes, & qu'on n'en auroit du tout point de froides, parce qu'elles passeroient toutes par ceste chaleur.

*La septiesme opinion des chaleurs des Bains.* La septiesme les enchasse dans des Mineraux, & quelque matiere circonjacente. Vitruue delibere que c'est du Soulphre, d'Alun, ou de Bitume, d'autres y mettent de la Chaux auec Democrite.

*Refutation de la septiesme opinion, & premierement du soulphre.* Mais le Soulphre ne semble pas bastant incendiaire de ces chaleurs, parce que l'eau l'estouffe quand il est en flàme : il peut bien estre loing de sa touche, comme le bois & le charbon qui les nourrit, mais non pas l'allumette: car il ne se feroit iamais chaud & chaleureux quand on noyeroit dans l'eau tout le Soulphre du monde. L'experience faict de plus voir, qu'en ces oc-

casions la chance tourne.

L'on faict vne poudre qu'on appelle du Soleil, dont les seconds sont le Sel Ammoniac & de Tartre, qui se battãs sous leur Cornete pres du feu, font des esclats pleins de vacarmes. Ceste poudre du poix d'vn grain, faict plus d'effort que trois onces de celle d'Artillerie, tant soit peu sur la poincte d'vn cousteau, resonne plus hautemẽt qu'vne mousquetade : l'oüye ne la peut point supporter, elle s'enflamme comme la Naphthe: mais si l'on y met du Soulphre vulgaire, la voila comme les Salemandres, & les Pyraustes dans le feu sans s'y prendre, c'est quand on la faict diaphoretique: Cas estrãge! que le Soulphre soit icy le meurtrier & l'assassin de celuy qui le met ailleurs en friche. *Poudre de Soleil.*

Le Bitume tire tant de partizans à sa cordelle, que le party s'en est rendu fort, & l'õ nous drappera sous ce drappeau, si nous y sommes refractaires: *Refutation du Bitume & de toutes ses considerations.*

la presomption en est manifeste, parce qu'il se maintient ardant, & brusle dás l'eau comme la Camphre.

Ceux là ne s'equiuoquent pas beaucoup, mais il est bien aussi vray qu'il l'y faut allumer, parce que ce feu ne s'y met pas par l'eau mesme. Et s'il en est ainsi? quel subject le captiuoit auant qu'il en fust espris? où estoit-il? qui le gardoit? & quelle en estoit la Vestale?

*Refutation de l'Alun.* L'Alun n'en est pas le Pyripne, ny l'amorce non plus, parce que c'est vn suc aqueux & terrestre, qui n'est gueres combustible: les guerriers en frottoiét anciennement leurs tours & leurs forteresses, pour ne ceder aux conflagrations des aduersaires, c'estoit leur Pyromache, Scylla l'espreuua contre l'Archelaus de Cappadoce, qui secourut Mithrydate.

Quadrigarius le remarque dans ses Annales, & nous lisons dans Albert, que la personne qu'on en poudreroit seroit en seureté parmy les flammes:

ſur tout, ſi c'eſt de celuy qu'on dict Amyanthe. Le ſoldat de Luculle, les Harpiens & les Satyres d'Æſope s'en ſeroient bien trouuez.

Les Pierres à Chaux ne le peuuent pas auſſi faire: ie voy bien que la chaux viue ſe met en fougue, boult & s'eſchauffe quand on la diſſout: mais c'eſt à raiſon de l'aduſtion, & de l'Empyreume qui luy reſte de la Calcination, qui ne ſe practique pas dans la terre: celle qu'on n'a point eu dans le four n'a pas ces ſuzurres, & quand elle les auroit, dés qu'elle s'adoucit, iamais plus elle ne petille. *Refutation de la Chaux & des Pierres Calcaires.*

Ioinct que les rochers s'ecraſeroient desja, comme nous apperceuõs qu'vn monceau de chaux viue s'applatit en mourant, & par ainſi ne pouuant pas tant endurer, les chaleurs ne ſeroient pas tant durables.

Il n'en eſt pas encore, comme l'on void en Chymie, quãd l'eau fort eſleue des ſedicieux boüillons à la meſlée du *Autre apparence refutée.*

plomb, & de l'antimoine: car aucun metail ne les pourroit tant continuer, & puis les eaux ne seroient iamais bonnes à boire, ny si claires.

Aussi peu concederons-nous que ce soit par quelque montueux terreplein, ou par quelque grand comble de terre: car il en seroit comme de nos robbes, de nos panes, & de nos peluches qui nous tiennent chauds, en supplantant la transpiration de nos corps, comme disoit Hippocrate: mais il y faudroit presupposer des chaleurs internes & influantes, comme dans nos corps, & & puis ne gaigneroit-on pas tout ce qu'on voudroit, parce que l'air n'expire pas seulement de ces gorgereaux-cy, mais l'eau mesme.

*La cause de ces chaleurs fort abstruses.*

Quelle sera donc l'opinion qui nous deliurera du doubte de cest Sphynx? & quel sera le Persée qui deslacera ceste Andromede, du monstre de l'Erreur? mais quels seront nos Heros, & nos Argonautes?

*Apostrophe.*

Auroit

Auroit-on là des estincelles de ce feu, que Promethée vola dans le Ciel, & qu'il porta sur la Terre ? Ces chaleurs seroient elles de celles qu'il embla iadis en barbe de Iuppiter, sur le Chariot du Soleil auec son houssine ? Seroient elles de quelque forgeron, & Vulcan soufterrain ?

Certes il est croyable qu'elles partent de quelque feu : car il est l'ame de l'Vniuers, & le premier Officier du Monde : c'est le principe de toutes choses par Heraclite l'Ephesien, & l'Hippase Metapontin disciple de Pythagore : c'est l'esprit & le Roy qui viuifie le Louure de ce Tout : c'est le mignon de l'homme seul, & la splendeur de sa maison chez Hesiode : c'est le maistre des Arts, & nous n'auons rien qui n'en bluëte.

*Responce. Qu'il est probable que c'est le feu qui faict les chaleurs des Bains.*

*Excellence du feu.*

C'est ce Dieu des Chaldéens, qu'ils troussoient en fagot & en malle, qu'ils ventilloient aux processiōs, qu'ils ventoient à Tyares, & à Coronnes, qu'ils

tenoient à Sceptres & à Diademes, sur tous les Dieux des autres Prouinces: le rapport en est chez Ruffin, sur la finesse du Prestre de Canope. Les Cayers Sacrez en parlent souuent sous le mot *Seraphin*, qui vaut autant à dire chez Peucer, que *feu flambant & diaphane.*

Ruffin.lib. 11. cap.26. histor. Ecclesiast.

*Opinion de Pline touchant le cõmencement du feu.*

Ie sçay bien que dans Pline l'on n'en auoit point eu la fruition deuant le Roy d'Egypte Ptolomée Lathyre, que iamais Bronte, ny Sterope, ny Pyracmon ne l'auoit veu, que chez plusieurs Pyrode le fit esclorre d'vn caillou, que Pausanias afferme que Phoroneus l'attisa: que d'autres asseurent qu'il nous fust mõstré du Ciel pour les Sacrifices, d'où les Medes, les Assyriens, & les Perses, l'auoient idolatré comme leurs Orimasdes, & qu'on en fit apres auec des miroirs ardants, & des vases opposez au Soleil par Anaclase: comme Galen dict qu'Archimede brusla les Galleres de ses ennemis, & comme Zonara raconte de Proclus en la vie de l'Empe-

reur Anastase.

Mais i'ayme l'arrest de Platon qui le faict contemporain & Coëtanée de la Creation du Monde, comme la baze principale de ses fondements, qui le despart mesmes à la terre, quasi cõme les Pythagoriciens, qui l'installoient au milieu de son gyron. *Reprobatiõ de l'opinion de Pline, touchant le commencement du feu*

Lydus Scythes inuenteur de l'aïrain, & du bronze, Cadmus l'Orpheure de l'or, Erichthonius l'Alchymiste de l'argẽt. La Phryx ou la forge de Delos, les Corybantes de Crete, les Cyclopes, & les Calybes, n'ont-ils pas encore leur nom & renom volant, sous les cendres de leurs fournaises?

Cardan & Patrice le biffent du roolle des Elements, & ne souscriuent qu'a nostre Culinaire; l'Optique de Pœna n'en croid pas autrement, mais cela n'est pas trop soustenable: necessairement il faut que les chaleurs soyent comme des appẽdices d'vn de ces haineux, & qu'elles en soient des vassales. *Opinion de Cardan & de Patrice touchãt l'Element du feu.* *Reprobatiõ de ceste opinion.*

Aristot. in Physicis & lib. de Cælo. Cardinal. Cantareuus lib. de Elementis. Galatæus de numero & situ Elemēt. Scaliger variis locis. F. Patricius 4. Tomo discussion. Peripateticar. lib. 7. & 8. Andreas Cæsalp. quæst. Peripat. B. Telesius lib. 9. de natura rerum cōtra Arist. Fracastor. li. de sympath. cap. 3. 4. Foxius lib. 2 Philosoph. natur. cap. 6. Velcurio c. 7 lib. 2. comment. Millichius suo Cōmēt. Pliniano lib. 2.

Maintenant elles ne peuuent dependre que de l'Element du feu, dont nos domestiques & les sousterrains sont les symboles, les analogies, & les ombres.

Tous les Philosophes le mettent en gros sous la Coche de la Lune, tant du Lycée d'Aristote, que de l'Academie de Platon : mais tous les Elements ont deux inclinations naturelles ; & voicy comment au feu. Pour le bien de sa particuliere conseruation, il n'aspire qu'à son Azyle : mais il vagabonde tousiours en bas, pour le maintien general de toute ceste machine.

De là l'on a ce Corollaire formel, que le feu ne monte pas plus aisement en son propre lieu de franchise, qu'il ne faict de courueés à toutes mains tant à la fuitte du vuide, qu'à la fuitte de son fourrage.

*La necessité du feu sous terre & les biens qui en*

Denis Areopagite dict qu'en sa garnison il demeure tout dedans soy : mais qu'il ne peut subsister hors de son Sphere, qu'au moyen de la pasture qui

luy fomente ſa vie : la Terre ne pourroit pas bien thezauriſer ſans ce financier, parce que ſa boule ſeroit trop eſloignée du Soleil & des Aſtres.

*prouiennēt, & qu'il y en a meſme par tout.*

Il s'en void dãs l'air à beaucoup d'apparences : il y a des Fuzées, des Pyramides, des Dragons, des Sagettes, des Falots, des Cheures, d'Eſclairs, & des Comettes : Et ſi bien pluſieurs diſputent qu'elles ne ſont que des nuages eſclairez du Soleil comme l'Iris : ſi eſt-ce que les Mariniers en ont deux ſur les antennes de leurs vaiſſeaux, qu'ils appellent Caſtor & Pollux, comme les heureux auſpices de leurs entrepriſes : & c'eſt au contraire de leur Helene, la ſiniſtre meſſagere de leurs infelicitez.

Et meſmes beaucoup de folaſtres accompagnẽt de nuict les voyagers auec eſpouuante. Par fois ils luiſent aux creins de leurs cheuaux, & ſur leurs cheueux : & c'eſt par des viſqueuſes exhalaiſons, & des vapeurs inflammables des chaudes treſſueurs de leurs

fortes promenades, actionnées par la presse du froid de l'enuiron.

*Il volete souuët des feux sur les cimetieres & comment ils se font.*

On en a bien souuent sur les tombes des morts, par les expirations, & les epicaumes de leur vermoleure : par fois des flammes iront auec nous, & nous suiuront apres toutes errantes, selon le bransle que nous faisons en l'air ; de sorte que lors qu'elles nous naissent au deuant, elles nous deuancēt, mais derriere nous poursuiuent tousiours, & tout iustement comme nos agitations les eslancent.

C'est ainsi que dans Tite Liue, la teste de Seruius Tullius s'embraza sans point de mal, & dás Virgile celle d'Ascanius, qui fut vne prediction de son Empire.

*Il y a du feu dans quelques fontaines.*

L'on en apperçoit mesmes dans les eaux, & certaines liqueurs s'enflamment au Soleil à Babylone, quelques vnes vers Scantia poussent des touffes de feu qui ne peut haleter hors d'elles, & dans la terre, nous en remanteurons

diuers buchers.

Concluons seulement auec Empedocle, que c'est le feu qui faict ces chaleurs sous terre, comme celles de nos marmites dessus ; cest article n'est pas sans suffrages : Manilius, Nason, & Claudian nous y donnent leurs voix, & l'experience faict voir que ce n'est pas vn paradoxe.

*Conclusion de ceste difficulté touchant la vraye cause de la chaleur des Bains.*

Tant & tant de lieux d'Islande, de Scoce des Allemagnes, & d'Italie rouges, & cheueleux de feux & de flammes, nous en sont les Nonces & les Exemples.

*Raison de ceste conclusion.*

Le Mont-Gibel où les Geants furent foudroyez : l'Etne de Sicile qui perpetuellement en canonne des balles mugissantes, & des pelotons rugissants : Brocan les Stronbyles, & le Vesuue de Campanie, le tombeau de Pline qui sans fin en brandille des lances & des bouffées nous en persuadent ceste conclusion.

*Preuues de ceste conclusion.*

Les eslancements qu'on en void en-

cor aujourd'huy desbagouler & qui fulminent à la ronde, nous en sont pleges. La Fontaine ardante du Dauphiné tout autour de Grenoble, qui faict flâber le bois & le brusle, nous le cautionne; les bains de Puzol qui donnent des eaux & des feux tout ensemble nous y reduict.

*Fõtaine ardante du Dauphiné.*

Ie laisse tous les autres feux d'Hetrurie, qui sont entre Florence & Boulongne: ceux d'aupres du mont Modene, de Misene, de l'Isle d'Ænée sur son mitan Epomée, d'aupres d'Hisele, ceux d'Argée vers Cilicie, & du mont Chimera vers Lycie. Ie n'incere pas aussi ce que dict le Grec Callias des Isles Æolies, & de Lesbos, & de Lemnos, qu'on appelloit boutiques de Vulcan, & desquelles Strabon asseure qu'il en va dans la Mer. L'Hiera n'en sanglotoit-elle pas à deux goziers des gorgées & des Eclampses auec vn bruict de Tonnerres?

*Quantité de lieux où l'õ void force feux souſterrains.*

Ie tairay l'Atlante de Mauritanie, qui

fulgure la nuict, & les coruſcations & les fulgetres du mont Hecla, de la Croix, & de l'Helga d'Hibernie; Ie ne ſonneray mot de la deſolation qu'ils ont faict de noſtre temps aux Iſles de l'Occean, ſur tout en celle de Sainct George, ny de beaucoup d'autres.

Les monts Phlegrées de Grece, & de Theſſalie, les Leucogées entre Puzol & Naples, où l'on ne peut tenir les pieds que comme les chats ſur la braize ratifient ce feu: les guez grillants de quelques fleuues & de quelques Eſtangs, teſmoignent qu'il y en a meſmes deſſous eux, comme à Babylone pres du Mulde, entre ces deux villages Zuicca & Glaucha, & vis à vis de l'antre Charonée.

La Raiſon preconiſe de plus ceſte verité, comme Chreſme du Puys d'Heraclite: car veu qu'aux Epigées & ſur la terre, rien ne chauffe tant l'eau que le feu: l'on doit inferer que c'eſt le feu qui le faict auſſi deſſous la terre: parce *Autres raiſons.*

que la nature n'y change point d'esquierre, ny de modelle, soit en agissant, soit en patissant.

*Autres preuues.*

Auec cela de quelques endroicts il s'espreint du Bitume noir, qu'on ne peut attribuer qu'aux boutées de ce feu, ny plus ne moins que quand nos torches s'y deffont & s'escartelent, & ie ne croy point qu'aux premieres orées de ces Apodictiques representations, les mieux thymbrez ne dament ceste Table.

*Obiectiõ sur la durée de ce feu.*

Mais s'il est ainsi vray, que le feu les eschauffe, quel Asbeste l'entretient si longuement? & quel est l'aliment qui l'eternise de la sorte? L'on n'ighore point que le feu ne soit vn glouton, à qui l'on est constrainct de faire, comme les Charpentiers au Gallion Deliaque, qui posoient des pieces neufues à la place des gastées. Il est tres certain, & ce sont les Syrtes, & les scrupules, qu'il nous faut encore franchir.

Quelques Artizans de la Pyrotech-

nie, voudroient estre des competants Arbitres de ce faict : ils allegueront qu'ils le peuuent perpetuer sans y rien subroger. Trithemius en projecte des immortels dãs vn Seraphin de la Chymie, comme celuy de la Gehene : mais ils font courre des dangereuses risques à leurs creances, & l'on se rit de ces vanitez.

*Preiugé des Alchimistes.*

*Reprouué.*

Scaliger & Cardan en font bien vn d'vn an, & le Rosaire des Philosophes en a bien vn de trois ou quatre mois: vn autre que ie ne nomme point de sept années, auec le regime gradué d'vne sçauante Pyronomie. Bref Penot & quelques autres Chymistes en ont bien de beaucoup de durée, mais c'est auec toutes leurs appartenances, & il leur faut en fin de quoy frire, quand ce qu'on leur met au commencement est consumé, pour le moins s'ils le veulent d'vne teneur permanante, quand mesmes ils seroient comme celuy que la Medée de Iasõ enuoya jadis à Creuse

*Les feux des Alchimistes plus longs.*

*Tousiours la nourriture du feu veut estre subrogée.*

la fille de Creon, & comme celuy de la Saincte Lampe d'Athenes, qui ne s'esteignoit iamais dans le Temple de Venus: on seroit constrainct de le reparer, comme deuant le Simulachre de Minerue.

*S'il est vray qu'il se soit trouué du feu dans des sepulchres despuis mille ou tant d'ans?*

Quant à ce qu'on dict qu'il s'en est veu de mille ans dans les sepulchres ouuerts, & des tombes des Roys, cela n'est pas receuable: chascun sçait que c'est vn Tyran, qui ne se paist que de la perte de ses subjects. Il n'a pas comme le Chamaleon, qui ne se substante que d'air. Il luy faut faire des pensions soluables, autrement c'est vn Pantophage qui ne peut pas viuoter.

*De quoy s'entretiët ce feu sous terre.*

Les choses qui symbolisent mieux auec luy, sont ses mets & sa viande: les simplement aqueuses ne luy valent rien: les aëriennes luy sont bonnes, mais trop courtes. Il les faut cimenter auec des terrestres, rares, & arides par vne familiere viscidité qui les prouigne, nous l'aurons puis apres prouueu de

toute sa vaissellе.

Or entre toutes celles qui sont de ce gibbier & de son appanage, l'on n'a que le bois des arbres, la poix, la resine, le gras, l'huileux, le soulpfre, & le Bitume. *Tous les appannages du feu.*

Mais premierement ce n'est point le bois, parce qu'on n'a pas tant de vegetaux sous la Terre, ny par consequẽt de resines, & de poix. Il faudroit que ce bois feust comme celuy qu'on descouurit n'a gueres au nouueau monde, qui s'esprend facilement, & ne s'amortit iamais qu'il ne soit tout hauy. *Examen de tous les materiaux de ce feu.*

L'huyleux, & le gras ne le sont pas aussi, d'autant qu'ils ne bruslent point qu'auec vne mesche par trop d'aquosité qu'ils ont, & il faut qu'vn limignon la puize, comme le charpis hume l'humeur d'vne plaïe, ou que pour le moins il la tienne mieux au feu, pour l'en faire triompher plus à son aise; ce n'est dõc rien de tout cecy, d'estoffe plus ignée le rassasie: car rien ne peut flamber dãs ces eaux, comme dans celles de vie.

*Vraye pasture de ce feu.*

C'est le Soulphre,& le Bitume qui le font; ils sont les confitures & les dragées de ce feu, que Zeroaster appelle beste rapace, quand il est sans souspirail, & qu'il en est trop enuitaillé: les tertres en creuēt, auec des tremblemēs par des fumées qui les font sauter en pieces: mais quād il en a tant, & si peu qu'il en faut, il ne violente rien: & ces fumées se circulent leans, & se recolligent mesmes pour des nouuelles flammes; icy quelque partie de ce regrés nous donna dans le nez.

*Comme le Soulphre & le Bitume nourrissent ce feu.*

Or le Bitume le nourrit mesme dās l'eau,parce qu'il y brusle dedans, mais le Soulphre ne le peut repaistre que dehors,parce qu'il n'y peut pas brusler, si ce n'est de l'eau ardant; c'est donc à l'escart, ou des costez, ou d'autour des veines de l'eau qu'il le restaure?

*Obiection.*

Mais comment peut-il tant durer? comment peut-il porter tant de despences, & quel serpent est cela qui se met en rond, & mord sa queüe sans

iamais la quitter? Les Naturalistes gemissent icy sous la presse de ces inquisitions, & languissent sous l'angoisse de ces instances.

I'oseray dire que c'est vn Phœnix qui reuit de ses cendres: car les Thymiames & les exhalaisons de ce feu, sont comme l'on void au Pelican en Chymie, elles vont r'animer le subject qui les anime, d'autant que l'esmotion de l'air les y restreint & les y conglomere; de là le feu les resume pour vn autre butin, & voicy comment.

*Responce comme l'aliment de ce feu se perpetue.*

*Opinion de l'Autheur.*

Le Soulphre & le Bitume retiennent des Baumes & des vertus seminales qui les refectionnent par ces vapeurs, & les rendent inconsomptibles comme le bois des Galleres d'Argo, ne s'vsoit ny par eau ny par feu. C'est quasi comme viuoyent chez Plutarque les feux du Ciel, & les Astres selon les Stoïques, & selon Heraclite, comme rememore Macrobe d'Aristote: c'est encore ny plus ny moins que l'eau faict des nebu-

De ligno Dodoneo siue nauis Argo. Plin. lib. 13. cap. 22. Plutarch. lib. 2. opin. Philosophicar. cap. 17.

leuses vapeurs, qui retournent en eau par vne regeneration circulaire.

Mais ce qui rend encore ce feu fort souuré: c'est que ces mineraux s'incorporent auec des fragments petreux, & des additions terreuses, qui mesnagent son absorbtion, comme les Chymicophiles se seruent du Liege, pour mieux negotier le Soulphre quand on en faict l'huyle.

*Diuers subsides aux feux sousterrains.*

L'Autheur du liure de l'Ætne cumule toutes les choses inflammables pour la cõtinuation de ses flammes. Il y met les pierres põces, l'esmery, les affiloires, & mesme celles des molins qui n'en font que par collision. Baccius y conjoinct l'onctuosité de la Mer, & Pline ne va pas si loing.

Quant à moy, ie ne bougeray d'icy, iusques à ce que quelqu'vn s'arraisõne mieux sur la fontaine ardante du Dauphiné lez Grenoble, & sur les feux eternels du mont Gibel, & du mont Vesuue.

Nous

Nous n'auons qu'a dire maintenant, comme les eaux de ces Bains s'eschauffent en ce feu, parce que desja nous auons arboré ses enseignes. C'est donc quand elles passent par la fournaise, quand elles en accompagnent assez les flammes, & quand elles frizẽt longuement les lizieres de son foyer. D'où viẽt qu'il y a des eaux tiedes & chaudes, des boüillantes & des froides, selon qu'elles en sont proches & loingtaines, & selon que leur sejour & leur demeure, leur roideur, & leur rapidité leur donnent des grades diuers. *Comme les eaux de ces Bains s'eschauffent en ce feu.*

Car lors qu'elles vireuoltent loing, & s'escartent du Poësle, par des pas perdus, leurs chaleurs se perdent, ou s'esparpillent, ou se ioignent par chemins à d'autres froides, & quand elles viennent tost au iour, & pres de leurs eschaudoirs, elles sont plus cuisantes. *Pourquoy il y a là des eaux chaudes & des froides tout ensemble.*

Or cela n'est en nulle part plus admirable qu'aux Bains de Digne, l'on n'y sçauroit de quels Eloges, & de quel- *D'où vient qu'il y a des sources froides pres des chaudes*

*aux Bains de Digne, & de leurs merueilles.*

Trophonius fuit vates ſpeluncã habitans in quam qui deſcendebat perpetuò Agelaſtus erat

les Epodes exalter la puiſsãce de Dieu, ny de quels Hymnes, & quels Dithyrambes luy faire la reuerance : ceux qui minutent ces merueilles, s'y ſont begues & muets, & ſont plus eſbahis que s'ils eſtoyent dans l'antre de Trophonius, ils deuiennent Agelaſtes en ceſte ſpeculation, & l'on n'y void rien que par vn benin Enthouſiaſme.

Tout au deſſus, & deſſous les Bains, pluſieurs ſurgeons ſont rãgez alternatiuement en peu d'eſpace, dont l'vn eſt froid & l'autre chaud, auec vn frequẽt entrechange, la tiedeur des vns, & le feu des autres, ne ſe meſle point auec la glace d'aucun, ils s'auoiſinent fort, & chaſcun ſemble jaloux de ſa propre nature : mais ce qu'ils ont encore de plus beau, c'eſt qu'ils ont tous les qualitez de leurs ſentiers, & de leurs croiſades, & qu'ils ſont auſſi ſoulphreux au ſauourer, & qu'ils ſont ſouuerains à beaucoup de choſes.

L'on pourroit encore conjecturer

que ces eaux s'eſchauffent, comme celles qui ſe conglobent ſous le couuercle d'vn coquemart : mais il faudroit ſuppoſer qu'il y euſt des auges, & comme des chauderons pour les euaporer dãs quelques Lymbes, d'où nous euſſions apres les ſources de ceſte file. *Autre façõ comme les eaux ſe peuuẽt eſchauffer en ce feu*

Paracelſe clorra l'enuie de ceux qui ſe voudroient plus amplement formaliſer des cauſes des Bains, ie n'y veux pas naqueter dauãtage. Tantoſt il dict que les eaux chaudes, & les froides faiſoient iadis vn Chaos, & n'auoient enſemble qu'vn repaire, mais que du deſpuis elles ont eſté ſequeſtrées à part, tantoſt que les froides ſont des mineraux fluides & non encore meurs dans leurs Lacunes, tantoſt qu'elles viennẽt de ſes trois principes, le Soulphre, le Sel, & le Mercure, leſchez, & emportez des eaux auant leurs fixations : tantoſt des pierres precieuſes, tantoſt des viſcoſitez, d'où les perles, les conches, & les coquilles, tantoſt du ſuc des plan- *Opinion de Paracelſe touchant la chaleur des eaux.*

tes, tantost de la fiante d'vne multitude d'engences sous terre: bref, tantost de bole blanc,& tantost d'argille.

*Inconstance de Paracelse*

En ce faict il est plus instable qu'vn Polype, que la Metra d'Erisichton, & qu'vn Vertumne: c'est en haine des Athenées, & des Escholes de Galen, & d'Hippocrate, qui le pelotoient: car il n'est en son Encyclopedie, que quand il morgue les pandectes de nos Docteurs: & s'il faut venir aux baise-mains de la Païx auec eux, c'est luy faire prendre les ruses d'Eucrate, iamais il ne leur promet la foy: tousiours il forligne de leur piste par des assertions heteroclites, & des Theses anomales.

Eucrates fuit versutus quidam qui aliquo prætexta suffugiebat semper moxque se rediturum dicebat quādo fides etat præstanda.

*Claude Dariot y trauaille fort.*

Et c'est auec beaucoup de labeurs, de paragoges, & de remonstrances, que plusieurs traictent quelque concent, & quelque symphonie de leurs doctrines & de ses paragraphes, comme d'autres l'accusent, ainsi que les Anytes, les Cycons, & les Melites, accuserent Socrate, d'autres se captiuent à ses má-

demens, & d'autres professent seulement des remedes qu'il a comme releguez de l'Orque de nos nonchalances, & que nos Ancestres auoient desja desuoilé deuant luy, sous la Catechese de leurs Hippocrates, Machaons, & Podalyres.

Mais il s'oublie bien de n'adjuger les Bains aux fatalitez de la Nature, comme les Phænomenes de l'air, ou du moins à quelques figures Astrales, iusques à dire qu'ils soient mesme leurs excrements, il oublie bien encore son Dieu Ilechus, & tous ses autres songes de Morphée, qu'il commet comme des Lucines à toutes les naissances des choses du monde.

*Des Estuues de leurs causes, & comment elles se font.*

Congedions ce Diagoras, & ce Phrynondas, pensons à ce que nous auons premedité de nos Estuues, seches & naturelles, ioinctes à ses Bains naturels, & comme nous sommes Laconiques en sçauoir, soyons aussi Laconiques en parolles.

Stupha quaſi ſtipa quòd arctiſſhę cõcamerationes pro ſeruando calores ſtipari ſoleant, vel à Græco στύφειν quod eſt aſtringere obthurare, cogere. vel à ſtrigmẽtis quæ fricando in huiuſmodi balneis ſolent abradi σύμματα dicta ſunt quocunq;. artificio calefactus aër, careat noui aëris ſpiraculo fit ſtupha.

Elles eſtançonnent l'hypotheſe poſée de ce feu, qui nous empiegeoit n'agueres en tant de perplexitez : car c'eſt luy qui ſe met en action contre les eaux, qui les reſoult & les diſcute, d'où voletent les chaudes haleines qui parfument ceſt endroict de tant de chaleurs.

Cela ſe faict là particulieremẽt, parce que la Baume s'enfonce plus pres du feu, comme fort auant dans la roche, joinct que la Cambrure du cloiſtre de ces touffeurs, en ramaſſe puis apres les ardeurs, & les aiguiſe, les vnit en champ clos, & les robore.

*L'excellence des Eſtuues.*

Les Hypocauſtes de nos Anciens n'eſtoyent rien au prix, les ſuffumiges, les fours, les loges au Soleil, & les Palais qu'ils baſtiſſoient à ceſte mire, n'eſtoiẽt qu'au rabot, & à la coignée de leurs rudeſſes. Celles que dict Baccius qu'on faict en Allemagne, ne ſont que des foibles eſlans de l'Art, elles ennobliſſent autant ces Bains par deſſus tous

les autres, qu'elles sont vniques, & sans Parralleles en France, voire mesmes en toute l'Europe.

Si tost qu'on est là dedans, des sueurs rabondies emperlent tout le corps, & roulent fil à fil sur nos vestiges : elles sont comme les Dieux, qui versoient cent fleuues sur la teste de Glauchus pour l'immortaliser, & leurs souuerainetez suppléent au tracas des Athletes, & amandent les mollesses de Murcée.

Murcea est Dea desidia.

Les Gymnastiques n'ont point d'autres Vicaires que là : les exercices sont sans autre Lieutenance ; si ceux que les Estudes, & les occupations tiennent sedentaires & pris : si ceux que quelque mal acreuante, leur resignent leurs Plethores ; & leurs Cacochymies, ils s'en deferont mieux là, que s'ils alloient à Crotone.

Gymnastica sũt quæ pertinent ad exercitationem.

La santé que Plutarque dict l'assaisonnement & la saulce de nostre vie, s'y peigne & s'y coiffe : les oppressez s'y mettent hors de la sappe de leurs

*L'importance des Estuues.*

transſes,& s'y rendent à preuue de leurs coups, comme les Cenées & les Lapithes de Pindare, contre les coups des armes.

Plin.lib.24 cap. 17.

Auſſi ne reçoiuent-elles iamais les malignes influances de l'air, non plus qu'il ne pleuuoit iamais en vn recoing du Temple de Paphos: elles gardent de porter le noir & le Cyprez, & font comme le Theombrotion des Roys de Perſe contre nos ſouffrances. Elles triẽt nos immondices, comme les coppelles celles d'vn alloy ſophiſtiqué, les rougneures & les ſuperfluitez de nos portements s'y deſnichẽt, comme les rancunes, & les paſſions aux Holocauſtes de Purgation chez Plutarque.

*Pourquoy les Eſtuues font ſuer & le Soleil en Affrique & le feu ne le peuuẽt faire quoy que plus chauds.*

Belle choſe qu'elles faſſent ſuer, & qu'vn fort Soleil & le feu, ne le puiſſent pas faire, parce qu'ils diſſipent l'humeur en l'air par trop de vehemence.

# DV MESLANGE DE CES EAVX.

IL faut maintenant voir les parties de ce Tout, & le Tout de ces parties. Il faut tistre la toille de nostre dissection; & par ambiguité, n'en defaire poinct la nuict, ce que nous aurons faict le iour, comme Penelope le defaisoit par preuoyance. Nous entamerõs vn escheueau fort impliqué, mais en fin; si s'est-on esclaircy des propositions d'Euclide.

Pour en desnoüer le nœud de Gordien, nous n'haufferõs pas le rocher, il sera mieux aduisé d'attendre quelque Sysiphe, ce n'est pas celuy d'Harpaza vers la ville d'Asie, qui ne bransloit iamais, estant hurté de tout le corps: mais qui se meuuoit seulement touché du bout du doigt, de le fendre non plus, il ne se peut sans la massuë d'vn Hercule. *Les difficultez de ce poinct.*

Nous n'en prononcerons que ce que

*Tout ce qui se peut faire en cest endroict.* les armoiries, & les escussons des eaux nous en auront suggeré leurs penonceaux nous y ferõt la langue. Et si bien ils sont plus scabreux que les nombres de Pythagore, que les Idées de Platon, & que les chiffres des Cabalistes: si ne veux-ie pas faire faux bon à mes vœux: ie m'ayme mieux vn peu sentir à la foule des ignorantes imperfections de la nature, parmy toutes les inuestigations de l'Art.

*Contrecarres sur pareilles occurrences.* Aux Bains d'Appone pres de Padoüe, Montagnana, Sauonarola, Dondius & Fallope, sont bien en desunion: chascun y pretend bien vn chappeau de fleurs: Fallope donne des verges aux premiers, & Baccius en donne puis apres à Fallope: Paracelse les y charge trestous, & Tabernæmontanus n'espargne point Paracelse ny personne, mais cela n'est pas considerable.

*Intention de l'Autheur.* Ie n'estime point icy contre nos deuanciers: aussi Cæsar n'abbatoit point la statuë de Pompée: ie n'y puis pas faire

comme Phaëton, qui monta sur le Char de son Pere Iuppiter: nul Oracle, nul Druide, ne m'y bien-heure d'vn aduisement. Il faut que nous fassions comme Sosostris, qui le premier Roy d'Ægypte, singla par delà la Mer rouge iusques aux Indes.

Diodorus siculus l. 2.

Aussi ie ne prends garde qu'a ne me cabrer cõtre le deuoir, afin que si quelqu'vn regimbe, l'on voye si c'est par ambition, ou comme les fueilles des Pupliers, qui s'entrechoquent, pour auoir les pieds minces & debiles, parce que nous sçauons que ce petit jaloux bourgeon d'enuie germoit mesme iadis, & que pour cela, Plystomaque disoit que la viande se corrompoit aux ventres, Erasistrate qu'elle se broyoit en l'estomach, & Asclepiade qu'elle s'incarnoit à nous toute crüe: mais on n'esbransla iamais Hippocrate, qui la faict cuire par la chaleur.

*On m'a dict que Mõsieur Richard y a trauaillé quelque tẽps on ne peut attẽdre que quelque chose de beau d'vn si bel esprit, & d'vne personne tant accomplie.*

Fieri non potest vt liuorem quisquam in secundis rebus effugiat: Ioseph. lib. i.

Les Sages mesprisent tousiours ceste baue, comme l'Aconite, qui dans Stra-

bon ne vient que du vomiſſement de Cerbere:car quoy que ſouuent elle faſſe comme Carneades, qui courboit le droict en faucille chez Lactance, ſi n'en font-ils pas cas.Caton dict que le droict eſt ſouuent malade, mais qu'il ne meurt iamais.

*Methode de l'Autheur.*

Nous commencerons ces informations par les depoſitions de nos ſens, ie dis de ces ſens d'homme, qui traffiquent auec la raiſon par des libres cõmerces : ainſi nous ne les voulõs point degrader de leurs dignitez, & les deſhauthoriſer, comme les vieux Academiques, & comme les Pyrrhoniens, dont il y a des nouueaux Courratiers de Paracelſe,qui vont à taſtons ſur toutes choſes,& n'oſent rien acertainer.

Ie ne iuge rien de plus mettable que ce qui ſe void à l'œil, & ſe palpe du doigt: nous deduirons apres les ingredients de ces Bains, & monſtrerons à Zeuxis les peintures de noſtre diuin Parrhaſius.

Or c'est icy que tous les Elements fraternisent ensemble, qu'ils s'accostēt par des inacoustumées libertés,&qu'ils se festoyent auec des conuenances, & des contenances sans antithese: c'est icy que la terre,l'eau,l'air & le feu,s'accarrent, & se conuoquent comme dás vn petit Monde.

Les eaux y sont claires, de sorte que leur perspicuité les faict esclattantes & diaphanes en Perles & Diamants, & rien de ce qu'ō y submerge,ne s'y faict moindre ny plus grand, comme dans le Bain de S.Ladislaüs en Hongrie.

*Des eaux des Bains de Digne.*

Par cela peut-on voir cest axiome boiteux, qui faict voir les choses plus grandes, quand les milieux sont plus espais & plus corpulents: mais il s'est desja conuaincu par beaucoup de lunettes, qui font les speces plus menuës que non pas l'air.

*Qu'il n'est pas vray que les especes paroissent plus grādes quand les milieux & les choses interjacentes sont plus espesses.*

Elles sont tousiours telles,tant chaudes que froides, contre les Alumineuses, & les marbrines de Tiuoly,qu'on

*Elles sont tousiours cōme cela.*

dict Albules, qui ſont claires au puiſer, puis confuſes, & broüillées, en fin le ſediment s'eſtant cantonné, ſe font de nouueau criſtallines, comme le Puys Fiderius chez les Grizons, & comme celles de Leode chez les Tongres, qui varient aux feux, & puis rouſſiſſent dans Pline.

L'agitation ne les charge point, cõme celles de Langenſbalbace, qui s'obſcurcirent en ancre, dans vn barril de cheſne, qu'õ portoit au Comte d'Haute Flamme, parce qu'elles auoient ou du Vitriol, ou du plomb, ou de fer, comme croid Bauhin en la Bollence, & comme l'on void en celle d'Alez au Languedoc, qu'on a nouuellement deſcouuerte.

*La parité des ſources.*

Toutes les ſources ſont toutes pareilles, toutes à l'enuy touſiours comme cela, non pas comme celles du Bellican chés Baccius, qui ſe bizarrent de diuerſes couleurs à toutes heures: & c'eſt ainſi qu'elles deficient les noiraſtres de

Volterre, de l'Auerne de Campanie, les vertes de Puzol, & du Biſtrice d'Hongrie, les Vitriollées de la fõt du Meyne lez Auignon, & celles de Pougues & de Perſe, les violacées d'autour de Naples, les azurines des Thermopyles, & du fleuue Blaua, les rouges de Thuringe par vne rubrique de Synope, les rouſſaſtres de deſſus Narnia, comme de Viterbe, & de la Saincte d'Aſcale.

Elles ſentent le Soulphre, mais plus doucement que chez Agricola, celles d'Ildesheme, qui flairent la poudre des Canons: elles ne ſont gueres plus deſagreables que la fontaine des Macrobes chez Herodote, qui ſent les violetes de Mars, comme chez Ketman, la pierre Geodes, & la Bernigere, portent des mouſſes de ceſte fragrance. *La ſenteur des eaux.*

Ce n'eſt pas l'inſuauité de l'Arethuſe qui put par fois la corne bruſlée, ny des Albules chez Baccius, ny des Bollêces chez Bauhin, qui ſemblent en odeur à des œufs frits auec vne de Boiarie.

Ce n'eſt pas encore la ſenteur du fromage cuit de celle de Volterre, qu'on appelle de ce nom; ſi l'on en veut qui fondent de l'Ambre-gris, il faut aller en l'Arabie felice.

*La ſaueur des eaux.*

La ſaueur en eſt Nitroſulphurée, mais du tout point deſplaiſante : peu s'en faut qu'elle ne ſoit autant à prix courant par le monde, que celle du Nil, & de Cardie vers Glaucha, qui ſe boiuêt comme chez Baccius en Italie les Ioncaries, celles de deſſous Luca, voire comme les Mercuriales de l'Almage d'Eſpagne.

Ce gouſt ne leur eſt point inconſtát, comme l'on dict de mainte vers les Troglodytes, & de Sbalbace : elles ont touſiours ceſte douceur comme celles d'Affrique leurs amertumes, & comme certain Lac d'Aſie, qui n'a que d'Abſynthe tout à l'entour, & comme le Ceiciens chez Iordan, & celuy d'Aſcaigne.

Elles ſortent ſans hoquets, & ſans mur-

murmure par des amples conduits, au contraire des Carolines & de celles d'Hongrie tout au pres du mont Zepuze, qui font des terribles tumultes auant que de jaillir; c'est en part que le Soleil irradie dés le matin au soir, entre les deux Æquinoxes. De là vient qu'elles en sont meilleures: car chez Hippocrate, ces eaux emportent le prix par dessus les autres, qui coulent au conspect du Soleil Leuant, par des propres grauois, & des terres conuenables; car il esmonde leurs grossieretez, & desgrossit leurs froideurs, & les subtilize, mais celles qui mirent au Septentrion, sont plus cruës & plus mal faisantes.

*Le cours & la sortie des eaux.*

Hippocrat. lib. de aëre locis & aquis.

*Quelles eaux sont les meilleures.*

Elles sont d'vne pluralité de sources admirables: il y en a trois capitales aux Bains des Vertus, où quatre petites autres se joignent. On en auoit des belles au Bain du tiltre de nostre Dame: mais elles se sont toutes alliées icy, & maintenant la vastité de ces voutes, n'est qu'vne pepiniere de chauuesou-

*Quantité de belles sources aux Bains de Digne. Premierement celles du Bain des Vertus.*

ris; L'on dict qu'elles s'enfuyrent de chasteté, pour ne se souïller des faicts d'vne conuention trop lasciue, de deux salaces amoureux, qui vouloyent passer là l'acte de leurs lubricitez.

*La source des Estuues.* Dans les Estuues l'on n'en a qu'vne, mais fort abondante, de sorte qu'elle faict encore deux Bains, l'vn à leur porte, qui leur est vn Promalactere, sous l'Epithete de S.Iean, & l'autre sous l'Epithete de S.Giles, qui n'est propremēt qu'vn Esgoussoir & qu'vn Vaporaire.

*Les sources de la basse Cour.* Tout au deuant de la basse Cour il s'en void trois, dont la plus basse paroist la plus opulente: vis à vis de celles cy, d'autres respirent sous le rocher: de façon que si l'on creuse tant soit peu dans terre, l'on y trouuera des chaleurs, comme Baccius dict qu'à Puzolo les eaux sont toutes à bouteilles, & que si l'on y faict des trous dedans, les froides qu'on y mettra seront incontinent eschauffées.

Elles ont vn cours permanent, & nō

pas comme la Cyanée de Syracuſe, qui ſuit le plein & le bas de la Lune, de meſme que chez Vernher vne d'Hongrie qui diſparoit tout à faict à l'Illunaiſon On dict bien qu'autresfois elles ont eſté fort baſſes: mais c'eſt par quelque deſuoyement en des lices, & des meats où la roche s'amplifie. Ie laiſſe qu'il ſe peut faire par quelques ondeuſes ebullitions, qui calment toſt apres, comme l'on void, que les pots bouïllonnent & puis s'abbaiſſent.

*La Cour des eaux des Bains de Digne.*

Cela pourroit bien encor eſtre par l'indignation de ce bras puiſſant, qui gouuerne tout ce pourpris, & les courſes errantes des Aſtres: car nos meſcognoiſſances volontez ſe rendent preuoſtables deuant ſa Iuſtice, comme les plus miſerables matrices de toutes mauuaiſes intentions.

Deus circa omnia & per omnia. Actus enim eſt & poten. Herm. Triſmegiſt. de mente communi.

Elles ſont ſi chaudes qu'à peine les peut-on endurer: toutesfois celles des Eſtuues le ſont vn peu plus que les autres; elles ne s'en deſnüent iamais,

*La chaleur des Bains de Digne.*

comme la fontaine du Soleil en la Cyrenaïque, qu'ō a feruide sur la Minuict, tiede puis apres, & froide sur le Midy, comme l'Ammone, quelques fois elles sont plus bruslantes, parce que le feu les aborde de plus pres, selon qu'il est à la picorée de son pasturage.

Ces chaleurs ne sont pas si mordantes, que dans Sauonarolla celles des Bains de Corsene, qui plument les poussins plus emplumez sans blesser la peau, comme les Vesicatoires & les Phænigmes, & sans faire tomber le poil à la gousse : iamais elles ne brusleroient au fonds des Rets & des Paneaux, cōme celles que rapporte d'Agricola Baccius, ny iamais elles feront comme celles de la Valence d'Espagne, qui desgaillent en trois quarts d'heure toute l'espaule d'vn mouton, ny comme celles de Bourbon qui cuisent les viandes, auec celles d'Anticolum en Campanie, la Terre di Lauoro.

Mais ce qu'on y doit bien admirer,

est qu'hors des Bains, on a des surgeons froids auec affluance de beaucoup d'eaux, entre des fort bouïllants, les vns sont tousiours à iour, & les autres souuent embouschez de saburre: nous auons ailleurs essayé d'en rendre raison; & ils ne sont pas sans mystere.

*Sources froides entre des chaudes.*

Elles sont onctueuses à l'attouchement, & c'est pour cela que plusieurs ont dict, que celles de la Mer n'estouffoient pas si fort le feu, que la fluuiale. Les draps lauez s'y roidissent aucunement & s'y tendent: mais ce n'est pas à ceste occasion qu'Homere faict rincer les accoustrements d'Vlysse dans l'eau de Riuiere, plustost qu'en celle de la Mer: Nasicaa fille d'Alcinoüs Roy des Phæaces qu'on luy vouloit donner en l'Isle de Corryre, ne le fit pas pour cela: c'estoit mieux, parce qu'on les auoit desja tirez de la marine, quand il en fut eschappé.

*L'attouchement des eaux Thermales de Digne.*

*Elles sont propres à lauer, quoy qu'elles roidissent & graissent les linges en les relauant apres d'eau commune à l'exemple d Homere sur les habits d'Vlysse dans l eau de la mer.*

Disarius dict bien, que c'est à cause de sa grosseur, parce que la tenuité sert

plus à la penetration chez Ariſtote: mais Euſtache contrerolle, que ce n'eſt qu'à cauſe de la graiſſe, ſans ſes denſitez, & ſes ſaleures contre l'experience des femmes, qui graiſſent & ſauonnẽt touſiours leurs frezes auant que de les relauer: ainſi l'Autheur des merueilles de la Palus Nitreuſe d'Aſcaigne, la loüe pour les taſches des manteaux, & le Philoſophe, l'Eſtang ſalé de la Paleſtine, comme dans ſes Problemes, les choſes, & lentes & muccagineuſes.

Metaphyſic. 2 Problem. 4 ſection. 23

*Du poix des eaux de Digne.*

Elles pezent toutes eſgalement à celles du Torrent: & s'il eſt vray chez Ariſtote, comme chez les Geometriẽs, que les choſes qui parient à vn tiers, parient entre elles meſmes, toutes les ſources ſont d'vn meſme poix.

Il ne faut plus que Baccius s'eſtonne qu'il y ayt des eaux minerales en ceſt æquilibre, mais elles n'en ſont pas moins ſalubres. Et ſi bien chez Hippocrate les plus legeres ſont les meilleures: ceſte legereté ne reſulte point d'vn

trebuchet,comme croid Athenée; Galen ne les prononce telles qu'à la balance de l'estomach, & des Hypochõdres, c'est à dire, quand elles sont subtiles & permeables, & qu'elles n'y sejournent point : ou que le froid & le chaud enjambent facilement dans Hippocrate, pourueu toutesfois qu'elles ne charrient des mauuais Esprits, comme l'Agricola remarque.

Elles rendent l'or où le Soleil resplandissant,comme le Ciment Royal, & les bons Colorices; leurs gradations l'exaltent au plus haut Carat, & mieux que celles de Cantarbie dicte Biscaye, l'argent où la Lune s'y desteint, & s'y faict tantost brune, tantost comme l'Arc en Ciel, & tantost vert-bleüe, mais auec tant d'haderance qu'elle ne se peut resclairer que par vn Tirepoil de leur Nitre. Iordan en dict autãt des Slatienes en Morauie:cela n'arguë qu'ũ Soulphre bruslé, qu'vn peu de Vitriol, & qu'vn Bitume resolu : celles de Bo-

heme,pres de la maison neuue,la colorent en airein, & Baccius asseure qu'on en a pres du fleuue Narnis qui l'adorent, Venus s'y faict comme Diane: Iuppiter où l'estain ne s'y defaçonne point, & Mars où l'acier y prend la rouïlle, mais iamais tant de formes que le Mercure s'y forge.

*Le traject des eaux des Bains de Digne.*

L'on n'en peut pas faire comme dans Herodote les Roys de Perse, des eaux du Choaspe qui les faisoient voiturer par tout où ils alloient, si l'on les transporte trop loing, elles ne remedient qu'au dehors, & ne propicient point au dedans, mais l'endommagēt, quoy qu'elles soient reschauffées: tellement que par delà trois iours leur force s'esuante, comme Dortoman afferme de celles de Balaruc,& Libauius de la Grotta de Viterbe, respectiuemēt à celles de la Valence d'Espagne.

L'on n'a que les Anticolines de Cāpanie, les Tiberines, les Nilotiques, & les aigretes de Sainct Iean à Rome,

qui ne degenerent de quelque moys.

Elles sont fort portantes par le moyen du Nitre, mais non pas comme le Lac Asphaltite, ny comme celuy de l'Armenie mineur, & de l'Aretuse qui soustiennent toutes choses au dessus, à l'opposite du Lac Auerne, de celuy des Æthiopiens, de l'Alcyonien, & de l'Estang de l'Inde, qui deuorent tout, iusques aux moindres fueilles des arbres.

*Le soustien des eaux de Digne.*

Voila qu'elles sont les eaux de ces Bains en leurs naïfuetez, voicy maintenant leurs Epipolases, leurs Apocrises, & leurs Hypostases. Il y surnage comme des onguents adipeux, qui se caillent en gelées d'vn Soulphre fort Anodin, sur les cuissons de l'Hyuer, & qui se liquefient de nouueau, quand on les pressure.

*Les choses contenuës aux eaux des Bains de Digne.*

*Epipolasis est superficies & innatantia. Apocrisis est secretio vel egestio. Hypostasis est subsidentia Anodinū est sedans dolorem.*

Quelques sources en sont plus huyleuses, & d'autres moins, selon la condition de leurs veines. Il y en a beaucoup dans les Estuues, mais on y void ensemble des fientes de gros Rats.

Le fonds & le paué n'y sont couuerts que de cendres, comme ceux des Bains d'Appone n'ont que de charbons, & s'ils ont esté quelque temps esgoutez, & s'y prosterne du blond & du vert, du blanc & du noir: les enseignes du Soulphre, du Nitre, du Vitriol, & du Bitume, toutesfois il s'y trie du Soulphre tout à part.

*Ce qui s'y trouue entre deux eaux.*

Les riues ont comme des Eneoremes, qui s'affaissen. sur l'entredeux, & c'est auec vne matiere comme celle qui surnage, mais beaucoup plus impure, l'on en empoigne des monceaux putrilagineux trestous ensoulphrez, qui se desmembrent en parts pultigineuses, où le blanc & le tané, le vert & le gris, le roux & le rouge se pesle-meslent selon les acquests saxatiles qui les ont maschurez, & l'on en a dans les canaux des figures rondes & sphæriques, comme les Moles & les faux germes d'vne trompeuse conception, où plus de bizarrures & de laideurs, qu'aux

prodigieux arrierefaix de quelques ordres secondines.

Au reste ces monstrositez ont leurs membranes, comme l'Enfantelet son Chorion, son Amnios, & son Allantoïde.

Elles ont encore des glaires fugitiues de cristal, & d'autres substances à l'inuestiture d'vn differēt esmail: mais outre cela les eaux euaporent encore des fumées, qui se candissent & s'alcolisent en sel vitriolin, sous la courbeure de ces Arcs, & principalement du Vaporaire, dict le Bain de Sainct Giles, où de là vont enfumant les chambres, dōt elles font pleurer les poultres & les soliueaux, par des hybernales & naturelles Alchymies.

*L'euaporation des Bains de Digne.*

Ce sel ne craquete point au feu, cōme Pline rapporte des pierres Tuscu-lanes, & ne se fond point en l'eau, non pas mesmes dans celles de despart, d'autant qu'il s'est fixé par ses eleuations, & n'a plus d'humiditez qu'emmy

*Le sel qui se trouue sous les voutes des Bains.*

des adulterins alliages, cependant il a le gouſt du Vitriol.

*Experience aux Eſtuues*

Si l'on tient quelques nuicts vne baſſine ſur les ais des Eſtuues, elle s'entourera d'vn Alcool volatil, comme la poudre diaphoretique du Soleil, d'où l'on faict des miracles, & toutesfois les linges ne s'y relentiſſent point.

Et c'eſt ceſte chaude ſechereſſe là qui nous ſoulage richement en l'adreſſe de Cliuolus qui les faiſoit venteler auec des ſoufflets & des eſuetoirs pour deſplacer la moiteur de l'air vaporeux qui s'y pouuoit corrompre: ce qui n'eſt encore de miſe qu'en celles qui n'ont point de cheminées & qui ſont ſans ſouſpiraux.

*Examen du Rocher & desminieres des Bains de Digne.*

Nous examinerons aſtheure le rocher, parce que les eaux retiennent les qualitez des minieres qu'elles trauerſent. Il ne ſemble que Nitreux à la langue, mais dans vn Cruzol, il eſt foulfreux à l'odorat, & l'art le cognoiſt aucunement acide, ſur tout en des can-

tons & des marchaſites qu'il y a.

C'eſt ainſi que celles de Marieberge n'enbaument de Muſc & de Citron qu'a coups de marteau, ny celles de Thuringe de Serpolet, ny les Ophites de Zeblice de mouſt, non plus que les Antachates & les Aromatites de myrrhe: c'eſt ainſi que dans Agricola la Cadmie bitumineuſe d'Anneberge n'a le flair de l'ail ſauuage que dans le feu.

Il y a quelque renitence comme celle de la chaux, qui criſſe dãs les eaux & c'eſt par cela, que preſque tous ſes quarreaux ſont humides au dedans, mais le ſon en eſt beaucoup plus long & moins ſtrident, ſans toutesfois qu'ils ſe calcinent, ſi ce n'eſt par vne longue trainée de temps. *Remarque du Rocher.*

Quelqu'vn ſe croira poſſible ſur l'eſpaule du Geant, à la deſcouuerte de ces petits boüillonnements, & faire decouler les chaleurs de ces Bains, de la contention de ceſte ligue: mais il ne faut pas que ces acceſſoires flagournẽt *Trompeuſe coniecture.*

trop aiſement nos opinions: car quoy que cela ſẽble fort faiſable, pas moins les plus fines pieces de ce rocher, n'eſchauffent iamais l'eau quiete, tant s'en faut qu'elles eſchauffent la courante comme celle-cy.

Raiſons.

Que s'il en eſtoit ainſi, toutes les ſources ſeroient chaudes, & point de froides ne s'aſſocieroient en ces confronts, veu que le roc eſt là par tout tres-ſemblable.

Iuſques icy nous n'auons repreſenté ces Bains, que tels qu'ils ſe preſentent eux meſmes au naturel: deſormais nous les euoquerons au Conclaue de l'Art & de la Raiſon, & là nous aurons l'arreſt de ceſt affaire.

Methode qu'il faut tenir pour les operatiõs Chymiques des Bains.

Nous n'inuenterizerons point icy toutes les delectables Entelechies qui ſe rencontrent aux procedures de ceſte deliberation: ce ſeroit trop exaggerer ceſte compendieuſe Syngpſe; nous ne faiſons que le rapport de leurs iudiciaires & dogmatiques decrets, en conſe-

rence de ceux de nos cinq cens de Nature. Nous n'executons toutes nos entreprises qu'aux Bains, parce que les Esprits des eaux s'enuolent autrement, par le traject, & se refroidissent.

*Conclusion des mineraux qui sont aux Bains de Digne par toutes les operatiõs de la Chymie.*

Distillatio est prolectatio, qua essentia extrahitur forma liquoris, & cõcreta siue coagulata defertur per stillendium, translata à vase materiæ in excipulũ deorsum locatum fit per Alembic. per Ascensoria, per balneum roris, per cacabos, per cineres, per descen-

Or veu les extractions des esprits au Bain Marie, les distillations des eaux aux refrigeratoires, aux serpentines, aux cendres, au sablon, à la limature du fer, & à la vescie, tãt au feu qu'au Soleil par des miroirs à reflection, & refractiõ à la mode de Porta, par les filtres, & la Clepsydre, veu la putrefaction Philosophique durant son moys, les digestions: circulations au vase d'Hermes, & les Cohobations, veu les rectifications, les halations, les coctions aux diplomes: les colatures, les reliques, les regules, les expressions, les separations Hypocleptiques, les meurissements, & les emulsions.

Veu de plus les triturations du rocher, les criblements par les estamines, les exsiccations, les rudoyements par la

retorte contre-mont, & par descente qu'on dict Enterrement Cryptique: les sublimations tant esparses que superficielles en l'Aludele, les tostions ou titanoses & Tephroses: les calcinations & les Alcolismes au Reuerbere, les fontes en l'air, & les Embaptiques: les Amalgames, les Cœmentatiõs dans des Tigilles: les corrosions, les macerations nutritiues: les coagulations, les colliquations, les reductiõs, les transfusiõs, les restinctions, & toutes les elaborations que Riplæus appelle Secrets de nos inferieures Astronomies: & dont l'Enchirie Parasceuastique munit agreablement ses Docimastes, à l'administration de ses Ergalies, & de ses Pyronomies, & veu de plus les effects de ces Bains.

Nous les iugeons beneficiez & prebendaires du Soulphre, du Nitre, du Vitriol, & du Bitume; de tant soit peu plus de Soulphre que du Nitre, mais de Vitriol, & de Bitume, moins que de ces

sum, per inclinationẽ, per lacinias, per lignum, per patinã, per stuffam siccam.

Putrefactio est misti resolutio per putredinem naturalẽ in calido humido.

Digestio est maturatio simplex quæ in calore digestorio res incoctus digeruntur.

circulatio est liquoris puri per circularẽ solutionem & coagulationem in Pelicano, agente calore exaltatio.

Cohobatio est destillationis repetitio qua liquor destillatus rursus fæcibus affunditur & denuò destillatur.

Rectificatio est crebra li-

ces deux, & de ſorte meſmes qu'on ne les deſuelope qu'auec des artificieuſes peines.

*quorum diſtillatio qua malius purificantur & exaltantur.*

Le Soulphre s'y ſemble bien oſtenter beaucoup plus apparent, & plus fort que le Nitre: mais la ſentie de quelques ſiens menus brins allumez, enſoulphrent tout vn hoſtel, & cela ne veut pas dire qu'il y predomine tant.

*Encheria eſt prima pars Alchemiæ de operationũ modis.*
*Doctrinaſtæ ſunt exploratores vel probatores. quibus inſeruit.*
*Ergalia inſtrumentorum notitia & Pyronomia ignium*

Nous ne rementeurons pas icy toutes les Anacriſes,& les examens de noſtre Probatoire,parce que nous voulõs abreger: mais quand on voudra, nous ratifierõs par vne poſitiue realité, toutes les traditions de ceſte ſyntaxe.

Le Soulphre n'eſt rien que ce mineral inflammable qui ſe faict du ſain halitueux de la terre, tous les Spagiriques l'appellent feu potentiel, & l'Apoteleſme de la magnificence ſouſterraine.

*Que c'eſt que ſoulphre*

L'on en a du naturel & de l'artificiel, le naturel eſt le ſoulphre vif, ou l'Apyron des Grecs, que Vulcan n'a point

*Deux ſpeces de ſoulphre.*

encor irrité dans son vstrine: l'artificiel est celuy de sa probation, & qu'on a d'abondant cōmun & Philosophique: le Philosophique differe de ce triuial, cōme le sang Arterial auec ses Esprits, & sa chaleur vitale, d'auec celuy qui n'en a point, & c'est luy qui porte les Esprits metalliques,& les vertus seminales des metaux, & qui fixe l'Hydrargyre.

Le naturel est iaune,vert, & cendré chez Dioscoride: Brassauole dict qu'allant à Naples auec son Duc vers l'Empereur Cæsar, il en vit & mangea d'vn butyreux, & liquide fort doux, qui resudoit de quelques roches pres de Bayes,& lieux Rutcolitains en Italie.

*Qualités du soulphre.* Il eschauffe, consolide, mondifie, resoult,& meurit promptement,& sert beaucoup aux pepasmes. Il chasse la pourriture, comme la pierre Theamedes le fer: Galen en reprimoit le venin des Serpens & des Dragons marins, & de la Tareronde.

Ruland en exauce fort l'huyle dans son emplastre, ses fleurs & ses liqueurs Chymiques, ses Escarboucles & ses Rubis auec Therebinthe, redonnent l'air & le respir aux poussifs; & c'est pourquoy Paracelse l'appelle Baume des Poulmons, ou Poulmons exterieurs de la terre.

*Huyle de soulphre.*

Il est le principe masculin, & le pere des Thresors de Pluton & de Proserpine, que Possidoine colloque dans la terre, parce que la proportion & l'Analogie de sa chaleur, administre leur conformation sur le Mercure, l'autre Promoteur feminin.

*Il est vn des principes des choses sousterraines.*

Possidoni[9] mandat opes terræ & illicò collocat Pluti Proserpinæq; domicilia.

Aussi les Philosophes d'Hermes & les fauoris de Trismegiste, trouuent les quatre Elements en leurs combinatiõs conjugales, comme le froid & l'humide dans l'Argent-vif, & le chaud & le sec dans le soulphre.

Que si quelques vns opinent contre ceste proposition, que les metaux ne se sõt que de vapeurs, d'autres que de sucs

*Diuerses opinions sur ce subiect, mais toutes*

*presque consonantes.*

d'autres que de Mercure, d'autres que de soulphre,tátost vitriolé, tátost naïf, & tantost mineral,c'est tout vn,ce n'est qu'vne mesme chose: car le soulphre tient du Vitriol ou du Calcanthe, cõme de l'alun, tesmoing l'aigreur qu'on tire du Soulphre, comme celle du Vitriol,& tesmoing la douceur qu'on tire du Vitriol,comme celle du Soulphre.

De 6. constitutiua metallor. vide Thomæ Moresini libell. pag. 6. 9 vbi idem statuit cũ Libauio.

Mais comme quoy se conceuront premierement ces deux premiers Tisserands de tant de beaux ouurages? Ils se font par les plastiques seminaires,& les Leuains du Plasmateur Eternel, dispensez dés le commencement, pour tous les Materiaux, & tous les Archetypes du monde.

*Question.*

Mais veu que nous en sommes venus à tant, & que ce poinct est encor indecis entre les Peripateticiens & les Spagyres: Voyons vn peu cõme leurs vatinienes animositez, en acreditent les contrastes, & les desadueux, & deuidons tout d'vn coup les cauillatiõs

& les ambages des Peripatetiques.

S'il est vray, disent-ils, que le Soulphre soit l'artizan des metaux auec le Mercure. N'est-il pas vray que par tout où l'on en aura des mines, l'on verra quant & quant quelqu'vn des sept metaux? & cela n'est-il pas faux, & gaucher en plusieurs de ces mines?

*Argument des Peripatetiques.*

D'ailleurs, ne faudroit-il pas que ces mines eussent ces deux principes tant transmuez, que transmuables, comme dans Herodote les souris Thebaïques, estoyent animées & parfaictes par le deuãt, & rien que boüe par le derriere?

*Autre argument des Peripatetiques.*

Mais tout beau! ces altercations n'inualident point cet arrest. Le premier Sophysme se casse, parce qu'il ne se faict iamais rien des seuls principes, & qu'il y faut d'autres accesseurs: car autrement, le Cinnabre seroit vn metail, & il faut necessairement que ces factures & ces comprehensions passent le guichet des dispositiõs prealables à leur formation, comme neces-

*Responce au premier argument.*

ſairement il faut qu'elles paſſent auſſi le guichet des puiſſances actiues.

*Reſponce à l'autre argument.*

Le dernier ſe demolit, parce qu'on n'a point de fodines ſans Mercure, ſoit courant, ſoit congelé, s'il n'eſt du tout cõme dans Herodote, les rats de Thebes, il ne s'en faut pas alarmer, l'Autopſie faict bon pour les Philoſophes, & la Probatoire des Philoſophes, comme d'Eker, & de Fachſius, pour l'Autopſie.

*Concluſion de ceſte diſpute.*

*Qu'en tous les metaux il y a du ſoulphre.*

Ketman dict auec Agricola, qu'il n'y a Pyrite, qui n'ait du Soulphre dedãs. Or eſt-il que tous les metaux croiſſent aux Pyrites, & qu'on en a meſmes en des filons d'argent. L'Autheur du Theatre des villes, aſſeure qu'en l'Iſle Sacrée vers le Septentrion, l'on beſche de terre dorée, d'où l'on a du Soulphre pour ſe defrayer de tous frais & deſpẽs

*Or maßif.*

parmy le fin or d'Ophir ou l'Obryſe: Pline raconte que le Prince Caius fit d'or molu de l'Orpin, dont le Reagal & l'Arſenic ſont ſynonimes, parce qu'il eſt fort ſoulphreux. Baccius afferme

qu'il en degoute de quelques pierres à plomb auec du Mercure : Mathesius parle d'vne Cadmie qui flamboit à ceste occasion. Langius n'impute les maux des Pionniers qu'a l'argent-vif & au Soulphre.

Bacc lib. 2. de Thermis.

Menard veid du Mercure dans des minieres d'or en la Prouince de Quito. Libauius dict qu'au val de Ioachim & de Schonphelde, le plomb blanc, & le Bismuthe sont tous vif-argentez, & c'est par cela que les Chymistes metastasent aisement le Mercure tout en Plomb, & tout le Plomb en Mercure.

*Qu'en tous les metaux il y a du Mercure.*

Dioscoride dict qu'il s'en prend aux cheminées des fournaises de l'argent, comme dans ses veines naturelles. Eraste tesmoigne qu'il en vit en d'or, & Mathesius afferme qu'il eut vne marchesite du Palatinat toute pleine de Mercure ; les Calaminaires en ont par fois autant.

*Pour descouurir les mines on a vne baguette qu'on fait d'vn Coudrier d'vn an. & doit estre forchuë pour la tenir des deux mains, la poincte esle-*

Il y a d'or blanc au mont Carpathe, que Fachsius & Kerman proclament

*uée vers le Ciel, & par vne occulte proprieté & ſympathie de nature, elle ſe tourne & donne contre terre ſi toſt que celuy qui la porte à mis pied ſur l'endroict où il y a quelque veine ou ſubſtance metallique. Par tout où il y a de l'azur en la terre, il y a d'or.*

Cæſalpin. lib. metall. cap. 4.

auſſi damaſquiné d'Hydrargyre. Ie laiſſe qu'Agricola le remarque ſur les fodines de l'argent en vn poil folet noir qui ſe metallize : Mais ſans cela Moffet n'apprend-il pas à faire de l'argent vif de toutes ſortes de metaux ? Or Morenicus, Baccius & Porta, ſont de ceſte opinion entre les Peripatetiques: & Scaliger eſcript qu'il ſe foüyt d'or mol & volatic : & dans Albert on a d'argent à Friberge, cõme de la boüillie, ce que Cęſalpin n'appand qu'à l'admixtion du Mercure.

*Du Nitre.*

*Eſpeces de Nitre.*

Le Nitre n'eſt qu'vn ſel qui ſe faict par Art & par Nature: par Art pluſieurs en exhibent les moyens, & telle dict Agricola la Chriſocolle des Grecs, ou le Borax des Arabes. Il ne s'agit icy, que du Phyſique qu'on a deſſous & deſſus la terre : l'vn Hypogée comme les autres foſſiles, en quarreaux pierreux & mixtionnez : & l'autre ſuperieur Epigée, qui ſe coagule dans des cachots vligineux, par des vapeurs roſcides.

Or l'on a de celuy-cy des belles fleurs blanches, & toutes excretes sous les arcades de ces rochers : on les peut appeller Alosanthos, ou fleurs de Salpetre, le furieux garrot de la poudre à canon ; elles s'y regenerent perpetuellement, & c'est par la catastase de ces antres, que ceux d'Asie nomment Calyques.

*Nitre des Bains de Digne.*

*Sa generation & comment il se perpetue.*

Elles s'empoulent aux feux, & fondent en l'eau toutes salées, comme les Nitrieres qu'on faict des inondations du Nil en Ægypte tout au dessus de Memphis, d'aupres de Naucratis, du Grand Caire, l'Alexandrie des Anciēs, de Medes, & de Pamphilie vers Lydie.

Celuy de Pline s'vsite plus que celuy de Dioscoride, parce qu'on n'en a pas, & qu'on le falsifie dans Venise: ses qualitez tiennent le milieu d'entre le sel & l'Aphronitre, dont Mathiol & Fuchse sont en suspens.

*Le Nitre plus vsité & ses facultez.*

Il est chaud au second degré, sec au troisiesme; partant il eschauffe, digere,

*Qualitez du Nitre.*

desseche, deterge, consume, resoult, incise, dissipe, purge; C'est le contre-poison des Potirons, des morsures des Serpents, des Buprestes, & du sang des Taureaux.

*Fœcondité du Nitre.* Il est fœcond, & c'est luy qui chez Agricola rend les matrices fœcondes; Aussi Langius rapporte de Polybe, que le Roy d'Ægypte despecha de l'eau nitreuse du Nil à sa fille Berenice, qu'il auoit tout fraischement mariée chez Antioche Roy de la Syrie pour ce subject: & Trogus confirme que les femmes d'Ægypte portent sept petits à la fois, comme l'on dict des trois Horaces & les brebis y font deux ventrées l'an, à cause des expansions Nilotiques.

Polybius & Athæneus lib. 2. cap. 2.

Ce Nitre sert encore beaucoup à l'engrais: & c'est pourquoy dans Plutarque, les Prestres Ægyptiens ne laissoient iamais boire leur Dieu Apis & Osiris au Nil, afin qu'il ne s'engraissat, & fit trop de chainure: les Chymiques en font des esprits souuerains pour

beaucoup de souffrances.

Par le Bitume, l'on entend vn suc gras & lent, qui se met en feu, si tost qu'il le touche: Les Naturalistes en ont de deux façons, du dur, & du fluide, qui chez Agricola sont l'Asphalte, le Pissasphalte, l'Electre, la Carabé, la Camphre, le Lyncourion, l'Ambre qui tire la paille, la pierre Gagate, la Samothraciene, la Thraciene, l'Obsidiane, les charbõs fossiles, l'Ampelite, le Petreol, & la Naphthe qui s'amorce de loing aux flammes, comme l'huyle de Medée, elle ne vient pas seulement de l'Austragene des Parthes, comme chez l'Anazarbéen, & n'est pas seulement simple colature de Bitume: mais elle se prend chez Mathiol, pour le Petreol ou l'huyle de Pierres.

*Que c'est que Bitume & ses especes.*

*La Naphthe*

L'Histoire qu'il en sçeut en Austriche par vn Comte Ferrarois, lors qu'on Coronna Maximilian Roy des Romains & de Boheme, l'estayent sur ce poinct. Il y eut vn Puys en Ferrare, tout

*Histoire du Petreol.*

à fonds percé contre plusieurs filets de Petreol, qui polluoient ses eaux, & cõme l'on en voulut rescinder les stalagmes, pour l'immuniser de ces infectiõs: on y faisoit entrer vn maçon auec vne lanterne, pour en obduire les pertuis, mais ce Petreol n'eust pas plustost veu le feu dedans, qu'il s'embroüille d'vn nuageux sousleuement, & le petarde tout roide mort en l'air, comme d'vn coup de tonnerte.

Brocard, l'Escriuain de la Palestine, dict qu'on en a beaucoup en Iudée, sur tout en la Mer morte vers la basse Surie. Tous les Thermographes en mentionnent l'oleagineux en leurs eaux minerales. Les Syriens, les Iuifs, & les Arabes en embaumoient les corps morts, auant que les inhumer, pour leurs Mumies. Aussi Brassauole le leur substituë, quoy que Paul d'Ægine n'aye pour leur succedanée que la poix coulante.

*Substitut du Bitume.*

Dans Vitruue, Semiramis en con-

ſtruiſit auec des mallons les murailles de Babylone. Pline dict qu'on ſe ſeruoit aux lampes de celuy de Sicile. Garzias reprend Agricola de ce qu'il croid que la Camphre ſoit des fleurs ſublimées d'Electre, parce qu'Auicenne le dict, & qu'il la ſent dás l'Alambic. Il eſt chaud & ſec entre le ſecond & le troiſieſme degré, parce qu'il attenuë, diſcute, remolit, & agglutine: Crollius en a du ſel & d'huyle qu'on admire. *Erreur d'Agricola.*

L'on n'a bonnement qu'vn generique Vitriol chez Dioſcoride. C'eſt vn mineral cuyureux, alumineux, & ſulphuré que les Chymiſtes anatomiſent en toutes ſes natures: il eſt le principal Apocrouſtique de leur Art, & l'on en a de beaucoup de ſortes, le meilleur eſt le Romain & celuy d'Hongrie. *Du Vitriol.*

Galen en veid faire d'artificiel en Chypres, qu'on appelle Copperoſe, qui prouenoit de quelques eaux emanantes du Sory, du Chalcytis, & du Myſi. *Vitriol artificiel, ou Copperoſe.*

La notice de ſes excellences, hauſſe

le menton aux Doctes Spagiriques : il est tousiours auec le soulphre, l'alun, & le bronze : le secret des Polyplasiasmes est en vn sien Clysse, qui se faict de sa verdeur & de ses candeurs colcotharizées.

*Qualitez du Vitriol.*

Il eschauffe manifestemēt & astraint beaucoup par sa force Styptique, d'où vient qu'il desseche la chair & la condense : mais colligeons par les proprietez de ces parties, les proprietez de ce tout.

*Des facultés & des effects des Bains de Digne.*

Les feintes des Poëtes ombrageoiēt les eaux de mille Deitez. Ils y peignoiēt des Galathées, des Tritons, des Panopées, des Naiades, & des Leucothées : & dans Tacite les anciens leur consacroient des Autels : & dans Hesiode, l'on n'en gayoit iamais point, qu'on n'eut faict des prieres aux Dieux, d'autant qu'au dire de Proclus, elles leur estoient sacrées.

Apud Hesiod. in Theolog.

Nous ne forbirons point icy de ces imaginaires diuinitez, parce que ces

Bains ont veritablement des Dynamenes plus admirables, & certes des propices diuinitez, d'où nous euadons des obseques & des Epitaphes de nos mornes decez, & nous alaigrons en gratieux Euthymes, d'vn ton melodieux de ioyeux Epithalames. Elles sont du tout transcendantes & superlatiues, elles surmontent ces Mythologies d'vn million de Parasanges, & nous rappellent de nos bieres & de nos derniers aboys.

Dynamene est nomen Nymphæ mariiæ sic dictę quòd multùm posset.

*Admirable pouuoir des Bains de Digne.*

Elles amadoüent nos exacerbatiõs, & comme par vne commiseration du Ciel, applaudissent à nos martyres: il faut seulement que des iudicieuses cõsiderations en abbatent les regrets & les tribulations, & qu'on n'en transgresse point les logismes.

Ces diuinitez resident en toutes leurs proprietez, comme les Dieux Tutelaires de nos inclemences. Or elles partent des dichotomies, & de la synousie de tout l'assortimẽt de ces eaux,

*Comme les Bains descهent quoy que fort humides.*

Cathęretica Pharmaca, sunt medicamenta, quę carnem supercrescentem tollunt, eamq; ad statum natur. reducunt. Septica sũt putrefacientia.

& des choses adjointes. De là disons nous qu'elles sont chaudes & seches en leurs premieres qualitez : chaudes actuellement & potentiellement iusques à la fin du second degré; seches encore iusque là; mais seulement en puissance comme nous disons, que le vin & l'eau-fort, la Chrisulque, la Royale, les Septiques, & les cathęretiques, les vrines & les lessiues dessechẽt, quoy que fort humides : ainsi l'eau ne leur est quasi que vehicule, que remollitif, & que Malactique.

*Si l'air est plus humide que l'eau.*

Nous ne disputons point icy, si l'eau perd toute son humectation, & si l'air est plus humide qu'elle, comme chez les Philosophes.

*Pourquoy les eaux de Iusquiame, de Pauot & de Ioubarbe refroidissent & humectent plus fort que les communes?*

C'est assez que la nature de l'eau ne peut estre sans moiteur en nature, cõme l'air ne l'a que vagabonde, tantost sur l'oüy, tantost sur le non, & que l'eau nous amortisse le feu que l'air nous rauiue. C'est assez de dire, pourquoy les eaux de Iusquiame, de Ciguë, de Pauot

& de

& de Mandragore refroidissent plus que les simples; ce qui se faict, parce que leur froideur originaire d'vne forme specifique, qui n'a gueres leur donnoit la vie: s'atiffe de plus nobles fonctions que celles des ordinaires, qui se bannit sur vn brazier, & celle des autres ne refrigere pas moins par leurs Idiosyncrasies, tellemẽt qu'vne n'est qu'accidentale, mais l'autre proprietaire.

*Effects vniuersels des Bains de Digne.*

Ces Bains incisent, ouurent, appaisent, subtilisent, mollefient, arrestent, vnissent, consolidẽt, soudent, discutẽt, dissipent, mondifient, detergent, vuident, purgent, attirent, penetrent, consument, corroborent, & nous garnissẽt d'vn valeureux defensif, comme d'vne targue d'Aiax contre les pourritures.

*Il y a aux Bains de Digne des sources beaucoup plus nitreuses les vnes que les autres.*

Leurs eaux s'employent librement par le dedans: & Pline les recommande pour l'estomach auec Galen sous les nitreuses de Cutilie: mais l'on prendra garde qu'il y a là des sources qui le sõt plus & d'autres moins.

*Ces proprietés des Bains sont en cinq substances.*

Ces belles qualitez se nichent en cinq substances, qui leur font presque des equiualents offices d'hospitalité: c'est en trois puremẽt naturelles, l'eau, la vapeur & le limon, & en deux autres de la Sceuastique des Chymiques, cõme les eaux distillées, qui remedient aux morfondements, que les Grecs appellent Hypolepses, & leurs reliques preparées, que nous n'abandonnerons point de ce coup. Elles illustrent merueilleusement leurs actiuetez, & donnent vn beau vermillon à leurs Energies.

*Les eaux des Bains de Digne distillées bonnes au morfondement.*

*Les effects des Estuues de Digne.*

Les Estuues eschauffent & dessechét aussi le corps & tous ses reuenus, & ses rentes superflues: elles les liquefient en des sueurs, & d'vn heureux boute-hors les mettent en fonte par toutes nos surfaces, elles les attenuënt & les consument.

Tous ces effects, tant des Estuues que des Bains, ne sont que les vniuersels effects: nous reseruons à l'autre part le

particulier denombrement de toutes leurs Nosomachies, nous prorogeons là leurs combats & leurs trophées, & là nous leur rendrons homagere ceste Deesse Carna, qui dans Macrobe surintendoit au salut de nos entrailles, loing loing, au delà du perilleux climaterique de nos dangers.

*Que les effects des Bains de Digne sont naturels.*

Ie ne tranche point du Metaphisicien en ces bienfaits de l'amour du Ciel, nous ne brossons qu'apres les halliers de ce bas establissemēt, où toutes choses contornent au tour des causes secondes: nous ne perceuons les biens de ces Bains qu'aux aduenuës de la nature: ce n'est pas aux Naturalistes d'en dogmatiser plus hautement.

*Dieu se sert ça bas des causes secondes.*

Aucun n'est à sçauoir qu'en premier ressort, tout tourne sur les gonds inesbranslables des volontez de Dieu, qui regne par tout dans ses puissances ineffables: mais ces facultez de preseruer du mal, & de l'emporter, ne viennent icy que du temperament intime de

*Obiectiõ sur ce poinct.* leurs principes.

*Solution.* Que si l'on dict qu'elles y sont des dons & des graces du Sainct Esprit, au tesmoignage de Sainct Paul Apostre de Tharse. Ie respõs qu'il est vray qu'elles sont de ses dons & de ses graces, mais mediates & non pas autrement.

Miracula quotidiano vsu desinunt talia videri. Philo Iud. lib. de vita Mosis. *Ce Philon le Iuif dict encore que tous les miracles qui sont aduenus contre l'opinion & l'esperance des hommes ne sont à Dieu que ieux d'enfans.* ibid.

Nous ne sommes plus au siecle des Prophetes & des Apostres qui foissonnoient immediatement en miracles auec IESVS CHRIST. Ces dons & ces graces ne sont plus en nos options, non plus que la facilité des langues: ces benefices ne sont aujourd'huy que crochetez en ceux qui les vsurpent.

L'ingratitude de nos ames a retiré les gratuites largesses de ces gratifications, & dés que les Prophetes & l'Apostolat ont desanchré, nous n'auons plus eu ces estreines.

*Obiection de diuers exẽples.* Le Prophete Anonyme rhabilla biẽ miraculeusement la main du Roy Ieroboam toute transie: celuy du double Esprit, Elisée, ressuscita le fils de sõ ho-

ſteſſe Sçunamite : Sainct Pierre reintegra Dorcas à Iope, & Enée à Lydde: Sainct Paul antidata le dernier adjournement, & l'attiquete d'Eutyche : Elie redima le fils de la vefue de Sarepta: Bref, Sainct Pierre, S. Paul, & S. Iean redreſſoient les boiteux, comme S. Paul ſe fut tout ſeul Alexitere contre la vipere qui le mordit à Malthe, qui guerit encore le Pere de Publius le Satrape.

*Reſponce.*

Mais c'eſtoit par des abſoluts mandats & des expreſſes authentiques de Dieu : car de leur temps, il ne pleuuoit que de l'or du Ciel, comme dans Pindare ſur la naiſſance de Minerue : l'on eſtoit comme ceſt Oyſeau de Paradis, qu'on nomme Manuque, qui ne touche iamais la terre, les hommes eſtoiẽt plus appiegez & plus fermes que ceſt excellẽt Tableau de Rhodes, qui trois fois frappé de la foudre n'en fut point balafré.

Facinorum initia non à Diis ſed ab dominum petulantia profeciſcuntur Aeſchines in Timarchum.

Mais il n'y a maintenant parmy nous, que des lambeaux, des menus

biens & des tronçons de ces prosperitez, & ce n'est qu'au Roy de France contre les Escroüelles. Il est de nous comme de Timotheus, qui cheut en la disgrace des Dieux, pour n'auoir pas sçeu recognoistre sa fortune: nul n'a mesmes vn bon-heur au moindre de ses orteils, comme jadis Pyrrhus le Roy des Epirotes.

*La mauuaistié des hommes est cause de tout plein de maux.*

La peruersité nous fabrique des perditions, comme l'on dict que Iunon auoit tousiours des monstres à l'erte pour la ruïne d'Hercule: nous ne sommes plus que Thresoriers & Receueurs Generaux de toutes les immondices de la nature.

*S. Augustin dict que c'est Apoll. Thyã feut adiourné pour cela deuãt l'Empereur Domitian.*

Les fadezes & les cajoleries des Charlatans se sont emparées de leurs Theatres. Ils ont faict là les esplanades de leurs pipeurs arroys, & s'y sont masquez du bandeau des Hippocrites.

Appollonius Thyaneus dans Philostrate, Mercure Trismegiste, Sabor Roy des Medes, Giges Roy des Arabes,

Sabiel, Sabulus, Numa Pompilius, Pasetes, Hecaté, Circé, Medée, le deuin Tyresias, & d'autres Enchanteurs à la pompe de leurs magiques ensorcelements, nous en ont verifié les mensonges.

Ie ne veux pas repeter icy les fables qu'on lit encore de ces Prestiges, qui sont en Anatheme chez tous. I'en obmets vne myriade, qui sont en l'execration & l'exorcisme d'Adrastie: Saincte Vengeresse du Ciel, qu'on ne peut offencer auec impunité, comme l'on l'offence auec impieté.

*Traicts de Magie tenus pour miracles.*

Dii haud impunita relinquunt impia & nefaria hominum facta. Xenoph. lib. 5. Cyropæd.

Ie ne dis mot des Marses d'Italie, nepueux de Circé, ny des Ophiogenes de l'Hellespont dõt parle Pergamenus Crates, ny des Psylles d'Affrique, dont escript Agatarchide, cõme Nicephore de quelques Garamantes, ny des Triballes, & des Illyriens d'Isigone, ny des Biarmes Septentrionaux, ou des Hemaxobites, qui ne viuent qu'en des maisons faictes sur des chariots & des

*Aristot. & Auerroës nient les esprits. Platon & Iamblique tiennēt qu'il y a des bons & des mauuais Demons.*
*1. En la Region du feu.*
*2. En l'air.*
*3. En la terre*
*4. aux eaux*
*5. Aux cauernes & aux profonditez.*
*6. Aux abysmes.*

licts branslans chez Olaüs le grand, tout ainsi que les Scythes. Ie taise les Oracles d'Apollon, qui disparurent au trespas de Pan, ou de IESVS CHRIST, comme Plutarque dict au liuret de la fin des Oracles.

Ie laisse ce que dict Eunapius des Bains de Bayes au Royaume de Naples, & ceux de Gadara vers la Iudée, qui furent à la relation d'Epiphanius; les iouëts & les quintaines de l'Eros & de l'Antheros, & de toute la Demonomanie de Iamblicus vers vne Dame de France.

*Les graces expresses de Dieu ne se donnēt qu'a des creatures viuātes.*
*Conclusion de ce different.*

Ces Bains n'ont pas ces extraordinaires & Therapeutiques moyens, parce qu'ils ne s'impetrent qu'à des creatures viuantes, & qu'entre les mortes: il n'y a que la Piscine, le serpent d'airain, le baston, & le manteau du Prophete, qu'on hommage de ces legitimes presents, comme si seulemēt elles estoiēt les Arenes & les Eschaffauts où les mauuais Esprits appostent & cōplot-

tent volontiers leurs menées & leurs monopoles: ou comme si ces supposts inanimez n'estoient pas des assez bons domiciles, & des assez inuiolables depositaires pour ces celestes Charites. Ils ne secourent donc que par l'intercession & l'entremise de leurs qualitez, & Dieu n'y faict rien que par les causes secondes.

C'est ainsi que font les Medecins Rationels, despuis les premieres mazures du monde: I'exclus les breuets, les fermaillets, les characteres, les carmes, & les charmes: ils ont pris leur instruction à l'Alphabet de leurs disciplines, & sureté des subsides en l'Vniuers par raison, par experience, par indications, & par analogismes.

*Digreßion pour les Medecins Dogmatiques & rationnels contre les Empiriques.*

Ils ont eschelé les Cieux, où les Idées de leurs sciences estoient demeurées, & faisans là le timon de leurs nauigations, nous ont signifié les poincts, les mouuements & les Astres qui nous estoient luctueux en bons Genethlia-

*Procedure des Medecins en l'establissement & l'erection de leur Art.*

ques:ils se sont esleués en l'air pour deschiffrer les oyseaux que Scaliger & Cardan disent tous sans venin: ils sont allez à balsades aux garenes de la chasse pour se leurrer au poil & à la plume: ils ont grimpé les montaignes, greffé les arbres pour les gõmes & les fruicts, sondé les Mers, pour les poissons, & & creusé les abysmes, pour bastionner en quelque façon les fresles tendresses des hommes.

Les Antidotes & les remedes qu'ils nous ont effloré, sont autant de Bouleuards, & de contrescarpes, où nous braquons nos batteries: ils ont circuit tout le monde, pour acquerir quelques consolations & quelques Paracletes au Monde.

*Physiologie des Medecins.*

Leur Genie n'a gauchy sur rien d'abstrus, ils nous ont citté nos exordes, nos humeurs, & nos complexions nous ont coté l'anatomie de nos membres: nos esprits, nos fonctions, nos facultez, & nos ames. Ils nous ont indiqué l'air sain

& les saisons saines, d'où les Roys de Perse se tenoient au Printemps à Suze, l'Esté en Ecbatane, & l'Hyuer à Babylone, nous ont compassé le manger & le boire: les exercices & le repos, le sommeil & les veilles, les pleonexies, & nos pẽsées, nous ont declaré les maux, Epidemiques, Sporades, & Pestilẽtieux aigus, tres-aigus, & chroniques: similaires, organiques, & communs, nous en ont deduit les especes, les causes, les symptomes, les signes, les prognostiques, les crises, & leurs cures.

*Pathologie des Medecins.*

Sporades Morbi sunt disgersi qui singulos separatim corripiunt, vel sunt plures simul morbi vagantes & genere diuersi, quorũ alius alium inuadit, non ab aëre sed à ratione victus nascuntur quam singuli habent peculiarem, morbi Epidemici sunt communes morbi à cõmuni causa nati, non tamen patrii & familiares, sed

Ces seuls Philosophes ont regardé de tous costez comme la Pallas d'Amalius, pour desseigner & designer à nos lesions des medicaments, qui sont les mains des Dieux chez Herophile, comme nos soulas & nos alcteres chez Nicander.

Ils sont les seuls qui se sont faicts nos Encomiastes & nos Paranymphes, qui nous ont Englobé l'Vniuers en leurs Vniuersitez, & compilé des infaillibles

fubuentions à nos mefaifes.

De là leur profeffion s'eft arçonnée fort haut, & Dieu l'adopte dans l'Ecclefiaftique: La Medecine, dit-il, procede du Tres-haut, & le prudent ne la defdaigne point, il l'a donnée pour nos afflictions, & pour mieux manifefter fa gloire.

Qu'on honnore le Medecin, dict ceft Oracle, car Dieu l'a creé pour vos neceffitez, & fa doctrine le rend admirable parmy les Roys, & les faict aller la tefte leuée, les yeux gays & riands, & à front venerable parmy les Princes.

potius externi & aduentitii. Endimi morbi funt patrii, vernaculi & alicui regioni familiares, à caufa communi locor. aër. & aquar. Pandimi sũt communes à caufa maximè communi vt aëre quoquo verfum fæuiente vel cælo. Peftilentes funt λοιμώδεις & contagiofi omnium perniciofiffimi.

Les Anciens dreffoient des ftatuës & des Pyramides à leurs memoires, comme iadis à ceft Aratus qui deliura fa patrie de la tyrannie de Nicocles, & defcantona le Tyran de Sycione; les Payens leur faifoient fredonner des Hymnes, & des Odes d'honneur; ils leur entonnoient des Cantiques cõme s'ils euffent efté des rejectons d'Apollon. Strabon affeure qu'aux Indes ils

*Plutarque en la vie d'Aratus.*

ſont les Agoniſtes, & les compagnons des Brachmates, les Gymnoſophyſtes, & les Sages des Indes.

Aujourd'huy ceſte Thalie s'auilit, & l'on ne faict preſque plus que d'indignes offrandes à ceſte vranie, comme les Atlantes de Mauritanie, ne ſacrifioient rien que des maledictions & des blaſphemes au Soleil, & comme les Lyndes & les Rhodiens rien que des inuectiues & des meſdiſáces à Hercule: il ſemble deſia qu'il n'y ait rien de plus vtile que l'homme, puis qu'il eſtime luy meſme que c'eſt quaſi ſottiſe que d'en auoir ſoing.

*La medecine n'eſt pas aujourd'huy auiuſte prix de ſon merite.*

Cela ne ſeroit pas ſi l'indiſcretion qui ne va iamais qu'en troupe des autres vices, eſtoit punie comme chez les Perſes dans Xenophon : il en ſeroit au moins comme de l'Empereur Probus, qui ſe repentit de dire que les ſoldats n'eſtoient pas neceſſaires, lors qu'il n'auoit point d'ennemy, & le Soleil verroit encore, comme diſoit Nicocles,

Milites minimè neceſſarii cùm deſunt hoſtes.

D Probl. Pōp. Lætus.

In humido & lubrico est lingua. Theoph.

quelqu'vn de ſes merites, & nous ne repliquerions pas ce que dit Antiſthene dans Laërce, ſçachans que Platon diſoit mal de luy : c'eſt choſe Royale, dit-il, d'oüir mal dire de ſoy, quand on a faict du bien.

Plutarque.

Nous n'aurions plus le guerdon de Manlius, qui fut culbuté du Capitole qu'il auoit ſauué, ny celuy d'Æſculape qui fut battu de la foudre, pour auoir remis Hyppolite fracaſſé par l'effroy de ſes cheuaux à la requeſte de Pluton, duquel il depeuploit l'Empire.

Non pas que nous ignorions qu'il n'y ait eu qu'vn Pyrrhias, qui iamais ait immolé des bœufs à ſes bien-faicteurs, & que de dix Lepreux que Ieſus Chriſt recoureut, il n'y en eut qu'vn qui le reuint voir : mais ce n'eſt pas ce qui nous faſche le plus : Les Roys, & des plus grands perſonnages ont bien patienté ces impertinences. Le Roy du Pont Mithridate, le petit fils de Meſué Roy de Damas, Auicenne Prince de Cor-

dube, Democrite Thimée, Locre, Platon, Aristote, IESVS CHRIST mesme le Roy des Roys ont bien franchy ces degousts.

Sur tout le fiel nous grossit, & les esprits nous fument, quand on prefere des menteurs Empiriques, qui sont autant d'Erostrates auec des feux à la main contre les Temples de Dieu, & qui combattét comme les Andabates à visiere baissée; des Nouices qui n'ont pas seulement salué ceste Deesse de loing, comme jadis Hyppolite Venus, des Plagiaires, qui iargonnent sous les fueilles de quelques receptes volantes, que nos Sybilles ont esgarées, & qu'ils rapsodient en vrays larrons, & qu'ils ne sçauroient excecuter par leur insuffisance, d'autant qu'ils ne les ont qu'au bout des doigts, & il les faut auoir à la ceruelle, comme l'on dict que Iuppiter en sortit Mineriue, parce qu'il en est, comme de la Prestresse de Delphes, sans laquelle les Oracles ne se pou-

*Contre les simples Empiriques.*

*Les sciences necessaires aux Medecins vrays.*

uoient rendre.

*Temerité de ces audacieux Empiriques.*

Ce sont des Salmonées, sur des Pôts mal appointez & trop superbes, qui contrefont les tonnerres des Dieux auec les charretes de leurs ambitions, d'où l'ire du Ciel, des Ixions qui veulent embrasser vne nuë, d'où ils ne font naistre que des Monstres, & des Centaures, des Icares sur des aisles de cire, d'où l'on ne void que des morts & des Phaëtons qui prenent le Chariot de leurs Soleils, d'où rien que des ruines.

*Condition qu'il faut à vn bon Medecin.*

Par les Nouices, ie n'entends point les Ieunes sçauants : car si bien Æsculape fut barbu : Ie sçay toutesfois qu'Apollon n'auoit poind de barbe : c'est assez que la Philosophie soit vne clef de leur Serrail, & la Theorie leur pierre de Touche, afin que (comme dict Plutarque pour les soldats Romains) ils se fient autãt au bras droict, qu'a celuy de la rondelle.

De la façon, ils seront des iudicieux Electeurs des ministeres de la Nature,

non pas ces forsans & ces Thessales, qui comme Pericles, descouurent leurs Pallas toutes nuës aux moindres nouuelles des guerres auec eux, & aux malades desquels, il faut recoudre ce qu'ils ont deschiré, comme Plutarque dict, qu'en charté de viures, Minerue distilloit du Nectar & de l'Ambroisie à Achilles. *Miseres des Empiriques*

Petits Pygmées, Thraces, Achées, Arcadiens, & fantosmes en cet Art, qui n'ont pas encor appris, que la verge de l'Image d'Æsculape, tant herissonnée d'espines, & tortueuse de tant d'entorses auec vn serpent tout à l'entour, deuoit estre l'Hieroglyphe de ses ronces & de ses aspretez, & qu'on n'y pouuoit rien apprẽdre, qu'on n'eut tout appris.

Pecores auec tout cela, qui bouclent leurs nullitez auec l'anneau que mit Alexandre sur les leures d'Ephestion, & l'on n'en faict que comme les Nancratiens, qui se seruoient des os d'asne pour des instrumens de Musique, Trõ- *La vanité des Empiriques de se vãter qu'ils ont des secrets.*

peurs, qui ressemblent au Nauire d'Aretas, beau sur ce Port en ostentation, mais inutile tout à faict, & ridicule dans la Mer.

Idiots sans Idoime des langues, sans synderese, sans science, comme sans conscience, qui chaussent leur brodequin d'vn & d'autre pied, comme Theramenes, & qui n'ont qu'vn nostre remede.

Et quel plus haut poinct, & quel plus haut Auge deuriez vous esperer en vos fortunes, que d'estre pour le mieux, cõme ce fou dans Plutarque, qui s'aduisant au Senat d'vn bon aduis, n'en fut pas du tout baffoüé, mais on le fit proferer à vn sage sans luy faire la moüe?

Grauior & validior est decem virorum bonorum sententia quàm totius multitudinis imperita. Cicero.

*Il y auoit vne loy Athenes contre les bataliers qui faisoient naufrage en trauersant à Salamine.*

Nous ne nous soucierons plus de ce que dict Athenée, qu'on lapidoit anciennement en Grece, ceux qui recitoient ineptement sur le Theatre, ny de ce que ceux qui faisoient vne fois naufrage passans à Salamine, s'ostoient

incontinent du Port, & personne ne se fioit plus à leur conduite : ny de ce beau traict du grand Alexandre, qui voyant vn mauuais Archer de son nom, tirer assez mal au blanc : Où tire plus droict (dict-il) ou quitte le nom d'Alexandre. Nous serions satisfaicts de les voir à la peine des Argonautes, qui furent contraincts de recourir aux sorcelleries, & aux enchantements de Medée, pour auoir delaissé leur bon Hercule.

*par laquelle il leur estoit defendu de tenir ny de conduire batteaux.*

Plutarch.

Aeschin. orat. in Ctesiph. Athen. lib. 6.

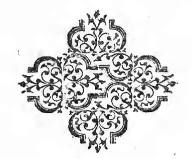
*

*Fin de la Theorie.*

# LA PRACTIQVE DES ESTVVES DES BAINS DE DIGNE EN PROVENCE.

* * *

Auec tous les maux qu'ils gueriſſent, & la methode de les traicter.



A AIX,
Par IEAN THOLOSAN, Imprimeur du ROY, & Ordinaire de ladite Ville.

M. DC. XX.



# A LA VILLE DE DIGNE.





*RAVE recours des desolez, l'Autel & l'Azyle des leurs martyres : le Ciel demande des Truchements & des interpretes pour ses munificences, il veut qu'on fasse retentir long la valeur & l'estime de ses liberalitez.*

*Il vous a donné des Bains & des Estuues, qui sont des veritables Alcyons pour les tourmentes des hommes, il vous en faloit publier les proprietez & les mysteres, allonger la reputation de leurs merueilles, par le recit de leurs heureuses vertus, & les rendre du tout dissemblables à l'Estoille Canope qui ne luit qu'en l'Isle Taprobane.*

*L'Ingratitude ternit aucunement vostre Renom, parce que vous iouïssez d'vn bien (que vous auez trop tardé de recognoistre) le Ciel s'indigne de n'en oüyr vn Escriuain & de n'en voir quelques memoriaux dans vos Archiues.*

*Il y a long temps que vous les deuiez monter sur l'Epicycle de leurs merites, & les rendre brillants sur l'horizon des Estrangers, où ils n'esclatent que fort peu, comme la Lune aux Antichthones.*

*Ceste faute ne se peut excuser, parce que iusques à ceste heure*

*vous auez eu des Docteurs comme la Mule de Pallas en Athenes aux despens du public, & qui pouuoient monstrer en beaux luminaires, ce que nous ne ferons paroistre qu'en fort petits rayons.*

*Ils les auroient esleuez en l'Apogée de leur credit: parce que comme disoit Homere de Nestor, les songes mesmes des sages sont des Oracles à nos sens.*

*Maintenant les esprits sont reptibles, & l'on nous reprochera le dire des Spartiates aux Thebains, qu'il faudroit auoir moins de cœur, ou plus de puissance, pour profonder ces difficultez.*

Nusquã gẽtium reperirur qui possit penitùs approbari. D. Postumi. II. T Reb. Poli.

Sermones minimè cõponẽdi ad gratiam, sed ad id quod optimũ est, non ad id quod iucundissimum, aut gratissimum. Plato in Gorgia.

Præstat pede quàm lingua labi. Democr. ap. Stob.

Plutarque en la vie de Demetrius.

*On ne void plus rien qu'en masque, & à visage couuert: il ne se trouue plus de ceruelles deschargées de resueries, cõme les Atlantes, & personne n'est instruicte de toutes parts comme les Ambassadeurs de Nicephore. Dans Homere les tenebres nous esblouyssent dés le berceau: nous n'auons point de paroles à proportion de la chose qu'on doit exprimer, comme vouloit le Lacedemonien Labotus dans Plutarque, ny de soye, comme disoit Pisistratis à son fils Artaxerxes.*

*Si quelqu'vn se met en campagne: voyla quant & quãt vn amas de vapeurs & de nuẽ noires & grondantes, qui fondent sur luy. C'est vn petit audacieux, qui gaigneroit mieux d'employer son loisir à faire des lampes & des lanternes comme iadis Europus Roy de Macedoine ou de se cacher sous le retranchement du silence, le miserable Gardeseaux de nostre honte.*

*Mais s'il est vray, qu'il y eut vingt mille hommes en Aegypte, pour vn Obelisque pour vne seule Venus vn millon de Peintres, & pour les Triomphes & les Trophées de l'Antiquité tant & tant d'Historiens, ferons nous tous icy comme les Chiens d'Aegypte, qui boiuent de l'eau du Nil & puis s'enfuyent sans en recognoistre la source?*

*Que nul ne s'osera ietter dans la sublime contemplation de ce graue subiect, & de ce singulier ouurage de la nature,*

*d'où l'on ne peut separer les rais de la diuinité, comme l'on ne pouuoit despartir l'Image de l'Ouurier au bouclier de Minerue que tout ne se perdit & sautat en pieces?*

*Quant à moy, i'entreprends de m'espanoüyr sur ce tableau & ne me chaut point que la passion estincelle dans les yeux de quelqu'vn, comme l'on void en la Pierre Strapias vn foudre courant. Ie preuoy bien que ie feray pis qu'en l'Ismare de Thrace, magazin de tous vents, qu'on croira ma saillie plus hardie que le saut d'Alexandre en la ville des Oxidraques, & qu'on ne preschera possible plus ridicule que Megabysas, discourant de la ligne & des ombres en la boutique d'Apelles.*

*Mais qu'on die mesmes, que ie ne fay pas encore bien la poterie sur le pot, comme Platon disoit des Nouices: Qu'vn ioüe son personnage en flattant comme Danades, l'autre en mesdisant comme Pattacion ie vaincray comme les Romains vainquirent les Celtes, en parant quelque temps les coups, pourueu toutesfois que comme l'Image de Iuppiter Lebradiẽ, on ait des coignées en main sans qu'on frappe.*

*Ie sçay que Platon dict que les Dieux mesmes entrent souuent en piques & querelles, & i'ay leu que par ialousie Smerdes eut en haine son frere Cambyses: mais il ne faut pas pourtant comme le cheual Pegasus en Euripide, plier l'eschine tant qu'on veut: I'ay tousiours faict peu de cas d'Aemilie, qui priué du secours des lettres, estoit contrainct de regner au gré d'autruy.* Dissident ac cõtrouersiis inter se diuelluntur. Dii Plato. Eutyphoro.

*Si l'on me bequete ie feray comme les cheuaux qu'on nomme Lycospades, qui pour auoir esté mordus des loups, estans encore poulains en deuiennent meilleurs & plus courageux: dans Polybe celuy qui s'adonne, dez ses ieunes ans, aux exercices de la guerre, tient en ceruelle ses voisins, & si par vne reigle de Mathematique tout ce qui faict mouuoir autruy, est necessairement en repos, ie feray tousiours ferme.* Nihiliustiùs quam propulsare iniuriam. Xenophon. Cyroped. lib. 1.

*On pourroit encore crier, comme Pyrrhus le grand guer-*

Id quod mouet quiescit. Trismeg. in Pæman.c.11.

*rier des Epirotes à ses soldats sur le bord de la Sicile, ô la belle carriere à luicter. C'est comme l'Homere que Palaton le Peintre figuroit à bouche ouuerte & vomissante pour donner besshée à toutes sortes de curiositez. Que si l'on ne veut que blasmer & n'entrer pas en lice nous dirons comme les Preuosts des ieux Olympiques, quand on ne se vouloit exercer: Retirez vous, & ne gastez point la feste, parce que chez Annius le Preteur, le faire importe plus que le dire.*

*Bien souuent qui brasse des oppositions contre le deuoir s'embarrasse. Annibal au Siege de Cumes, approchant des murailles vne tour de bois fort haute, en vit vne autre plus eminante dedans, que les assiegez auoient dressé contre luy. Le bon est de suiure tousiours l'aduis de Phocion qui respartit aux Atheniens sur le doute, s'ils deuoient donner des Galeres à Alexandre: Ie vous conseille (dit il) de vous rendre les plus forts, ou d'estre obeyssans à ceux qui le sont.*

*Ancienne superstition de crier aux defauts de la Lune. Tacite, Tite Liue, Iuuenal. Elle passa aux Chrestiens comme leur reproche. Maximus Euesque de Thurin. Naufrage des Grecs aux Charades. Dict. Cret.lib.6.*

*Que si par vn affidé commerce de nos volontez, par vne amiable traffique de nos cœurs & par vne syncere communication de nos ames: l'on veut peser nos iugemens sur le trebuchet de la Raison, & sur la balance de la Philosophie: l'on verra que ie ne fay pas comme le poisson Ancipenser, qui nage contre vent & marée. Que si i'y suis fautier, ie m'accommoderay, comme ces vaisseaux vuides, qui reiettent le vent quand on y met des bonnes liqueurs, & c'est à l'emulation de cest estranger, Que Plutarque loüoyt, pour beaucoup sçauoir, & tousiours vouloir apprendre.*

*Ie sçay bien qu'on y remarquera des manquements, mais il ne faut pas incontinent huer, cõme les Anciens huyloient apres les deffauts de la Lune. Pour le moins ils ne nuiront qu'a moy, & personne ne fera comme les Grecs, qui firent naufrage pres des Charades par le faux signal, & le Phare de Nauplius. Asinius Pollio trouua bien aux Commentaires de Cesar, qu'il n'auoit pas annoté tout ce qu'il auoit veu. Cependant nous donnerons plus à penser, qu'a voir en ce*

*pourtraict comme le Peintre T manthe. La briefueté du terme q e auoy pris, m empesche d'en faire plus correctement.*

*Ceux qui vie dront apres moy m'aideront comme les derniers Cerfs soulagent les premiers quand ils passent de Sicile en Calabre, de la façon, mon oubliance seruira de lustre à leurs raretez: en cela ie voudrois seulement, comme disoit Iphicrates, qu'on cogneut mon courage.*

*I'ay tousiours esté de l'humeur de Pedretus dās Plutarque, qui remercioit les Dieux de ce que plusieurs le surpassoient en la ville de Sparthe: ie desire qu'ils sentent le contentement qu'il y a comme disoit Antigenidas d'oüyr loüer vn bon ioüeur apres vn mauuais. Nous n'auons pas faict le souhait d'Alexandre qui s'embarquant en la Mer Occeane pria les Dieux que iamais conquerant apres luy ne singlat par delà ses victoires. Nous n'auons iamais approuué l'ambition de Zeleucus, qui faisoit croire aux Locrois que ses loix luy auoient esté dictées de Minerue: car ie me sousmettray tousiours à la correction de ceux qui feront mieux que moy.*

*Mais par ce que ie ne temporise point en ce proiect par l'impatience des vœux que i'ay faicts à vostre seruice, vous obligerez de vostre deffence ces fidelles effects de mes affections, & me ferez comme la Minerue, qui rabbatoit tous les coups qu'on tiroit à Menelaus, & comme ceste charitable Cygale qui seruit en pleine assemblée des Grecs, de chanterelle à la Lyre de Iacon.*

*I'espere qu'il sera de vos courtoisies en mon endroict comme nous li sons dans Thucydide, que toute la Grece fut enuelopée en la guerre particuliere contre les Corynthiens & les Corcyres: aussi vous souuiendrez vous de ce que dirent les Capoüains aux Romains, implorans secours contre les Samnites, si vous nous deffendez nous sommes à vous, si vous nous delaissez nous serons aux Samnites.*

*Sur tout qu'on practique le commandement que l'Empereur Basile fit à son fils d'estre fort haut d'oreilles aux in-*

Cerui maria tranantes porrecto ordine capita imponentes præcedētiū clunibus vicibusque ad terga redeuntes. Plin lib. 8. cap. 32.

Acerbum & miserum est quod fateri nos fortuna nostra cogit cō vei tūest, P. C. vt aut amicorum, aut inimicorum Cāpani simus, si defenditis vestri, si deseritis Samnitiū primus. T-Liuius.

*On imprimoit aux calōniateurs & mesdisās vne lettre de fer ardant sur le front.* Cice o. Pro Roscio Plin. in Panegyric. Cuiac.

ad legem is qui lege ff. qui testam. §.&obseruat. lib.7.cap.4.

*iurieux & de n'en point tenir de conte : de mon costé ie feray comme Chrisippe, qui sçachant que quelqu'vn de ses ennemis disoit mal de luy. Ie viuray (dit il) en telle sorte que personne ne le croira.*

*Delateurs releguez aux Isles par Traian, foüetez en l'Amphiteatre par la loy de Tite & Vespasian attachez aux gibets par Macrin.*

*Nous arresterons ces tonnerres grommelants qui voudroient bouleuerser cest edifice Digne paroistra Digne des plus belles dignitez & des plus douces benedictions du Ciel, comme l'antiquité n'auoit qu'vne Alcmena qui portat des Hercules, & qu'vne Olympia des Alexandres.*

*I'aymeray tousiours ce beau traict d'Alexandre dans Arian qui repartit aux Macedoniens, qui se pleignoient de ce qu'il les caressoit moins eux que les Perses Ie vous fay tous mes Cousins (dit il) & ne vous appelleray iamais autres.*

*Aussi faut il autremẽt qu'vn party ruine l'autre, l'exẽple en est de ceux de Corcyre & de Megare.* Thucydide lib.4.

*Ie ne marche pas sur les brizées d'autruy, ie ne fay pas mon proffit de leurs labeurs. & ne me preuaux point de leurs principes. Toutes les defectuositez y sont de ma part, mais tout ce dessein n'est que pour inferer que comme les habitans de la Bœoce cogneurent en l'affluance du laict de leurs brebis la faueur de leur Dieu dans Plutarque : vous deuez resiouyr vos ames à ces bienfaicts de l'amour du Ciel, & mettre vos cœurs en danse, & au pas de bien faire, & luy donner des acclamations d'alegresse, & des voix fauorablement esclattées à sa gloire.*

Vrbis opes effecexistimo focios, fidẽ, beneuolẽtiã Demosth. Orat. 3. in Philipp.

FIN.

## ARRESTE LECTEVR.



C'EST vne lascheté de vouloir mourir, quand il y a moyen de viure, comme de vouloir viure quand il faut mourir. Le desir de la mort ne soulage pas les douleurs de la vie Nous deuons tousiours plastrer nostre corps pour auoir p us de loisir de reparer les breſches de l'ame. C'est ainsi que iadis Antigonus Roy de Macedoine, reueuant d'vne grande maladie, dict à ses amis qu'elle luy auoit appris qu'il estoit mortel.

Nihil rerum humanarum firmum ac certum est sed omnia incerto euētu velut in mari æstuāt & afflictantur.

Nicephor.

Nous sommes asseruis dez nos berceaux à dix mille maux, & comme disoit le Medecin Philotinus, tel ne monstre qu vn Panaris au bout de longle, qui n'a que d'apostemes dans soy.

Interuallis distinguimur, exitu æquamur. Senecaepist. 100.

La plus forte composition de nos personnes peut estre ruinée par vne myriade de malheurs: nous ne sommes que des rosées d'vn matin, des fleurs d'vn iour & des potirons d'vne nuict: nostre santé se casse comme les verres & les roseaux, & n'est qu'a patins volants & à boule roulante; nostre prosperité passe plus viste que les traicts, & les esclairs.

Ne beatissimorum quidē vllus facilè potest dicere quandiu talis est futurus. Dionys Halicarnass. l. 4.

Les plus heureux confessent que Promethée faisoit bien, de destramper en ses larmes, le limon dont il vouloit faire son homme, lamentant en sa naissance les encombres qui le talonneroient iusques au cercueil.

Arrianus Epicteti lib. 4. cap. 24.

Aussi Tertullian rapporte dans son Apologetique, que derriere le Chariot de celuy qui triomphoit, il y auoit vn surueillant qui crioit tousiours, Regardez

*Philippe de Macedoine vouloit que tous les matins vn Page*

derriere vous, & souuenez-vous d'estre du nombre des hommes.

Iamais tant de vacarmes & d'accidents qu'aujourd'huy, encore sommes nous insensibles à tant de funebres attaintes; nous ne voulons courir aux remedes que sur nos derniers abois, sémblables aux Cygnes, qui souspirent sur la mort leur plus douce voix.

Et quoy que ce soit la plus grande misere du monde que d'estre miserables & ne le sembler pas, si n'en faisons nous pas estat: nous ne recherchons point d'adresse pour nous en despetrer; nous voudrions que Dieu fit tous les iours en nous des miracles, comme nous ne luy presentons que des impiteux spectacles.

C'est bien assez, que s'il nous bat de ses verges, pour nous chastier, il nous donne quant & quant vn Azyle pour nous sauuer, & nous prouuoit incontinent d'vn Autel de Refuge.

Il vous fauorit icy de ces Pains, pour vous garantir à souhait des approches des Parques, & des fourriers de la mort: il ne tiendra qu'a vous de vous y despecher de vos langueurs, & de vous y sortir du triste lict, & des entraues de vos souffrances.

Ils seront infailliblement les restaurateurs de vostre repos, si vous y venez sous l'escorte d'vn conducteur, qui se soit employé de toutes ses plus curieuses sagacitez à leur particuliere cognoissance.

Que l'Auarice ne vous fasse point froncer le front par l'apprehension de ses ombres, parce qu'il n'en est pas comme du Temple des Anciens, où il estoit deffendu d'entrer en portant de l'or.

Seneque disoit en son Hippolite, qu'vne bonne partie de nostre Conualescence, gisoit au desir qu'on auoit de se faire tost guerir, & que l'embompoint

*luy vint dire par trois fois. Philippe tu es homme.* Ælian. lib 8. de variahistoria exiguū malum neglectum ingens parit periculum. Nic. Greg. lib. 1. histor. Roman. Insanum ob res leues febire periculum. Appian. de bell. Hispan Intra te est interitus & salus. Arrian. Tria in omni morbo grauia sunt motus mortis, dolor corporis, intermissio voluptatum. Senec. Epist. 79. Naturæ lex valida est velle viuere. Egesippus in Orat. Iosephi Finem dolendi qui

vaudroit bien peu, s'il ne valoit l'aller querir, quand on ſçauoit où le prendre.

Nul ne s'acroche iamais à ceſte Torpille, que quád ſa vie ne vaut pas beaucoup : & c'eſt vne folie comme celle des Ægyptiens, qui pleuroient les fruicts, qu'ils auoient mangez; nous n'auons rien de plus precieux que la vigueur qu'on reſtablit en cet Epidaure.

Venez-y deſpoüiller vos malandres, & venez-y chanter le Pæan de leurs plaiſantes victoires. Puis qu'il ne nous peut pas manquer d'eſtre tous vne fois ſaboulez des vagues de cette mer: il en faut au moins allonger le deſpart tant qu'il ſera poſſible. Nous y ſerons à temps quand la Nature voudra reünir nos Eſprits à l'Eternel, principe de leur eſſence, ſans plier les voiles à tous coups, & à toutes les tempeſtes de noſtre nauigation.

Alors ne demandons qu'vn Hegeſias, qui diſcoure de l'immortalité de nos Ames, & qui nous anime courageuſement aux Adieux de ces Pompes: car en tel faict, pour eſtre touſiours victorieux, il ne faudroit iamais combattre ce qui ne ſe peut vaincre.

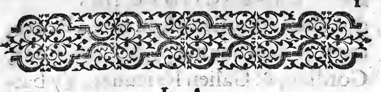
Tant que i'y ſeray, ie vous offre de cœur & d'ame tout ce que i'y puis, auec les fidelles effects des plus amiables vœux, qui ſe façent onques à vos ſeruices.

*DE LAVTARET.*

consilio nõ fecerit tempore inuenit Senec. epist. 64.

*Hegeſias diſcourãt de l'immortalité de l'ame eſmouuoit en telle ſorte ſes auditeurs, que plusieurs s'aduançoiẽt la mort de leur main. Ptolomée luy defendit la chaire nõ la plume qui fut de pareil effect que ſa langue. Cicerõ & Valere le grand.*

Errant qui in bello omnes ſecũdos rerum euentus expectãt Cæſar de bello Gallic. lib. 7.



# LA PRACTIQVE.

## *Les erreurs populaires qui se commettent aux Bains de Digne, & les abus.*



DE'S qu'on a monté l'excés sur les eschalats du luxe : l'on n'a rien veu que des pampres, & des corymbes de l'Insolence. Iadis les Bains n'estoient en blanc & en butte qu'a nostre sauf-conduit : mais apres on en fit de plaisance : de sorte que chez les Romains, ceux là sembloient à l'abandon de la Fortune, qui n'en pouuoient obtenir des priuez. *Les voluptés apportẽt les abus.*

La volupté des Princes y faisoit tellement banqueroute à la mediocrité, *Rosinus variis locis, Antiquit.*

que chez Ammian,ils en firẽt à Rome, comme des Prouinces, & Commode, Gordian, & Galien les ieunes, s'y baignoient auec la populace, tantost trois ou quatre, cinq ou six fois le iour en Esté,tantost deux ou trois fois l'Hyuer. Capitolin asseure qu'ils commencerẽt à lors d'y souper dedans, & que pour n'enuier de rien les allechements & les blandices des Sytacusains, & des Sardanapales, des Sybarites, & des Pharsales, ils y vouloient des femmes sans affiquets, c'estoit auant que Mercure retirat son Caducée, & que les Fœciales eussent perché la sedition sur l'Empire.

Fæciales erant belli motuti Deæ

L'abus cest auorton contrefaict de nos caprices,infectoit desia cest vsage, comme les chiens marins suiuent les Perles, & comme les Milandres s'attachent à ce qu'vn nageur a de plus beau. Ce miel souffroit desia des attaintes de ce freslon. Il s'abatardissoit comme s'il estoit vray, ce que dict Pline, que

les boutons, & les Lys qui fleuriſſent le mieux, deuoient pluſtoſt eſtre ſans luſtre.

Leurs erreurs eſtoient à peu prez irremiſſibles : mais nous ſommes en des plus dommageables erreurs; ils ne prenoient les Bains que par dehors, cõme Prophylactiques & par precautiõ, d'où peu de nuiſance quand au corps : mais aſt'heure, nous les prenons par la bouche, comme preſeruatifs & meliorateurs Analyptiques , & correcteurs Therapeutiques, pource qu'il s'eſt arreſté comme cela, par ceux qui viſent touſiours contre-mont, à l'intelligence des myſteres de la Nature : de là s'enſuit que les perils en sõt à plus de griefs, & les conuoys à plus de funerailles, ſur tout quand l'aiguille du Quadran ne poincte bien vers ſa Tramontane.

Pour y venir, il faudroit peſer plusieurs circonſtances, balãcer s'il le faut, comment, ce qu'il y faut faire, cõbien, le temps & l'ordre : mais comme tout

*Quelles cõſiderations il faudroit auoir pour venir aux Bains.*

le monde s'eſt habitué d'aller à ſauts & à caprioles vers ſes ſouhaits, & nõmement pour les conualeſcences, l'on s'ẽbarque bien ſouuent icy, mal informé de la portée des eaux contre les vents, & ſans Carte.

*Les fautes qu'on faict aux Bains.*

L'on y foule toutes ces circonſpections auec des miſerables affoulemẽs, & l'on bronche meſme ſur le ſueil de la porte, cõme le courtaut de Sulpitius Galba; l'on y preſente toute ſorte de maux, tant froids que chauds, comme ſi leur Angeronia pouuoit tout, contre tout, & qu'elle ſe pleut au fumeux encenſoir de toutes fantaſies.

Angeronia eſt Dea quę propitiabatur angoribus.

*Premiere faute.*

L'on ne garde point la reigle de noſtre Polyclete, l'axiome de noſtre Hippocrate, que comme l'ennemy chaſſe l'ennemy, les contraires ſe gueriſſent par leurs contraires; ainſi cet abus eſt vn Prytanée, où l'on cognoiſt des eſchers qu'on y void, comme des tueries en celuy d'Athenes.

C'eſt luy tout ſeul qui donne des

ſyncopes defaillantes de leur bonne fortune, voire qui les bleſſe ſous les aiſles de leurs heureuſes vertus: parce qu'au dire d'Herophile, les remedes ne valent rien, s'ils ne ſont bien adaptez, l'on ne ſe ſouuient point du Theoreme d'Hippocrate, par lequel il ne faut iamais vſer de rien à noſtre dam: mais qu'il faut touſiours bien vſer d'vne choſe bonne, comme Plutarque diſoit des Eliens, ores qu'ils fuſſent meſchans, & c'eſt ce qui leur porte des friſſons de meſpris & de meſconte, parce que le vulgaire ne iuge des cauſes, que par les accidents, & deſeſtime par vn mauuais rencontre, ce qu'il auoit pris en admiration par vne ſeule felicité.

*Ces mãquements rauallent l'hõneur & les effects de ces Bains.*

Or ces Eſtuues & ces Bains ne ſont pas bons aux maladies chaudes & aux perſonnes bilieuſes & maigres, extenuées & ſeches, & dont les parties internes ſont trop fougueuſes & braiſillantes, & qui ne ſont iamais ſans fieure, comme les cheures dans Pline, ſi ce

*A quelles perſonnes ces Bains & ces Eſtuues ſont mauuais.*

*Il se peut faire des Bains temperez pour toute sorte de gens aux Bains de Digne.*

n'est qu'on y soit inuité par des inductions & des particularitez plus vrgentes, & qu'on y practique des oignemés defensifs à ces fins, ou qu'on fit là des Bains temperez, tant des surgeons chauds que des froids pour les Hectiques, & le plaisir & pour tout le mõde.

*Seconde faute.*

Le second abus est, qu'on ne rumine point comment il y faut venir, l'on ne se prepare point, & l'on ne se nettoye point auant des plus retiues humeurs, comme l'on ostoit jadis le fiel aux victimes. L'on neglige l'exortation de Cassiodore, d'implorer tousiours des aduertissements de quelques bons Conseillers, les Saincts & Sacrez guidons de Menander.

Nihil est tentandum nisi cùm potest aptè & tempestiuè tentari. Senec epist. 22.

Chascun s'enhardit à part soy, d'aborder cest Haure de santé sans fanal & sans Phare, l'on n'y suit que la rostine pour regime, cest Alcoran qu'on a là pour loy : il en est mesme desia cõme des Saturnales des Romains, où les valets faisoient les maistres, & c'est ce

qui rend par fois leurs aduancements conformes aux esclats des fuzées, qui ne font qu'en l'air.

Il faudroit tousiours acarer son mal à l'examen d'vn Docteur en Medecine, comme l'on ne souloit point faire de sacrifices, sans la presence d'vn mage, ny de triomphe sans celle d'Hercule; car si bien ces Bains sont des bons Medecins, ils ne guerissent pas partant contre les formes de l'Art, comme l'on disoit d'Aurelian par reproche.

*Ce qu'il faudroit faire deuant que d'y entrer.*

Bonus Medicus sed mala ratione carans. Flauius Vopiscus in Aurelianum

Le tiers abus se void en ce qu'on n'y faict pas ce qu'il y faut faire: seulemẽt hier on aura pris le Bain, auiourd'huy l'on boira des eaux; & demain l'õ voudra passer aux Estuues, ainsi des fantasques temeritez, peslemeslent les distinctions qu'on deuroit auoir de l'vn & de l'autre.

*Troisiesme faute.*

C'est le pis encore qu'au retour de ces lieux, l'on vacille sur d'autres chopements, ceux qui sont là par preuoyance, ceux qui sont là pour leurs lãgueurs

Proprium optimi ducis officium consilia est & naturam hostium intelligere. Polybius.

y faussent aux sanctions plus orthodoxes, & faillent à toutes les formalitez. Ils y sont des vrays concussionnaires de la nature, mesme sans y confronter les temperaments, les maux, les causes, les symptomes, les occasions, les forces, les sexes, les aages, & les coustumes.

Ils s'enueloppent dans des garniments de licts, s'endossent d'vn indicible bagage, perdent le cœur & l'appetit & la viuacité, se lassent dans leurs souffles, & s'estouffent dans leurs couuertes comme les vers à soye dans leurs coquons, ils accablent tout le corps par des extorsions, & des sueurs forcées, iusques à ce que la soif leur serre le gozier.

L'on ne s'y sçait pas mesme preualoir de tous leurs emoluments: car si les Bains & les Estuues estoient des Briarées à cent bras, pour reparer les bresches de nos martyres, & des Argus tous prunelles & tous yeux, pour la tuition de l'Io de nos gayetez, l'on n'é-

prunteroit qu'vn œil de ceſt Argus, & qu'vn bras de ces Briarées.

L'on repudie l'Impluue ſur les Omoplates, ſur les Hypochondres, & ſur l'Iſchion, la Gouſſe ſur le chef, & les Emiſſaires, les injections, & les parfuns, par le bas, & les narrines, l'attirail par le dehors, & beaucoup de mains fortes qu'on peut auoir d'vne methodique Chymie.

La quatrieſme de ces erreurs eſt en la quantité: car l'on va trop haut, ou l'on couppe trop court: parce que ce poinct doré d'vn parfaict aboutiſſement ne ſe peut decerner que par vn medical arbitrage. Par cela Galen qualifie la Medecine conjecturale, comme difficille, d'accouppler ſi iuſtement les remedes au mal, & de les ſi bien adjouſter qu'ils le colletent valeureuſement & le ſubjuguent. *Quatrieſme faute.*

Or la plus part courbete contre, quand on s'eſtuue le matin qu'on aualle des eaux, cõme ſi la nature pouuoit

ſupporter deux euacuations enſemblement, ou comme ſi l'vne ne fruſtroit pas l'autre.

*Contre ce qu'on n'y demeure que neuf iours, & que tous le font indifferemmẽt comme cela.*

L'on s'y trompe de plus, que d'eſtre ſi ſuperſtitieux Pythagorique, que d'y planter bourdon pour certain nõbre de iours, & de neufuaines : car ces ſimples & prefixes ſupputations ſont oyſeuſes & manchotes chez les Philoſophes.

Or à maintes indiſpoſitions, peut eſtre, que c'eſt aſſez, & à d'autres il en faut beaucoup dauantage, ſelon la tenuë de leurs rebellions, & leurs contumaces, & ſelon leur grandeur, comme l'on dict qu'il falut vne double nuict à l'excluſion d'vn Hercule.

Le plus ſouuent on s'y tient ſi peu qu'on n'y faict que conciter la Camarine : deſormais il faut mieux calculer aux iects des objects, & ſelon leur portée : car c'eſt l'Ail malicieux, qui deſtraque l'Eymant de leurs proprietez, en l'attraction du fer de nos geines.

Quant à l'eslection du temps, l'on n'y void gueres des bons Horoscopes, ie dis du temps vniuersel de tout l'an, & du particulier de la residence : car le dernier s'arpente tout à bastons rompus, & l'on y renonce le plus souuent à cest Hyperiō, qui le premier fit choix des heures en toutes choses dans Diodore.

*Contre ce qu'on n'y obserue point le temps & l'heure qu'il se faut baigner.*

L'on n'y choisit point les opportunitez, comme vouloit Isocrate, l'on ne s'y conduit qu'à l'horologe de la confusion, & à la monstre du desordre, l'ō n'a là point d'autre train & d'autre vie que celle qu'Aristote souloit appeller Cyclopique, quand chascun vit à sa poste, sans contradiction, & quand chascun se faict ferrer à sa guise.

Isocrat. ad Demoniacū paranæsi sua grauissima.

Les vns s'y vont plonger deuāt iour, auant que le Coq face ses annonces & sonne sa Diane, contre l'ordinaire des Parthes, qui ne batailloient iamais la nuict, comme les Lacedemoniens, n'entreprenoient iamais rien pour la

guerre, deuant la pleine Lune.

*La digestion se faict à peu pres en cinq ou sixheures.*

Les autres y vont à l'apresdisnée deuant la digestion, & tout cela ne faict qu'vn Lerne d'empirements, & qu'vn Chaos de malencontres.

Que sur ces accusations on s'excuse sur la pluralité des gens : ie sçay que Cræsus & Mydas y sont les Maistres de camp, & qu'ils y maquignonnent assez les Codres & les nourriços d'Hecale, dont la pauureté faict vn entier volume chez Callimache.

L'Eslite du temps vniuersel s'y faict vn peu plus reguliere, l'on ne s'y fouruoye pas tant enormement: toutesfois cela semble tant soit peu trop erronée, d'en destiner seulement les premieres entrées au douziesme de May, comme les Atheniens fichoient trop simplemēt des cloux tous les moys de Septēbre dans la paroy du Temple de Minerue pour en marquer les ans.

*C'est le iour & la feste de Sainct Pancrace.*

*En quel tēps on doit &*

Il suffiroit à cela de ramenteuoir le dire de Pythaque: Regarde le temps,

& si l'Almanach de ses douceurs, seconde tes projects, desplie les voiles: car l'on s'y peut exposer, dés qu'on est hors des poinçons de l'Hyuer, & qu'on y peut estre comme la Statuë de Diane faicte par Cydias, qui ne craignoit pas les injures de l'air.

*peut venir aux Bains de Digne.*

Ces Bains & ces Estuues ont comme les Perses & les Parthes, qui ne laissent iamais leurs espées & leurs carquois, voire comme les Murenes, ils engendrent en tout temps, & sont à double moisson & à double vendange comme l'Inde.

India bis fructum fere vno in anno Strabo.lib.15

Or en Auril dés que le Soleil empiete le Signe du Taureau, l'on n'a plus rien là de seuere, non pas mesmes entre les deux Æquinoxes, sur l'Equateur & leurs Colures; déslors ils s'ouurent cõme le Temple de Ianus, pour aguerrir nos trauaux, & l'on peut continuer, iusques à ce que par le froid, chascun se recourbe dás le rond de sa coquille, c'est quand le Soleil retrograde vers

*La vraye saison des Bains.*

le Scorpion, par la Balance dans le moys d'Octobre.

*Obiectiō sur la continuation des Bains aux iours Caniculaires & sa responce.*

I'entends qu'on grabele sur cest incident, que les iours Caniculiers sont suspects chez Hippocrate: mais il n'en est pas comme des purgations qui ne se faisoient anciennement que par des cathartiques fort acres, & fort mordicantes, & qui reuoquent trop violentement au dedans, ce que les chaleurs Caniculaires espandent au dehors par la peripherie.

*Les Bains sont meilleurs & deuant & apres les iours Caniculiers.*

Ie ne desaduoüe pas qu'ils ne soient meilleurs & deuant & apres, parce qu'aux iours Caniculaires la nature s'allengourit aucunement, comme Galen paraphrase sur les Aphorismes, & les Bains, & les Estuues aigrissent & rengregent quelque fois ces affoiblissemens: mais il faut bellement niueler ces inesgalitez, & s'y façonner à l'Edict d'vn Docteur, qui se soit priuement enquesté de leur Nature. Cependant les plus chauds & les moins ne-

*Conclusion sur cet scrupule.*

cessiteux y feront des virgules, il y faict bon pour eux au delà, sur tout quand la nature nous meut, & nous donne barres vers le Printemps.

Ces iours Caniculiers sont ceux que le fils de Latone debite pour visiter l'Asterisme de la Canicule : Galen ne les prend pas precisement de son leuer, mais vingt iours deuant & vingt apres: parce que le Soleil eschauffe tout de mesme vingt degrez pres, & vingt degrez loing de cest Asterisme: mais pour ne s'empescher, comme quelques Cõmentateurs d'Hippocrate : voicy ce qu'on lit de la Canicule chez les Astronomes.

*Quels sont ces iours caniculiers, Galen ne les prend pas du leuer de la Canicule.*

Adrian. Aleman in Cõmentar. lib. de aëre locis & aquis. Fuchsius nõ distinguit Caniculam à Procyone Aphor. 5. lib. 4.

On a deux Images, ou deux figures du nom de Chien au Ciel, le petit Chiẽ auant-Chien, de quelques vns, ou Procyon des Grecs, & le grand Chien qui le talonne.

Le petit Chien n'a que deux Estoilles, dont l'vne tient le col, & l'autre l'hâche qu'on faict de la premiere grandeur.

Gal. cōmēt. 1. in lib. 1. morbor. popular. Hippocrat.

Le grand Chien en campe dixhuict pres du Lieure, dont celle des machoires est de la premiere grosseur, & s'appelle la Canicule, les Grecs la nommēt Sirios chez Galen, & c'est celle qui decoche plus de traicts, & qui porte les Chiens à la rage. Pline ne la celebre pas moins imperieuse qu'vne des Planetes: & les Philosophes auerent son importance. Les Grecs & la plus part des Ægyptiens contoient de là leurs années, c'estoit enuiron le vingt-deuxiesme de Iuillet, elle s'appelle chez Hippocrate Kion.

*Leuer & coucher de Procyon & de la Canicule.*

*Ticho Brache & Bassentinus & vn nouuel Anglois & les Tables Prutenìques*

Le petit Chien se leue & se couche tout vn iour deuant le grand Chien, & c'est le seziesme de Iuillet, d'où puis apres il faict vn cours de six sepmaines. Picolominj dict en son Traicté des Estoilles fixes, qu'il s'hausse sur l'Horison au vingt-sixiesme degré de l'Escreuice, que des pieds de deuant il se panche soubs l'Horison au vingt-neufuiesme degré des Iumeaux venant au

Meridien au treziesme degré de l'Escreuice, & auec le dix-septiesme du mesme Signe, surgit sur le Meridien.

Les Poëtes feignent en leurs Metamorphoses, que ceste Canicule fut à Orion ou bien à Europe, d'autres à Helene, les chaleurs y sont extremes: parce chez Ptolomée, que sous le Signe du Lyon, toutes les Estoilles sont chaudes & martiales, quoy que les Etesies les rabrouënt vn peu.

En fin l'on est aussi fautier en l'ordre comme s'il n'en estoit pas l'Arc-boutant; celuy-cy commencera par la boisson, celuy-là par les Bains, & l'autre par les Estuues; on finira mesme mal à propos, quoy qu'on die, que pour mal desbarquer, l'armée nauale des Romains se perdit à Pachine.

*Cinquiesme faute.*

Polybius lib. 1.

Tous ces deuoyements doiuent estre renuoyez, & l'on s'y doit moderer à la rubrique d'vne conuenante Practique. Quand on prepostere ces corrections, on n'y prospere point.

*Qu'il faut corriger ces fautes.*

*Le vray vsage des Bains & sans abus.*

*Voy Aristophane aux Grenoüilles.*

On a là de plus vn petit abus aux fermiers, qui font souuent cõme Charõ dans Aristophane, qui croissoit tousiours le tribut, & ne se contentoit plus d'vn Obole, l'on y feroit sagement, comme ceux du Pyrée d'Athenes, qui tenoient des Agoronomes pour appretier ce qu'on y vendoit trop cher, il y faudroit vn Recteur qu'on obligeat à la manutention de ces affaires.

*Les abus ternissent l'honneur des Bains.* Melior est prouidentia quam pænitentia. Dionysius Halicarnas. lib.11.

Que donc vne decente reformatiõ applanisse toutes ces scabrositez par sõ cylindre: car tant qu'elles y seroient, il n'en iroit pas mieux qu'a Rome, tant que les douze Saliens, ces forcenez fauteurs de Mars, couroient les ruës auec les boucliers Ancylies, & tant qu'on en receleroit le recolement, tout y seroit desastreux comme tout estoit infauste dans Athenes, tant qu'on voyoit la Statuë de Minerue, voylée pour la solemnité des Plynteries.

*On disoit d'Origine*

Il est de celuy qui vient en ces Bains, comme l'on disoit d'Origene, que là

où il faict bien, rien de mieux, & là où il faict mal, rien de pis; Or il ne s'en peut tracer icy que des articles generaux: car pour les particuliers, il faut voir l'homme, l'emboucher & le faire parler comme Socrate, quād il le vouloit cognoistre. Comme cela nous luy ferons des bons diaires & des irreprochables Ephemerides pour son entier gouuernement.

*d'Alexandrie*, vbi benènemo meliùs, vbi malènemo peiùs. Sonis homines vt æra tumitu dignoscuntur, Quintil.

Nous ne reiterons pas le temps de l'année, que nous auons fraischement assigné: nous ne disons pas encore la façon d'y viure, parce qu'elle sera l'Epilogue de ce discours, & nous n'insistons pas sur les somptuositez, & les brizées de nos anciens, parce qu'ils y grisonnoient moins en raison qu'en poil chenu d'exorbitātes mignardises: le plus modeste d'entreux estoit Scipiō l'Affricain, la terreur & l'espouuāte de Carthage: les autres n'y muguettoient que les friandises de la delectation, & ne s'adōnoient qu'a les enrichir de To-

*Luxe des Anciēs aux Bains.*

pases, les enluminer de brillants, les pourfiler de dorures, & les picoter, & tacheter de marbre Numidien, & d'Alexandrie, leur estude n'estoit qu'a les vernisser d'irritements.

*Bains des Anciens.*

Ils y faisoient cinq Stations chez Vitruue, dont chascune se distinguoit encore chez Celse par trois diuers degrez, elles estoyent l'Apodytere, dans qui l'on posoit les habits: l'Hypocauste, dans qui l'on se disposoit au Bain: la Baignoire que le grand Alexandre nommoit Ocean, & tous les Grecs Colymbethre, dás qui l'on se gazoüilloit, & le Louthre froid, ou le frigidaire, dans qui l'on se rafraichissoit pour raffermir le corps, & raffermer ses pores, & le Purgatoire, dans qui l'on se torchoit ses escailles & ses racleures: mais nous postposons toutes ces narrations à des Types & des formulaires sans catachrese: car en ces Bains icy, l'on peut aisement paruenir au periode de leurs Lauoirs, sinon de leurs Emblemes: &

Amamus omnes quæ prosunt odimus quæ lædunt. Dionysius Halicarn. lib. 3. Ea quæ cum voluptate agimus dulcia, quæ cũ

que plus est, ils seront apres differents & de sieges & d'essences.

*virtute gloriosa sunt. Herodianus in Orat. Alex. Max.*

Mais il faut que l'vtilité desthrone l'affectation, auec toutes ses mines & ses prosopopées, parce qu'il n'est pas bon d'hypothequer nos affections à la conuoitise: c'est la fleuste qu'on oyoit aux ceremonies de Cybele, qui transportoit tout le sens, & le miel de Trapezonde, qui mettoit les esprits en desarroy.

*Les Anciës trop fastueux aux Bains.*

Il faut premierement auoir vn passeport d'vn Docteur en Medecine, qui soit fort expert en ces Bains, & qui sçache toutes les mixtions, & les differences de leurs sources; Dans Plutarque nous auõs vn exemple de cela sur Epaminondas, qui souloit tousiours auoir à la main droicte les Oracles des Dieux comme Sophocle cautionnoit, que les Sages n'en estoiét iamais despourueus, apres l'on descendra dans le Bain, cõme cest Isadas, qui tout beau nud couroit à trauers les armes.

*Ce qu'il faut faire quand on veut aller aux Bains.*

*Comme il faut prẽdre les Bains & les Estuues, & leur vray vsage.*

Ce sera sur le matin le ventre tousiours vuide, s'il estoit possible le meilleur en seroit au leuer du Soleil, parce qu'il les depure: mais tout le monde s'y plait tant à la presceance, les hõmes y souhaitent tant la preéminence des femmes, & les femmes celle des hommes, que presque tout s'y faict à contrepoil, & iamais inhibitions n'ont eu dequoy le leur interdire.

*Xenophon Herotien est seul qui remarque les ceremonies du flãbeau qu'on portoit deuant les Empereurs.*

Ie laissoy qu'on ira là, cõme les Roys de Perse, qui n'alloient iamais le iour qu'auec vn flambeau deuant, & qu'il y faut des femmes, comme celles que Plutarque nomme Climacides, qui seruoient d'estrieux & de montoirs aux femmes des Princes, & des Roys.

*Comme il se faut tenir dans les Bains & dans les Estuues.*

L'on s'y tiendra d'vne posture non contrainte: mais au large, non le corps en limaçon, ny plissé, mais à franches coudées, parce qu'on restrecit les pores du corps, & les muscles s'y compriment: le bon est, de n'y remuer pas beaucoup, & de n'entonner point de

motets, & de chansons stentorées, parce qu'on precipiteroit des fluxions sur la poictrine, comme souuent les rauines de quelque desbordement donnēt la cargue sur les parties plus imbecilles.

*Combien il faut demeurer dans les Bains & les Estuues au matin.*

On y demeure tousiours pres d'vne heure: toutesfois il faut que chascun amplie ce dilay selon sa necessité: car ils sont à plusieurs, comme le Philosophe disoit de la ville d'Athenes, que certes elle estoit belle pour y passer, mais non pas pour y sejourner gueres.

*Comme l'on se doit comporter au sortir des lauoirs & des Estuues.*

L'on en reuient apres en deffence de l'air, comme des Empuzes, & des Larues Hecatées: l'impuissant & le mutilé s'y faict trousser en fagot & en valise; l'on s'alictera puis brauement, & suera comme de besoin, sans se violenter & se morfondre.

L'on fera comme cela quelque tēps & puis on s'essuyera doucement, & l'ō s'oindra d'huyle par Apotherapie, dās vn interualle pareil: on se reuestira de vestements nets & recents, comme

chez Pauzanias, on habilloit la Verité toute de blanc au Temple d'Amphiaraüs, & de là l'on disnera ioyeusement, au seruice d'vne sobre continence.

*A l'apresdisner les moins malades en ont assez d'vne fois le iour.*

L'on y retournera trois heures apres midy, qui sont les cinq heures de l'apresdisnée, les moins incommodez en auroient assez d'vne fois, car ils n'y doiuent pas aller auec tant d'austeritez que les bien malades. Il s'y faut mesurer à l'aune de son mal & de sa resistance, le plus miserable gauchissement qu'on a là, c'est que les sains s'y forcent comme les Paralytiques, & que tout y va sur vn mesme patron.

*Disproportiō*

*Qu'il faut faire netoyer les Bains apres disner.*

Il faut alors netoyer les Bains, car ils ont plus heureusement cest aduantage que point d'autres Bains de l'Europe, cela semble fort important, à cause de ceux qui sont excoriez, & des mẽstruës des femmes, qui deuroient toutes faire treues quand elles les ont.

Ie ne tire point icy de paradigme des purgatiōs, dont on se doit preparer

elles ne se font bien qu'a l'œil par des delicatesses de la Pharmacie,qui mirēt à toutes les humeurs peccantes.

Les eaux les accompliront,s'il y a des flatuositez,des borborigmes, des serositez,du Phlegme,des froideurs, & de melancholie: mais c'est à grands & pleins hanaps, selon la portée du beueur & de sa maladie.

*Quand on se peut purger par les eaux des Bains de Digne.*

L'on en boira sur l'Aurore trois matins consecutifs,comme le Chien d'Ægypte qui boit de l'eau du Nil & puis s'enfuyt. La premiere dose sera de trois ou quatre liures,apres on modelera les autres selon les indices,& ses exploicts. Elles auront tost faict, pourueu qu'vn infatigable demenement les secouë, cinq heures en seront le plus haut retardement, elles sont vn peu paresseuses à cause de la restriction du Vitriol, & de la combustion du Soulphre.

*Comme il faut boire les eaux des Bains de Digne.*

Si d'auenture le vomissement les descuuoit d'en haut,on y prestera l'espaule, sur tout quand il ne sera pas trop

*Agitation Emetique.*

extrauagãt. Que si ces eaux n'ouuroiẽt ny d'haut ny de bas, les bõdes de leurs petits cataclysmes: on les espuisera par des Enemes de l'eau mesme.

*Il faut voir les malades pour les bien adresser.*

Dés le lendemain, on prendra les Bains, tant qu'il sera requis à chascun pour l'amen de ses destresses, ou bien l'on prendra les Estuues aussi, cela ne se peut pas bien determiner icy, parce que ces directions & ces appointemẽts ne peuuent bien estre qu'oculaires: car à tels les Estuues seront bonnes, qui ne seront pas bien aux Bains, & à tels les Bains seront bons, qui ne seront pas bien aux Estuues. Plusieurs se reconforteront à tous deux, & c'est en ce cas, que les Bains sont les precurseurs, les preludes, & les courriers des Estuues, cõme les Promalacteres remollissants, & les Aliptes de ces Pancratiastes.

Promalacteriũ est pars prima balnei in qua præmolliri corpora solebant. Galen. lib. 9. simpl. med. de Calcantho.

Pour le surplus le Medecin present en bornera le sejour vniuersel, comme la particuliere longueur de toutes les seances, & l'on l'aura tousiours là, pour

en auoir du tout le bon-heur, que disoit Asclepiade, de tost & seurement y guerir, parmy toutes les alumelles de la grace.

Citò, tutò, & iucundè.

L'on verra par apres que ces Bains sederont toutes nos Agonies, & que toutes nos cruautez s'eclypseront deuant ces Lares, & ces Dieux familiers, voire qu'ils nous sortiront bagues sauues de la couche de nos desolations, mais beaucoup plus amiablemét, que les caustiques du feu, que le tranchant affilé du fer, & l'amere potion des potringues.

Medecina est adiectio deficiẽtium & detractio superfluorũ. quæ superabundant tolluntur medicamentis & multis præsidijs quibus si nõ cedant ferro & igne agẽdum est Hippocrat.

Par ainsi nos fortifications n'auront pas tant de ces reformidables assauts, qui se barriquent contre nous, & qui nous menacent tousiours d'vne lugubre catastrophe de nos vies.

*Les maladies que les Bains guerissent en la teste, dedans & dehors, & comment.*

LA plus eminente Citadelle que ces Bains deffendent est la teste, de

*La teste est le siege de la raison, contre l'opinion de plusieurs Philosophes.*

chasteau de l'intellect, le dongeon où toutes les forces de l'entendement ont pris quartier, & la Mosquée de la Raisõ, comme la ville d'Ephese, s'appelle dás Xenophon, la boutique de la guerre.

Il ne nous chaut point icy, des antiphones de ces Philosophes, qui lassoiét à d'autres parts, nous sçauons qu'Herophile, la met au plus bas du cerueau, Xenocrate tout au plus haut, Erasistrate dans ses membranes, Empedocle, les Ægyptiens auec Epicure, dans le Thorax, Moschion en tout le corps, Heraclite sur des mouuements exterieurs: l'Arabe Blamor & le Senois Medecin de Cypre dans les yeux: Herodote dans les aureilles: le Physicien Strabon sur les sourcils, & les Stoiciés auec les Peripatetiques dans le cœur: mais nous sommes en ce faict de la famille d'Æsculape, comme Platon & Philon: aussi ne menons-nous pas ailleurs nos secours, & nos armes, quand son Oeconomie s'interromp.

*Verité de la sentence des Nececins, touchant le domicile de l'ame raisonnable.*

Voicy toutes les Bacchantes qui l'aſſaillent &l'aſſiegent par dehors, toſt apres nous ferons paſſer en reueuë toutes les mutineries qui donnent l'eſcalade dedans : nous auons eſpié toute la milice qui la peut ſaccager : & pour l'acculer aſtheure plus heroïquement, nous rengeons ces remedes en ordonnance, nous leur attelons la maniere de leurs cõflicts, & les attillons de toutes les dreſſieres, qui peuuent roborer leur vaillance:car les beaux faicts d'Alcibiade ne doiuent pas moins à l'inſtitution de Socrate, qu'à l'expedition de ſon bras, & les ſtratagemes font touſiours biẽ reüſſir le meſtier de Bellone: voicy donc à la file tous les maux, dõt les Bains & les Eſtuues nous vengent & nous reuanchent.

Les cheutes des poils & leurs aires, ces pelades qui viennent en pouppe d'vn mauuais vent,& ſur des malignes humeurs qui deſracinent leurs treſſes, elles ſont de deux façons : l'Alopecie,

*Les aires des cheueux de quelles cauſes.*

*l'Alopecie & l'Ophiaſe*

qui les raze de droict fil, & l'Ophyase qui gire par des spires obliques : elles monstrent les liurées de leurs causes, sous les couleurs de leur escorce ; souuent elles se font par relaxation ou par indigence de nourriture, comme sur ceux qui releuent d'vn grand mal, ou par densité du cuir, ou par trop d'aridité, comme l'on void aux chauues precoces : aussi dans Hippocrate les femmes & les Eunuques les ont plus rarement, parce qu'elles sont plus humides que les hommes. Or voicy comment on les refrene. L'on les purgera deuëment, car il faut qu'on s'arme fort à la legere : de là quatre iours durant, ils iront aux Bains, & quatre iours ils irõt aux Embrochations & aux Impluues : apres ils s'y feront des Tulbans du limon, où l'on mixtionnera d'huyle de Laurier, & d'Omphacin, où l'on aura bouïlly d'Aurosne : de là l'on prendra la vapeur & les Estuues.

Le poill blanc, & c'est quand vne

pituiteuſe candeur le cottone deuant le temps, par des vligineuſes intemperies, & par vn creue-cœur ennuyeux, qui chagrine nos ames; & c'eſt tout comme cela.

*Le poil blãc & de quelles cauſes.*

Les craſſes furfureuſes, tant eſcorchées que non, qui ſe font d'humeurs eroſiues,& mordicantes, qui laminent le Perurane du Teſt en des fanfreluches volantes, & c'eſt à la triduane boiſſon des eaux: à cinq ou ſix iours aux immerſions,autant aux ablutions, fomentations & deterſions de la teſte: I'adjouſte puis apres les Eſtuues & la fange.

*Furfures.*

Les dertres, & la teigne qui gaignẽt touſiours auant auec des importunes demangeſons par vne pituite nitreuſe, c'eſt comme deuant: mais au prealable,l'on coupera les cheueux au raſoir, ou pour le meilleur, on les extirpera par des pincetes.

*Les Dertres & de quelle cauſe.*

La Phtheiriaſe des Grecs, c'eſt ceſte maladie pediculaire, qui nous peuple

*La maladie des poux & de quelles causes.*

de poux, par des fades, vitieuses, & visqueuses lenteurs, qui temporisent trop longuement sous le Derme, non pas comme ces farineuses ordures au plus mince cerueau de l'Epiderme: de là ces carnaciers Anthropophages enuahissent tout le corps: ils le bequetent cóme dans Pline les pierres & les Sarcophages de la Troade l'aneantissent en quarante iours: ils n'abordent pas seulement les landes& les taillis de nos cheueux, mais ils diuaguent par toute la personne: leurs cazaques diuulguẽt leurs geniteurs: car selon les contributions de nos Elements, ils sont de diuerses parures, comme noirastres de l'atrabile, blanchastres du phlegme, rouges & sanguinaires du sang, & quelque fois bigarrés selon leur accointance: les limiers de ceste grenaille menuë ne courent que les viuants, ils ont mis au cercueil le Roy Antioche d'Asie, le Roy Herode de Iudée, le Roy Antipas de Galilée, le Dictateur Romain

*L'infection de ces insectes.*

*Mort de plusieurs Roys.*

main Sylla, l'Empereur Galere Maximin, l'Oncle de l'Apoſtat Iulian, le Roy des Vandales Honoric, l'Acteur Tragique Pherecide, le Poëte Lyrique de Sardes Alcman,&n'agueres vn grād Monarque d'Heſperie.

La ſeule methode precedante les fera deſloger : mais il y faut bien proportionner le temps aux differences de ceſte vermine : car les poux ſe font d'vne matiere plus allantie, les morpions d'vne plus ſeche : mais les cirons auec moins de glu,l'on peut encor adjouſter à l'emboüement vn peu de ſtaphyſagre..

*L'Hydrocephalon.*

L'Hydrocephalon des Grecs, ou l'enflure de la teſte,qui ſe faict par l'eſpanchement, & la diapedeſe de quelques aquoſitez, & de quelque pituite ſanglante ſur le Pericrane : c'eſt encore comme deſſus,par des repetitions d'Epithemes, & de lotions auec les Eſtuues.

La douleur des yeux, auec vne pe-

*La douleur des yeux. Platon dit en son Charmide que l'œil ne se porte iamais bien si le chef est apesanty de quelque surcharge d'humeurs.*

ſanteur onereuſe : mais ſeulemẽt quãd elle part d'vn humeur froid,&flatueux & c'eſt conformemẽt aux Aphoriſmes d'Hippocrate,par des aſſomptions qui ſuſcitent quelque courante : les applications y ſeront auſſi bonnes, & du limon & de l'eau,mais non pas les Eſtues, que fort tard ; le Chalazion a cõme cela.

*L'Ophthalmie.*

L'Ophthalmie, de quelques Eſprits flatulents ſous la conjonctiue, c'eſt cõme cy deuant.

*Les Epiphoresou fluxiõs froides sur les yeux.*

Les rheumes frilleux, qui tombent deſſus les yeux, on les dit Epiphores, elles s'en vont encore de meſme.

*Les Emphysemes.*

Les tumeurs œdemateuſes de l'œil, ou ſes Emphyſemes, qui s'entaſſent d'humeurs froids & venteux, & qui ſaiſiſſent en fin les paupieres, & c'eſt encore de la façon, ainſi que ces trois ou quatre ſuiuantes.

*La prominẽce de l'œil.*

La prominence de l'œil en ſon orbite par le mol allongement de ſes longes.

L'Inuersion,ou l'Ectropion des palpebres,ou par relachement, ou par excroissance,: mais non pas par la cicatrice d'vn carboncle cauterisé. *Inuersion de la paupiere.*

L'Inuiscation qui cole chassieusemẽt les paupieres d'vne gomme cireuse. *La Chaßie.*

L'Anchilops,l'Ægylops, & l'Orgeolet tous abscez de pituite vers les angles. *L'Orgeolet.*

Les vlceres superficiels de la Cornée, tout au pres de l'Iris, mais c'est par la boisson,l'affusiõ & l'infusion des eaux, & par l'Epipolase plus Nitreuse, les Grecs les appellent Cœlomes. *Les vlceres des yeux.*

L'Hypopion, & l'ongle suppurée, qui se faict au blanc de l'œil, par vne fluxion sereuse, c'est encore cõme cela. *L'ongle.*

Les nebles, & les taches Nephelides qui restent de la picote, c'est aussi de mesme. *La neble.*

La dilatation de la prunelle, ceste Mydriase des Grecs, qui procede de causes lentes & vaporeuses, & c'est comme dessus. *La dilatatiõ de la prunelle.*

*La suffusion.* La suffusion, ou l'Hypochyme d'vne fluxion, ou d'vne congestion froide sous la Cornée, dont le bourgeon couure l'humeur cristallin, & c'est de la sorte.

*Le glaucone.* La verdeur du Cristalloide, mais ce n'est pas la naturelle, qui plait tant à Homere.

*La goutte serene.* L'Amaurose des Grecs, ou la goutte serene, qui ferme l'huys, & les Optiques aux esprits visuels, par des argilles tenaces: mais c'est par la reïteration alternatiue des potions, & de la gousse, des Thymiames, des Bains & des Estues.

*Nyctalopie.* L'aueuglement de la nuict, & ceste Nyctalopie, qui se faict de Pituite.

*Paralysie de l'œil.* La perclusion paralytique de l'œil & de ses muscles: elle s'ourdit d'vn humeur phlegmatique, sur la seconde cõjugaison: mais il faut ouurir les cataractes d'embas, & puis recourir au frõt par des anacollemes, & des appositiõs des eaux & de la lie, par apres on s'e-

ſtuuera quelque peu.

La douleur des oreilles, l'Othalgie des Grecs, d'vne gluanteur glaireuſe, & pneumatode, c'eſt à les bien euacuer, & ſyphonizer des eaux en haut dans les labyrinthes & les recoquillements Acouſtiques. Pline conſeille de ſe parfumer de vapeurs: mais il eſt beaucoup meilleur de ce qui ſurnage, le bon eſt de les y tenir nettes auec des Eſponges macerées dans les eaux plus nitreuſes, & puis on fera beaucoup aux Eſtuues; ainſi l'on refreindra. *Les douleurs des oreilles.*

Les vlceres ſordides & virulents. *Les vlceres des oreilles.*

Les vers, les puces, & les choſes eſtranges qui s'y fourrent dedans. *Les choſes eſtranges.*

Le bourdonneux ſifflement qu'on y ſent corner auec des orageuſes & bruſques ſaillies de leurs boutades & de leurs eſlans. *Les bourdõnements.*

La ſourdeſſe d'vn humeur groſſier qui plaſtre viſqueuſement les organes de l'oüye: mais on fera mieux ſi l'on met de Styrax calamite dans les ſuffu- *La ſourdeſſe.*

nuges qu'on prendra proprement auec vn entonnoir, deuant qu'aller aux Eſtuues.

*L'odorat gaſté.*

L'odorat peruerty par vne morue qui farcit l'os Ethmoïde, c'eſt auec des errhins qu'on tire de la paulme de la main, la gorge pleine d'eau froide: mais il faut deuant auoir beu des eaux, & puis on verra les Eſtuues, autant en veulent.

*Les polypes & les vlceres du nez.*

Les ſurcrois informes & muſcilagineux, ou les ſarcomes & les Polypes fongueux des narrines.

Les Ozenes, ces vlceres punais du nez, d'vn humeur cras & fetide.

*Les catarrhes & les diſtillations du nez.*

Les catarrhes froids & les roupies, & les enroüeures.

*La liuidité des leures.*

La liuidité plombine des leures, ſoit de quelque panique frayeur, ſoit par le froid, ou par le conſentement de l'eſtomach, au long de leur commune tunique: c'eſt aux carouſſes des eaux, & à l'embouchement de la boüe, quãd on s'eſt bien baigné, puis aux Eſtuues.

Les Aphthes, ces vlceres pituiteux, qui defigurẽt la gorge tout au dessous de son Ciel, & de son Palais ; mais outre les Bains & les Estuues, il y faut des gargarismes & des Apophlegmatismes frequents. Ainsi restablit-on. *Des vlceres du palais.*

La remollition des genciues, & les bossetes qui s'y font. *Remollition des gẽciues.*

La mobilité des dents,& la noirceur qui denigre leur palissade d'yuoire, comme leurs agassements & leurs froides douleurs. *Mal de dẽts.*

La tumide torpidite de la langue, mais au partir de là.l'on aura tousiours vn peu de Theriaque. *La grossiereté de la langue torpide.*

La luete basse, par vn arrousement qui la relasche. *La luete basse.*

La saliuation,ou le crachat ordinaire, le deshonneur, & l'opprobre des Perses, & que Xenophon descrie dans la Pedie de Cyrus,qui se faict par l'humectation des glandules du Larynx, ou del'Isthme,par l'humidité tousiours coulante du cerueau : mais c'est à la *Le crachats & la sputitiõ ordinaire.*

*Lhaleine puante.* Plymmerie des Grecs, & aux Eſtuues: Ainſi la puanteur de l'haleine d'vne pourriſſante corruption.

*Les plis & les rides des femmes.* Les rides,& les ſillons de la face par des laches fleſtriſſements comme des rayeures,& des froncements du ventre des femmes,qui demeurent apres leurs enfantements.

Les lentilles du viſage, les macules, & les fleurons qui deſteignent ſon teinct, auec des ſeroſitez: or il les faut lauer & relauer aux Bains, & puis auec leurs eaux diſtillées.

*Les Eſcroüelles.* Les eſcroüelles, ou les Coirades des Grecs, en quelle part qu'elles ſoient, auec vne pituite limoneuſe,mais on les plongera dedans, & l'on leur fera des liniments, de ce qui ſurnage, de là l'on s'eſtuuera.

*Le goitre.* Le Bronchocede,ce goitre qui dans Baccius, s'amócele par le vice de quelques tartareuſes & negeuſes eaux,contre l'opinion de Libauius, & c'eſt de la façon.

*Les maux du dedans de la teste que les Bains de Digne guerissent.*

Voicy maintenant les autres aggresseurs, qui se sacquent dedans, & desthymbrent le Tribunal de Pallas, les vns tiraillent & tenaillent ses meninges en Heterogenée tout en particulier, les autres en homogenée tout en blot.

*La Chephalalgie ou mal de teste.*

La Cephalalgie des Grecs, ce mal de teste tant inueteré, qu'on appelle Cephalée, qui se faict de quelques froideurs ygrotiques, ou de quelques vaporeuses pleneurs, comme l'Hemicranie, ceste migraine, qui ne la lancine, qu'en vn de ses costez, dés la suture sagittale vers les yeux & les bregmes, plusieurs la nomment Heteralgie, c'est par la boisson de quelques iours, dont les premiers iront en augmentant & les derniers au dechet. Il n'est pas bon de se baigner gueres, ne d'y gueres suer que la discussion des vapeurs ne soit faicte sur la sortie du Soleil, parce qu'elles sont Cariuariques, apres on se tondra les cheueux, pour subir les submis-

ſions de la gouſſe, puis on s'enduira de la graiſſe.

*La folie qu'õ dit melancholie.*

L'alienation lymphatique de l'imagination, auec peur & dueil, & ſans fieure: c'eſt la folie qu'on dict Melancholie, qui fuit les ſocietez, & ſuit les ſolitudes & les deſerts: elle n'aduient que par des exhalaiſons atrabilaires, qui charbonnent les Eſprits, & qui les embeguine de mille fantaſques Chimeres, qui tantoſt eſcloſt vn Democrite: tantoſt vn Heraclite, qui tantoſt ſacre des Roys, & tantoſt façonne des foux, qui corriualent la Diuinité, qui font les extatiques & les Phanatiques, ſelon leur precedante vie: Quelques vns redoutent & radotent en toutes choſes, & concluent en fin à la mort. Ainſi dans Galen vn ſe tua de l'appreheſion qu'il auoit, que le mont Athlas, ne s'eſboulat ſur ſa carcaſſe. Pluſieurs abayent comme les Chiens, hurlent comme les Loups, chantent comme les Coqs, & battent des bras, comme

Galen. lib. 3. de locis affect. c. 7.

ces Chantres des aisles, d'autres se croyent estre des Poulets d'Inde : si bien qu'ils se bouffissent à faire des roües & des rondes à l'entour des Dames. Il y en a de trois especes : mais nous ne voulons icy, que celles qui sont auec des cruditez & des aigreurs, & des fumées espesses, comme les Hypochondriaques : pourueu toutesfois qu'on ne soit trop chaud & sec, & c'est seulement à la baignoire.

*La vertige & ses causes*

La vertige, par qui tout ce qu'on a deuant giroüete, dont la procreation n'est que de nebuleuses orées, qui s'eslancent d'vn humeur gros & lent en haut, & se manient en rond, & font souuent defaillir d'vn estourdissement inopiné les jarrets & les jambes, soit que cest humeur n'ait point d'autre bauge que le chef : soit qu'il y monte de l'estomach, auec des intemperies froides, c'est par vne longue propination des eaux, & par les Bains & non pas beaucoup par les Estuues.

*L'epilepsie.* L'Epilepsie, ce mal de Terre, qui vient auec leze majesté de lame, parmy des conuulsions refremissantes, & des distẽtiõs periodiques de tout le corps. Elle prouient d'vne pituite redondante dans les deux dernieres sinuositez, & de quelques fuliginosités stomachales, que le cerueau veut excuter par derriere, comme par deuant les Capnismes, & les Ptarmiques de nos esternuements, c'est tout a faict de mesme qu'en la Scotomie: mais il n'y faudroit auoir autre breuuage que de l'eau distillée, qu'on auroit sucré, non plus que du sel qui s'en tire: cependant on alternera les Bains & les Estuues.

*Incube.* L'Incube du nom de cest Ephialtes chez les Grecs, qui croissoit tous les iours de neuf doigts, c'est l'oppression & le songe qu'on a la nuict en dormãt, comme si quelque fantosme nous cheuauchoit auec vne charge suffocante: de là l'on a des vains & turbulents efforts, mais fort peu de parolles articu-

lées ; le vulgaire tient que ces Spectres ſont des Demons familiers, qui ne sõt pas ſeulement amis, mais ialoux amãts des plus belles femmes, il croid encore que ce ſont des ſorciers, mais ils ne ſe font que d'vne replexion qui vibre des vapeurs en haut aux ventricules, aux veines, & aux arteres : & ces opaques vapeurs obſtruent les influances des facultez animales, d'où cet inquiet ahan, & c'eſt comme le mal des Comices.

La Lethargie, ce ſommeil inexpugnable, qui nous aſſoupit le cerueau, par des froides aquoſitez qui l'abreuuent. Il en eſt comme du Care, ce ſomne qu'on dit encore plus profond, tout le Throne des Muſes en eſt tellement intereſſé, que ſi l'on auoit gouſté du fleuue de Lethe, l'õ n'auroit pas moins de ſouuenance, proprement elle prend par le derriere, mais le Care glaco par le deuant : les Arabes l'appellent Subeth, il lie toutes les maiſtreſſes actiõs, horſmis la reſpiration, mais il ſe faict *La lethargie.*

aussi par des nuageuses vapeurs aux arteres carotides, par dessus le veterne, c'est dans les Bains. Car Alexandre Trallian remarque, qu'vn Lethargique se resueilla dans des semblables, si tost qu'il y fut dedans: mais sur ces entrefaictes, on tirera des eaux par le nez, & l'on en puisera d'haut & de bas, sur tout quand il faudroit concuter le Lethargique: de là l'on fera des Pyriames Cephaliques, & des casques du limon auec d'huyle de Castor, mais ils paruiendront plus bas que de la nuque, l'on ira puis apres aux Estuues.

Alexander Trallianus cap. de Lethargia.

L'abolition de la memoire, qui n'est iamais qu'a la queüe de quelques soporiferes engourdissemens, & de quelques fraisches bruines, c'est encore comme dessus, mais l'on frequentera plus les Estuues.

*L'abolition de la memoire.*

La congelation, Catoche des Grecs, ou Catalepse, c'est ceste soudaine detention, qui preuoste le sens & le corps, & qui faict garder la stature qu'ils ont,

*La congelation.*

quand elle les attrape. Fernel en vid vn captif à la renuerſe, qui les yeux ouuerts n'oyoit, & ne voyoit rien, & qui ne ſentoit meſmes aucune piqueure d'eſpingles, mais il aualoit ce qu'on luy donnoit, & reſpiroit encor aiſement: il dict de plus qu'il muoit les pieds, quand on le pouſſoit, eſtát tout droict, & qu'en qu'elle part qu'on luy meiſt les bras, il les tenoit touſiours là rigides, on euſt dict que c'eſtoit vne ſtatuë qui marchat à quelque contrepoix d'Architas ou d'Archimede. Galen l'a faict d'vne refrigeration plus humide que le Care: mais ſouuent elle n'eſt auſſi, que par des broüillars eſpais, qui rampent à la ceruelle.

*Obſeruation de Fernel.*

L'Apoplexie, ce ſubit eſclauage perſonnel qui ſuſpend toutes les fonctions de l'ame, ſoit par l'inuaſiō de quelques frimats, & de quantité de froides humeurs, qui dans vn rien inondent les ventricules, ſoit par des tenebreuſes & Bacchiques expirations, qui garrotent

*L'apoplexie*

*Ses cauſes.*

leReth admirable dans ſon chapiteau, iamais elle n'a que les yeux clos & l'haleine ronflante, ce ſera comme cela, mais il s'y faut baigner plus longuement, & faire des Embrochations ſur le col & des Errhins, & des gargariſmes auant qu'aller aux Eſtuues. Hippocrate faict la plus forte touſiours incurable la mediocre mal-aiſement

*Hipocrates in Aphoriſmis.*

*La paralyſie.*

La Paralyſie de quelque partie du corps, où l'on ne ſent & ne ſe remuë point: elle n'eſt que de l'aſperſion d'vn humeur froid, qui preocupe les allées des eſprits animaux, tant au long des nerfs, qu'en leurs exordes, d'où point d'ambaſſades quant à eux: elle mortifie tantoſt la moitie du corps, comme la Paraplegie d'apres l'Apoplexie: tantoſt elle charme d'autres endroicts ſelon l'inſertion des cordages, & la correſpendance des vertebres: car quand elle terraſſe tout vn coſté, ſoit dextre ſoit ſeneſtre: ceſte priuation n'eſt que du cerueau, que ſi le chef & le col

*Sur diuers membres du corps.*

le col, y ſont hors d'eſcheç: elle ne les tronque que de l'eſpine du dos noſtre carine : mais quand elle n'eſbranche que le bras, c'eſt du cinquieſme, ſixieſme, & ſeptieſme ſpondyle, qu'elle les aſſomme, comme quand elle ſyderize les cuiſſes & les iābes, & tous nos ſouſbaſſements, ce n'eſt que de l'os ſacrum, & des lombes, bien ſouuēt elle ne plōbe que certaines parts, comme les muſcles des mandibules, & c'eſt lors qu'elle faict la bouche torte, qu'on appelle ſpaſme Cynique, bien ſouuent rien que la langue, la veſſie, le boyau cuillier, & la verge de l'Archer de Paphos, & lors ſa cauſe giſt en la particuliere propagation des nerfs, quelque fois elle ſtupefie ſeulement le ſentiment, & lors on la nomme ſtupeur, elle ſe froiſſe par les Bains encore de meſme: mais il faut faire des impluues, & des Topiques ſur les ſouches priuées des nerfs & places percluſes, puis les frotter auec l'epipolaſe des eaux pour aller apres ſur la re-

*Parylisies particulieres.*

*Curation.*

traicte dans les Estuues : mais il faut insister long temps aux Bains, & sur la fin on peut iterer alternatiuement & l'vn & l'autre, sans boire que des eaux aromatizées & bien sucrées qu'on aura distillé, voire sans point d'autre saleure.

*La conuulsiõ* La Conuulsion ceste retraction forcée des nerfs & des muscles vers leurs premiers moteurs, qui se faict de repletion, comme de froides & grossieres *Ses causes.* humeurs & dinanition chez Hippocrate : son Emprosthotonos s'abause sur le deuant : l'Opisthotonos sur le derriere: le Tetanos enferre tout droit, & plante son homme: sa varieté ressort au bout des muscles & des tendons : & tantost elle refroigne le front, l'œil, les leures, où l'on a le ris Sardonien, & la langue: tantost elle semble diueller les mains, & les bras, & les jambes, cõme l'on void aux gouttes crampes, qui se font en vn moment, par des flatulentes incursions, & c'est de mesme qu'en la Paralysie.

Le tremblement des extremitez, ceste cazaniere trepidation, qui part d'vn duel entre le mal & la nature, c'est quand la coüardise du pois, atterre les membres, que la nature tasche de regir à son possible : sa cause n'est que d'vn moite refroidissement aux organes du mouuement ou de quelque timide cogitation, qui manote la faculté mouuante : Venus & Bacchus en sont les promoteurs, & c'est comme le Spasme. *Le tremblement des membres.*

Voila tous les guerriers qui choquent ceste plus haute tour, & que les Bains & les Estuues repoussent auec autant de valeur qu'ils ont de malice.

## *Les maux que les Bains de Digne guerissent au Thorax.*

NOVS enroollons maintenant ceux qui donnent dans le cœur, l'Influeur & l'Astre de nos irradiations vitales : nous les rebuterons premierement par dehors, & puis par dedans, *Toutes les maladies du cœur que les Bains guerissent.*

ſuiuãt noſtre ſtyle, mais pour les mieux rembarrer, voicy le refrein qu'on en faict vne fois pour toutes.

*Cantion.* Que ſouuent tous ces maux releuẽt d'autres occaſions, que de celles que nous alleguons, & que partant il les faut balancer ſelon leurs cottes & leurs conferences : car elles font que ces propitiatoires fructifient plus heureuſement.

*La douleur des eſpaules.* La douleur des eſpaules & des clauicules, ſoit par des guilées & des froideurs qui s'eſpandent d'en-haut, ſoit par l'euulſion de quelques aiguilletes aux muſcles des omoplates : elle s'en va par les Bains, & les fomentations du Metaphrene, par des cataplaſmes de ce que s'y concrée, puis par les Eſtuues.

*La douleur des coſtez.* La douleur externe des coſtez, ſur tout celle qui dague les flancs auec des froides inuaſions, qui ſont les pectorales ennemies d'Hippocrate, c'eſt auſſi de la façon, mais il y faut encore des frictions, & des ſueurs à plus d'outrãce.

Les aiſſelles qui ſentent le bouquin, par des inſuaues euaporations, que l'interieur faict en ces Emonctoires, &c'eſt ſi l'on boit quelques iours des eaux, & ſi l'on ſe moüille durant vne ſepmaine, mais il en faut couper le poil pour les poudrer apres, ou de lentiſc ou de roſes. Les Eſtuues les rendront du tout, cõme celles de ce vieillard Ægyptien dans Plutarque, qui rempliſſoit l'air d'vne odeur fort ſuaue. *Les aiſſelles qui ſentent le bouquin.*

Les tetins trop turgides & mammelus, qui s'empoulent trop toſt & s'enflent indecemment, au leuain d'vn orgaſme laſcif, comme s'ils briguoient deſia de paiſtrir des pouppées ſur le pourtrait réel d'vn iouial Androgyne, c'eſt aux beuuetes & aux lotions, &puis aux Eſtuues, mais il faut qu'on les fomente du burre de ces Bains, auec du miel Anthoſat & d'Anacardes. *Les tetins trop gros.*

Le laict caillé, qui s'endurcit en grumeaux, tant pour eſtre mal tiré, que par le froid, ou par l'affluance, c'eſt encore *Le laict caillé.*

de mesme, mais on aura du miel Scyllitic, au lieu des autres. Ainsi,

Le laict trop aqueux qui ne se faict pas d'assez bon sang, comme celuy que la Nature faict heureusement blanchir sur ces gazons glanduleux, afin de ne nous accoustumer au Carnage, comme les Tartares.

*Le laict trop aqueux.*

Les duretez, & les schirres de tout le sein, qu'on a de froid, ou de trop d'impositions repercussiues, comme deuãt, mais il ne se faut pas Estuuer.

*Les duretés des tetins.*

Les vlceres immondes, & Thoraciques par des lauements, & des Tentes imbuës.

*Les vlceres.*

La rejectation Anaphorique du sãg Hemoptoë des Grecs, où les poulmõs en boursouflent des caillons entiers, auant la Phthyse, quelqu'vn reprouuera celle-cy : mais tous les Docteurs & les Chymistes, treuuent au soulphre le baume de ces soufflets : & d'ailleurs Pline dict, qu'Année Gallion fut guery de ce mesme mal quelque temps apres

ſon conſulat par des eaux nitreuſes & ſalées. Or nous ne voulons point que ce ſoit à pourpoint deſboutonné qu'ō degloutiſſe de celles-cy, mais que ce ſoit à petites tirades, auec du ſyrop de Tuſſilage, ce ſera le matin à la ſortie du Bain, ou de l'eſpuiſement de leurs vapeurs, ou tant ſoit peu de leurs Eſtuues & ce ſans ſe tracaſſer.

Les pleureſies ou de ventoſitez, ou de pituite ſanguine, comme les baſtardes, tant par les lauoirs que par les fomentations des eaux, & les liniments de la fange, l'on y peut auſſi faire des Iuleps de ces ſurgeons, auec quelque ſyrop conuenable. *Les pleureſies.*

La toux d'vne froide goutiere, que les poulmons s'irritent de receuoir, & qu'ils ſecoüent par des ſurſauts fauorables à leur garantie, ſi l'on hume des vapeurs & des eaux à l'Aube du iour, & ſi l'on s'y trempe ſur la cheueleure du Soleil, & ſi l'on s'onguente le col de la lie, puis qu'on s'Eſtuue. *La Toux.*

*L'Asthme.* L'Asthme, ceste respiration panthelante, cõme celle des Engastrymithes qui s'auiue par des phlegmes visqueux emplastrez aux bronchies des poulmons, qui les engluent en leurs assidus battements qu'on appelle Systoles & Diastoles, c'est par vne longue continuation des eaux, tant par dehors, qu'ẽ breuuages, & ce durant vn moys, auquel on n'vsera que de leur sel & de leur eau distillée ; les supplements qu'on en a de la Chymie, sont aussi merueilleux.

*Laglutinatiõ des poulmons aux costes.* L'Agglutination des lobes de ces esuãtoirs, à la Pleure, sur tout par quelque viscEmphractique, c'est de mesme

*L'Empyeme.* La collection du Pus, qu'on dict Empyeme, comme la Dyspnée, mais il y faut encore faire des loochs, & des Eclegmes auec leurs eaux & du miel.

Ce n'est pas tout, ils rabbatent encore les furies, qui desbutent contre le cœur, ils triomphent encore des esquadres petulantes, qui morguent ce

Soleil du milieu de nos corps, qui nous inſpire la vie, comme par tout l'Vniuers, celuy d'entre les Planetes, Cœur, autant neceſſaire chez Chriſippe pour ſa principauté, que dangereux pour ſes accidents; Auſſi Mahumet (cet Apoſtat de l'Orient) diſoit que l'Ange Gabriel le luy auoit oſté, pour perſuader ainſi ſon exemption de tant de ſubjections.

*Les fieures intermittentes.*

Les fieures intermittentes, qui parlementent quelque fois, & donnent des relaſches à leurs patients, comme l'on dict qu'en Lycie, l'on a des iours calmes & ſerains apres vn terretrẽble, ſoit qu'elles naiſſent d'vn humeur pituiteux, ou melancholique ſeparemẽt, ſoit qu'elles naiſſent de tous les deux enſemble, comme les quotidienes, que les Grecs appellent Ephemerines, les Epiales d'vne pituite vitrée, tant corrompuë que non, d'où tout à coup le chaud & le froid, par qui l'on ard, & les dents claquetẽt. Elles ſont les rigueurs

d'Hesychius, comme les Lypiries, les quartes, dont les paroxysmes sont algides d'abord,& les quintes, les sextes, les septenaires, les neufuaines, les nocturnes,les erratiques, & les Hemitritées,de quantité de Phlegme,& peu de bile, partie continuës, partie periodiques, c'est par la boisson des eaux hors de l'accez, & par les Bains, quand le froid & les frissons nous forcenent: il est bon aux Erratiques, nocturnes, & quotidienes, de fomenter l'estomach, & l'Epigastre, puis de poser le limon au dessus, comme l'on faict aux quartaines, sextanaires, & aux autres sur la ratte, c'est sans Estuues, si ce n'est aux quotidienes, & nocturnes.

*Le trop daquositez du Pericarde.*

Le trop d'aquositez du Pericarde, l'arche de ce noble Parenchyme, qui se tempere dans son petit Estang, c'est à prendre des eaux trois ou quatre iours,mais apres les Bains,il faut qu'on s'Estuue.

La palpitation du cœur par quel-

ques nidoreuſes exhalaiſons,& de cruditez entre luy & ſa Cellule, voire dãs luy, comme diſſimilaire: c'eſt à ſe lauer & relauer apres qu'on aura beu de ces ſources, les Epithemes du bourbier y ſeront auſſi bõs auec les Eſtuues. *La palpitatiõ du cœur.*

Les paſſions & les pathemes de l'Iraſcible de Platon, par des humeurs froides,comme la triſteſſe,la crainte,la ſollicitude,la pudeur, & la poltronnerie. Galen ne ſçait point à ſon dire, comme ces humeurs peuuent alterer les fonctions de l'ame: mais veu que la fonction eſt tributaire de l'outil, cõme de ſa faculté, ſa perfection ſe ternit infailliblemẽt,quãd l'outil s'ẽbroüille; non pas que la faculté ſoit paſſible non plus que l'ame, parce qu'elle n'a point de repugnant,mais parce que les organes ſont ineptes à leurs interinements: & de là vient que bien ſouuent les premiers mouuements ſurmontent la raiſon,comme parmy les enfans, les Stolides, & les Galates, ou comme dict *Les tribulations de l'Eſprit.*

Euripide d'Achilles, de Iunon, d'Hector, & de Medée; de là vient encore que bien ſouuent la Raiſon bride ces mouuements, comme dict Homere d'Vlyſſe, de Polydamas, & d'Hercule; C'eſt par vn viciſſitudinaire changement des Bains & des Eſtuues, durant vne quinzaine de iours: pendant laquelle l'on entremetra quelque Thorexe de bon Lyée.

*La froideur du Diaphragme.*

L'Intemperie froide du Diaphragme, comme celle dont parle Galen, qui ſuruint à vn phlegmon, apres l'application de trop de glaçons ſur le ventricule, d'où difficulté d'haleine tout à l'inſtant, c'eſt par l'abreuuement des eaux par des appoſitions ſous le Brechet, & par les Eſtuues.

Ces Thermopyles brillonnent deſia de tant de Trophées qu'il ſemble que tout eſclatte de leurs beaux faicts, mais il s'y domte bien encore d'autres hoſtilitez: toutes les effrenées Enyons qui nous veulent affronter y ſont aſſe-

nées, les puissances concupiscibles de Platon, que nous appellons facultez naturelles, y sont en sauuegarde, elles ont là leurs euictions.

*Les maladies des parties & facultés naturelles.*

Leur region est chez Galen, l'esgoust & la cloaque du corps: les Ægyptiens l'abhorroient, comme la cause de leurs pechez: & Plutarque dict, que par ceste detestation, ils euantroient iadis les morts auant leurs sepultures, mais elles s'y rendroient ambitionnées d'vn Aristippe, de qui le souuerain bien seroit encor aux aises du corps, comme Lucrece dict, que Epicure le mettoit aux aises de l'ame.

Ce demy-Dieu Gaster, y destine les superfluitez, qui destournent la distribution, & l'anadose de ses offrandes: & si d'auenture la glotonnie luy machinoit des embusches pour l'oppresser, c'est là qu'elles vont à l'escart. Que si les desdains y joüent quelque fois leurs personnages: ils font incontinent comme les Geants Aloades, qui n'agueres

ayant mis leur Dieu Mars aux liens, luy firent aussi tost des honneurs, & des seruices diuins.

*La douleur de l'Estomach.* La doleur de l'estomach, qui se faict par des froides ametries, & par des muscilages aduentices & foraines, & par d'autres qui s'attachent à ses tuniques, & c'est par des Enemes des eaux, & par des potions : apres on entrera dans les Bains, & l'on se fomentera de ces liqueurs auec des sommitez d'Absynthe, de là l'on verra les Estuues.

*La froideur de l'estomach.* La froideur de l'estomach, ces crucruditez & ces indigestions, qui discordent l'harmonie de ses Chyles, & de ses ouurages, & ne font par fois que des friuoles inflations : car en ces reuers de l'Athletique : la minorité de la chaleur, amenuise l'acroissement & l'altrice, par des futiles & tardiues coctions, que les Grecs appellẽt Apepsies, & vradypepsies ; C'est encore de mesme, mais il y faut de plus des confitures de myrabolans, & de zinzembre,

puis auec des vins tous exprez, qui corroborent amiablement ces decadances. Ainsi,

Les vomissements & les nausées par des inofficieuses humectations, que l'estomach intente de rejetter, auec les brusques ruades de son expultrice.

*Le vomissement ou l'Emetos des Grecs.*

Les hoquets, & les sanglots, par des frigiditez, qui l'incitent en ses orifices.

*Les sanglots*

Le desgoutement, que les Grecs appellent Anorexie, par des insipides & redondantes humiditez, d'où point de suction aux veines.

*Le desgoustement.*

Les appetits desreiglez & fameliques de choses estranges: c'est la famine qu'on dict Pica, qui tourmente particulierement les femmes enceintes, sur la seue de leurs grossesses, entre le premier & le troisiesme moys, mais qui ne flatte pas aussi totalemẽt les hommes: elle n'est que d'vn suc viticux, qui correspond à la qualité de ses amoureuses lippées, d'où l'on ne se passionne que de quelques morceaux moysis, & de

*L'Apetit desreiglé.*

quelques vieux haillons.

*La faim Canine.* La faim canine, comme celle d'Erasichthon le Thessalien, dont les gouluës & desordonnées auiditez affamēt insatiablement, comme l'autre voracité, qu'on dict Boulimie, sur ses premieres attaintes, tant par des froides immoderations, & des aigreurs au plus haut orifice que par des vers, dont nous lisōs des histoires dans Alexādre.

Alexand. lib.7.cap.4

*La diarrhae* La Diarrhæe des Grecs, ce flux de ventre, qui prouoque seditieusement le Pylore par des torrents pituiteux & trop longs: c'est par la boisson & par les Estuues: mais alors il ne faut viuoter, que de rosties au vin, & de coulis, & de panades.

*La lienterie* Les Lienteries, ces escoulements qui nous rendent cōme les cuues des Danaides, & qui portent aussi tost les viādes en bas dehors, qu'on les prend d'en haut dedans. Icy la debilité de la chaleur ne faict point ou peu de cuite, la retentrice part son caueçon & sa gour-

mete

mete periſtaltique. Les Cœliaques n'en ſont pas du tout tant deſtituez, elles s'en vont aux Bains, aux Pyriames & principalement aux Eſtuues.

La conſtippation de trop de mucroſitez, & de glaces au Dactyle, par des injections, & d'haut & de bas, &par des lauements de peu de durée: l'on peut encore faire des impoſitions ſur l'Hypogaſtre, l'on ne s'eſtuuera pas beaucoup. *La conſtipation.*

Le Teneſme, ce vain deſir de ſouuët aſſeler, auec des procaces eſpreintes, qu'vn refroidiſſement a procreez: c'eſt comme cela, mais il ſe faut baigner dauantage. *Le Teneſme*

Les vers tant longs que larges, & que les Aſcarides, les plus longs ſont quelque fois d'vne braſſe, rarement on en void de trois cens pieds de long cõme dans Pline, ils ſe font tous de groſſe pituite, ſur le point qu'elle ſe veut pourrir, il ne faut que fort boire. *Les vers.*

La Colique qui ſerre des douleurs *La Colique.*

& des ſanglades d'eſtrapade, ſoit par des pituiteuſes & craſſes humeurs, ſoit par des abſcez Oedemateux, & des ventoſitez encloſes. Par la boiſſon, & le Bain, & par des Enemes, les Eſtuues n'y ſeront pas apres mal à propos.

*Le miſerere.* Le Miſerere, qu'on dict Ileon, le Cordapſon de Diocles Caryſtius, qui ſangle des inſuportables tourments, & ſupprime les vuidanges d'embas, par des froideurs reſtringentes, c'eſt de la façon.

*La deſcente du boyeau.* La relaxation du fondement, auec ſon canal touſiours ouuert, & ſa deſcéte par des trop fraiſches moüilleures, c'eſt dans les Bains aſſez de temps, & puis aux Eſtuues, mais il y faut encore des Clyſmes & des Pyriames.

*Les hernies.* Les Hernies aqueuſes, & venteuſes, dans la Bourſe, qu'on appelle Scrotum, & ſous l'Erythroïde, qui forcent en fin le retranchement de l'Epiploon & des inteſtins aux aiſnes, comme par fois l'ombilic, en ſes Exomphales; c'eſt par

des frequentes doſes des eaux auec du ſaffran de Mars, par des Enemes, & par les Eſtuues, mais non pas par les Bains.

Les opilations de quelques cruës & groſſieres humeurs, qui comblent les Meſaraïques, & les branches de la Porte, d'où leurs communications & leurs Anaſtomoſes, n'ont point de iour en la veine caue : Cela faict qu'en ces obſtructions, on a les paſſes couleurs, le reſpir court, & les greues peſantes : c'eſt par vne longue beuuerie des eaux, & par les Bains, on les peut meſmes entremeſler tous deux, comme par Ephemeries, les Eſtuues s'y prendront ſur la fin. Ainſi *Les opilations.*

Les tumides & froids accidents du Zirbe, du Pancreas, & du Meſantere.

Les intemperatures froides du foye, tant venteuſes qu'humorales par les Bains, & des fomentations ſur le droict Hypochondre : mais il faut deuant auoir beu des petits verres d'eau, comme par Epicraſe, de là l'on s'eſtuuera *La froideur du foye.*

bellement.

*Les cachexies.* Les Cachechies, ces mauuaises habitudes du corps, qui se font d'aimatoses pituiteuses, & cacochymes, parce que le foye, le surintendant ordinaire de nos finances, ne les seélle que d'vn cachet adulterin, c'est par la boisson & les Estuues, fort peu par les Bains.

*L'Hydropisie.* Les Hydropisies, ces tumeurs qui ne viennent qu'en l'intẽperance du froid de ce promeconde, cõme Martial dict, que les oyseaux qu'õ appelle Frigilles, ne desgoisent iamais leur ramage, qu'aux gelides vigueurs de l'Hyuer, & de quelque vent Hyperborée, tãt l'Anasarque, qui bouffit tout le corps de serositez, que l'Ascite, qui remplit tout le ventre d'eaux, & que celle qui le bande de flatuositez, qu'on dict Tympanite, c'est par plusieurs Enemes & lotions, & puis par les Estuues.

*La iaunisse* L'Ictere des Grecs, ceste Iaunisse, qui part de la closture des voyes, d'entre le foye & la Chiste cholodoque du fiel, &

& d'entre le fiel,& l'Echphyſe, comme de quelques glutineux farciments,coignez en la ratte,d'où ſouuent des douleurs auec des leuées flatulentes, c'eſt de meſme qu'en la Cloroſe.

Les corps trop gras & trop replets,qui groſſiſſent par vn ſang mal cuit, & par faute d'exercice, c'eſt aux Bains & aux Eſtuues. *Lhabitude Phlematique & lexceſſiue repletion.*

L'extenuation & l'atrophie par des plaſtreuſes infarctions, qui bloquent la nutrition, & la chaleur influante, c'eſt aux Bains. *L'Atrophie*

Le piſſat ſanglant,de la foibleſſe des Reins,& la Diabete, qui rend à l'inſtát ce qu'on a beu, d'vne ſoif de Tantale, c'eſt dans les Eſtuues, & puis dans les Bains. *Les maux de la veſcie & des reins*

La douleur des Reins, par quelques fluxions froides, & c'eſt aux Encathiſmes, & Semicupes, auec des reſchauffements. *La douleur des Reins.*

La Strangurie des Grecs, ce Stillicide d'vrine, qui ſuit la reſolution du col & *La ſtrãgurie & des diffi.*

cultez de pisser. de la vessie : tout autant en est-il de l'Ischurie, sa totale suppression, & de ceste peine de pisser, qu'on appelle Dysurie, mais il faut qu'elles soient de carnozitez & de tenacitez compactes, qui se cimentent en pierres, où l'on n'a que la Lithotomie de deux appareils, c'est par les Bains, & les fomentations de l'Entrefesson & par des injections, dás l'Ourodoche, les Estuues ne reuiennét qu'a la Strangurie.

Ceux qui pissent inuolontairement au lict par la relaxation du muscle Portier, c'est aux Bains & aux Estuues.

L'impuissance de Venus. Les froids & maleficiez qui ne peuuent mettre droict le membre, qui laisse tant de miroirs viuants de nos corps, & qui faict en espece, ce que la nature ne peut en indiuidu; c'est celuy que Cæl. Rhodig. les Anciens peignoient tousiours bandé chez Priape : ce Dieu qui s'en iardinoit auec les Faunes, & les Syluains, & les Satyres, parmy les Nymphes des bois. C'est l'impuissance des Ioustes de

l'Amour, qui réd nos sexes imparfaicts, si par la maxime des Peripateticiens, & d'Auicenne, toutes choses qui ne produisent leurs semblables sont imparfaictes : C'est vn mal qui ne vient gueres à ces champions Aphrodisiens, & ces Escuyers Paphyens & plantureux, qui sçauent d'vn coultre permanent entamer des motes veloutées, au bas mont de Cythere, parce que les gelées & les glaçons n'embarrassent pas les sentiers des esprits, en leurs tentions, quasi pareils à cet Hercule, que Pausanias & Diodore disent auoir engrossé cinquante matrones en vne nuict, & qu'Athenée dit encor auec Herodote, glorieux vainqueur en sept iours, de trente pucelles : il ne faut que longuement frequenter les Bains, & s'aider de liniments auec quelques essences de la Spagirie.

Diodor. sicul. lib. 5. Athænæus lib. 13.

Le flux de la semence sans titillation, qu'on dict gonorrhæe, par la refrigeration des reseruoirs spermatiques, & des

*Le flux de semence.*

Proſtates, c'eſt par les eaux exterieurement & interieurement, & puis par les Eſtuues.

*Le mal de matrice.*

Les indiſpoſitions de l'amarry, ceſt animal diſtinct d'Aretée, de Platon, & de Pythagore, le blanc & la butte des Archers de Cypris, tant des premieres qualitez, que des ſecondes, toutes chez Hippocrate, procreatrices de la ſterilité, comme ſes froidures, & ſes denſitez auec celles de ſes Cotyledons eſtrecis, qui deportent les menſtruës de leur office, ſes humiditez auec ſes poliſſures trop lices & trop coulantes, ou le ſperme gliſſe dehors, & ſe pert dedans, cōme parmy des marets & la bourbe: tellement que ſi ces inſalubritez y reclament la paix, les matrices s'y renouuellerōt en bons parterres, feraces des foncieres ſemezōs, du plus braue Carabin, & du plus hardy Caualier, qui faſſe des oblations à ſa Diue.

*Diffiulté, ſur ceſte cure*

Nous ne diſons pas pour cela, cōme dict Auerroës, qu'elles prenent meſme

dans les eaux, par des pollutions eſparſes; Quand la femme le luy iuroit, il ne la deuoit pas mieux receuoir à ſon ſerment, que ne font les Iuriſconſultes, qui ne s'y tienent qu'aux Teſtaments: car outre ce que jadis Ariſtote les diffamoit vn peu menſongeres. Ie ſçay de plus, que les eſprits de la ſemence s'eſgarent dans les flots, & qu'elle ne les peut point ramaſſer, quand ce ſeroit vne Amazone: C'eſt par des potions & des ablutions, par des fomentatiõs, & des Metrenchytes, & puis par les Eſtuues. Ariſtot. hiſtor. Animal. lib. 9.

*La ſuffocation de matrice.* La ſuffocation hyſterique, qu'on dit mal de Mere, par des mauuaiſes humeurs, par des froideurs, & des roüilleuſes vapeurs, & par la retention des moys, & de quelques ejaculations genitales, c'eſt de meſme.

*La ſuppreſſion des menſtruës.* La ſuppreſſion des purgations Lunaires aux femmes, par des froides intemperies, & par des obſtructions, c'eſt contre l'opinion d'Auicenne, Soudan

de ceſt erreur, que toutes les eaux minerales empeſchent l'vrine, l'enfantement, & les menſtruës, à la boiſſon & aux bains, & par fois aux Eſtuues.

*Le perdre de ſang des femmes.*

Les flux immoderez de ſang, par le rauage des ſuperfluitez du corps, qui deſbondent en la matrice, c'eſt dans les Eſtuues en reuellant.

*La ſuppreſſion des morenes.*

La ſuppreſſion des morenes, les Hœmorrhoïdes des Grecs, d'vn ſang cru, froid & baueux, & melancholique, par les Bains, & les Pyriames.

Les deſchiquetures, & les raboteux refroignements, qui burinent le ventre des accouchées, par les Bains.

Courage chetifs mortels, le Ciel indamniſe le meilleur de vos corps, & vous donne ces Bains, comme les Hyleans, eurent vn Trepié de Iaſon, qui rendoit les villes imprenables, vos ennemis ſont deſia chaſſez des troncs, & ne ſont plus qu'aux rames de vos nefs, vous les verrez encor eſcarboüiller aux auirons de vos flottes.

Les mains, qui vous font ſages chez Anaxagoras dans Plutarque, que Numa Pompilius conſacra jadis à la foy, comme les Perſes,& que les Ægyptiẽs auoient pour mouuements de la force, n'y caleront point vos pieds, par où l'on a veu des Agyrtes aſſez huppez, ne fripperont pas moins de ſemelles. Ils rompront le Thyrſe de toutes leurs fureurs: auſſi dés qu'ils ſeroient vne fois perdus,on en ſeroit au deſeſpoir, comme l'Empereur Phocas vaincu par Heraclite: d'autant, diſoit-il, qu'ils ne rebourgeonnẽt iamais, cõme les Plantes: voicy tous les meſchefs qui les haraſſent & qui leur font ioug.

*Les maladies que les Bains de Digne gueriſſent aux extremitez, comme les bras & les iambes.*

Les Gouttes, que les Grecs appellẽt Arthrites, d'vn million de tortures, & de cris, où les humeurs s'emboitent, & s'imbibent douleureuſement aux ioinctures, & bien ſouuent les empiegent aux languides entraues de l'immobilité:leurs cauſes ſont de ſeroſitez, & d'Icheurs ſanguines,& de bile; Quelques

*Les gouttes.*

*De quelles cauſes.*

Docteurs les deriuent de la teste, d'autres de tout le corps : Pigray des arrerages des tendons, des ligaments, & de toutes les attaches nerueuses; comme qu'il en soit, ces douleurs articulaires ont le nom de leurs affichements, aux pieds on la nomme Podagre, Gonagre sur les genoux, sur les háches Sciatique, Chiragre sur les mains, Anchonagre sur les coudes, & sur les espaules Omagre : par fois elles desemparent sur d'autres articulations, & l'on leur dõne tousiours le tiltre de leurs sieges : l'imbecillité de leurs recipiéts y peut beaucoup, & Bacchus & Venus ne les defauorisent point, par fois elles sont patrimoniales, & comme sectataires de la Metempsycose du Philosophe Samien, qui repassoit des peres aux enfans. Pline dict qu'anciennement elles estoient plus rares & moins inhumaines, contre le rapport de Nason. Aujourd'huy Paracelse les appelle d'vn esprit de contradiction les vergoignes des Medecins,

*Difference des gouttes.*

mais quād elles sont reuesches au deslogement, ce n'est que cōme dict Trallian pour ne les bien cognoistre, par la boisson, par les Bains, & leurs graisses anodynes, & par les Estuues, & par des merueilleux emplastres qui s'en font.

La Gangrene, ceste vie mourante, qui preuient sur quelque partie du corps la mort entiere, du Sphacele, de la Syderation, & de l'Estiomenē, par des froids trop penetrants, par des ligatures trop estreintes, & par des enfleures bouchantes, d'où l'extinction de la chaleur viuifique du cœur, que les extremitez n'ont que par precaire. *La gāgrene.*

N'agueres en nos montagnes, il en vint vne sans parangon: vn Chasseur greuit sur le sommet d'vn haut rocher, enfariné d'vne neige profonde; là cōme ses pas l'eurent leué sur les horreurs de cest Osse, qui luy faisoit les filets de son proche mal-heur, la neige se desrobe dessous ses pieds, l'emmaillote dans ses balons, & les precipite parmy ses *M. P. Baile Notaire du Vernet a les depositions que ce pauure precipité fit de sa propre bouche le 24. Decembre 1613. Ce disgracié s'appelloit Pierre Gar-*

rouleaux au bas de la roche : ſa cheute fut ſi longue, qu'il eut vn deuotieux loiſir de relancer ſon eſprit en haut, d'où ſon corps venoit, parce que ſon hauteur eſt immenſe ; ſa pauſe fut pluſieurs cannes dãs ces neigeux oreillers, où ſon deſtin le confina trois iours, durant leſquels, ſa chaleur & ſon haleine, luy baſtirent vn peu de grotte ; là, comme l'on ne ſçauoit que deuoit eſtre deuenu ceſt infortuné, quelqu'vn ſoupçonna ceſte valanche, les voiſins s'en mettent en queſte, s'affectionnent & s'equippent à ſa redemption ; l'on ne void perſonne qui ne donne volõtiers à ces fins, ou pic, ou pelade, chacun foüyt ce comble voragineux, & l'on le trouue bas-bas, encore viuant dans ſa foſſe, l'on le porte dãs ſa maiſon, quelque temps apres il reprint la parolle qu'il maintint enuiron quarante iours, en contant les bonds & les eſlans de ſa meſaduenture ; l'on le croyoit deſia gaillard, mais comme la plus part de

*cin fils d'Alexis de Pras, aagé de 24. ans, l'hauteur de ceſte mõtagne eſt de 235. cannes biẽ meſurées elle ſe nõme Mont rond vers la foreſt qu'on dict la Fauiere, 55. hõmes trauaillerent deux iours à le deſcouurir. Il eſtoit 18. pans dãs la neze. Le 6. Feurier ſuiuant il fut repeté par ledit Baile, & c'eſt lors que le pied gauche commençoit de luy tomber.*

ſes membres auoient perdu le mouuement & le ſentiment, les pieds, & les poings, luy tomberent en pieces deuãt ſes yeux, c'eſt par les ablutiõs des Bains, apres la ſcarification, par les emboüements, & par les Eſtuues.

Les bouffiſures & les rudes groſſieretez de la peau, par des vitieuſes humeurs, & des hydrotique vapeurs, qui ſe condenſent dans le cuir, & conſtipent la difflation, comme parmy l'inſenſilité des Elephantiques, & c'eſt ſeulement par les Bains & les boiſſons. *Les aſpretez de la peau.*

Les durillons, & les calloſitez qui nous eſmouſſent le fil de l'attouchement par les baignoires.

La galle, ceſte pſore des Grecs, qui s'exaſpere d'ineſgalitez, de puſtules, & de gratelle par des reſidus, & des miſſiles ſereux, cras & lents & par des atrabilaires, c'eſt à la boiſſon, & dans le Bain, comme les morphées, l'on s'eſtuuera meſme quelque fois. *La galle.* Galen. lib. 2. cap. 7. de ſympt. cauſis.

Les meurtriſſures, & la peau ſtigma-

tizée de tares, d'Enchymomes, de Peliomes, de melaſmes, d'Hypoties, de Phlycthenes, de ſugillations, & de melopes, c'eſt par les Bains & les Pyriames.

*Les laideurs de la peau.* Les cloux, Thyllomes des Grecs, & les verruës Myrmecides, Acrocordones, & Thymies, les agacins, & les nodoſitez & les condylomes les ſteatomes, les Atheromes, les melicerides, les ganglions, & les ſarcomes par les Bains.

*Les retirements des nerfs.* Les retirements des nerfs, leurs imbecillitez, & leurs dureſſes, par les Bains.

Les luxations internes, & celles qui *Les luxations.* ſe diſloquent par quelque contorſion, & c'eſt aux Bains & aux Eſtuues comme les vlceres.

Outre toutes les ſuſdites ferocitez, ces Bains effacent encor vne miliaſſe d'eſclandres, ſoit que les maux conteſtent ſous quelques futures partialitez, ſoit qu'ils partizent ſous l'affinité de leurs rancunes, & de leurs efficientes. Que ſi leur obſtination les faict à telle preuue de nos drogues, & de nos medicaments

dicaments, qu'ils leur faſſent la nique, c'eſt tout vn, en fin l'on s'en ira d'icy, diſpoſt,& à plombeau riué, cõtre leurs peruicaces,ils facilitent,& felicitent les accouchements des femmes, & font pluſtoſt mouuoir leurs creatures.

*Ils font pluſtoſt mouuoir les enfans dans les ventres de leurs meres, & facilitẽt les accouchemens.*

*De la preuue hiſtorique des Bains de Digne.*

L'Ancienneté n'auoit rien de plus triomphant que de coucher des Hiſtoires: auſſi dit-on qu'elles ſont de la tiſſure de la Celebre Muſe Clion: elles ont leurs paſſedroits ſur les ſiecles derniers, & ſont à la vogue de nos creances,& ne vont qu'a longue queüe d'authoritez,vrays contrerolles de nos geſtes,& de nos deportemens,& belles medailles de nos ayeuls &de nos peres; mais nous n'en fabriquons point partant icy par deux conſiderations, aſſez diſcretes & preignantes: l'vne, parce qu'il ne ſe peut, & l'autre, parce qu'il ne ſe doit.

*Deux raiſõs empeſchent de porter des hiſtoires des cures des Bains.*

Il ne se peut, parce que Ciceron les veut disertes, succintes, & bien troussées, & la vie du Musicien Xenophile, ne nous suffiroit pas à la reuision de la moitie de ces belles bandes, qui s'y sōt reconciliées à leurs santez, & s'y sont remises à plein pied sur le poinct doré du bon portement: ainsi l'on n'auroit iamais faict, & l'ō s'esperdroit à la foule de tant de Phalanges: car comme l'on y vient de toutes parts, il seroit mal aisé de s'en asçauanter irreprochablement, & de grauer tous ces recits au coing de la fidelité.

*Raisō pourquoy cela ne se faict.*

D'ailleurs, si chez Galen, la raison & l'experience sont des vallables prejugéz, & des certificats irrefragables, pour les histoires medicales: nous auōs desia tellement appuyé ceste Parenese de tant de raisons, & tellement donné pas ouuert à l'experience, qu'on n'y verra point d'experience, qui ne soit emologuée de quelque raison, & point de raison, qui n'ayt son attestation de

De constantia ex rebus rationi consentaneis, fit iudicium. Agath. lib. 3.

l'experience. Ie laiſſe que ces ſingulieres indiuiduitez, ne ſont pas touſiours de miſe chez nos Docteurs.

Il ne ſe doit pas auſſi, parce qu'en tout ce qu'on nous a reuelé, nous deuons eſtre des ſecrets Sigalions, & des tacites Harpocrates;Il ſe faut touſiours ſouuenir de la Lyonne de bronze,qu'ō dedioit jadis à l'honneur du ſilence;Iamais autre qu'vn hazardeux hiſtoriographe,n'entreprendra ce penible tracas. Quelques ſatyriques ſe ſeruiroiēt apres de ces memoires, pour contaminer des genealogies,d'attributs,& d'opprobres controuuez; leurs vituperes breſcheroient leur honneſteté d'vne meſdiſance Theonine, les Cenſeurs,& les Ariſtarques, tordroient toutes ces obſeruations de trauers; voila comme la bienſeance nous priue de ce penſement,& de vray, ce ſeroit eſtre trop libertin, de s'eſmanciper à des recordations qui ne peuuent que deſplaire.

*Autre raiſon pourquoi on ne preuue tout cecy par des hiſtoires.*

*Inconueniēt.*

Les Seigneurs,les Ducs,les Marquis

Prouidante circonſpectiō

les Barons, les Eueſques, les Gouuerneurs des Prouinces, & des villes, les Magiſtrats, les Capitaines, les Soldats, les Eccleſiaſtiques & les Laïs, les Ducheſſes, les Marquiſes, les Comteſſes, & toute la Nobleſſe des Dames, qui furent autresfois en ces Bains, ſe deſpiteroient equitablement de ſe voir dans ce gaſteau, quoy que meſmes, ils ayent redonné le pouls, & les rithmes à leurs decadances; & n'eſt-ce pas aſſez, que comme Cæſar, ils en faſſent des commentaires eux meſmes?

Que ſi quelqu'vn fretille d'y faire quelque plus grand progrez, qu'il ſçache, que toutes les maladies que nous defrichons en blot icy, s'y ſont deſmōtées en detail, à ieunes ou vieux, hōmes ou femmes, enfans ou filles.

Que ſi bien le ſuccez n'en a touſiours contenté les attentes, c'eſt parce que des diſſonantes contrauentions, ont bricolé ſous des irregularitez incompetantes, & qu'on a pluſtoſt fleſchy

ſous les enſeignements du commun, ou d'vn ignorant Alipte, que d'vn Docte Medecin, comme ces Ducs dans Plutarque, qui contrefont ſeulement ceux qu'ils voyent dancer : Ie laiſſe qu'on y combat ſouuent, ce qu'on n'y pourroit iamais vaincre.

Multitudò facilè in fraudem impellitur, eſtque in omnes partes flexibilis. Polyb. lib. 14

*Qu'il faut obſeruer vn bon regime aux Bains, & quel.*

LE Ciel nous donne bien ces Bains & ces Eſtuues en oſtage pour nos gardes & nos ſeuretez, mais c'eſt à la façon du laboureur d'Heſiode, qui faiſant des vœux à Iupiter & à Ceres, auoit touſiours vne main au manche de la charruë: l'on y doit tenir le gouuernail droict, & non pas comme ce Dieu du Stoïque Planetiades, qui chaſſoit le vice par la porte du deuant, & le receuoit par celle de derriere.

*Certain regime neceſſaire aux Bains.*

Car s'ils ſont des Alcyons pour la bonace de nos eſtats : ce n'eſt pas tou-

*Importance d'vne bonne conduite.*

tesfois sãs Dietetiques. Il faut des dogmes & des preceptes à l'acheminemẽt, que si les nostres ne sont du tout,cõme les tables Sacrées, que Numa vouleut enterrer auec soy,& s'ils ne symbolisẽt à toute sorte de personnes: il faut consulter vn Docteur en Medecine, qui comme Themistius porte les modelles & les desseins de l'Art en son esprit, & les prescrit à l'œil selon les occurrẽces.

In me ipso circunfero artis meas simulacra quæ vnà quidem elaborari oportet D. Themistii.

Ainsi les Argiens dans Plutarque, pour bien faire couurir leurs brebis, les menoyent au Temple d'Argenos, Pasteur fort entendu pour gouuerner les moutons. Dieu sçait, si ie dis cecy d'vn auare pourchas & d'vn desir mercenaire: ie ne suis point du naturel de l'Athenien, qui tout en mourant, tendoit encore les mains pour prendre.

Xenia sunt ista non debita,à paucis accipit qui nimiũ quærit. Theodor Cassiodor.

Celsiore est animo qui non cepit quàm qui donauit. Aelian.lib.5.

Ce ne seroit à faire qu'à ceux dont parle Petronius, qui prisoient plus vne poignee d'escus, que toutes les peintures d'Apelles,& de Phydias: mais c'est, parce qu'il doit estre le Mediateur, &

Amicitia ob pecuniam facta cum eadem absumpta consumitur Procopius.

le Dynaſte de ces cures, & comme les Pontifes de Rome, veiller aux delicts pour les expier. Ainſi lit-on dans Plutarque, que tant qu'Epaminondas fut Cappitaine des Thebains,on n'euſt iamais en ſon Camp ces ſoudaines frayeurs, qu'on appelle terreurs paniques.

Ces remonſtrances ne ſont point Ethiques & Morales: i'ay pluſtoſt eſgard à la ſalubrité qu'a l'entregent. Nous auons touſiours plus eſtimé les affections de cœur, que les actions de Cour. Que ſi quelqu'vn s'ayme mieux recréer à la pelote de ſes eſbatements, & qu'il raille comme Demoſthene, quand on le vouloit coiffer de la debonnaire domination d'Antipater: Nous ne voulons point de Maiſtre, (dit-il) pour doux qu'il ſoit, c'eſt tout vn, le preuaricateur qui diſſimule, ce qu'il ſçait & cognoiſt, n'eſt pas moins coulpable vers le Ciel, qu'vne traiſtre ſentinelle vers les hommes.

Ie ne veux pas pour cela faire com-

me Platon, qui refusa des loix à ceux de Cyrene, parce qu'ils ne suiuoient que les duuets de leurs plaisirs. Ie ne diray pas tout à faict comme Cyrus, pour punir ceux de Sardes, de passer le temps en ieux, & dances, & banquets: mais si ne veux-ie pas aussi, qu'il y soit d'aucun, comme de Vibius Gallus, qui deuint fou par sagesse.

*Voy le Dialogue de Lucian entre Charon, Menippus & Mercure*

Que si l'on m'y tance d'estre, cōme ce Philosophe Charon dans Lucian, à qui l'on trouua la flatterie sous le bras, estant despoüillé de tous ses autres vices: Ie respons, qu'il faut tousiours viure, tant qu'il est defendu de mourir, que si de trop d'aigreur, ie ne fay pas comme Solon, qui fit iurer les Atheniens de garder cent ans ses Statuts, apres la publication.

*Plutarque.*

Or voicy toutes les redeuances où l'on se doit asseruir, & qu'on deuroit souuent repasser, comme dans Suidas les Lacedemoniens, lisoient tous les ans au Palais des Ephores, les escrits

*Suidas.*

de Dicæarchus Messenius touchant la Republique.

La premiere clef de ces portes, est celle des Cieux, c'est l'Inuocation, ceste Religieuse Pieté, qui de l'Autel de nos Zeles, nous rauit au Sanctuaire de la grace de Dieu, & nous ottroye des faueurs, comme celles de ce Roy d'Epire, qui souloit promettre toute protection aux Epirotes, apres des Holocaustes & des Hecatombes faictes à Iuppiter Martial. Il faut imiter la preface des Censeurs de Rome, qui sur l'arriuée de leurs charges, pour premices de deuotion, faisoient redorer & repeindre les Images des Dieux.

Omnium Principium optimum Deus est, virtutum verò pietas. Aristotel.

Apres, il y faut vn lict particulier dans vne chambre, non pas à tous allás & venans, comme dans les maladeries & les Nosocomes, & les Hospitaux. Que s'il ne se peut, on y dressera des Tantes, & des Cabanes, ou de quelques rameaux fueillus, ou de lin, ou pour le meilleur de laine, mais il faut

*Comme il se faut accommoder.*

qu'on les parque vers l'Orient, afin que le Soleil naiſſant darde deux ou trois heures dans les feneſtres, & par ainſi qu'il les purifie.

L'on poſera là ſon lict, entouré de pauillons, de rideaux, & de courtines, & l'air y ſera chaudet, ou par Art, ou par Nature, mais rien ne le faict mieux tel, que l'vnion d'vne belle congregation, qu'vn amiable deuis d'amis, & qu'vne libre reciprocation de viſites: car les chaleurs des ſaines aſſemblées, & des colloques qui ne ſont point maculez, excellent celles d'vn feu fumeux, & de bois vert.

*Les aſſemblées de perſonnes ſaines y ſont bonnes.*

Que s'il en faut pour l'appreſt des viures, on y portera des braiſes ardantes du dehors, & l'on n'y roſtira que des oyſeaux montagnards, des poulets des pigeons, des perdrix, des cailles, de chappons, de cheureaux, de mouton, de veau, de leurauts, des connils, & de coqs d'Inde, ſelon les perſonnes & les maux.

*Les viures qu'on y doit auoir.*

Les moins indiſpoſez y mangeront encore des poiſſons de riuiere, les friãdiſes des Grecs & des Romains, s'il ne leur defaut l'appetit, qu'Alexandre diſoit faire les meilleures ſaulces à la Royne de Carie, mais que ce ſoit ſans deſbauche : car le bien du repos veut la ſobrieté du repas, & rien ne les ſecõde mieux que la continence.

*La ſobrieté recommandée aux Bains.*

Fames ſuauiſſimum facit condimentum. Oniſ.cap.10.

Gallienus natus ab domini & voluptatibus dies ac noctes, vino & ſtupris, perdidit orbem terrarum. Trebell. Pollio.

C'eſt ainſi, que tant que les Romains eurent leurs Capitaines aux laictuës & aux naueaux, & tant que les Perſes ſe ſoulerent ſeulement de Creſſon, treſtous verdoyent des Myrtes & de Lauriers : mais dés qu'ils gouſterent les diſſolutions des Galliens, des Nerons, & des Vitelles, & qu'ils eurẽt rendu leurs courages aux mignotiſes des Roys d'Aſſirie, les voila quant & quant ſans palmes, & déslors meſmes, on appella les cuiſines les ruïnes des maiſons dans Seneque.

*Vitellius en huict mois de ſon regne conſomma en ſes gourmandiſes & poltrõneries vingt deux milliõs cinq cens mille eſcus.* Tacite.

La frugalité doit eſtre ſur ces Bains, comme chez Pline, l'arc en Ciel ſur les

Fœdiſſimum patrimonior exitium, culina. Senec. de beneficiis

Aſpalathes, qui les faict Panchaïques & fort odorants: auſſi dit-on qu'Annibal n'auoit que deux aſſietes, & qu'Auguſte ſe contẽtoit de deux plats, & qu'vne fois on demandoit à Cyrus ce qu'on luy prepareroit à ſouper, du pain (dit-il) car nous ſouperons pres de la fontaine.

*Xenephon en ſa vie. Plutarque en ſes Apophthegmes.*

Pluſieurs excedent icy, parce qu'ils ont dequoy faire bonne chere: mais excuſeriez vous vos cuiſiniers, diſoit Zenon, s'ils ſaloient trop vos viandes, parce qu'ils auroient beaucoup de ſel? Il n'y faut pas pourtant, cõme les Roys des Perſes, faire tourner à la broche des beufs entiers, ny comme iadis à Rome, donner vn ſanglier auſſi gros que le Callidonien, pour bien traicter ſon Hoſte.

*La meſure & la quantité que les anciens prenoient de viures au repas.*

Dans l'Exode, l'Eternel n'eſlargit par iour aux Iſraëlites du deſert, qu'vn Homer de Manne pour teſte, c'eſtoit vne choſe fort alimenteuſe que la Manne: mais auſſi l'Homer n'eſtoit

que de trois liures & demy, la dixiesme d'vn Epha, & l'on n'auoit que cela pour tout potage.

Le pain y sera biscuit, les vins oligorophes, non muscats, ny plus fougueux: il n'y faut pas boire, comme Maximinus, qui beuoit vne Amphore du Capitole, qui tenoit quarãte-huict sestiers, dont le sestier est vne Pinthe de Paris chez Budée: mais au pis aller, comme Auguste qui ne beuoit qu'vn sestier.

*Voy les notes d'Isaac Casaubon.*

L'on objectera que les Bains & les Estuues sont des Dypsodes, & des cõpulsoires à la soif, comme iadis Epaminondas appelloit la pleine de Bœoce, l'eschaffaut de Mars, mais il n'y faut pas du tout succomber à l'alteration de ses assouuissements, comme l'Attale de Pergame.

*Gorgias enquis comme il estoit deuenu si vieil respõdit quil n'auoit iamais rien faict ny mãgé par volupté.*

L'Oracle d'Apollon respondit à ceux de Cyrrha, que pour viure bien en paix dedans, il faloit faire la guerre dehors, autrement on redouble les humiditez,

*Il ne faut iamais donner loisir à l'ennemy de se fortifier*

*en vne ville surprise. Thucydide confirme ceste raison par l'exemple de trois sieges, Pyle, Isthme, & l'isle de Cythere.*

& contre Thucydide, l'on fortifie l'ennemy dans la ville surprise.

Ie voy bien, que les compagnies & le goubeau Philotesién, & le verre d'amitié, conuient souuent à l'infraction de ces abstinences, comme l'on dict, que les haubois d'Antigenidas, & le chant du Musicien Timothée, faisoit trepigner Alexandre: mais c'est bien ainsi, que chez Pausanias, les Messeniens furent mal acoustrez, par le voisinage de Sparthe.

*Si l'on y doit boire bien frais.*

I'adjousterois encore qu'incontinét apres s'estre baigné, l'on n'y doit pas boire frais, parce qu'il en est comme d'vn hõme pantois & recru du chaud, à qui cela se trouue funeste: car le corps estát alors tout à iour, & à pores beáts, la froideur se fourre par tout insolemment, & la chaleur naturelle s'estrãgle.

Hippocrat. lib. 2. Diætæ & Oribasius 6. infinitos referunt deã

Tous les fruicts horées, y sont presque suspects, estans pris trop largemét, sur la fin des refections, il vaudroit mieux auoir des dragées: au deuant,

il eſt bon de s'exercer aucunement le long des galeries, & ſi le temps eſt calme, de faire des pourmenades dehors, à bouton ſerré, tant pour vn nouuel air, que pour degourdir les muſcles, & les inteſtins à leurs offices, toutesfois il il eſt beaucoup moins perilleux, de s'y tenir à couuert. Aglaüs Pſophydius, fut fameux en bonne fortune, de n'eſtre iamais ſorty du clos de ſon logis, en vn Angle d'Arcadie.

bulationum modos morbis omnibus accommodatos.

De Aglao Pſophydio. Plinius & Cælius lib. 21. cap. 31.

Sur tout, il n'y faut pas continuer les luictes deuolutaires de Cupidon, & de la Pſyche d'Apulée. L'on s'y doit ſeurer de ce Tetin, & faire comme les Roys des Numides, qui chez Valere le grand, ne baiſent iamais perſonne: toutesfois ces Bains & ces Eſtuues doiuent eſtre, comme chez Macrobe les Gynecées des Faunes, & des bonnes Deeſſes, où les hommes ne mettoient point le nez, ſinon quand on deſiroit de ignée.

Valer. Max. lib. 2. cap. 1.

Macrobius.

Le ventre s'y prouoquera tous les

*Le dormir.*

iours, on n'y dormira point ſur le Midy, le ſoir on ſe couchera ſur le coſté droict iuſques au premier eſueil, au ſecond, on ſe tournera ſur l'autre.

*Le paſſetẽps* Durant deux heures apres le deſſert, rien que ieux & ioyeuſetez ſur le tapis, où l'on ne pelotera que l'eſteuf d'vne modeſte reſiouïſſance, l'eſprit en train; & en balet d'eſbaudiſſements, & en Chorées de gazete, chaſcun attaquera le dueil & le chagrin, comme Theſée s'offrit à combatre le Minotaure, ſans attendre le ſort. Or pour cela ces lieux ont comme les Dieux des Tarentins & les Coloſſes de la ville de Milet, qui conuioient à rire tout le monde.

Que ſi quelqu'vn y croid incompatible la recreation auec la vertu, c'eſt monſtrer qu'il ne ſçait pas qu'Alexandre mettoit parmy les ſieges des villes, parmy les proüeſſes de ſes ſoldats, & parmy les eſclats de ſes armes, des gayetez bacchanales, des chanſons nuptiales, des marmouzets, & des moriſ-

ques

ques des Mimallones.

Les ſages ſont hommes de toutes heures les lunettes touſiours au nez, diſoit Simmache, le rire de Democrite ſied mieux ſur les bagatelles, & le badinage du monde, que toutes les larmes d'Heraclite: car il rit ſur l'eſpoir de mal en bien, & l'autre ne pleure que ſur des deffiances, & de la façon, ne vaut-il pas mieux rire, dict vn Docte François, que pleurer ſur les folies du monde? *M. de l'Hoſpital.*

Il y a des amænitez plauſibles, & ſemblables à celles pour qui Lycurgue dedia jadis à Lacedemone l'Image du Ris, comme s'il eut voulu dire, qu'il faloit tout entremeſler, plaiſirs & ſollicitudes, ſollicitudes & plaiſirs.

Les Poëtes de Megare faiſoient ſouuent des bouffonneries, & ſe gaudiſſoient à des Coqualaſnes, & certes rien ne nous conuient mieux chez Hippocrate, parce que les paſſions de l'ame, peuuent beaucoup ſur le temperamēt

du corps, comme le temperament du corps, ſur les paſſions de l'ame: car il eſt de nous comme Magas diſoit, de Philemon, qui ne vouloit iamais auoir entre les mains, que des boules & des oſſelets à joüer.

*Il n'y faut pas faire pour y paſſer le temps comme ceſte grande Dame de l'Iſle d'Hayti qu'ō nommoit Anarchana qui fit vne danſe de trois cens filles toutes nuës en aage d'eſtre mariées pour donner recreatiō aux Eſpagnols, c'eſt aux Indes d'Occident. Gonzalo de Ouiede liu. 5 chap. 1. de*

Mais il s'y faut comporter, & s'y tenir aux frontieres de la modeſtie, comme Pericles prioit Iupiter, de faire que rien ne ſortit mal à propos de ſon cœur & de ſa bouche, ſans cela, l'on y ſeroit hué, comme dans Plutarque les Aſnes d'Antipater, auſquels il reprochoit les ſoüilleures & les ſaletez, & puis il en arriueroit, comme quād les Dauphins s'eſgayent trop en Mer, qui preſagent des tumultueux remuements, & des implacables orages.

Au partir de là, quand on a plié bagage pour s'en aller, il ne faut pas incontinent s'engager à ſes premiers errements, & prendre ſes premieres volées, par les champs de ſa vie; le bon eſt d'hauſſer quelque temps le raſtelier à

toutes ses cupiditez, & d'y procurer toutes les vuidanges, comme des recrements spiritueux, solides, & aqueux, par la transpiration, par les boyeaux, & par la vescie.

*l'Histoire naturelle des Indes.*

*Comme il se faut côduire apres qu'on s'est retiré des Bains.*

Cependant le chef & la poictrine poursuiuront aussi leur eslargissement, iusques à ce que la reintegration de toutes les fonctions, rameine la perfection de leur analyse.

Voila comme ces Bains & ces Estunes nous vindiquent du cercueil, & des outrages des Parques, & des aiguillons de la mort, il ne faut que ramer sous l'escorte d'vn Docte Medecin, & de sa iuste Boussole, pour faire des hayes à tous les procedez, i'entends du commencement, & non plus tard, parce que Brutus se pleignoit aux Lyciens, de ce qu'apres le combat ils luy enuoyoiet des machines de guerre: car mal-aisement peut-on auoir la deliurance de quelque gemissement, qu'elle ne s'ourdisse sous ces banderoles.

*Alexandre eut toutes ses victoires en ne remetant rien au lendemain.*

Vestę machinæ post bellum adductæ sunt Brutus ad Lycios.

*Que necessairement pour estre bien aux Bains il faut auoir vn Medecin.*

Ces personnes n'y sont pas moins requises, qu'elles estoient iadis chez les Locrois Epizephyries, qui chastioiẽt comme scelerats, ceux qui vouloient attenter de prendre tant soit peu de vin sans leur ordõnance, non pas qu'on ne leur pardonne maintenant ces imprudences, mais de peur que les Estuues & les Bains, ne supportent point ces hardiesses sans aucun ressentimet, & que quelque scandale, ne les deshõnore miserablement, comme le plus souuent on y ressent ces symptomes.

*Les accidẽts qui suruiẽnent aux Bains quãd on y va sãs conduite.*

*Les veilles.*

Les veilles, qui destachent l'ame par tout le corps, qui se font en deux sortes, ou par la consomption de l'Epithymiase, qui la lie dans son domicile, comme l'on void au sommeil, que Platon estime le Cousin germain de la mort auec Homere, lors qu'il rellentit l'afflux des esprits animaux en leurs principes; ou par l'eschauffaison de ces exhalaisons, qui ne donnent point de treues aux facultez animales, mais

qui pincent tousiours les sens.

La soif qui se cause par l'exsication des fraisches rosées, & des irrorations qui nous humectent l'estomach, soit par la chaleur des Bains, soit par la chaleur des Estuues. *La soif.*

La doleur de teste, qui se faict par vn chaud essor des fumées qui s'haussent d'embas dedans nos geoles, ou par celles de ces eaux, qui sont Cariuariques, comme par la gousse qu'on pred au rebours. *La doleur de teste.*

La constippation, qui ne part que de l'endurcissement des restes de la distribution, tant aux Bains qu'en l'Hypocauste. *La restrictiō*

Les sueurs excessiues, qui ne sont que d'vne colliquation de toute la personne. *Les sueurs.*

Le Rheume de la teste, par la fusion de toutes ses humeurs, & par la resolution de son excretrice. *Les destuxions & les rheumes.*

Le desgoustement par vne desroute de quelques phlegmatiques eliqua- *Le desgoustement.*

tions, qui s'anchrent à l'orifice du ventricule, sur tout, quand il est à forces exoluës par ces touffeurs.

*Et bien souuent des fieures continuës.*

Mais outre tous ces destourbiers, l'on en a bien encore d'autres, quand on s'hazarde là sans vn Pilote : Les fieures continuës y desplient si souuent leurs estendarts, qu'il faut à tous coups en interrompre la suite.

Præterita nulla fieri solent ab omnibus neque de ijs vsquã quisquam deliberationem instituit, cũ aũt futura aut præsẽtia consiliarij munus requirant. De nothes de Corona.

Ceux là mesme qui s'y pensent les plus asseurez, parce qu'ils y furent autresfois, y trebuchent au long de leur carriere, car ce n'est pas tout d'vne façon qu'il s'y faut tousiours guider.

Il en est comme d'vn certain, dont S.Augustin faict ce conte, c'est qu'au traictement d'vn Medecin, vn malade s'acuillit sur le rond, & le quarré de toutes ses premieres dexteritez : mais comme nostre santé n'est que passagere sur du sable mouuant, il fut tost encore detenu d'vne pareille venuë, pour lors il voulut estre sans luy, cõme trop fort, à son opinion, d'en sçauoir l'An-

tidote : mais comme c'eſt peu de choſe, d'auoir des beaux formulaires à la façon des Empiriques, & ne les bien approprier, il enaigrit pluſtoſt ſon mal, qu'il n'en abbatit la tempeſte, déſlors il s'eſcandaliſa de ce manquement, & s'en informāt apres chez ſon Synedre. C'eſtoit bien, luy reſpondit-il, le meſme remede, mais ie ne le vous auois pas faict apporter.

Que la bonté de Dieu ſoit burinée ſur les planches de nos ames, ſon Amour ſur l'airain de nos cœurs, ſes merites engrauez en nos memoires, & nos bouches empreintes au los de ſes merueilles, & de ſes heureuſes vertus. C'eſt luy qui comme la Lance Pelias, faict les playes & les panſe : Lance Pelias, qu'aucun ne peut manier que l'Achille du Ciel : c'eſt luy qu'on en doit ſeulement reputer le Donateur, & non comme les enfans dans Plutarque, qui ſe plaiſent plus à regarder l'Arc en Ciel, les Cometes, les Ver-

*Achilles raclant la poincte d'airain de ſa lance guerit la playe qu'elle auoit faict à Telephe Hyginus.*

*Elle estoit si pesãte qu'autre que luy ne s'en pouuoit seruir.*

ges, les Hales, les Pareles, & les Couronnes d'autour du Soleil, & de la Lune, que non pas le Soleil & la Lune mesme.

FIN.

*Maintenant des Serpents.*



# OPHIOLOGIE OV TRAICTÉ DES SERPENTS SANS VENIN des Bains de Digne.



*Auec vne sommaire description de tous les autres.*




'EST sans supercherie, que ces Bien-faits de l'Amour du Ciel, sont en si bon predicament : car on n'est pas plustost en ces lieux, qu'õ a des Phænomenes de leurs excellences. Les Serpents qui s'esleuent tout au dessus des Bains, font parade de leur pouuoir en la priuation de leurs deleteres.

Phænomena sunt apparentiæ. Deleteriũ est quod totius naturæ suæ contrarietate corpus corrumpit. Gorræus.

Ils y sont sans venim, comme chez

Strabon, les inſectes en la Crete, les poiſons qui ſont ordinaires en ceux de la campaigne, n'ont point d'accez en ceux-cy, leurs morſures s'endurent sãs point de faſcheux accidents, ils ne ſont pas plus malins à tout le monde, que les autres eſtoient aux Marſes d'Italie, qui les deffioient auec les Pſylles de deſſus les Garamantes dans Lucan, & les Ophiogenes de Pare.

*Preuues qu'ils ſont ſans venin.*

Cela s'eſpreuue là tous les ans, nous en auons faict ceindre des chiens, & les auons par fois attachez enſemble, mais à la fin ils n'en ont pas moins valu: nous leur en auons de plus faict aualer le fiel, & toutes les parties plus ſuſpectes du dedans, mais encore pour cela rien d'auantage.

Mille perſonnes meſmes en ont eſté ſouuent aggraffées ſans aucun reſſentiment, & les enfans s'en ioüent ordinairement apres vne ialouſe contentiõ d'auec les ſentinelles qui briguẽt de les auoir, & iamais on n'oüyt dire, qu'ils

fiſſent mal à perſonne. Pluſieurs en font touſiours des eſſays, & les maniét de propos deliberé, quoy que d'autres, aymeroient mieux tenir vn loup par les oreilles que les toucher, & c'eſt cõtre la peine de Charondas, qui faiſoit veſtir d'habits de femme, tous les timides & les poltrons, & contre celle de Lycurgue, qui leur faiſoit raire les mouſtaches, comme iadis, on leur faiſoit enjamber le belier, & le canon durant toutes les guerres, & comme l'on dict qu'il eſtoit permis à Sparthe de les tuer à toutes rencontres & tous hurts.

Ces Serpents ſe muſſent dans les deſtours, & les anfractuoſitez, qui ſont au milieu de la Roche, mais ſur le Printemps, ils commencent de deſpanoüyr aux rayons du Soleil: ils ſortent & ſe monſtrent ſur les eſchelons de ſon frõtiſpice vers le moys d'Auril. Ils hantent ces abrys & ces Eliaſmes, iuſques à ce que le Soleil ſoit paruenu du Signe du

*Les gittes des ſerpents.*

*Le temps de leurs ſorties*

Toreau, iuſques à celuy du Cancre, vers le moys de Iuin, & ne ſe precipitẽt iamais dans les eaux des Bains.

*D'où vient qu'ils ſortẽt ſeulement en ce temps.*

L'on preſume qu'ils apparoiſſent alors par deux raiſons: la premiere ſe prend des attraicts & des rays du Soleil, & la ſeconde de l'Amour qui les faict frayer enſemble: mais il faut qu'elles faſſent vn meſme coup toutes deux, parce qu'elles ſont trop foibles à part, quand on les demembre: car quoy qu'en ceſte ſaiſon là, l'on ſçache qu'il en tombe tous les iours des couples tous accoupplez, ſur tout quand le Soleil frappe vigoureuſement les flãcs de la montaigne: ſi void-on toutesfois que ceſte ſimple probabilité ſeroit vn peu gauchere.

*Que ce n'eſt pas ſeulement l'amour qui les faict ſortir.*

Car pourquoy, ne ſe verroient-ils qu'au conſpect du Soleil, veu qu'il n'eſt pas ſans touffeurs en temps couuert? & pourquoy perdroient-ils leurs affe-ctions à ſes deffauts? & pourquoy n'entreroient-ils pas quelques fois en rut,

& en humeur à l'ombre? Certes il faudroit qu'ils ne le fissent iamais dans leurs cachots, ny de nuict à la Lune, comme de iour au Soleil; & de la faço͂, vne nuë ne feroit-elle pas capable d'allentir leurs amoureuses flammes?

Mais d'ailleurs, si leurs saillies releuoient totalemẽt du Soleil, pourquoy ne se desnicheroient-ils pas aussi bien en Iuillet & Aoust, où il faict autant de chaud sous les signes du Lyon, & de la Vierge, que sous celuy des Gemeaux? car alors on ne peut dire, sinon qu'ils retournent en leurs trous, que les Grecs appellent Chees, & Elées; parce que les femelles demeurẽt pleines de leurs premiers accouplemẽts, & parce qu'elles regaignent leurs manoirs, où les masles ne leur faussent iamais compagnie. Voila comme le Soleil & l'Amour, l'Amour & le Soleil, les ameinẽt à ces accointances & ces eslargissemẽs, & c'est conformement à l'opinion d'Aristote.

*Que ce n'est pas seulement le Soleil.*

*Mais que ce sont toutes les deux ensemble.*

*L'Anatomie des serpents des Bains de Digne.*

Ils ſont longs de deux à cinq coudées, leur eſpeſſeur eſt plus rabondie ſur le mitan, leurs peaux ſont piolées au deſſus de noir & de blanc, & leurs ventres ſont crainelez d'eſcailles iauniſſantes; A la deſpoüille de ce veſtement ils ſe trouuent tous ouuerts au dedás, deſpuis le col iuſques aux Emiſſaires, tout au prez de la queüe: par là leurs entrailles ſe voyent incontinent.

*La teſte.* *Les yeux.*

Ils ont la teſte fort oſſee, les yeux gros & fort durs, auec vn croiſſant doré tout à l'entour, ſous lequel ils ont des eaux encloſes. Leurs oreilles ſont aſſez remarquables, & leur gorge biẽ fenduë ſelon qu'ils ont leurs muzeaux aigus.

*Les oreilles.* *Leur gueule.*

*Les dents.*

Leurs dents ſont à ſix rangs, quatre deſſus & deux deſſous qui s'enchaſſe dans les autres; elles ſont creuzées au dedans, & reſſemblent à celles des Truites. Ils ont la langue noire dans vn petit eſtuy cartilagineux, d'où leur courroux les darde toutes biffides, & les deſcochent comme des traicts, ils

*La langue & ſon mouuement.*

la lancent & la retirent, comme des flesches qui passent en esclairs.

La Trachée Artere faict sa souche dans les Poulmons, qu'ils ont à deux lobes, l'Oesophague n'est pas loing de là, leur Cœur est assez petit & de figure comme pyramidale, ses esprits vitaux sont bien si glutineux, que quoy qu'on arrache ce parenchyme tout à faict, il palpite toutesfois demy heure dehors auant qu'il meure. Que s'ils l'ont encore dedans, ils estriueront quelque temps, mesmes apres leur auoir coupé le sifflet, tronçonné les extremitez, & deschiqueté tout le corps. *La Trachée Artere.* *Les Poulmons.* *Le Cœur.*

Ils ont le ventricule d'vne forte mẽbrane, mais fort desliée, leur foye n'a pas moins d'vn pan de long, ils ont apres vne longue chaisnée de boyeaux auec vne grande vescie du fiel, & plus bas toutes leurs parties genitales, où par fois les femelles ont desia conçeu des œufs, les roignons sont à costé par là mesme, leur chair est d'vne forte *L'estomach.* *Le foye.* *Les boyaux.* *Les roignõs.* *La chair ou les muscles.*

ſtructure, c'eſt vne meſlée de tendons, & de muſcles & de nerfs, qui fait qu'elles vagabondent auec tant de viuacité par le moyen de l'eſpine du dos qu'ils ont fort fléxible.

*L'eſpine du dos.*

*La generation des Serpents.*

Or ils s'engendrent par conjonction ſous la faueur & la chaleur de ces cauernes, le maſle s'entortille ſi fort à la femelle, qu'il ſemble que ceſte cõpreſſion n'a faict des deux Serpents, qu'vn Serpent à deux teſtes.

*Opinion d'Ariſtote, ſur la generation des Serpens.*

Ariſtote tient auec Pline, qu'ils ne mettent au iour que des œufs ſans coque comme les poiſſons: ils exceptent toutesfois les viperes, qui font leurs vipereaux tousvifs, en des tuniques qu'ils eſclattent en trois iournées: ainſi lit-on dans Philoſtrate, que iadis Apolloine Thyanée vid vne de ces feres, qui lethoit ſes petits tous parfaicts, & Scaliger le raconte comme cela d'vn autre.

*Contradictiõ*

Ce Philoſophe dict encore que les meres des Serpenteaux communs couuent fort longuement leurs œufs, & qu'ils

qu'ils tardẽt vn an de les esclorre, mais il s'implique dans vne contradiction, qu'on ne sçauroit expliquer ; car il soustient auec tous les Anatomistes, que tous les animaux qui ne sont pas sans poulmons, ne sont pas aussi sans genitoires, & que tous ceux qui les possedent tous deux doiuent produire leur engence viuante.

Que s'il en est ainsi, pourquoy veut-il desaduoüer ceste viue genese des serpenteaux tous viuants, au detriment de ce priuilege ? car ils ont tous des poulmons, & par consequẽt des outils veneriens, & leurs genitures en vie. *Refutation de l'opinion d'Aristote.*

Certes, il est plus croyable, que ces reptiles enfantent leurs fruicts tous animez, ou pour le moins comme les viperes, que non pas en des œufs mollets, qui ne peuuent espoindre de toute l'année : car ne s'assecheroient-ils pas aux cuisanteurs de l'Esté, s'ils ne les eslargissoient à son opinion, qu'au Printemps sur le renouueau de leurs *Conclusion de ceste dispute.* Theophrast. lib. 11. cap. 37

*Absurditez qui s'ensuiuroient s'il en estoit autrement.*

Amours? & ne geleroient-ils pas aux glaces de l'Hyuer, si mesme leurs geniteurs sont en ce temps là, tous mortifiez, tous eneruez, & tous flaccides? ne se corromproient-ils pas dans la terre comme ceux des gelines ailleurs, s'ils sont ainsi tendrelets? veu mesmes que comme les Mulets Pardiens, ils ne se nourrissent alors que de leur morue? Mais l'interualle de leur exclusion n'égourdiroit-il pas leurs facultez formatrices, & les geniales Idées de leurs prolifiques vertus?

*Corollaire.*

Il est donc apparent, ou qu'ils font des œufs, qu'ils accomplissent tost apres, ou qu'ils font leurs petits tous complets, comme font les viperes.

*D'où vient qu'ils sont sans venin.*

Mais d'où vient qu'ils sont sans venim, & qu'on n'en craint point la mort, comme de ceux qui deffirent le fils de Priame Laocoon? ny comme de ceux dont on supplicioit autresfois les criminels en Alexandrie, ny comme de ces autres chez Pline, qui despleuple-

rent les Amycles en Italie, comme l'on dict, que les habitãs de Chalcide, quitterent leur païs aux rats, & les Abderites aux grenoüilles. Ce sont bien des chiffres, & des marques de quelque diuinité, qui preside dans ces antres, ou de quelque celeste Persée, qui rescinde la malignité de ces creins Medusiens. En voicy plusieurs conjectures qu'il nous faut esplucher.

*Galen tesmoigne d'auoir veu mourir des criminels en leur mettãt des serpents sur la poictrine, C'est en ses commentaires de la Theriaque.*

La plus part prend la premiere de la bonté du Tout puissant, & du merite de S. Giles, à qui l'on voüe là des Oratoires & des Autels : & de vray c'est aller pieusement, que d'aquiescer à ces apparences : car chez vn sçauant Escriuain Dieu desarma de malice, par la priere de S. Paul, tous les reptices de Malthe, comme l'on dict encore, qu'il chassa toutes les venenositez d'Hybernie, par l'inuocation de S.Patrice, d'où l'on tient mesmes que la terre transportée de là, les tuë par tout où l'on la porte.

*Premiere opinion, & c'est celle du vulgaire.*

Gemma Frisius.

*Satisfaction de ceste conjecture.* Nostre sainct respect nous obligeroit volontiers à ceste foy, parce que c'est de Dieu que tout depend souuerainement, & parce que toutesfois & quantes qu'on refugie sous cet Azyle, l'on est en seureté contre les Censeurs, comme l'on dict, que iadis Alexandre prenant Tyr, ne pardonnoit qu'a ceux qui se sauuoient dans les Temples: mais parce que c'est vne cause trop vniuerselle. Formalisons-nous en de plus pres,&tirons-en quelque meilleure satisfaction des pancartes de la nature.

Quint. Curius lib. 5.

*Seconde opinion.* Plusieurs estiment que cela soit, d'autant qu'ils ne se repaissent iamais là de crapauts & d'autres venimeux Entomes: mais à peine cautionneroit-on ceste responce, car bien souuent il en monte des escadrons, sur l'eschine de la montagne,pres d'vn petit vallon vligineux, où l'on trouue beaucoup de ces bestes infectes, & mal-faisantes, tellement qu'ils ont moyen d'en man-

*Refutation.*

ger assez souuent, sans ce que par fois ils deualent au bas du Rocher, & s'esgarent aux enuirõs où l'on ne cognoist point qu'ils changent.

Et c'est contre l'erreur du vulgaire, qui croid qu'ils s'emparent de nuisance si tost qu'ils ont passé le torrent : car l'experience depose tousiours au contraire, si ce n'est qu'ils y resident perpetuellement, & qu'ils s'y naturalisent par vne trop longue cacotrophte, comme dans Aristote, tous ces venimeux là, qui se nourrissent de venins, & de choses, comme les Cantharides, & les Buprestes, ont des virulances plus ferales, & plus à redouter. *Erreur du vulgaire.* *Arist. de histor. animal. lib. 8. cap. 29.*

D'autres cuident que c'est, parce qu'ils s'entretienent là de quelques plantes qu'ils ont au deuant, qui sont des Antidotes, & des Alexiteres à leurs cacopragies : mais ceste consideration n'est que concomitante, comme celle d'icy dessus, elle n'est pas absoluë. *Troisiesme opinion.* *Refutation.*

N'a gueres vn galant homme, Phi-

*Quatriesme opinion. Cest Monsieur Saluator Docteur en Medecine à Aix.*

losophant en ces Bains sur cest affaire, s'imagina ce gentil escart ; C'est que puis qu'ils ne se laissent iamais choir qu'aux ioustes veneriennes, & sur les plus profonds extases de leurs baisers, il faloit que la cause de cest affranchissement feut rapportée tout à faict à tel acte : soit, parce qu'en ces rauissemens leurs esprits abandonnent le plus haut de leur corps, & s'assemblent au milieu : soit, que leurs ardeurs les eschauffent, les mattent & les corrigent : ou soit, disoit-il, qu'on ne pense iamais en mal sur ces liaisons conjugales.

*Reprobatiõ.*

Et certes ceste cogitation n'a pas manque de poix, mais de l'acrediter totalement, il ne se peut sans qu'on nous tace, car il s'en ensuiuroit qu'il en aduient à toute sorte d'autres autant, & que tous deuiendroient encor esgalement flagitieux apres leur Acte, ce qui n'est pas.

*Cinquiesme opinion.*

On pourroit aussi dire que c'est par l'estourdissement qu'ils reçoiuent de

leurs cheutes: car le coup les estonne de plein saut, & r'appelle leurs Cachexies loing des dents, & fourrele leurs malefices, mais encore n'est-ce pas assez: car ils ne sont pas mesmes mauuais, quand ils se recognoissent, non plus que ceux qui descendent de leur gré; despetrons-nous donc mieux de ces Labirynthes & de ces Dedales tant entrelassez.

*Refutation.*

L'on a des assez bons reparts à ceste question chez François Caballe, c'est qu'il y a des Serpents de trois natures, à trois grades de venim: le premier occit quant & quant, ou pour le plus tard en trois heures, comme le Basilic & l'Aspic, & l'autre va plus loing, & n'acheue qu'en sept heures, comme nous dirons tantost, & le dernier ne faict point, ou peu de dommage, comme chez Aristote, certains Serpents d'Italie n'alarment iamais aucun, & dont on craint moins la poison que la bresche, comme l'on dict, que ceux que les

*Sixiesme opinion.* Franciscus Caballa lib. de animali Thyria.

*Mathiol sur le second liure de Dioscoride ou il fait contre Cardan qui*

*...e distingue pas les Milorts des viperes.* in cōsil. ad Ioan. Scot. Archep. S. A.
Galer. l. 3. de alimentor. facultatibus.
Plin. lib. 7.

Lombards, & les Milanois appellent Milorts s'apriuoisent & se domestiquēt aux maisons & ne sont point nuisibles.

Ainsi lisons nous dans Galen, que les Ægyptiens en seruoiēt iadis à leurs tables, comme des aiguilles de Mer, ainsi dit-on encores, qu'aux parties Occidentales des Indes, on s'en refe-ctionne tousiours : & Pline l'escrit comme cela de ceux qui sont aux Indes Orientales, d'où l'on estime que les habitans en viuent plus longuemēt. Ainsi void-on dans Herodote qu'on en auoit pres de Thebes, qu'on reputoit sacrez, & qu'on dedioit à Iupiter, veu que lors qu'ils estoient morts, on les enseuelissoit dans son Temple.

*Septiesme & veritable opinion.*

Mais outre la triple nature de ces trois Estats, nous y satisfaisons encore par ceste replique, c'est que le lieu de leur natiuité les amande : car qu'ainsi soit, on a quantité de Serpents en Italie chez Caballe, qui n'enueniment point, & chez Munster & Strabon, l'on

n'en a que des mortels en Affrique, cõme dans Pline, ceux de la Grece sont pestiferez, & l'on ne prend point de mal de ceux de Sicile. Les Climats froids les ont plus doux que les chauds: & dans Aristote les Scorpions n'offencent point en l'Isle de Pharos, ny chez Mathiol aux frontieres de Trente: mais on en a dans la Scythie, des gros & des cruels. *Raisons.*

Maintenant il est aisé d'esclaircir comme cela se faict en ceux-cy: car ils s'hebergent & se iuchent dans des bauges creuzées, & des tortueux anglets du Roc, par où les vapeurs des eaux, & les chaleurs des Estuues roulent incessamment, & par où battent tousiours en courtine, mille chaudes suffumigatiõs, & mille fauorables parfuns à ceste garantie: car cela les exempte des inclemences, où les pourroient porter leurs inclinations, qui seroient autrement froides au quatriesme degré, & par consequent inhumaines, si ces exha- *Conclusion.* *Preuue de ceste conclusion.*

laiſons ne leur conferoient la grace de ces innocences.

Aſtheure que ces vapeurs ne parcourent toutes ces ſinuoſitez & ces fentes, cela ne ſe peut pas nier ; car on les void aſſez piroüeter par les reſtreciſſemens du froid de la Brume.

*Obiection.* Que ſi quelqu'vn nous contrecarre de l'authorité d'Ariſtote, qui dict que les Coleuures ſont plus pernicieux, à meſure qu'ils sõt en des endroicts plus ardants. Ie reſpons, que cela s'entend ſeulement des regions bruſlantes, cõme celles qui ſont ſous la Zone torride, mais que toutes ces halituoſitez, & ces euaporations, ſont auec des contrepoiſons, à ſçauoir le Nitre & le Soulphre, qui ne peuuent pas moins ſur eux que l'Ibis des Ægyptiens dans Pline, teſmoing que Seneque publie, que ceux qui ſont vne fois attaints de la foudre ſont ſans contagion.

*Solution.*

*Preuues de ceſte concluſion.*

Senec. natur. quæſt. lib. 2, c. 31.

*Autres aydes & ſubſides à ceſte opinion.*

L'on pourroit encor adjouſter des circonſtances qui donnent des diuer-

ſes calamitez & des Cacopathies diſferentes aux autres: C'eſt le ſexe, d'autant que les maſles ſont plus dangereux que les femelles, quoyqu'elles naurent à plus de dents, l'inanition & la repletion, parce qu'ils ſont tous plus perilleux à ieun, d'où Celſe dict qu'ils intereſſent plus fort l'homme, qui n'a pas dejeuné comme pour reuencher la mort qu'ils ſouffrent de ſa ſaliue: la Colere d'où Pline rapporte que les plus benins & paiſibles de leur nature, s'exaſperent & s'aigriſſent quand ils ſont irritez; & le temps de l'année, parce qu'ils ſont pires en Eſté qu'en Hyuer, mais en ceux-cy tout cela n'eſt pas fort conſiderable. Plin. lib. 8.

Par tout ce qui ſe treuue dans leur geſier aux Anatomies, l'on ne peut pas deſcouurir qu'ils picorēt autre paſturage que celuy des herbes, qui ſont le long de ces rochers: car ſi l'on ſoubçonnoit qu'ils s'agreent à la chaſſe des Araignes, qui filent par tout cependāt *Dequoy s'entretiennent ces ſerpents.*

Plin. varijs locis.

Capharé, Pline diroit qu'ils sont en eternel discord, & qu'entr'eux il n'y a que chismes & qu'Antipathies.

On croiroit plustost qu'ils s'acharnent à des gros rats qu'il y a, veu que Pline dict, qu'ailleurs ils attaquent la volaille.

*Singularitez admirables des serpents des Bains de Digne.*

Comme qu'il en soit, ils ont cela de notable, c'est qu'ils perdent la vie dás les eaux des Bains, & qu'ils les fuyent comme les Chiens d'Ægypte celles du Nil, de peur des Crocodiles: aussi s'ils n'y flottent haut à teste leuée, quant & quant ils s'y bouffissent, & s'y boursoufflent enormement.

*La recommandation des serpents de ces Bains.*

Or ils ne sont pas seulement signalez de leur nature, mais ils se signalent aussi par leurs effects: & si par l'astuce du Serpent, la mort eust l'entrée du Monde, le Monde se peut bien astheure sauuer de la mort, par la mort du Serpent. Ie dis autant heureusement que Balde l'Ange se le promet des viperes: car ce n'est pas sans mystere

qu'on l'entortilloit à la verge d'Æſculape, ny qu'on gueriſſoit les malades par celuy d'airein.

Leur graiſſe pacifie les douleurs des yeux, & leur eſt vn ſingulier Ophthalmique, ſur tout, celle qui ſe prend à l'entour des inteſtins. Des Parenchymes & de la chair, il s'en faict vn alchool ſouuerain contre l'inſolence de tous les venins, & de toutes les beſtes peſtilentes:ainſi tiẽt-on cela myſtique, qu'Æſculape fut apporté d'Epidaure ſous la forme d'vn Serpent, pour oſter la peſte de Rome.

*Leurs proprietez.*

Valer. Max. lib. 1. cap. 8. Plin. lib. 29. cap. 4.

Ceſte poudre n'eſt pas moins Therapeutique que Prophylactique. Crollius conte des miracles de celle des triuiaux, & dict que c'eſt vn ſecret aſſeuré, qui couſte beaucoup à ceux qui l'õt appris les premiers, & qu'il valeut vne bonne ſomme d'argent à ceux qui le mirent en vente : mais celuy-cy triõphe bien par plus de trophées, quand il eſt bien accommodé.

*Alcool des serpents des Bains de Digne par deſſus tous les autres.*

*La Raison.* Ils sont sans ces outrageuses cacourgies, qu'on est en peine de moderer, & de rembarrer aux communs, & qu'on tasche d'amonceler à belles verges sur le plus haut sommet des viperes pour les Trochisques de la Theriaque, chose dont on ne sçauroit iamais venir entierement à bout, parce que la nature les a generalement parsemées de leurs poisons, & que c'est par tous les quartiers & les parcelles de leurs corps qu'elles en sont esparses, d'où malaisement les peut-on si bien cantonner qu'on les depure nettement, & qu'on les en desface sans reserue, sur tout s'il est vray qu'elles soient vniuersellemẽt diffuses. Partant ceux-cy semblent à tout faire plus propices à nos souhaits & l'on en doit mieux esperer le bonheur où tous les Thyriologes aspirent: car c'est en cela que Galen nous authorise, parce qu'en telle confection l'on prefere, dit-il, les viperes aux autres Serpens, d'autant qu'elles ont moins

*Aux serpents venimeux pour s'en seruir en Medecine l'on est constraint de les corriger ce qui est fort mal-aisé, & ceux-cy sont preparez & sans venir de leur Nature.*

Galen. ad Pisonem cap. 3.

de virositez: & s'il en est ainsi, veu que les nostres n'en ont du tout point, qui n'espousera pas ceste partie? mais sçachons vn peu qu'elles differences il y a des vns aux autres.

Le Basilic est le Roy des Serpents, il rampe du derriere du corps, & s'hausse tout droict sur le deuant. Il est dans Galen comme tauelé de diademes & d'enleueures blanchastres. Nicandre dict, que tous les reptiles luy font largue quand il se met en chemin. Ælian & Pline luy donnent trois paumes de lõgueur, auec vne couleur assez rousse: mais Auicenne ne la iuge que de deux; & Solin la faict sempedale; la teste leur est poinctuë, les plus terribles se prouignent en la Cyrene; Chez les Escriuains, il racle du monde tous les animaux qui l'abordent, il esteint mesme les herbes & les arbrisseaux qu'il foule, l'on ne sçait si c'est par l'attouchement ou par les yeux, ou par l'haleine.

*Le Basilic.*

Galen. lib. de Theriaca ad Pisonem Plin. lib. 8. cap. 21. Aelian. lib. 2. de animalibus cap. 7.

Iadis vn soldat n'eut pas plustost

*Auicenne.* tourné ſur vn la poincte de ſa lance, qu'il en fut tout acroupi: les torpilles qui ſe peſchent à la ligne n'endorment pas plus fort. I'ay leu meſmes dans Auicenne qu'il en mourut auec ſon cheual; ſa dent aſſaſſine quant & quát par vne playe iaune comme l'or, & chez Eraſiſtrate, la perſonne ſe fond & s'enfle toſt apres: pluſieurs veulent encore dire, qu'eſtant mort, il enuenime mortellement, & Solin afferme qu'à ces fins ceux de Pergame l'achepterent cherement pour l'appendre dans le Temple d'Apollon, afin que les Araignes n'y tédiſſent & n'y retiſſent point de filets, & que les oyſeaux n'y fiſſent point de nids. Aëce ne luy medite point de remede, parce qu'il le croid deſeſperé: toutesfois Greuin ne l'eſtime pas ſi funeſte ſur l'expoſition du Poëte Nicandre. Lucan en deſchiffre les euenemẽts, & l'on ne s'en ſert point en Medecine. Pline ne s'eſt iamais apperçeu qu'il euſt autre ennemy que la

*Iulius Solin.*

*Greuin au 1. liure des venins. chap. 18.*

Belete

Belete, sur tout, quand elle s'est armée de Ruë.

Le Catoblepas, a tousiours les yeux fichez en bas, & regarde tousiours contre terre, c'est ce Mysantrope, qu'on dict assez mal-aisé de ses membres, qui meurtrit comme le Basilic: il est long chez Auicenne de trois pans, & se traine tout au prez de la fontaine Nigris en Ægypte, que plusieurs assignent le principe du Nil.

*Le Catoblepas.*
Plin. lib. 8. cap. 21.
*Source du Nil.*

L'Aspic a les yeux fort lumineux, & fort estincelants, le col gros & la couleur cendrée, sa longueur est de trois à cinq coudées, ses optiques sont fort hebetez, & il ne les a qu'a costé des temples, afin qu'il ne fut pas si souuēt excité par la veüe, que par l'oüye, lors qu'il voudroit faire du mal, encores le tiét-on aucunement sourd, il refroidit & stupefie tout le corps, auec des saglots frequents, & des douleurs vehementes. Galen dict qu'il choisit iudicieusemēt son temps, & syringue son martyre sur

*L'Aspic.*
*Nicander descrit cest animal en ses Theriaques, & Greuin son expositeur au 1. liure chap 8.*
Gal. in lib de Theriaca ad Pisonem.

l'endroict où il prend sa mire : toutes-fois Greuin en faict de trois especes, auec Aëce, dont les Iaucłots sont differents : Il y en a des terrestres, que les Grecs appellent Chersées & des Chelidoniens, qui sont noirs dessus & blãcs dessous comme les Arondelles, & puis les Ptyades, ou cracheurs, dont les gorges vont tousiours escumant d'vne baue lethale. Strabon n'en faict que de deux façons auec Nicandre. La Reyne Cleopatre n'esleut autre Parque pour sa mort. Pline dict qu'ils vengent les iniures qu'on faict à leurs compagnõs, & l'on en a des incurables en Lybie chez Aristote, comme qu'il en soit ils sont tous homicides.

Aetius lib.13 cap.20.

*IacquesGreuin en ses 2. liures des venins liur. 1. chap. 8.*

Plin.8.lib. cap.23.

Le Ceraste porte des cornes au frõt, comme les limaces & les escargots, chez quelques vns il n'en a que deux, & chez Solin & Pline trois ou quatre, son teint est comme celuy du sablon, & il est long d'vne coudée chez Aëce: l'on dict qu'il biaise si fort sa desmar-

*Le Ceraste.* Plin.8.lib. cap.23. Iulius Solinus cap. 30. Polyhist.

che, que les boucles & les tortis qu'il a ſous le ventre, bruyent comme l'armure d'vn Caualier. Il leurre les oyſeaux ſous l'arene, parce qu'il ſe cache tout dedans, & ne preſente rien que les cornes pour les piper. Il eſt encore plus ſeuere que les viperes, iaçoit que les Ægyptiens les practiquent pour elles, & les employent comme cela, dans Proſper Alpinus pour la Theriaque de leurs Roys.

Greuin. I. lib. venenor. cap. II.

Proſper. Alpin. de Medicina Aegyptiorũ

L'Hæmorrhoïs eſt long d'vn pied chez Nicandre, ſon chef eſt horrible, ſon col greſle, ſa queüe fort mince, mais il eſt cornu comme les Ceraſtes: il a ſes yeux brillants cõme deux feux, & ſon corps eſt moucheté de taches noires & blanches. Il a des coquilles qui craquetent affreuſement quand il va: Lucan recite ſes deſtreſſes. C'eſt le valeureux Aimagogue, qui nous faict debonder tout le ſang, & par les venins & par les arteres, car il ſuffoque touſiours à force d'Hœmorrhagies.

L'Hæmor. rhoïs.

Galen. lib. de Theriaca ad Piſonem.

*Aetius dict qu'il va droict, & le Poëte Nicandre, de biais.*

*Le Seps.* Le Seps eſt long de deux coudées chez Aëce; il s'aiguiſe touſiours auec des chamarrures blanchiſſantes: il n'eſt chez Dioſcoride que le lezard de Chalcide comme chez Nicandre: mais Pauſanias le peint vn Serpent, il a le muffle fort affilé, la teſte large, l'alleure dilayãte, comme celle des Cenchres, & la queüe retrouſſée, comme celle des Pourceaux; il pourrit incontinent ſes dentées & les depile, d'où le Roy d'Arcadie fut en vn inſtant enleué de ſa poinçon, Lucan parle des clameurs dont il nous aſſene. *Lucan en ſa Pharſalie.*

*Le traict.* Le Dard que les Grecs appellent Acontias, eſt aſſez gros dans Galen & dãs Aëce; c'eſt celuy qui greuit à tours & vireuoltes ſur les arbriſſeaux, & qui de là vibre ſes ſagettes: chez Mathiol, il lache ſon coup en Italie, comme l'Arbaleſte d'vn chaſſeur, ſa furie n'eſt pas beaucoup apres ſans tempeſte. *Galen. de Theriaca ad Piſonem.* *Il s'en treuue des abonds de la Calabre & Sicile.*

*L'Amphiſbene.* L'Amphiſbene courbete tantoſt en arriere, tantoſt en auant, & c'eſt par

cela que Pline la defcriuoit à deux teftes, vne fur chafque bout, qui la faifoient aller comme les fregates, qui finglent à deux proües, fans eftre fubjectes à fe tourner: mais il s'eft trompé, parce qu'il n'eft pas plus vray, que de la Chimere d'Homere, que du Cerbere d'Enfer, que du Geryon des Poëtes, que du Typhon des Geants, & que de l'Hydre de Lerne contre Lucan en fa Pharfalie, d'autant qu'il eft par tout efgal, & qu'il eft autant efpais d'vne part que d'autre, prefque de l'eftoc d'vn gros ver.

*Iulius Solinus eft de cefte opinió.* Plin. 8. lib. cap. 25.

*La Scytale, ou Cacilia, & Amphisbena sunt synonema Aetio lib.* 13. *cap.* 27.

Nous ne defaduoüons pas pourtant qu'il n'y puiffe toufiours auoir quelque pareil dicephale, parce qu'il arriue fouuent des monftres, & des prodiges en la nature, contre fon ordre fatal: Ainfi void-on qu'il naift d'vn mefme moyeu deux poulets gemeaux qui fe font fabriquez de deux germes enfemble, ce que Mathiol affeure mefme des lezards auec Ariftote, mais cela n'en faict

Ariftotel. de generat. animal lib. [illegible] cap. [illegible] Mathiol. in Diof. [illegible]

pas vne ſpece diuerſe.

Le Dipſas. Le Dypſas bruſle par ſa pointure d'vne ſoif de Tantale, l'on ne ſe peut en façon du monde deſalterer : quelques vns la rangent auec les viperes, & d'autres auec les Aſpics. Galen dict, qu'il s'aime plus au hale du Soleil, qu'au delà des deux Tropiques, auſſi tient-il qu'il y en a moins en Italie qu'en Affrique. Softrate le faict blanc auec des cheuelures noires ſur la queüe. Dans Ælian, il a pluſieurs noms, il s'appelle Preſter Anombate, Cauſon, & Melanure ; Nicandre rapporte plaiſamment l'hiſtoire de ſon alteration. C'eſt que Iupiter deſpartit autresfois aux hommes, vne ieuneſſe d'vn immortel Printemps : mais comme ces prodigues leurent à leur commandement, ils s'ennuyerent de ces largeſſes, & comme ceux du monde, qui profanoient plus ingratement ces liberalitez, ils n'en deſdaignerent pas ſeulement le port, mais encore pour la faire voicturer, ils

Galen. lib. 11. ſimpl. medicamentorũ.

Aelian. lib. 9 de hiſtor. animal.

Nicander in Theriacis,

Dioſcorid. 6. lib. cap. 50.

Lucan. 9. Pharſal.

l'endosserent par apres sur vn Asne là, comme cest asne fust vn peu loing, la soif luy serre le gozier, & le presse de boire : pendant qu'il languissoit sous ces desirs, il galope vers vne petite fontaine que le Dipsas gardoit, & sur le poinct qu il se baisse pour s'abreuuer, le Serpent se targue contre ses efforts, & le frustre de ses attentes, voila des murmures & des contestations d'vne grande passion : mais en fin, ils furent constraincts d'en arrester ensemble, la pache fust, que si l'Asne se rassasioit de ces eaux, il se deschargeroit de la ieunesse qu'il charrioit, & que le Dipsas se chargeroit de sa soif en contreschãge : du despuis les Serpẽts ont rajeuni tous les ans, & les hommes vieilly tous les iours, & le Dipsas alteré toutes les heures.

*Greuin au 1. liure des venins.*

Le Dryinne se fourre chez Nicandre dans des chaisnes cariez, plusieurs l'appellent Chelydre, sa longueur est de deux coudées auec vne charnure

*Le Dryinne*
Dioscorid. lib. 6. cap. 4. Ibidem Mathiol & Greuin 1. lib. cap. 19

fort massiue, mais herissonnée d'escorces renoüées & de plastrons endurcis. Il chasse souuent aux sautereaux Molurides & aux grenoüilles des prez, il essore des puanteurs tant extrauagantes, que si l'on ne le void, au moins on le sent, & Galen dict mesme que ceux qui pensent ses piqueures enflent aux mains.

Galen. de Theriac. ad Pisonem.

L'Hydre vit presque tousiours en l'eau, d'où son nom de natrice : mais comme qu'il en soit, c'est vn Amphibie, car elle marche souuent sur les guerets, d'où sa denominatiõ de Chersydre, Nicander asseure qu'elle ressemble fort à l'Aspic, mais elle n'a pas le chinon si plein.

*L'Hydre.*

Aetius lib. 13. cap. 35.

Le Cenchre se bizarre comme les pierres Ophites, d'vn different esmail, il faict des vlceres pourris, & tumefie la chair, comme celle des Anasarques, & la balafre souuent à lambeaux : il endort d'vn profond sommeil, comme la Lethargie, plusieurs le nommẽt Amo-

*On en a beaucoup en Italie, & Sclauonnie, & principalemẽt au Comté de Goritie, & aux mõtaignes de la-Apulie.*

dyte: Le Pharée chemine tout droict sur la queüe chez Lucan, & se dresse debout chez Caballe. Mathiol.lib. 6.inDioscor. cap.46. Aët. lib.13. cap.25

Les Viperes ont toutes les yeux flambants & furieux, la teste platte, le col gros & racourcy, la queüe courte, les masles n'ont que deux canines au dessus, & les femelles quatre, sous les genciues de ces fendants, elles ont chez Auicenne des capsules, qui recelét leur venim, & c'est pour cela que Leonicene les confond assez mal à propos auec les Dipsas. Dans Suetone Tybere Cæsar en aymoit tant vne, qu'il l'auoit quasi tousiours sur le poing, & celle là le cherissoit & le caressoit d'vne dilection reciproque. *La vipere.* *Auicena, lib.4.* Plin.lib.10. cap.62.

L'on conte des choses estranges de leur naissance: Pline dict que lors qu'elles viennent aux prises, l'Amant enfonce la teste dás la gueule de son Amante, mais comme les femelles s'extasiét de ces plaisirs, & que la felonnie de ces delices les transportent sur les rages *Opinion de Pline touchant la naissance des viperes.*

d'vn chatoüilleux esbatement, elles entrent en fougue sur ces importunes demangesons, & d'vn inquiet demenement elles luy tranchent la teste, trahissants ainsi le contentement de ces exercices par la perfidie de ces assassins. Il adjouste que leurs posthumes s'engrauent apres tant auant en l'ame, la vengence de ceste mort qu'ils rongent en leur despart les impiteux flancs de leurs meres parricides.

Mais nous ne recognoissons point de ces fabuleux embrassements. Pline n'en a pas bien compris Aristote: car *il* dict, qu'elles conçoiuent autrement, & qu'elles mettent leurs petits en lumiere, dans vn parchemin qu'ils rompent ordinairemēt en trois iours, mais qu'il aduient par fois, que ceux qui sont dās le ventre s'y desmaillottent de leurs bandeaux mesme dedans, & qu'ils eschappent souuent comme cela tous bien en vie. Iamais il ne s'est tant abusé que de persuader que ce mestier se fit

Aristot. de histor. animal. lib. 5. cap. vltimo.

de la teste.

On dict bien encor autre chose de leur productiõ: beaucoup de Docteurs affermẽt qu'il s'en moule de la moüelle de l'espine du dos aux hommes, quand elle suppure le long de ses vertebres. On a ceste creance de Pythagoras, & l'on la confirme par Camerarius, & Plutarque, sur la vie de Cleomenes; Libauius, & Baptiste Porta le croyent comme cela: Viginaire ne le repreuue point sur Tite Liue, Pierre d'Appone, Trallian, & Isidore le tiennent fermement, & Appian Alexandrin l'auere tout à faict auec Antigone, mais cela n'arriue que rarement, & voila pourquoy ceux d'Alexandrie le prenoient autres fois pour vn miraculeux estonnement.

*Camerarius en ses meditatiõs tom. 1. cap. 11.* Baptist. Porta lib, de mag. natural. 2. cap. 2. Libauius singul lib. 2. 17. tomo 2. *Viginaire fol 915.*

Plusieurs en discourent encore plus estrangement, ils cajolent qu'il s'en faict des cheueux des femmes, au desaduantage de leurs bontez, & contre l'honneur de tous leurs charmes: mais

*Chose estrange des viperes & des autres Serpens.*

ie ne feray iamais si clair, en ce qui ternira leur gloire, ce n'est à faire qu'a des Misogynes, d'en trompeter ces euenements, veritablement, i'ay bien autres fois recherché la verité de ce doubte, par la putrefaction des Chymiques, durant le moys de quarante iours qu'ō appelle Philosophique: mais ie ne me souuiens plus de ce qui c'estoit, ie ne le veux & ne l'ose pas dire, parce qu'on en tireroit vne mauuaise consequence pour leurs meschancetez, & ie serois marry que le domicile de tant d'apas & de beautés, feut estimé le simulachre d'vne laide Meduse.

*Le Dragon.* Le Dragon est de deux sortes, l'vn aislé, l'autre non, Greuin dict, que c'est vn Serpent à qui pendillent deux gros fanons sous le menton, & qui borde chasque machoire de trois hayes de dents: il escrit encore, qu'il a les yeux aigus & fort grands, & la gorge petite, comme si Dieu ne l'auoit pas voulu dispenser à des libertez trop lugubres,

*Greuin au 20. chap. du 1. liure des venins.*

car il n'a presque qu'vn estroict canal pour respirer, afin de ne nous estre pas si luctueux. Pline dict, qu'il combat de la queüe, les Aigles, & les Elephans, & il y a des grandes animositez entre les Ichneumons, & les Crocodiles auec eux, de l'opinion d'Hyphicrate. Dans Auicenne, le moindre n'a pas moins de cinq coudées, & les plus grands de trente. Plin. lib. 8. cap. 11.

Toutesfois, il y en a des extraordinaires: Strabon asseure qu'en Æthiopie, les Hesperiens en ont des si grãds qu'il leur croist d'herbe dessus: & Pline raconte que jadis, vn se saqua si viuement contre l'armée des Romains sous l'Empereur Regule, tout au pres du fleuue Bragada, qu'il le falut repousser à coups de balistes & de canons, cõme si l'on eust voulu demanteler vne Carthage. L'on en retint apres le cuir, dans vn Tẽple de Rome, iusques à la guerre de Numance, cõme l'on dict, qu'Hercule s'emparoit tousiours de la peau

Strabo.

Plinius lib. 8. cap. 14.

Aulus Gellius lib. 6. noctium Atticar. c. 3.

Natal. Comes in Mitholog. lib. 7 cap. 1. Giraldus in vita Herculis.

du Lyon, qu'il auoit exterminé pour marquer la grandeur de la beste.

*Herodote.*

Il y en a des gros en Arabie, pres de la ville de Butis: Herodote d'Halicarnasse publie qu'ils ont des aisles, cõme les Chauesouris toutes membrane sans pennage: mais il remarque de plus, qu'ils volent en Ægypte sur le Printemps, & qu'ils infestent d'ordinaire ceux qui cueillent d'encens en Arabie, sur tout où il vit luy mesme des monceaux de leurs espines, comme des clapiers d'ossements. Pline rapporte de Megasthene qu'il y en a des si gros en Indie, qu'ils auallent les Taureaux, & les cerfs tous entiers.

Plinius locis adductis.

Methrodore dict aussi, qu'il y en a vers le Pont, qui rauissent à leur souffle les oyseaux de l'air, & chez Pline les Boues sont bien tels, qu'ils engloutissēt vn enfant d'vne bauffrée. Celuy que le Prince Claudius terrassa sur le Vaticā, auoit vn garçon entier dans le ventre. Ie laisse ceux qu'Auicenne proteste d'a-

uoir veu tous garnis, de quelques hures d'horreur, c'est assez de ce que nous fournit Aristote, qu'autres fois plusieurs ont renuersé des galeres, que les vents plus impetueux n'eussent iamais mis à l'enuers, & que Leon l'Affriquain nous die, qu'à Senegua beaucoup engorgent vne cheure sans la depecer, & que veritablement il y en a des terribles à Calicut en Affrique, que le Roy ne permet point de guerroyer à peine de sacrilege; comme nous lisons en l'Histoire de Bosio, qu'on en auoit vn tant infernal en l'Isle de Rhodes, qu'on auoit expressemẽt deffendu de le choquer, parce qu'il defaisoit les plus vaillants soldats qui le vouloient affronter, iusques à Deodé de Gouson du Languedoc, qui l'osta du monde, par vne transcendente valeur, & comme par vn courage d'Hercule: Cest autheur dict qu'il s'estoit concreé de la putrefaction d'vn antre profond, comme l'on feint de ce Python qu'Apollō

Aristot. lib. de histor. animal.

escrasa de sagettes, & c'est ainsi que ces prodiges se font.

C'est assez encore, qu'autresfois la Prouence feut l'Eschaffaut & le Theatre de semblables spectacles, & que Tharascon ait souffert les rauages, & les desgasts d'vn espouuantable Dragon, dont on a mesmes aujourd'huy les enseignes en vn Temple, comme glorieux laurier, & victorieuse guirlande de Saincte Marthe: c'estoit vn effroyable Serpent qui brigandoit les hommes viuants, & les engouffroit en vn tournemain aux orées du Rhosne, les habitans de ceste ville l'appellent Tharasque, sa prodigieuse grosseur porte l'effroy d'vne panique terreur, & l'on tremble par l'aspect du seul pourtraict de ce monstre, quand on le prit, il saisissoit vn ieune cadet à belles dets, & l'auoit desia mesmes à demy dans la gorge. L'on le represente là tous les ans, & les Citadins en font comme Thesée, qui manioit volontiers la mas-

ſuë de Periphetes, ceſt inſigne voleur qu'il eſtendit ſur les quarreaux en Epidaure.

Ie ne ſçay ſi dans ceſte Prouince l'on auroit iamais eu viſion d'vn autre chez l'Antiquité, mais à Aix on en produict ſolemnellement vn Icon, aux Amburu'ales.

*On dit qu'il en feut vn autre à Pourcioux en noſtre Prouence.*

Le Crocodile ſe faict de quinze coudées chez Ariſtote, ſur quoy Pline dict, qu'il eſt plus gros, ſa figure ne pourroit mieux eſtre comparée qu'a celle d'vn lezard, & c'eſt parce qu'il a des iambes, & des pieds, qu'il n'eſt pas proprement vn Serpent, on dict qu'il vit fort long temps, & qu'il s'augmente meſme toute ſa vie ; de nuict, il eſt vn rauageux Courſaire dans le Nil, & de iour c'eſt vn atroce voleur ſur la Terre.

Plin.lib,8. cap.25.

*Scaliger tient le contraire.*

Quand il veut faire ſon coup, il faict ſemblant de larmoyer, & il ſuit ceux qui le fuyent, & fuit touſiours deuant ceux qui le ſuiuent pour les attirer traiſtreuſement dans le Nil. Il n'y a

*Il ſort d'vn œuf qui n'eſt pas plus gros que celuy d'vne Oye, & ſoudain que la chaleur du Soleil donnãt*

*sur les sables du riuage du Nil l'a faict esclorre il croid jusques à dix sept & dix huict coudées.*

que les Tintyrites qui les puissent dominer, ses yeux sont comme ceux de Porceau, ses dents longues, & à belles prominences en dehors, ses pattes sont toutes cramponnées d'ongles, & de griffes fort tranchantes, & son cuir tellement dur & tant ostracoderne, qu'il est à l'espreuue du plus fort poignard. C'est l'vnique des animaux, qui ne meine que la mandibule superieure sans bouger celle de dessous, parce qu'il ne prend rien de ses harpes. Il void clair en terre & rien en l'eau. Outre celuy-là les Historiens en ont encor vn autre si petit, que le Cameleon qu'on debite souuent aux jeux de Cypris, il se dict le Styne d'Alexandrie.

Plin. lib. 8. cap. 25.

Mais finissons ce discours, & despetrons nous icy de toutes ces Gorgones, souuenons-nous du dire de Polyclete, que le plus fort de la besoigne gist en la fin des Ouurages. Il vaut mieux oüyr des trompettes, & des clairons, que Theophraste leur accommode pour

vn remede ſingulier auec Democrite.

Les noſtres ne ſont point funebres, & celles là le ſont, deſpuis la deplorable tranſgreſſion d'Adam,&ſon attentat en la pomme, que dans S.Auguſtin nous mordiſmes tous auec luy:car dés lors ces animaux n'ont pas ſeulement eſté nos foüets & nos geines, mais tout le pourpris de ceſte ronde machine s'eſt rendu le magazin de l'Ire de Dieu. Toutes les creatures du monde ſe reuoltent & ſe rebellent contre nous, & toutes les ſeigneuries que nous auions ſe ſont alliennees, nos ſubjects ſe ſont abſous du ſerment de leurs fidelitez,& jaloux du droict de ce bon Monarque, conſpirent tous contre nos forfaicts,& battent tous en ruine contre nos defaillances.

*S. Auguſtin.*

*Les miſeres du genre humain apres le peché.*

Les Aſtres nous ont conjuté des tragiques remuements, & des mortelles influances, comme pour punir noſtre orgueil par des bourreaux ſecrets, l'air

nous promeine des vents,&nous pourſuit de foudres & de tonnerres,& d'autres bourraſques de ſa fureur; Par fois il nous embraſe meſme d'vne lamentable conflagration de ſes feux.

La Mer nous enuahit nos logis, & tempeſte nos Iſles, & bouleuerſe nos Citez, la terre deteſte le poix de tel faix,& s'ouure du fin fonds de ſes voragineux abyſmes, pour l'expiation de nos irreuerences, elle vomit du plus obſcur de ſon centre, des ſales broüillards qui ſoüillent le front du Ciel, & nous canonnent de dix mille flammes.

Ses nourriçons ſe ſont tous deſpitez contre nous, & de ſerfs qu'ils nous eſtoient, ils practiquent aſtheure leur tyrannie ſur nos diſgraces,elle ne nous preſente rien de franc & de net, ſon or & ſon argent, auec ſes autres metaux, ne ſont que des hameçons qui bequetent nos eſprits, & nous amorcent à l'Arſenic, & l'Hydrargyre, cõme pour

joindre ces martyres de nos corps à ces martyres de nos Ames, elle n'est que la Marastre qui nous tend le Pauot, & le Solatre, parmy ses plus amiables vegetaux.

Tellement que nous auons peu de ces lieux de franchise, que Plutarque souloit appeller en la vie de Thesée, les Autels de Refuge; nos iniquitez les ont tous renuersez. Il en est comme de l'Asyle de Romulus, qui fut tousiours droict iusques au temps d'Auguste, & de Tybere, mais ils l'abolirent incontinent à cause de l'abus.

Plutarch. in vita Thesei

Si nous singlons sur l'Ocean, Adieu nostre vaisseau, parmy les escueils & les ondes, assailly d'vn monstre marin: si nous allons aux champs, Adieu nostre prosperité, fresle comme les Roseaux, parmy les Ours & les Loups: si nous faisõs estat de quelque buisson, Adieu nos hommes, à la mercy des Basilics, & des Aspics, nous fremissons mesmes au moindre rainseau qui s'esmeut: si

nous ſommes chez nous, Adieu nos ſeuretez parmy les Taureaux & les Chiens enragez : Adieu nos vies, parmy les maladies, Adieu nos tranquillitez, parmy les hoſtilitez, & parmy les diuorces que nous nous prouoquons nous meſmes.

On n'a point de meilleur recours que les Bains de Digne : ce ſont les charitables retraictes de nos langueurs, & les bras tutelaires de nos fatales ſouffrances : ce ſont les rendez-vous de nos ennuys, & les abboutiſſements de nos peines : c'eſt où *l'Amour* & la faueur de Dieu, ſa faueur & ſon Amour nous repatrient à nos ſantez, & nous comblent d'vn million de careſſes.

Ils nous preſeruent deſia des Serpents, & nous aneantiſſent toutes les embuſches valetudinaires de nos trauaux, & nous deliurent de toutes nos funeſtes attaintes, ils emportent les attaques & les ſaccades qui nous

ſappent au dehors, reſiſtons ſeulement à celles du dedans, qui ſont les vices de l'ame. C'eſt le moyen de faciliter & felicirer les victoires des autres, & de procurer que Dieu les beniſſe.

***

F I N.

SIT PAR FORTVNA LABORI.



## L'AVTHEVR A SES BAINS DE DIGNE.

*CLaires eaux ſurgeons doux-coulants,*
*Dont les effects les plus galants*
*Partent d'vne vertu ſecrete,*
*Vous participez tant des Cieux,*
*Et de l'Amour de tous les Dieux,*
*Que nul n'en eſt bon Interprete.*
*Allez en pompe dans la Mer,*
*Ie ne ſçauroy rien qu'entamer,*
*Les miracles de vos puiſſances :*
*Elle receura vos beaux cours,*
*Vous publiant par ſes retours,*
*Comme i'en trace les naiſſances.*
*Ie n'en dis que ce qu'on en voit,*
*S'il s'en diſoit ce qui ſe doit,*
*L'on vous rendroit plus admirables :*
*Mais l'on n'y peut pas profonder,*
*Parce qu'il y faudroit ſonder*
*Trop de choſes impenetrables.*
*Ie laiſſe les diuinitez*
*De vos plus belles qualitez,*
*Mais elles n'en ſont pas perduës,*

*Car elles paroiſtront touſiours*
*En guirlandes ſur vos atours,*
*Quoy qu'elles ſoyent mal entenduës.*
*Vous ſerrez tous les Elements*
*Contre le train des reglements*
*De tout le Globe ſublunaire :*
*Cela ſemble myſterieux ,*
*Mais ce que vous tenez des Cieux ,*
*Nous feroit encore plus taire.*
*Merueille ! que ſi grands haineux*
*Compatiſſent tous dans le creux*
*De ces opulentes fontaines,*
*Car le feu s'amortit dans l'eau,*
*Mais au lieu d'eſtre ſon tombeau,*
*C'eſt le ſeul tombeau de nos peines.*
*Cela ſurpaſſe noſtre ſort,*
*Et nous feroit perdre le Nort*
*Aux belles merueilles de l'onde :*
*Mais vn ouurage ſi parfait,*
*Monſtre que celuy qui l'a fait*
*N'eſt que le Monarque du monde.*
*I'oublioy que vos actions,*
*Produiront vos perfections*
*Par tout où l'on voit noſtre Pole :*
*Sans que ie mandie des traits,*
*Où vous aymez mieux que vos faits ,*
*Vous trompetent que ma parole.*
*Auſſi ie n'y va qu'alentour ,*

*Et ne vous mets pas bien au iour,*
*Parce que la force diuine,*
*Dont lait vostre condition,*
*Est vne forte portion*
*Qui peut faire plier l'eschine.*

*Si ce n'estoit vn grand deffaut*
*De negliger ce qui vient d'haut ,*
*Sur tout en des graces supremes:*
*I'aurois bien eu peur de faillir ,*
*Mais il vaut mieux vn peu faillir,*
*Pour euiter les deux extremes.*

*Vous n'auez rien de si fatal,*
*D'où ie doiue craindre du mal*
*En ceste trop haute boutade :*
*Car vous m'exemptez de l'esmoy*
*Que vous vous bandiez contre moy,*
*Puis que vous sauuez le malade.*

*Ie n'abbatray pas vostre los,*
*Car comme vous l'auez esclos,*
*Il ne releue de personne :*
*Mais vous le mettez à la main,*
*Mesme du meilleur Escriuain,*
*A la place qu'il vous le donne.*

*L'on voit encor que vos serpents,*
*Qui n'ont point de venin aux dents,*
*S'ornent d'vne faueur insigne*
*Et telle pourrois-ie iurer,*
*Que si l'on n'auoit qu'admirer*
*On le pourroit treuuer a Digne.*

*Au moins l'on n'aura point d'escart,*
*D'y rien blasmer que de ma part:*
*Car si ie ne vous puis descrire*
*Vous serez tousiours glorieux*
*De sçauoir faire beaucoup mieux,*
*Que ie ne sçaurois iamais dire.*

FIN.

